This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES,

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Xx

Digitized by Google

Digitized by Google

DE

LA LECTURE

DES

LIVRES FRANCOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME TREIZIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v.45

Digitized by Google

Ref. Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVIS

DE L'ÉDITEUR DES MÉLANGES,

Tirés d'une grande Bibliotheque.

LORSQU'ON *a commencé l'impression des* Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *le dessein de l'Auteur n'étoit que de rassembler plusieurs morceaux intéressans & de différens genres : ce n'a été qu'au quatrieme Volume qu'il s'est déterminé à traiter* de la Lecture des Livres François, *écrits sur toutes les matieres, pendant les quatorzieme, quinzieme & seizieme siecles. Les trois premiers Volumes de cette* Lecture *rendent compte de tous les Ouvrages des deux premiers siecles, qui sont venus à la connoissance de l'Auteur; mais étant parvenu à l'époque de ceux composés au seizieme, il a senti que la carriere qui s'ouvroit devant lui, étoit d'une plus vaste étendue : alors il a été forcé de distinguer les matieres, & de traiter séparément & successivement des Livres qui ont pour objet la*

Digitized by Google

Théologie, la Jurisprudence, les Sciences & Arts, & la Littérature, & d'extraire, dans environ vingt-cinq Volumes, tous les Ouvrages en tous genres, imprimés au seizieme siecle, excepté ceux de Géographie & d'Histoire. Cette partie de la carriere que l'Auteur s'étoit proposé de parcourir, a donc été entiérement remplie, & les Lecteurs qui ont acquis jusqu'au Volume des Mélanges coté H H, *ne doivent plus avoir à désirer qu'une Table, qui leur fasse connoître la multitude des Livres François publiés avant l'année* 1600 *(excepté ceux d'Histoire, imprimés pendant le seizieme siecle). Cette Table utile & presque nécessaire aux personnes qui possedent tous les Volumes de la Lecture des Livres François, jusqu'à la fin de* 1782, *paroîtra le plus tôt possible. Mais depuis cette époque, l'Auteur n'a pas cessé d'extraire les Ouvrages François imprimés au seizieme siecle; il a lu attentivement ceux qui traitent de la Géographie & de l'Histoire; & après un Volume d'introduction, qui donne une idée abrégée,*

Digitized by Google

mais claire, de l'état du Monde connu en 1500, il a rapporté, pays par pays, tout ce qui a été écrit au seizieme siecle sur les différens Etats qui le composent à présent, en commençant par les Isles Britanniques & l'Espagne, & continuant sa route par la France, sur laquelle il s'est avec raison plus étendu, d'autant que l'objet est par lui-même très-intéressant pour nous, & que les Auteurs François du seizieme siecle sont entrés dans de plus grands détails sur ce beau royaume. Ce qu'il avoit à dire de notre Patrie est presque achevé, mais ce n'est qu'après un travail de dix à douze Volumes. Les autres Etats de l'Europe en exigeront au moins un pareil nombre, & quand ils seront finis, on aura une Géographie historique complette, instructive & assez amusante de l'Europe moderne, & même des trois autres Parties du Monde; l'Auteur ayant soin, après avoir tracé un tableau de ce qu'elles étoient au seizieme siecle, d'offrir un léger aperçu de ce que chacun de ces Etats est devenu depuis. Lorsque cette

Digitized by Google

seconde tâche sera aussi heureusement terminée que la premiere, on formera un second Volume de Tables, qui ne sera pas moins utile. En attendant, il est nécessaire de bien expliquer à ceux qui jusqu'à présent ont acheté l'Ouvrage, connu sous le nom de Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *& dont les Volumes ont été distingués par des lettres de l'Alphabet (genre de désignation auquel on est résolu de renoncer),* 1°. *ce qu'ils ont;* 2°. *les différentes parties de l'Ouvrage auxquelles ils peuvent se borner;* 3°. *ce qu'ils doivent encore attendre pour acquérir la connoissance complette de tous les Livres imprimés en François jusqu'au commencement du dernier siecle. S'il étoit possible de leur donner, par la suite, des notices raisonnées & un peu étendues des Livres des dix-septieme & dix-huitieme siecles, ils suivroient aisément les progrès des Sciences & de la Littérature, depuis la grande époque de la renaissance des Lettres jusqu'à nos jours. Une entreprise aussi importante demandoit du courage pour être*

Digitized by Google

rentée, une grande méthode pour être bien saisie, & assez de goût pour être suivie sans sécheresse & sans ennui, d'âge en âge, & d'objets en objets; c'est à quoi l'Auteur s'est appliqué au milieu d'un trésor de Littérature immense, amassé & mis en bon ordre par lui-même. S'il ne peut se flatter de voir la fin de son travail, du moins aura-t-il l'honneur & la satisfaction d'avoir beaucoup avancé dans cette carriere, & tracé la voie à ceux qui voudront la suivre après lui. On est effrayé lorsqu'on pense qu'en entreprenant la lecture de son Ouvrage, on a déjà quarante Volumes à lire, & qu'il sera encore porté plus loin; mais, d'un autre côté, quel homme, curieux de s'instruire, ne doit pas envisager avec satisfaction qu'il commence à exister un Ouvrage qui, quand même il comprendroit cent Volumes, tiendra lieu de plusieurs milliers d'autres, & dispensera d'acheter une Bibliotheque entiere? En effet, on ose le dire, si l'Ouvrage de la Lecture des Livres François étoit terminé & poussé à sa per-

Digitized by Google

fection, on trouveroit, après l'avoir étudié, tout ce qu'il est important de savoir, & il n'y auroit plus d'autres Livres à lire, que ceux dont les agrémens du style & le charme des détails engageroient à s'en occuper.

En conséquence de ce qui vient d'être dit, on offre aux personnes qui voudront acquérir cet Ouvrage, 1°. *de le prendre en totalité sous le titre général de* Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque; 2°. *de prendre séparément les trois premiers Volumes, lorsque les lettres* A *&* B *seront réimprimées, comme l'est déjà la lettre* C; 3°. *de se borner à acheter sous le titre d'*Histoire de la Lecture des Livres François, des quatorzieme, quinzieme & seizieme siecles, *depuis le quatrieme Volume* D, *jusqu'au trente-deuxieme* H H, *inclusivement*; 4°. *de commencer la* Lecture des Livres d'Histoire, écrits en François au seizieme siecle, *par le trente-troisieme Volume* I I, *qui est le premier de la Géographie; il y en a déjà treize*

d'imprimés, & l'on peut ſe faire inſcrire pour les ſuivans. Au moyen de cette diſtribution, chaque Acquéreur pourra ne ſe charger que de la partie la plus analogue à ſon goût.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitiéme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

Digitized by Google

VOL. Rr. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. Ss. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. Tt. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. Vv. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. Xx. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

Fin de l'Avertissement.

DE

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

Neuvieme suite du Tableau Géographique & Historique de la France au seizieme siecle.

Election de Montereau.

IL me reste à parcourir huit Elections de la Généralité de Paris. Celle de *Montereau* est à l'orient de celles de Provins & de Nogent. Elle contient cinquante-quatre paroisses. Son terrein produit du blé, mais les terres sont rudes à labourer. Montereau contient environ quinze cents habitans, un Bailliage où la justice se rend conformément à la Coutume de Meaux;

Digitized by Google

une église collégiale, composée d'un Dignitaire & de neuf Chanoines dont les revenus ne sont pas considérables. Il y a dans Montereau quatre ponts, dont deux sur l'Yonne, & deux sur la Seine. C'est sur le plus grand de ces derniers que le Duc de Bourgogne fut assassiné, en 1409, par ordre & en présence du Dauphin, qui fut depuis Roi sous le nom de Charles VII. On montre encore au milieu du pont la place qui fut teinte de son sang, & dans l'église une grande épée que l'on dit être celle de ce Prince. Montereau a appartenu autrefois aux Comtes de Champagne; mais le Comte Thibaut, qui fut Roi de Navarre, le céda au Roi Saint Louis, aussi bien que *Bray-sur-Seine*. Il y a à *Merlange*, près de Montereau, une fontaine d'eau minérale, que l'on a tenté, à plusieurs reprises, de mettre à la mode.

La seconde petite ville que contient l'Election de Montereau, est *Moret*, sur la rive gauche de la riviere du Loing, près de son embouchure dans la Seine. C'est un domaine royal qui a titre de Comté; mais depuis long-temps il a toujours été engagé. On prétend que, dès l'an 850, on avoit tenu un Concile dans cette

Digitized by Google

ville, & que dès-lors elle étoit fortifiée; aujourd'hui elle est encore entourée de murailles & de vieilles fortifications : on y voit même les ruines d'un château très-fort, dont il ne reste qu'un donjon, de qui releve un grand nombre de Seigneuries, & en partie le château de Fontainebleau. Henri IV avoit donné ce domaine à Catherine de Beuil, qui prit le titre de Comtesse de Moret. Il avoit eu de cette Demoiselle un fils naturel, qui porta le même titre, & fut tué au combat de Castelnaudary, en 1632. Sa mere, après la mort d'Henri IV, épousa le Comte de Vardes, & en eut une fille qui a porté de grands biens dans la Maison de Rohan. Le domaine de Moret a été retiré & vendu. On compte dans cette ville environ quinze cents habitans. La principale église est grande & assez belle. Il y avoit, il n'y a pas long-temps, un couvent de Religieuses, dont la Supérieure prenoit le titre d'Abbesse, mais il est à présent détruit. C'est dans ce couvent qu'on prétend qu'a passé sa vie comme Religieuse une fille légitime de Louis XIV & de Marie-Thérese d'Autriche, qui vint au monde absolument noire, & par conséquent très dif-

Digitized by Google

forme. On jugea à propos de la faire passer pour morte, & de l'enfermer dans cette maison, où elle étoit d'ailleurs servie avec beaucoup de respect, & très-bien traitée ; car on payoit pour elle une grosse pension, & l'on prétend que le Roi & la Reine alloient quelquefois la voir. Elle mourut bien avant eux. On a prétendu aussi qu'un Ermite qui mourut fort vieux, retiré dans la forêt de Fontainebleau au milieu des rochers, dans un lieu nommé *Franchart*, étoit ce même Comte de Moret que l'on avoit cru tué à la bataille de Castelnaudary. A un quart de lieue de Moret est la chapelle de *Saint Mamert*, que l'on invoque lorsqu'on a été mordu d'un chien enragé. A pareille distance, d'un autre côté, est la chapelle de *Saint Nicaise*, en réputation pour guérir les toux les plus obstinées : enfin, à une petite lieue est le château de *Saint-Ange*, bâti par le Roi François I pour la Duchesse d'Etampes sa maîtresse. Il est très-beau, mais d'un lourd entretien, ayant beaucoup de terrasses, d'ailleurs de superbes jardins & un beau parc : on trouve dans les environs, des rochers d'où l'on tire d'assez beau marbre.

C'est dans l'Election de Montereau qu'est

Digitized by Google

la Terre de *Damemarie*, qui est une ancienne Baronnie, & d'un bon revenu; elle appartient au Chapitre de Saint-Martin de Tours.

Élection de Melun.

Au midi de l'Election de Montereau, est celle de *Melun*, qui est presque du double plus forte, puisqu'elle contient cent trois paroisses. Melun, qui en est le chef-lieu, prétend être la capitale du Gâtinois françois; car le Gâtinois se divise en plusieurs parties, dont l'une dépend du Gouvernement de l'Isle de France, l'autre de celui de l'Orléanois. Le Gâtinois n'est pas par lui-même une province ni un gouvernement séparé des autres, mais un canton qui a pris son nom de la sécheresse & de l'aridité de son terroir. Le nom latin du Gâtinois est *Vastinium*, dont la signification, en celtique, veut dire autant que *Landes*; & c'est dans ce sens que l'on appelle, dans le Poitou, *Gastine*, un assez mauvais pays, & que l'on dit *la Vallée de Vastan en Berri*. Si ce que je viens de dire n'est pas à présent tout-à-fait applicable au Gâtinois, il l'étoit autrefois. La ville de ce nom est le siége d'un Présidial & d'un Bailliage, où l'on juge conformément à une Coutume particuliere rédigée en 1560. La Seigneurie de la

ville est domaniale, mais le domaine est engagé depuis long-temps à des Seigneurs du voisinage. La riviere de Seine, qui traverse toute cette Election, & particuliérement la ville de Melun, y procure un grand commerce. Il s'y est établi quelques manufactures. La forêt de Fontainebleau, qui est de plus de trente-deux mille arpens, entre pour un objet considérable dans les revenus que le Roi tire de cette Election. On compte dix lieues de Paris à Melun, & on croit que cette ville contient quatre mille habitans. Elle est divisée, comme Paris, en trois parties, dont celle du milieu est une isle, & s'appelle *la Cité*. On passe de là dans les deux autres parties par deux ponts, dont l'un est nommé *Pont-aux-Moulins*, & l'autre *Pont-aux-fruits*. La paroisse de la Cité ou de l'Isle de Melun s'appelle *Saint Aspaix*, du nom d'un Evêque d'Auch qui y mourut au sixieme siecle. Celle de la partie septentrionale de la ville est dédiée à Saint Etienne, & l'on prétend que cette partie appartient à la Brie. Celle du côté méridional a pour Patron Saint Ambroise : c'est cette partie qui est la plus commerçante. Il passe, tant dessus que dessous les ponts de Melun, beaucoup

Digitized by Google

de blé, de fromages & de vins. Une partie s'arrête dans la ville, & s'y vend bien, ſur-tout les jours de marché, qui ſont toujours très-fréquentés. Indépendamment des trois paroiſſes que je viens de nommer, il y a dans Melun une collégiale ſous l'invocation de Notre-Dame, regardée comme de fondation royale, & compoſée d'un Chantre en dignité, de ſept Chanoines & de dix-ſept Chapelains; c'eſt dans l'Iſle qu'eſt cette collégiale. Il y a de plus dans les fauxbourgs une abbaye de Bénédictins, dédiée à Saint Pierre, fondée au ſixieme ſiecle, & rétablie au dixieme, & trois couvens, de Carmes, de Récollets & de Capucins.

Melun a l'honneur d'avoir un Hiſtorien particulier, qui vivoit à la fin du ſeizieme ſiecle; c'eſt *Sébaſtien Rouillard*, connu par d'autres Ouvrages, dont il y en a de fort ſinguliers. Je vais tirer quelques traits de l'Hiſtoire de ſa patrie, qu'il a dédiée à ſes compatriotes. Premiérement, il ſoutient, avec aſſez de fondement, que, du temps de Jules Céſar, Melun étoit déjà une ville conſidérable du pays des Pariſiens, qu'elle en étoit même plutôt la capitale que celle de Lutece. Labienus, Lieutenant de Céſar, s'en empara, réta-

blit le pont qui avoit été rompu, & en fit une place d'armes, en partant de laquelle il prit Corbeil, & fit trembler Paris, quoiqu'il n'y entrât pas. Il se donna dans ses environs une grande bataille. Dans ce temps, dit Rouillard, le culte de la Déesse Isis étoit particuliérement établi à Melun. Cette Déesse y avoit un Temple qui étoit si magnifique, qu'il avoit donné son nom à la ville. On l'appeloit *Iseos*; & la ville de Lutece en ayant voulu construire un pareil pour se faire honneur de ressembler à Melun, on lui donna en effet le nom de *Pariseos*, pareil ou semblable à Melun. C'est de Raban Maur, Auteur contemporain de Charlemagne, que Rouillard a tiré cette étymologie, qui, si elle étoit vraie, fourniroit matiere à de belles réflexions sur la vicissitude des choses humaines. Paris se seroit donc fait autrefois honneur de ressembler à Melun, tandis qu'aujourd'hui la plus grande gloire de Melun est d'avoir quelque ressemblance avec Paris. Cependant, lorsque le Christianisme fut établi dans les Gaules, le nom d'*Iseos* fut abandonné pour celui de *Milodunum*, qui étoit celui du château: mais d'où venoit-il ce nom? A cette occasion, l'Auteur se perd dans des conjec-

Digitized by Google

tures aussi ridicules que celles de *Pariseos*. La plus raisonnable de ces étymologies est celle qui fait venir *Milodunum* du nom d'un nommé *Milon*, Fondateur de la ville de *Milly en Gâtinois*, & du mot *Dunum*, qui, en celtique, signifie *hauteur* ou *montagne*.

Il prétend aussi que le lieu où se rend la justice à Melun, & où se tiennent le Bailliage & le Présidial, est bâti sur les ruines de l'ancien château du temps des Romains ; aussi donne-t-on à cette Jurisdiction le nom de Châtelet, comme au Bailliage & au Présidial de Paris.

Du temps de Rouillard, & encore depuis, on montroit à Melun de vieilles murailles que l'on disoit être les restes du Temple d'Isis. Je ne sais s'il en subsiste encore quelques traces. On voyoit aussi une grosse tour de grès au coin de l'isle qui renferme la Cité de Melun, & l'on supposoit que c'étoit un reste de l'ancien château des Romains, qui subsista jusqu'au temps où Childéric & Clovis en firent la conquête.

Sans s'amuser à suivre l'Historien de Melun dans les détails de ce qui s'y passa depuis la conquête des Gaules par Jules César jusqu'à celle des Francs, il suffit de

Digitized by Google

dire qu'il prétend que le château de Melun fut donné en fief, ou même en Comté, par le Roi Clovis I à *Aurélian*, qu'il dit avoir été le négociateur de son mariage avec Clotilde, & lui avoir remis de la part du Roi, son futur époux, en signe de fiançailles, sept pieces d'or, qui ont toujours formé depuis les armes de la ville & de la Maison de Melun, que Rouillard fait descendre d'Aurélian. En effet, ces armes sont neuf bezans où pieces d'or en champ d'azur. Ce fut sous Childebert, fils de Clovis, que mourut à Melun *Saint Aspaix*, qui venoit du fond de la Guienne pour assister au Concile d'Orléans. Il fut enterré dans la Cité de Melun, & en est devenu depuis le Patron. On a bâti sur son tombeau une église qui, comme je l'ai dit, est la paroisse de la Cité; mais ce n'est pas la plus ancienne de Melun. La premiere église chrétienne étoit dédiée à Saint Laurent. Le terrein qu'elle occupoit est aujourd'hui enclavé dans l'église collégiale de Notre-Dame, qui a succédé au Temple des Païens, les Chrétiens ayant substitué le culte de la Sainte Vierge à celui d'Isis. Rouillard croit que Childéric, qui étoit Païen, s'étant emparé de Melun, respecta cependant l'église

Digitized by Google

chrétienne, & même lui donna du revenu; mais on juge bien que Clovis fut encore plus libéral à son égard. Le même Auteur assure que l'église de Notre-Dame fut d'abord épiscopale, & cite quelques titres qui semblent l'indiquer. Cependant on ne connoît qu'un seul Evêque de Melun, c'est *Saint Liesne*, dont l'église est située dans un des fauxbourgs de Melun, qui porte le nom de ce Saint, très-révéré dans ces cantons. Rouillard rapporte, d'après un très-ancien Auteur, les actes de la vie & des miracles de Saint Liesne; il y en a de tout-à-fait extraordinaires qu'il faut lire dans l'Ouvrage même, où il occupe plus de vingt-cinq pages in-4°. Les reliques qui ont opéré tant de miracles sont encore dans l'église de son nom.

Si l'église de Notre-Dame de Melun n'a pas été cathédrale, au moins, avant que d'avoir été collégiale, a-t-elle été long-temps abbaye. Elle étoit dans cet état sous le regne de Charles le Simple : les Normands la ruinerent ensuite; mais elle fut rétablie sous celui de Hugues Capet & de son fils Robert. A cette occasion, Rouillard assure que le nom de Capet vient de celui de *Capuce*,

Digitized by Google

parce que Hugues avoit hérité de son pere des biens d'une infinité d'abbayes & de monasteres dont les Moines portoient dès-lors des capuces ou capuchons. Nous avons la Charte des deux Rois Hugues & Robert en faveur de l'abbaye de Notre-Dame de Melun. C'est sous le regne de ces deux Monarques que l'on place un autre grand événement pour Melun, Ils donnerent cette ville en fief & en Comté à *Burcard*, qui, peu de temps après, ayant épousé la veuve du Comte de Corbeil, eut le même pouvoir dans cette ville. Alors il devint fort grand Seigneur. Il prenoit le titre de Comte par la grace de Dieu. Ses voisins l'ayant attaqué, le Roi Robert ne dédaigna pas de le défendre, même contre le Duc d'Anjou. Melun fut assiégé; mais Burcard gagna contre ses ennemis une bataille qui le délivra entiérement; il la regarda comme un miracle des Saints dont il possédoit les reliques. Rouillard, à la fin de son Histoire, a donné une vie particuliere de ce Comte Burcard, traduite du latin d'un Moine contemporain de ce Comte. Il y a dans cette vie des traits si singuliers, que je suis fâché de ne pouvoir les rapporter, sans trop m'écarter de mon sujet. Ce Comte ayant réformé l'ab-

Digitized by Google

baye de Saint - Maur - lès - Fossés, dont le Roi l'avoit fait Seigneur à vie, & y ayant introduit des Moines de Cluni, prit lui-même l'habit monastique; & après lui avoir donné de grandes richesses, il y mourut sur la cendre, revêtu d'un cilice, & y fut enterré. La Comtesse Elisabeth sa femme, qui se fit aussi Religieuse, étant morte après lui, y fut pareillement inhumée; ce fut l'an 1058, sous le regne d'Henri I. Le Roi Robert, après avoir soutenu son vassal & son favori le Comte Burcard, séjourna quelque temps à Melun, & accorda aux prieres de Séguin, Archevêque de Sens, le rétablissement de l'église de *Saint Pere* ou Saint Pierre hors de Melun, qui avoit été fondée dès le sixieme siecle, & réformée par Saint Maur même, l'un des premiers disciples du grand Saint Benoît. Enfin ce bon Roi Robert mourut à Melun l'an 1031, & son corps fut porté à Saint-Denis. Le Roi Philippe I, petit-fils de Robert, mourut aussi à Melun en 1108. Louis le Gros, son fils & son successeur, dès le commencement de son regne, fut obligé de combattre contre plusieurs Seigneurs de ses vassaux, voisins de sa capitale, & assembla, pour con-

Digitized by Google

certer les mesures qu'il devoit prendre contre eux, un grand Parlement à Melun. La guerre y fut résolue, particuliérement contre le Seigneur de Puiset ou Puiseaux en Brie. Le Roi alla mettre le siége devant le château de ce rebelle ; & ce siége dura trois années entieres ; enfin le château fut emporté d'assaut, mais ce ne fut pas sans perte de la part des troupes du Roi. Rouillard remarque que le Curé & le Vicaire de Puiset seconderent merveilleusement leur Seigneur.

Les Juifs avoient, sous le regne de Louis le Jeune, un grand établissement à Melun, une Synagogue, une Ecole ou espece d'Université ; mais ils furent chassés de France, comme tout le monde le sait, par Philippe Auguste.

Melun souffrit beaucoup après les batailles de Cressi & de Poitiers. Les Anglois ayant pénétré jusque dans l'intérieur du royaume, favorisés par Charles le Mauvais, Roi de Navarre, le Dauphin, qui fut depuis Roi sous le nom de *Charles V*, & surnommé le *Sage*, eut bien de la peine à se défendre dans Paris contre les trames du Roi de Navarre & la révolte des Parisiens. Il en vint pourtant à bout, & fut sacré à Reims en 1364 ;

Digitized by Google

après quoi, étant de retour à Melun, il fut reçu dans la collégiale de Notre-Dame, comme étant aux droits des anciens Abbés & Chefs du Chapitre. Il prit le surplis, mit l'aumuce sur son bras, assista ainsi à l'Office, & donna de riches ornemens à l'église. Sous ce regne, le Seigneur de Tancarville, de l'ancienne Maison des Comtes & Vicomtes de Melun, jouoit le plus grand rôle à la Cour; il étoit Grand Chambellan du Roi, & son favori. Charles V faisoit de longs & de fréquens séjours à Melun. Plusieurs des actes les plus importans de son regne en sont datés. Charles VI s'y plut aussi tant qu'il fut en bonne santé; mais dès que les troubles des Bourguignons & des Orléanois eurent éclaté, Melun s'en sentit; il fut pris & repris par les deux factions: il resta pendant long-temps au pouvoir des Anglois, qui dominoient dans Paris; enfin Charles VII reconquit son royaume, & Melun fut repris en 1429, quoique Paris ne fût entiérement réduit qu'en 1436. Ce fut dans ce temps-là que les Carmes s'établirent à Melun: ils y avoient une très-belle église & un beau couvent; mais tous ces édifices furent brûlés en 1590, lors des troubles de Re-

Digitized by Google

ligion. Rouillard, qui avoit vu ce couvent dans son état le plus brillant, le regrette beaucoup.

Le Roi Charles VIII, à la fin de son regne, forma le projet de faire rédiger ou plutôt réformer la Coutume de Melun; mais cette réforme ne fut effectuée que sous le regne de Louis XII, en 1506. Elle souffrit encore des difficultés qui ne furent absolument levées qu'en 1561.

François I étant tombé malade de la fievre à Melun, en 1538, en allant à Fontainebleau, on lui conseilla d'avoir recours à S. Liesne, dont les reliques avoient grande réputation pour la guérison des fievres. Ce grand Prince ne refusa point de se prêter à faire ce que les Melunois sembloient exiger de lui par attachement pour sa personne. Il envoyoit un de ses Aumôniers faire une neuvaine dans l'église de ce fauxbourg, c'est-à-dire y entendre chaque jour une Messe à son intention; il but de l'eau de la fontaine consacrée au Saint, & fut guéri au bout de quelques jours. Il en alla rendre graces à Dieu, fit chanter le *Te Deum* dans l'église de Saint-Liesne, & obtint une Bulle du Pape, par laquelle il fut ordonné que la fête de Saint Liesne seroit chommée tous les ans à

Digitized by Google

à Melun, le 12 Novembre, lendemain de la Saint-Martin. Ce fût pendant ce séjour à Melun, que François I fit la connoissance du savant Amyot, à qui il accorda d'abord l'abbaye de Bellosane, & le fit ensuite Précepteur de ses petits enfans; il mourut en 1593, Evêque d'Auxerre, Grand Aumônier de France & de l'Ordre du Saint-Esprit. Amyot est principalement connu par sa traduction de Plutarque. Il n'étoit que le fils d'un Boucher de Melun.

La fin du seizieme siecle fut bien malheureuse pour Melun, ainsi que pour toute la France; cette ville fut plusieurs fois désolée par les Huguenots, & reprise par les Catholiques: enfin, après avoir essuyé pendant trois ou quatre ans toutes les horreurs de la peste & de la famine, Henri IV s'en rendit le maître la seconde année de son regne, en 1590, avant qu'il eût encore soumis sa capitale. Il y eut alors beaucoup de désordres commis, des incendies & des pillages, que sans doute le bon Monarque ne fut pas le maître d'empêcher. Rouillard, qui avoit été témoin de ces horreurs, en fait le tableau le plus touchant. Il paroît que cet Ecrivain étoit fort attaché à sa patrie, car il n'a rien

Digitized by Google

épargné pour nous en donner une Hiſtoire curieuſe & intéreſſante. Il y a joint une généalogie de la Maiſon de Melun, qui eſt aſſurément très-belle, mais qui n'eſt rien moins que bien établie. Il la fait remonter juſqu'à Aurelian, & croit que de ce favori du Roi Clovis, deſcendoit Athon, Comte de Melun ſous Charlemagne, & de celui-ci le fameux Comte Burcard, dont la poſtérité finit dans ſon petit-fils. Alors il paroît que le Comté de Melun fut réuni à la Couronne : mais dès le temps de Burcard il y avoit des Vicomtes à Melun; Rouillard croit qu'ils étoient de la même Maiſon que les Comtes, & leur famille a continué de poſſéder cette Vicomté juſqu'à l'an 1400. Les derniers d'entre eux hériterent du Comté de Tancarville en Normandie, & de la dignité de Grand Chambellan de cette province, qui eſt attachée à cette belle Terre. D'ailleurs les quatre derniers, Jean I, Jean II, Jean III, & Guillaume, furent ſucceſſivement, les trois premiers, Grands Chambellans, & le quatrieme Grand Bouteiller de France. La Vicomté de Melun paſſa alors dans la Maiſon d'Harcourt. Guillaume d'Harcourt fut Comte de Tancarville & Vicomte de Melun; mais il

Digitized by Google

n'eut que des filles, qui moururent ſans enfans ; & la Vicomté & le Domaine de Melun ayant été vendus & engagés, paroiſſent avoir été joints à la belle Terre de Vaux, qui, à cauſe de cela, a été surnommée *Vaux-le-Vicomte*. Cependant il ſubſiſtoit pluſieurs autres branches de la Maiſon de Melun. La branche de la Borde a fourni, ſous Louis XI, un Grand-Maître de France, qui avoit été précédemment Gouverneur de la Baſtille & de Vincennes ; il tomba dans la diſgrace du Roi, qui lui fit couper la tête. Les derniers de cette branche moururent ſans poſtérité au milieu du ſeizieme ſiècle ; mais un fils cadet de Jean I, Comte de Tancarville, & Grand Chambellan, s'établit en Flandres, ayant hérité des grands biens de ſa mere dans cette province ; il fut Seigneur d'Epinoy, & Châtelain de Gand ; ſa branche ne s'eſt éteinte que dans le courant de ce ſiecle. Epinoy fut érigé pour eux en Principauté, &, en 1714, Louis de Melun, Prince d'Epinoy, ayant hérité du Duché de Joyeuſe, par ſa mere, Princeſſe de Lorraine, on fit en ſa faveur une nouvelle érection du Duché, & il s'appela *Duc de Joyeuſe* ; mais étant mort, en 1724, ſans enfans, il a eu pour héritier,

Digitized by Google

1°. le Comte de Melun, son cousin, mort aussi peu après, & en qui a fini la Maison de Melun; 2°. & pour la plus grande partie de ses biens, M. le Maréchal Prince de Soubise, dont la grand'mere étoit tante du dernier Duc de Joyeuse.

Dans la partie de l'Election de Melun que l'on regarde comme appartenante à la Brie, on peut remarquer deux abbayes considérables, ou du moins respectables par leur antiquité; l'une est celle du *Jard*, située à une lieue de Melun; c'étoit anciennement un palais ou maison de campagne d'Adelle de Champagne, qui épousa, en 1161, le Roi Louis le Jeune. Ce Monarque ayant été marié deux fois sans avoir eu d'enfans mâles, avoit plus de cinquante ans lorsqu'il épousa Adelle, & craignoit de ne point laisser d'héritier de sa Couronne. La Reine & lui faisoient des vœux pour en obtenir: enfin, en 1165, la Reine accoucha d'un Prince, qui fut depuis Philippe Auguste. En reconnoissance, ils établirent un monastere de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, tirés de l'abbaye de Saint-Victor, dans un lieu de ce canton, nommé *Passy*; ils y resterent jusqu'en 1194; mais ces Religieux ayant trouvé le terrein sec & stérile,

Digitized by Google

ils furent transportés, en 1199, dans la propre maison de la Reine, qui fut érigée pour cet effet en abbaye. Le premier Abbé portoit le nom de *Pierre de Corbeil*; il fut, par la suite, Archevêque de Sens. On raconte de cet Archevêque quelques traits remarquables. Il avoit contribué à l'élection du Pape Alexandre III, qui, comme on sait, vint en France & eut quelque dispute avec ce Prélat, & se prévalant de sa dignité, il lui dit par maniere de reproche : *Ego te episcopavi*, *c'est moi qui t'ai fait Evêque*; l'Archevêque lui répondit fiérement : *Et ego te papavi*, parce qu'effectivement il avoit beaucoup contribué à son élection, quoique n'étant encore que simple Abbé. Un autre trait de Pierre de Corbeil, rapporté par nos anciens Historiens, est l'histoire d'un pénitent qui vint se jeter à ses pieds, & s'accusa d'un péché énorme, dont il paroissoit désespérer d'obtenir le pardon. L'Archevêque lui représenta que la miséricorde de Dieu étoit grande, & qu'avec une sincere contrition il en pouvoit tout attendre; mais le pécheur, les yeux mouillés de larmes, ajouta que sa faute étoit si considérable, que quand même il vivroit en-

Digitized by Google

core un ſiecle, il ne croiroit pas pouvoir l'expier : » Et moi, dit Pierre de Corbeil, » je vous en tiendrai quitte pour une pé» nitence de ſept ans «. Ah ! reprit le pénitent en redoublant ſes ſanglots, c'eſt trop peu, c'eſt trop peu. » Eh bien, » répondit l'Archevêque, je la modere à » quatre années «. Les pleurs du pénitent continuant toujours, Pierre de Corbeil diminuoit en conſéquence le temps de la pénitence; il en vint à la réduire à trois jours, & enfin à un ſimple *Pater*; prouvant ainſi à ce pécheur vraiment repentant, qu'il ne faut jamais déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu.

Pendant deux ou trois ſiecles, l'abbaye du Jard continua de recevoir des dons & des libéralités, tant de nos Rois que de différens Princes, & ſur-tout des Vicomtes de Melun. Ces derniers en furent regardés comme les Protecteurs continuels : on y voit encore les tombeaux d'un grand nombre d'entre eux, y compris ces Comtes de Tancarville dont j'ai parlé plus haut. Ces tombeaux ſont placés la plupart dans le chœur de l'égliſe ; ils ſont de marbre blanc; d'autres ne ſont que de ſimples tombes. Les poſſeſſions de l'abbaye s'é-

Digitized by Google

tant fort étendues, elle eſt devenue riche, & a eu, au ſeizieme ſiecle, des Abbés commendataires.

L'autre abbaye ſituée dans la Brie, dioceſe de Melun, eſt celle de *Barbeaux*; elle reconnoît pour ſon Fondateur le Roi Louis le Jeune, qui établit d'abord un couvent de Bénédictins dans un lieu qu'il nomma le *Port Sacré*, ſur le bord de la Seine, au lieu que l'on appelle encore à préſent *Saint-Port*, qui eſt voiſin d'un autre village nommé *Saint-Acyre*, & par corruption *Sainte-Aſſiſe*. Quelques années après, ces Moines trouverent ce lieu malſain, & le terrein peu propre à la culture; ils obtinrent d'être tranſportés quelques lieues plus haut, au lieu où eſt à préſent l'abbaye de *Barbeaux*; ce fut en 1164. On prétend que le nom de Barbeaux vient de ce que l'on avoit, je ne ſais quand, pêché dans ce lieu un poiſſon monſtrueux de cette eſpece, dans le corps duquel on avoit trouvé un anneau que l'on reconnut pour être celui de Saint Loup. Quoi qu'il en ſoit, le premier titre qui établit l'abbaye de Saint-Port eſt de 1146, & daté de *Fontainebleau*, *ad Fontem Bliaudi*, & c'eſt peut-être le premier où il ſoit queſtion de cette maiſon royale. Louis le Jeune

Digitized by Google

attribua à la protection divine, méritée par la fondation de l'abbaye de Saint-Port & de Barbeaux, le prolongement de sa vie & de sa santé; il survécut trente-quatre ans à cette fondation; cependant il n'avoit que soixante ans quand il mourut à Paris: il voulut être enterré à Barbeaux, & sa derniere volonté a été exécutée: on y voit encore le tombeau de ce Monarque; mais ce n'est ni la sépulture ni l'épitaphe de son temps. C'est le Cardinal de Furstemberg, Abbé commendataire de Barbeaux pendant le siecle dernier, qui a fait rétablir, ou plutôt refaire cette royale sépulture. On attribue le désordre où elle étoit, à la curiosité assez déplacée qu'eut Charles IX de la visiter en allant de Melun à Fontainebleau. Rouillard nous apprend qu'on trouva d'abord le corps du Roi entier, mais qu'il se réduisit en poussiere dès qu'il fut frappé de l'air extérieur; qu'il avoit sur son estomac un crucifix d'argent, dans lequel étoit enchâssé du bois de la vraie croix; que l'on trouva à sa main droite un sceptre, & à sa gauche le grand Sceau du royaume, qui n'étoit que d'argent. Dans l'état présent, la mense abbatiale est encore assez riche, la conventuelle, entre les mains des Bernar-

Digitized by Google

dins, bien administrée, & les bâtimens bien entretenus.

A une petite lieue de Melun, toujours du côté de la Brie, l'on trouve *Vaux-le-Vicomte*, chef-lieu d'une grande Terre, avec un beau château, qui a été élevé avec magnificence, au seizieme siecle, par le Surintendant Fouquet. On y voit encore une partie des beautés dont ce lieu est redevable à ce Ministre, sallons, galeries peintes par de grands Maîtres, avant-cour, avenue, jardins, parc, terrasse dessinés par le Nostre, &c. il n'y a que les cascades & les jets d'eau dont les canaux & les réservoirs sont détruits. Après la disgrace du Surintendant, son fils, qu'on appeloit le *Vicomte de Vaux*, & qui étoit oncle du feu Maréchal de Bellisle, garda quelque temps cette Terre; elle fut ensuite vendue au Maréchal de Villars, qui en a fait le chef-lieu de son Duché-Pairie; elle a porté le nom de *Vaux-le-Villars*. De nos jours, elle a été acquise par M. le Duc de Choiseul-Praslin, qui a suivi le même usage, & on l'appelle *Vaux-Praslin*.

De l'autre côté de la riviere, & dans la partie de l'Election reconnue pour être du Gâtinois, est la maison royale de

Digitized by Google

Fontainebleau, au milieu d'une vaste forêt, dont le fond est presque par-tout de rochers de grès, & dont le vrai nom est *forêt de Bierre*.

On ne peut douter que Fontainebleau ne porte ce nom depuis plus de six cents ans, & ne soit maison royale depuis ce temps-là. La Charte de Louis le Jeune, dont j'ai fait mention il n'y a qu'un moment, en est la preuve. On en trouve une autre du même Monarque, qui fonde dans le château une chapelle en l'honneur de Saint Saturnin; une troisieme, qui nomme un *Concierge* ou *Gouverneur*, preuve que la maison royale existoit plus anciennement. On croit, mais sans beaucoup de preuves, qu'elle est du temps du Roi Robert, au dixieme siecle. Quant à l'étymologie de son nom, celle qui le feroit venir de *belle eau*, seroit assez naturelle; mais elle n'est pas juste, puisque nous voyons dans les Chartes de Louis le Jeune qu'elle s'appelle *Fons Bliaudi*; ce dernier nom est sûrement un nom propre; mais personne ne sait quel étoit ce *Bliaud*. Les bonnes femmes de Fontainebleau font un conte ridicule d'un chien de François I, nommé *Blaud*, qui, chassant avec son Maître, trouva une fontaine d'eau

Digitized by Google

ſi belle, qu'il ne voulut plus la quitter; & le Roi & la Reine Claude ſa femme l'ayant trouvé dans cette eſpece d'extaſe, partagerent ſon admiration, & firent bâtir un château auprès de cette fontaine. On voit que ce que je viens de dire n'eſt qu'un petit conte; quant à la fontaine, elle exiſte encore, mais dans la plus grande obſcurité. Elle eſt cachée derriere des charmilles, du côté du grand chenil. Henri IV avoit fait élever au deſſus un petit bâtiment en coquilles, qui a été détruit en 1713. Les eaux de cette fontaine ſe jettent dans la grande piece d'eau que l'on appelle l'*étang*. Philippe Auguſte venoit ſouvent à Fontainebleau, & un grand nombre de ſes Chartes ſont datées de ce lieu. Saint Louis y paſſoit ſouvent les automnes, & appeloit Fontainebleau ſon déſert. En 1239, il y tomba griévement malade, & ſe croyant près de ſa fin, il recommanda à ſon fils d'aimer le peuple de ſon royaume. En 1259, il y établit des Mathurins pour deſſervir la chapelle de la Trinité, & l'hôpital qu'il fonda attenant ſon château. On montre encore à Fontainebleau un pavillon qui eſt dit de Saint Louis; le bâtiment n'eſt que du ſeizieme ſiecle, mais ſur les

Digitized by Google

fondations de celui du treizieme. Le Roi Philippe le Bel naquit à Fontainebleau l'an 1268. Il augmenta les dons faits aux Mathurins, & leur confia le soin de la cure d'*Avon*, qui étoit autrefois la paroisse de Fontainebleau. Les Mathurins continuent d'être Curés primitifs d'Avon, qui n'est qu'à un quart de lieue du château. L'église paroissiale est antique; & on y lit une vieille inscription, qui semble prouver que les cœurs du Roi Philippe le Bel, & de la Reine Jeanne de Navarre son épouse, y sont conservés; mais on pense que c'est tout au plus celui de la Reine, qui mourut en 1304. Philippe le Bel ne mourut qu'en 1314, à Fontainebleau, & son cœur est à Poissy. On croit que Philippe V, *dit* le Long, second fils de Philippe le Bel, est aussi mort à Fontainebleau. Charles V, *dit* le Sage, commença à y former une Bibliotheque; elle fut ensuite transportée au Louvre. Louis XI y en commença une, que Charles VIII, Louis XII & François I continuerent d'entretenir. Ce n'est qu'au dix-septieme siecle qu'elle a été réunie à la Bibliotheque du Roi. François I est celui auquel le château de Fontainebleau a les plus grandes obligations. Non

Digitized by Google

ſeulement il réédifia tous les anciens bâtimens, mais en conſtruiſit de nouveaux, & les fit décorer par les meilleurs Artiſtes. On lui eſt redevable des terraſſes, des jardins, & des parterres; il fit percer la forêt, & eſt le véritable Fondateur du bourg.

Henri II acheva toutes ces conſtructions ſur les deſſins de ſon pere. Il venoit ſi ſouvent à Fontainebleau, que quatre de ſes enfans y naquirent; ſavoir, *François II* & *Henri III*, qui porterent la Couronne; *Eliſabeth*, qui fut Reine d'Eſpagne, & *Claude*, Ducheſſe de Lorraine. Charles IX, qui étoit grand chaſſeur, aima auſſi beaucoup le ſéjour de Fontainebleau. Il y fit travailler, & on y voit encore quelques bâtimens de ſa façon. Henri IV eſt, après François I, le Monarque qui fit de plus fréquens ſéjours à Fontainebleau; en ſorte que quatre de ſes enfans y ſont nés. Il y fit beaucoup travailler, tant aux bâtimens qu'au grand canal, & dans le grand parc. On trouve dans les Mémoires de Sully qu'il y dépenſa deux millions cinq cent mille livres. Louis XIII y naquit en 1601; Eliſabeth, qui fut depuis Reine d'Eſpagne, en 1602; un ſecond fils d'Henri IV en 1606, qui mourut en 1611, & un en 1607, qui fut Monſieur Gaſton,

Digitized by Google

Duc d'Orléans. En 1606, Louis XIII & ses deux sœurs, Elisabeth & Christine, furent baptisés en cérémonie dans la chapelle de ce château. Louis XIII, attaché au lieu où il avoit pris naissance, s'occupa aussi du soin d'embellir Fontainebleau, & c'est à lui que l'on est redevable du grand escalier de la cour du cheval blanc. Louis XIV, malgré toutes les dépenses qu'il fit pour ses autres maisons royales, ne négligea point celle-ci; il y faisoit réguliérement tous les ans des voyages. La Reine Marie-Thérese y accoucha, en 1661, du Dauphin. Louis XV y épousa, en 1725, la Reine Marie Leczinska. En 1728, ce Monarque y fut attaqué de la petite vérole, qui fit beaucoup craindre pour sa vie; cependant il a encore survécu quarante-quatre ans à cette attaque, & est mort d'une seconde, en 1774. M. le Dauphin, son fils unique, étoit mort à Fontainebleau dès le mois de Décembre 1765.

J'ai déjà parlé du château de Fontainebleau dans un de mes Volumes précédens, à l'occasion de la description des plus beaux bâtimens de France qui existoient au seizieme siecle, par Androuet du Cerceau. Je n'ajouterai à ce que j'en ai dit alors qu'un petit nombre de remarques. Les

Digitized by Google

bâtimens de la cour des cuisines sont du temps d'Henri IV, & ceux de la cour ovale, en plus grande partie de François I, mais réparés & embellis par Henri IV. C'est au milieu de cette cour qu'est la chapelle de S. Saturnin, qui fut fondée, comme je l'ai dit, par le Roi Louis le Jeune, & dédiée par Thomas Becquet, qui fut depuis Archevêque de Cantorbéry, & assassiné, à ce que l'on prétendoit, par ordre du Roi Henri II, auquel il résistoit avec beaucoup d'audace. Il fut regardé comme Martyr, si bien que Louis le Jeune lui-même alla, avant sa mort, en pélerinage à son tombeau, en Angleterre. Cette chapelle a toujours subsisté depuis; mais elle a été rebâtie par François I, & embellie ensuite par les Rois Henri II & Louis XIII. Il est remarquable que l'on y voit alternativement les chiffres de Jésus & de Marie, & ceux d'Henri II & de Diane de Valentinois sa Maîtresse. Sur le comble de cette chapelle, on voit les restes d'une horloge singuliere, où les heures étoient marquées par différentes figures mécaniques. L'Auteur étoit un fameux Artiste, nommé *Jacquemard*, qui vivoit du temps de François I. C'est lui qui a construit une pareille horloge pour l'église paroissiale de Saint-Paul. De là vient que le peuple de Paris

Digitized by Google

appelle communément les gens nés sur cette paroisse, *enfans de Jacquemard*. Les cours de la Fontaine & du Cheval blanc sont du temps de François I; mais elles ont été bien changées & bien embellies sous les Rois ses successeurs. La seconde a pris son nom d'une statue de marbre blanc, qui y fut placée au milieu, du temps de Charles IX. C'étoit une copie de celle de Marc Aurele, qui est à Rome à l'entrée du Capitole. Le grand escalier, comme je l'ai dit, n'est que du temps de Louis XIII, d'un fameux Architecte, nommé *Jacques le Mercier*. Le bâtiment de la chapelle est du temps de François I; mais tous les ornemens intérieurs & les peintures, qui y sont en grand nombre, ont été faits par Henri IV, à l'exception de la tribune du Roi, qui est encore plus moderne. La galerie, que l'on appelle *des Réformés*, est l'ouvrage le plus considérable & le plus décoré du regne de François I; les plus belles peintures sont du Primatice, fameux Peintre Italien, & des Eleves qu'il fit en France. On prétend que le nom de *Réformés* qu'elle porte, vient de ce que les Calvinistes, qui disoient que leur Religion n'étoit qu'une réforme de l'ancienne, y présenterent à

François

Digitized by Google

François II, la premiere Requête dans laquelle ils prirent le titre de Réformés, l'Amiral de Coligny-Châtillon étant alors à leur tête. La piece qui est entre la galerie des Réformés & l'appartement du Roi, s'appelle *Chambre de Saint Louis*, parce qu'elle est construite sur les fondemens d'une tour élevée par ce Monarque, & parce qu'on y a représenté ses principales actions. L'antichambre du Roi, le premier cabinet, la chambre & le grand cabinet de Sa Majesté ont été très-ornés du temps d'Henri IV, de Louis XIII, & de Louis XIV. Mais les deux dernieres pieces ont été bien changées depuis. Cependant on rémarque encore, au moins dans l'antichambre, des S, dans lesquelles il y a des traits enlacés. On prétend que c'est une emblême relative au nom de la belle Gabrielle d'Estrées, que l'on prononçoit comme *des traits*, & c'est dans ce sens qu'Henri IV avoit fait cette fameuse chanson : *Charmante Gabrielle, percé de mille traits.* Une autre remarque à faire dans l'antichambre du Roi à Fontainebleau, c'est que les tableaux qui y sont, représentent les principales circonstances du Roman de Théagenes & Chariclée, composé en grec, au quatrieme

Digitized by Google

ſiecle, par un Evêque de Trica, en Theſſalie, nommé *Héliodore.* Ce Roman fut traduit en françois par le célebre Amyot, qui préſenta ſa traduction au Roi François I. Ce Monarque en fut ſi content, qu'il fit la fortune du Traducteur, comme je l'ai dit ailleurs.

L'appartement de la Reine a été bien changé de nos jours; cependant on a conſervé des tableaux, qui ſont des originaux ou des copies de grands Maîtres. Il y a une trentaine d'années que l'on y remarquoit encore un cabinet que l'on appeloit *de Clorinde*, parce qu'on y voyoit repréſentées les plus belles ſituations du Poëme de la Jéruſalem délivrée du Taſſe, ſur-tout les aventures de Tancrede & de Clorinde. On paſſoit de ce cabinet dans la galerie de Diane, bâtie par Henri IV, auſſi bien que celle des Cerfs, ainſi nommée, parce qu'elle étoit ornée d'une quantité de bois de cerfs, dont on a augmenté ſucceſſivement le nombre pendant tous les regnes de Louis XIII, Louis XIV, & même de Louis XV. C'eſt dans cette galerie que ſe paſſa, en 1657, une ſcene horrible. La Reine Chriſtine de Suede, étant venue en France après avoir abdiqué ſa Couronne, ſe trouva à Fontainebleau, & y paſſa quelque temps ſeule, la Cour n'y

Digitized by Google

étant point alors; elle y fit aſſaſſiner, par ſes ordres exprès, & preſque en ſa préſence, un certain Marquis Monaldechi ſon Ecuyer, qu'elle accuſoit d'être un traître, & que l'on ſoupçonna n'être qu'un infidele. Cet acte d'autorité, ou plutôt de cruauté tyrannique, exercé en France par une Reine étrangere, déplut fort à Louis XIV.

Le jardin de l'orangerie exiſte à Fontainebleau depuis le temps de François I; il s'appeloit alors *Jardin des Buis*, parce qu'il n'y avoit point encore d'orangers en France. Au milieu eſt un baſſin avec une belle ſtatue de Diane chaſſereſſe, moulée d'après l'antique, accompagnée de quatre chiens de bronze. Dans ce même jardin, ſont pluſieurs autres ſtatues, & même de très-beaux buſtes d'après l'antique. De ce jardin, on entre dans une petite galerie que l'on appelle des *Chevreuils*.

Le reſte du château de Fontainebleau eſt tout-à-fait changé depuis la fin du ſeizieme ſiecle; de ſorte qu'il n'y a plus rien de ce temps-là, & que pluſieurs ornemens & logemens bâtis depuis, ont été abattus pour faire place à de nouveaux qui ne ſont pas même encore tout-à-fait

Digitized by Google

achevés. La galerie d'Ulysse, dont les peintures étoient très-estimées, est absolument anéantie. Cependant la salle des Cent Suisses subsiste encore, & est du temps de François I. On y voit par-tout les salamandres, qui sont sa devise; mais on a détruit une autre salle, qui étoit celle de la Comédie, bâtie par Henri IV; celle d'aujourd'hui est du temps de Louis XV. L'étang qui est en face du château, au bout de la cour des Fontaines, est du temps de François I. Au milieu de cet étang, est un pavillon auquel on a donné depuis long-temps le nom de *Cabinet du Conseil*, parce que Catherine de Médicis au seizieme siecle, & le Cardinal de Richelieu au dix-septieme, s'y retiroient avec leurs principaux confidens, & y raisonnoient de leurs affaires les plus secretes, sans crainte d'être entendus de personne.

L'église paroissiale de Fontainebleau n'existe que depuis le regne de Louis XIII; le bâtiment n'est que de ce temps-là. L'hôtel-dieu n'est pas éloigné du château, & le bourg en est redevable à la Reine Anne d'Autriche, sans préjudice de l'hôpital de la Charité d'Avon, qui est de fondation royale très-ancienne, & desser-

Digitized by Google

vie par les Freres de la Charité. D'ailleurs, à l'entrée de Fontainebleau, est un petit hôpital nommé *des Filles Bleues*. Ce fut Madame de Montespan qui les établit, en 1696, pour l'entretien de soixante filles orphelines. L'hôtel de la Chancellerie est affecté aux Ministres revêtus de cette dignité, depuis le Chancelier Duprat ; mais on y a plusieurs fois travaillé pendant le cours du dix-septieme siecle. On voit encore à Fontainebleau, près de la cour du Cheval blanc, un hôtel qui porte le nom de *Ferrare*; il vient de Renée de France, Duchesse de Ferrare, fille de Louis XII, qui y a autrefois habité.

J'ai déjà dit que l'ancien nom de la forêt de Fontainebleau étoit *forêt de Bierre* : on prétend que ce nom vient d'un fameux Général Normand qui pénétra jusque là du temps de Charles le Chauve ; il s'établit avec une troupe au milieu des bois, & partoit de là pour faire des courses dans les villages des environs. Il y a peu de gens qui, passant par Fontainebleau, n'aient entendu parler du grand Véneur de la forêt. C'est un spectre que l'on prétend avoir apparu à nos Rois dans une infinité d'occasions. La derniere, & la plus remarquable, est du

Digitized by Google

regne d'Henri IV, l'an 1599. Ce Monarque revenant de la chasse de fort mauvaise humeur, parce qu'il n'avoit rien pris, entendit près de Moret un grand bruit de chiens & de chevaux, & des fanfares qui sembloient annoncer une grande chasse plus heureuse que la sienne; il en fut aussi piqué qu'étonné. Il le témoigna, & plusieurs Seigneurs, entre autres le Comte de Soissons, Prince du Sang, s'étant détachés pour aller savoir ce que c'étoit, ce Comte rapporta qu'il avoit vu, mais de fort loin, un grand homme noir, à la tête d'un nombreux équipage de chasse, & que ce spectre crioit de temps en temps: *Entendez-vous*, ou, selon quelques-uns, qui l'avoient entendu comme le Prince, *Amandez-vous*. Les gens du pays assurerent alors, & l'ont souvent répété depuis, qu'ils avoient fréquemment de semblables apparitions. On lit même dans les Mémoires de M. de Sully; que lui-même y fut un jour attrapé; ayant cru entendre le Roi Henri IV revenir de la chasse, il sortit de son cabinet pour aller lui communiquer une affaire importante; mais Henri IV étoit à plus de quatre lieues de là, & il se trouva que c'étoit le grand Véneur qui chassoit près du château.

Digitized by Google

Le reste de l'Election de Melun, du côté du Gâtinois, renfermoit, dès le seizieme siecle, un grand nombre de beaux châteaux, dont je ne veux point parler, Fontainebleau m'ayant occupé trop longtemps. L'abbaye du *Lys* est fort près de Melun, mais à la rive gauche de la Seine. Elle reconnoît pour Fondatrice la Reine Blanche, mere de Saint Louis. Elle en commença la construction l'an 1212, près d'un village qui se nommoit & se nomme encore *Dame Marie*; ce monastere fut dédié à la Sainte Vierge, & la construction n'en fut finie qu'en 1248. C'est la date d'une Charte du Roi Saint Louis, qui fait don de tout le terrein sur lequel l'abbaye étoit bâtie, lui donne en outre des rentes en grains à prendre sur ses différens domaines. La Reine Blanche leur en donna de même sur ceux assignés pour son douaire. Blanche & Saint Louis continuerent de répandre leurs bienfaits sur l'abbaye du Lys, jusqu'à la mort de l'un & de l'autre. Les Rois Philippe le Bel, Philippe le Long, & Philippe de Valois, confirmerent tous les priviléges & les biens accordés à cette abbaye royale. Dès son institution, on y avoit placé des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, & pour

Digitized by Google

premiere Abbesse, Alix, Comtesse de Maçon, qui avoit cédé ou vendu son Comté au Roi Saint Louis. Elle avoit épousé Jean de Dreux, petit-fils de Louis le Gros, qui embrassa l'état ecclésiastique, en même temps que sa femme se fit Religieuse. Cette premiere Abbesse étoit cousine, & encore plus amie de la Reine Blanche, qui, demeurant souvent à Melun, passoit les journées avec elle dans la nouvelle abbaye. Madame Alix survécut à la Reine son amie, n'étant morte qu'en 1258; elle fut remplacée par sa niece, nommée *Mahault*, & celle-ci par une Princesse de Brabant. Les Abbesses suivantes ne furent pas de si grandes Princesses, mais toutes filles de qualité; plusieurs furent filles ou veuves des Comtes ou Vicomtes de Melun. En 1341, une Princesse de la Maison de Dreux posséda cette abbaye, &, en 1364, elle fut gouvernée par une autre princesse de la Maison de Courtenay. Ce fut sous la premiere année de son gouvernement que l'abbaye fut brûlée & le monastere ruiné par les Anglois. Il se rétablit cependant sous les Abbesses Princesses, Marie de Cleves & Jeanne d'Evreux. Au commencement du seizieme siecle, il y eut successivement deux Ab-

Digitized by Google

besses de la famille noble & ancienne de Menou en Tourraine, &, dans le même siecle, Louise de Mailly, qui étoit en même temps Abbesse de la Trinité de Caen, pluralité de bénéfices féminins d'autant plus extraordinaire, que l'abbaye de Caen est de Bénédictines, & celle du Lys de Bernardines. On célebre à l'abbaye du Lys des *Obits* pour la Reine Blanche & le Roi Saint Louis. Celui du Saint Monarque est le jour de sa fête, 25 Août, & celui de la Reine sa mere, le 28 Novembre; celui-ci est d'autant plus solennel, que l'on conserve dans l'église de cette abbaye le cœur de cette Reine, dont le corps est dans celle de Maubuisson. On conserve encore au Lys un os du bras & deux doigts de Saint Louis, avec un cilice que ce saint Monarque avoit porté. L'abbaye du Lys est encore riche, & la communauté nombreuse.

Il reste deux petites villes dans l'Election de Melun; la premiere est *Milly* en Gâtinois, à deux lieues de Fontainebleau; quoiqu'à présent peu considérable, elle a la plus belle chimere historique possible; car elle prétend avoir été fondée, mille ans avant la naissance de Jésus-Christ, par *Drius* Roi des Gaules.

Digitized by Google

Une autre origine plus moderne & plus naturelle, c'eſt que ſon Fondateur eſt un nommé *Milas* ou *Milon*, qui a auſſi donné ſon nom à la ville de Melun. Quoi qu'il en ſoit, il y a un ancien château que l'on ſait avoir été quelquefois habité par le Roi Philippe le Hardi. Il fut aſſiégé par les Anglois en 1422, & brûlé en 1430, ſous le regne de Charles VII. Milly étoit autrefois beaucoup plus peuplé qu'il ne l'eſt aujourd'hui, parce que le grand chemin de Lyon y paſſoit; mais les habitans ſont maintenant réduits au nombre de quinze cents. Il s'y tient cependant encore des marchés aſſez conſidérables: il a eu, au treizieme ſiecle, pour Seigneur Hugues de Bouville, Amiral de France; c'eſt lui qui a fondé le Chapitre, auquel la paroiſſe a été réunie en 1330, le Doyen étant en même temps Curé de la ville. Les canonicats ſont à la nomination du Seigneur, &, par une diſtinction particuliere, les Chanoines n'ont pas beſoin de prendre de *viſa* de l'Archevêque de Sens. Le Curé même eſt inſtallé par le Juge du Seigneur. L'égliſe eſt aſſez belle, & le clocher ſur-tout eſtimé. On voit dans l'égliſe le tombeau de pluſieurs Seigneurs de ce lieu, qui a appartenu,

Digitized by Google

au quinzieme ſiecle, à l'Amiral Malet de Graville, qui, étant en grande faveur ſous les regnes de Charles VI & de Louis XI, obtint aux habitans de Milly de beaux prviléges, entre autres, que le Bailliage Royal reſſortiroit nuement au Parlement: il n'y a que les cas préſidiaux qui ſont portés à Melun. Meſſieurs Bellin d'Averton ont été enſuite Seigneurs de Milly, où il y a un hôtel-dieu aſſez riche.

La ſeconde petite ville de l'Election de Melun eſt *la Ferté-Alets*. Le canton où elle eſt ſituée s'appelle proprement *le Hurepoix*. Il n'y a qu'environ huit cents habitans & un Bailliage Royal.

L'Election d'*Etampes* eſt à l'occident de celle de Melun, & d'ailleurs preſque entiérement entourée de celle d'Orléans. Elle ne contient que quarante-ſept paroiſſes, & n'a d'autres villes qu'Etampes même. Le territoire n'en eſt pas infiniment fertile, mais plutôt ſablonneux; cependant on y recueille du blé, & on y nourrit quelques beſtiaux. Le Bailliage Royal d'Etampes juge ſuivant une Coutume particuliere, rédigée en 1556. Les cas préſidiaux ſont portés au Préſidial de Chartres. Il n'eſt pas décidé de quel grand

Election d'Etampes.

Digitized by Google

Gouvernement eſt Etampes, ſi c'eſt de celui de l'Iſle de France ou de l'Orléanois. On met également en queſtion ſi cette ville eſt ſituée dans la Beauce, dans le Gâtinois ou dans le Hurepoix; mais il eſt certain qu'elle eſt du dioceſe de Sens, & qu'elle renferme quatre couvens d'hommes, deux de filles, & deux Chapitres ou Collégiales. La riviere qui la traverſe s'appelle proprement *la Juine*; mais elle eſt plus connue ſous le nom de riviere d'Etampes: elle ſe jette dans la riviere d'Eſſonne, & celle-ci dans la Seine, près de Corbeil. Elle eſt étroite, très-profonde, & porte des bateaux, au moyen deſquels on tranſporte à Paris les blés de la Beauce & de la Sologne; d'ailleurs l'eau en eſt fort claire, mais très-froide. Elle eſt poiſſonneuſe, & produit entre autres les meilleures écreviſſes de France. Autour d'Etampes ſont des monticules dont on tire un ſablon très-fin, que l'on porte à Paris, & que l'on préfere à tout autre pour l'écurage de la vaiſſelle. La ville d'Etampes a une Hiſtoire particuliere, imprimée, au dix-ſeptieme ſiecle, ſur des Mémoires beaucoup plus anciens; elle ne laiſſe rien à déſirer concernant cette ville. Je vais en tirer quelques traits curieux,

Digitized by Google

capables d'amuſer ou d'intéreſſer mes Lecteurs.

On ne voit rien de plus ancien à Etampes que les reſtes d'une tour que l'on appelle de *Brunehault* : on croit qu'elle eſt même plus ancienne que cette Reine, parce que la conſtruction paroît être du temps des Romains, & qu'on trouve encore dans ſes fondemens des médailles romaines frappées au coin des premiers Empereurs. Il paroît qu'il y avoit déjà une égliſe à *Morigni* ſous le regne de Brunehault, c'eſt-à-dire, au commencement du ſeptieme ſiecle ; car en y travaillant mille ans après, au dix-ſeptieme, on découvrit une boîte de plomb qui renfermoit des reliques, avec une inſcription qui diſoit que c'étoit la tête de Saint Julien, Martyr d'Antioche, apportée en France du temps de la Reine Brunehault, à laquelle on avoit joint un gros os de Saint Chriſtophe & un bras de Gamaliel, un des premiers diſciples de Jéſus-Chriſt ; mais on ignore par qui avoit été bâtie l'égliſe à laquelle appartenoient ces reliques, & par qui elle étoit deſſervie ; on croit qu'elle étoit dédiée à Saint Martin. Sous les regnes de

Digitized by Google

Charlemagne & de Charles le Chauve ; il est question dans quelques Chartes du canton & de la ville d'Etampes, *Stampæ*, & l'on croit avec raison que celle de ce temps-là est la partie que l'on appelle encore vulgairement *Etampes-la-vieille*, & dans laquelle est l'église de Saint-Pierre, autrefois monastere bâti sous la premiere Race de nos Rois, & détruit à la fin de la seconde, apparemment par les Normands. Quant à la partie d'Etampes que l'on appelle *la nouvelle*, il y a apparence qu'elle a commencé sous Robert, second Roi de la troisieme Race. On croit que ce Prince, qui a fait bâtir tant d'églises, est aussi Fondateur de celle de Notre-Dame, actuellement collégiale ; que c'est lui qui a aussi fait élever le château, autrefois très-magnifique, très-fort pour son temps, & d'une vaste étendue. Il est à présent détruit, & il n'en reste plus qu'une tour ou donjon, où les vassaux du Duché ou Comté d'Etampes viennent rendre leurs hommages. Au même temps que le Roi Robert faisoit construire le château, la Reine Constance sa femme s'étoit formé un palais au milieu de la ville, sur la riviere, dans une

Digitized by Google

ſituation agréable, avec de beaux jardins. Il ſubſiſte encore une partie de ce palais, que l'on nomme *le Séjour*; les bâtimens que l'on y voit aujourd'hui ſont bien poſtérieurs au temps de la Reine Conſtance; ils ont long-temps paſſé pour un lieu agréable; mais la Reine Claude, femme de François I, a bien changé leur deſtination. On y tient aujourd'hui les ſéances du Bailliage, & les ſalles baſſes & caves de ce palais ſervent de priſons. Le Comté d'Etampes a dans ſa mouvance quatre-vingt-un villages ou paroiſſes, ſans compter la ville, auxquels ſont annexés plus de quatre-vingts hameaux. La Juſtice du Bailliage s'étend au moins auſſi loin, c'eſt-à-dire, que toutes les Juſtices ſubalternes de ces lieux-là reſſortiſſent à Etampes, & ce Bailliage ſeul au Parlement de Paris. Depuis le regne de Robert & de Conſtance, Etampes n'a point été démembré du domaine de la Couronne, mais ſeulement engagé & donné en apanage.

On fait remonter juſqu'au temps du Roi Philippe I, petit-fils du Roi Robert, l'origine d'un privilége trop ſingulier pour que je n'en faſſe pas ici l'hiſtoire, d'après nos anciens Auteurs; c'eſt celui de la famille de *Challo Saint-Mard.* On aſſure

Digitized by Google

que le Roi Philippe avoit fait vœu de se rendre à Jérusalem, & de faire ce voyage en habit militaire, armé de toutes pieces; d'entrer en cet état dans l'église du Saint Sépulchre, d'y passer neuf jours en prieres & en dévotion, sans quitter ce harnois pesant & incommode, & de le déposer ensuite dans ce lieu sacré, comme un hommage & une preuve de la disposition où il étoit de défendre les lieux saints contre les ennemis de notre Religion. Le Roi n'eut pas plus tôt fait ce vœu singulier, qu'on lui en fit sentir toute l'indiscrétion. Il en convint, sollicita & obtint du Pape la permission de le faire remplir en son nom par quelque brave & vigoureux Chevalier. Dans cette circonstance, un courtisan se présente & offre ses services. Il étoit Maire, c'est-à-dire, Bailli ou Gouverneur d'un bourg ou village nommé *Challo*, surnommé *de Saint-Mard* ou *Saint-Médard*, & qui faisoit partie du domaine royal d'Etampes. Sa proposition est acceptée, & il en remplit toutes les conditions avec le plus grand succès & la plus grande exactitude. A son retour, le Roi Philippe ne croit pas pouvoir lui témoigner trop de reconnoissance; il accorde les plus grands priviléges & les plus belles exemp-

tions

Digitized by Google

tions à toute sa descendance, mâles & femelles. Ils doivent être exempts de toutes tailles, subsides, impositions, de quelque nature qu'elles soient, réelles ou personnelles; de tous péages, droits d'entrée & de sortie pour toutes les denrées & marchandises qu'ils voudront faire transporter, tant au dedans qu'au dehors du royaume. Cent ans après, le titre original de ces beaux priviléges étant perdu, le Roi Saint Louis voulut qu'il fût fait à ce sujet une enquête, dont le résultat fut, que les priviléges du Roi Philippe devoient être maintenus. Ce second diplôme, de l'an 1274, est conservé dans les archives de l'hôtel-de-ville d'Etampes. De regne en regne les descendans d'Eude, Maire de Challo, avoient une attention continuelle à faire reconnoître & confirmer leurs priviléges. Il y a des Lettres patentes à ce sujet de tous nos Rois, depuis Philippe de Valois jusqu'à François I. Ce ne fut que sous ce Monarque que l'on entreprit, non pas de révoquer ce privilége, mais d'en diminuer un peu l'étendue. Eude avoit eu huit enfans qui avoient formé chacun une branche. Les filles s'étoient mariées avantageusement, & avoient eu une postérité nombreuse, qui

Digitized by Google

s'étoit difperfée dans le royaume. Plufieurs d'entre eux prêtoient leur nom à des Marchands, pour faire entrer, fans payer, des marchandifes dans le royaume. Ce fut cet abus que François I jugea à propos de réprimer ; mais d'ailleurs les defcendans de Challo, même par femmes, continuerent à jouir des priviléges de la nobleffe, & même de quelques droits de plus, en prouvant bien leur filiation. Sous le regne d'Henri III, le Préfident Briffon, homme haineux, & qui avoit eu à fe plaindre de quelqu'un d'eux, entreprit de faire abfolument détruire & révoquer le privilége. La caufe fut portée au Parlement. L'Avocat Général Defpeiffes porta la parole : nous avons fon Plaidoyer imprimé dans les Œuvres de ce Magiftrat. Il prouva, 1°. que plus ce privilége étoit ancien, plus il étoit refpectable, étant bien conftaté ; 2°. que le Roi François I l'avoit fuffifamment reftreint ; 3°. qu'il n'y avoit plus dans le royaume que deux cent cinquante-trois defcendans d'Eude le Maire. Les uns portoient le nom de le Maire, d'autres celui de Challo. La famille des Chartier, illuftrée par un Evêque de Paris, de favans hommes, & de grands Magiftrats, en venoit par

Digitized by Google

femmes, ainsi que plusieurs autres familles de Paris, entre autres celle de Boucher. Par ces motifs, ce privilége fut confirmé en 1598; mais, quelques années après, sous le ministere de M. de Sully, il fut aboli, ce Ministre étant absolument ennemi des exemptions, & sentant bien que ce sont elles qui produisent les surcharges. Cependant on admet encore à l'hôtel-de-ville d'Etampes ceux qui prétendent descendre d'Eude le Maire de Challo, à la preuve de cette descendance; & cette preuve forme du moins une prétention bien fondée à une très-ancienne noblesse; car on ne peut regarder que comme le plus beau & peut-être le premier ennoblissement, le privilége accordé à Eude le Maire au douzieme siecle. Les armes d'Eude le Maire étoient, suivant les anciennes traditions, de gueules à la bordure d'or, le fond chargé d'un petit écusson d'argent, chargé d'une feuille de chêne de sinople. Saint Louis leur fit écarteler les armes de Jérusalem, qui sont d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même. On peut reconnoître à ces armes ceux qui croient encore descendre des Challo.

Sous le regne de Louis le Gros, il y

Digitized by Google

eut plusieurs actions de guerre mémorables aux environs d'Etampes. L'on sait que ce Monarque, & ensuite l'Abbé Suger, Ministre sous Louis le Jeune son fils, furent obligés de faire la guerre au Seigneur du Puiset. Ils assiégerent son château, situé dans le Gâtinois. Louis le Gros le prit une premiere fois d'assaut, & fit prisonnier le Seigneur; mais il fut relâché ensuite, moyennant la cession du Comté de Corbeil. Il se révolta de nouveau; l'Abbé Suger l'attaqua, & fut repoussé. Le Roi y vint en personne, & fut plus heureux que l'Abbé. La forteresse du Puiset fut prise & entiérement rasée. On croit que le Seigneur périt dans cette occasion, du moins il n'en est plus fait mention dans l'Histoire.

Sous le regne de Louis le Jeune, vers 1140, il se tint à Etampes un Concile national, dans lequel le Roi reconnut pour Pape légitime Innocent II, & rejeta l'anti-Pape Anaclet. Saint Bernard assista à ce Concile. Les deux Rois Louis le Gros & le Jeune avoient accordé de grands priviléges à la Commune d'Etampes; Philippe Auguste trouva que les habitans en abusoient pour vexer la Noblesse & les Ecclésiastiques, & il les révoqua

Digitized by Google

par une Charte de l'an 1199, qui nous reste, & est intitulée en propres termes : *Cassatio Communiæ Stampensis.* Ce même Monarque accorda cependant ensuite d'assez beaux priviléges aux Tisserands en toiles & en draps, établis à Etampes. Les Reines Blanche de Castille, mere de Saint Louis, & Marguerite de Provence, sa veuve, jouirent successivement, à titre de douaire, du domaine d'Etampes. Après la mort de celle-ci, Philippe le Bel le fit entrer dans l'apanage de Louis, son frere cadet, qui forma la branche d'Evreux. Le fils aîné de Louis parvint à la couronne de Navarre, en épousant Jeanne, fille unique du Roi Louis X, dit le Hutin. Le cadet, nommé *Charles*, eut pour partage le Comté d'Etampes, qui, après lui, passa à son fils Louis d'Evreux, second du nom : mais celui-ci n'ayant point d'enfans, le remit au Roi Jean, qui en investit son second fils, le Duc d'Anjou, qui bientôt après fut appelé à la couronne de Naples. La conquête lui en couta si cher, qu'après sa mort, ses enfans furent obligés de vendre Etampes au Duc de Berry leur oncle. Celui-ci, sur la fin de ses jours, le céda au Duc de Bourgogne, en s'en réservant

Digitized by Google

l'usufruit ; Philippe le Bon le fit passer à Jean de Bourgogne Comte de Nevers. Cependant le Roi Charles VII ayant reconquis son royaume, après une guerre longue & sanglante, pendant laquelle la ville d'Etampes fut souvent prise & désolée, il donna ce Comté au Connétable Richard de Bretagne, en récompense des services qu'il lui avoit rendus. Par la suite il y eut procès au Parlement entre le Comte de Nevers & la veuve de Richard de Bretagne ; mais le Parlement décida que la branche de Bourgogne-Nevers étant éteinte, Etampes devoit revenir à la Couronne. Nos Rois ne conserverent pas long-temps ce domaine. Louis XI le donna à Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, qui prit d'abord le titre de Comte d'Etampes, & prétendit ensuite au royaume de Navarre, au préjudice de sa niece, Catherine de Foix, qui épousa Jean d'Albret. Jean de Foix fut marié à Jeanne d'Orléans, sœur de Louis XII, & en eut un fils, Gaston de Foix, cinquieme du nom, qui prit aussi quelquefois le titre de Roi de Navarre, mais fut bien plus connu sous celui de Duc de Nemours. Ce Duc fut tué à la bataille de Ravenne, après l'avoir gagnée. Louis XII, ayant

Digitized by Google

pleuré son neveu, mort sans enfans, donna le Comté d'Etampes à la Reine Anne de Bretagne, de qui il passa à la Reine Claude sa fille, premiere femme de François I. Ce fut elle qui donna la forme au Corps Municipal de cette ville, composé d'un Maire & de plusieurs Echevins. Après la mort de la Reine Claude, le Comté d'Etampes fut successivement engagé à Arthus de Gouffier, Grand-Maître de France, & à Jean de la Barre, premier Gentilhomme de la Chambre de François I: mais ce Monarque étant devenu amoureux de Jeanne de Pisseleu, femme de Jean de Brosse ou de Bretagne, Comte de Penthievre, il retira le Comté d'Etampes, le donna à cette Dame en 1534, &, en 1536, l'érigea en Duché. Ce fut alors que la Dame prit le titre de Duchesse d'Etampes, qu'elle porta jusqu'à la mort du Roi son amant. Henri II, successeur de François I, voulut l'en dépouiller, pour en investir Diane de Poitiers. On crut sans doute alors que la possession d'Etampes étoit particuliérement affectée aux maîtresses de nos Rois; cependant, en 1562, Charles IX le rendit à Jean de Bretagne, veuf de la premiere Duchesse; il mourut en 1564. Alors le Roi ayant

Digitized by Google

besoin du secours des Reîtres conduits par le Duc Jean Casimir, Prince Palatin, il engagea le Duché d'Etampes à ce Prince Allemand, qui ne le conserva que quelques années. Il fut de nouveau engagé à Catherine de Lorraine, Duchesse de Montpensier, pour une somme considérable dans ce temps, qu'elle prêta ou fut supposée prêter au Roi. Du temps de la Ligue, en 1589, Henri III & Henri IV réunis furent obligés d'assiéger Etampes. Les Ligueurs s'y défendirent avec acharnement. La ville fut prise & pillée pendant trois jours. Henri IV l'ayant soumise, en abandonna le domaine à la Reine Marguerite de Valois, & celle-ci, en 1598, en passa, au château d'Usson en Auvergne, une donation à Gabrielle d'Estrées, Duchesse de Beaufort, Pair de France (ce sont les termes de l'acte), qui, comme on sait, étoit maîtresse du Roi, dont Marguerite n'étoit point encore séparée. César, fils d'Henri IV & de Gabrielle, en hérita, & elle est restée dans la Maison de Vendôme jusqu'à son extinction.

Il y a dans Etampes deux collégiales & cinq paroisses. La premiere, quoiqu'elle ait la prétentions d'être la plus ancienne, n'est cependant que de la fondation du

Digitized by Google

Roi Robert, au onzieme ſiecle. Nous avons des Chartes de confirmation de ce Chapitre par les Rois Henri I & Philippe I, fils & petit-fils du Fondateur. L'égliſe eſt dédiée à Nôtre-Dame. Il paroît qu'elle eut d'abord à ſa tête, comme bien d'autres collégiales, un Abbé, & que celle-ci fut compoſée de douze Chanoines. Par la ſuite, le titre d'Abbé a été éteint; la premiere dignité eſt actuellement le Chantre, & les Chanoines ont été réduits à dix. On voit au deſſus du grand autel les châſſes de trois Saints, dont les reliques furent données par le Roi Robert; on les nomme *S. Cant*, *S. Cantien* & *Sainte Cantienne.* Ils étoient de Rome, &, à ce que l'on croit, de la famille des *Aniciens*, dont étoit le fameux *Boece.* En voulant paſſer dans la Germanie ou dans les Gaules, pour fuir la perſécution, ils furent martyriſés à Aquilée. Il paroît que le bâtiment de cette égliſe collégiale eſt encore le même qui a été bénit par le Pape Innocent II lors du Concile national tenu à Etampes au douzieme ſiecle, & dans lequel ce ſouverain Pontife fut reconnu pour légitime.

La ſeconde collégiale d'*Etampes* eſt dédiée à *Sainte Croix*, & l'on eſt perſuadé

qu'elle a autrefois servi de synagogue aux Juifs. Le Roi Philippe Auguste ayant chassé tous ces malheureux Hébreux de son royaume, convertit la plupart de leurs lieux d'assemblées en églises chrétiennes, & presque par-tout on les dédia à la Sainte Croix. Celle d'*Orléans* en fournit encore la preuve, aussi bien que celle d'*Etampes*. La Charte de l'établissement de ce Chapitre est de l'an 1183. Il n'y eut d'abord qu'un petit nombre de Chanoines; mais plusieurs grands Seigneurs s'empresserent de donner des fonds suffisans pour y fonder plusieurs prébendes: enfin ce Chapitre est devenu plus considérable que celui de Notre-Dame; car il est composé d'un Doyen, d'un Chantre, de dix-neuf Chanoines & de onze Chapelains. Les cinq paroisses d'Etampes sont, *Saint Basile*, qui étoit autrefois la chapelle du château bâti par le Roi Robert; *Saint Gilles*, *Saint Martin*, *Saint Pierre* & *Saint Jean*; il y a d'ailleurs un très-ancien hôpital desservi par des Religieuses Hospitalieres. Plusieurs établissemens pieux de charité y ont été réunis; un collége fondé sous Charles IX, & dirigé par des Barnabites. Le couvent de Cordeliers, qui fut entiérement brûlé par

Digitized by Google

les Huguenots en 1567, mais qui a été depuis parfaitement rétabli, est un des plus anciens du royaume ; car il a été fondé, en 1240, par la Reine Blanche, mere de Saint Louis ; & Saint François d'Assise n'est mort qu'en 1226. L'histoire du barbet qui pêchoit des écrevisses & qui en fournissoit le couvent, est un petit conte dont on peut encore s'informer en passant à Etampes, & l'on montre même aux Cordeliers la représentation de ce barbet. Le couvent des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame n'a été établi à *Etampes* qu'au dix-septieme siecle, en 1630. Les Capucins y sont plus anciens; ils s'y établirent dès 1580, & on les mit alors en possession des bâtimens appartenans à une Commanderie de l'Ordre de Saint Jacques de l'Epée, qui a été détruite.

Les Trinitaires, connus à Paris sous le nom de *Mathurins*, possedent dans le fauxbourg de Saint-Martin d'Etampes une de leurs plus anciennes maisons ; on prétend que sa fondation est de l'an 1200, sous le regne de Philippe Auguste.

L'abbaye de *Morigny* n'est qu'à un quart de lieue d'*Etampes* ; elle fut fondée dès le douzieme siecle, & les Religieux

Digitized by Google

qui s'y établirent, furent tirés de celle de *Flex* ou *Saint - Gérmer*, diocese de *Beauvais*. Cette abbaye en dépendit d'abord, mais elle secoua bientôt le joug. Le Roi Philippe I supprima un petit Chapitre qui étoit dans le fauxbourg de Saint-Martin d'Etampes, & en donna l'église à l'abbaye de Morigny, & les prébendes aux Moines. *Louis le Gros* confirma ces donations; & les Garlande, qui furent tout puissans sous son regne, devinrent bienfaiteurs de Morigny. Dans ce temps, le Pape Calixte II vint en France, consacra l'église de Morigny, & lui accorda de grands priviléges. Cette abbaye continua de fleurir pendant plusieurs siecles, & l'on y conserve encore des Chartes fort honorables, accordées par plusieurs de nos Rois. On y introduisit la réforme de Cluni, & elle n'en a jamais reçu d'autre. Ce n'est qu'à la fin du quinzieme ou au commencement du seizieme qu'on voulut en confier le soin à des Abbés commendataires; mais on eut de la peine. Le Frere Jean *Hurault*, Bénédictin de la maison, fut élu, quoique le Roi François I eût voulu nommer un Commendataire. Ce ne fut qu'à sa mort, que *Jean de Salazar*, neveu de l'Archevêque de *Sens* de ce nom, la pos-

Digitized by Google

séda en commende, & s'y fit aimer, ayant embelli & agrandi l'église & le palais abbatial ; mais après lui, un second *Jean Hurault*, neveu du premier, & Moine comme lui, en reprit le gouvernement & y mena une vie très-édifiante. Malheureusement, sous son gouvernement l'église fut volée & pillée. Son successeur fut encore de la même famille, toujours du nom de Jean, & il y en eut même un quatrieme. Ainsi, jusqu'à la fin du seizieme siecle, l'abbaye de Morigny parut être le patrimoine de la famille des Hurault. On juge bien que la dignité de Chancelier, à laquelle parvint M. de Chiverny, ne fit qu'assurer cette possession. Depuis le dix-septieme siecle, cette abbaye a passé dans d'autres familles. La mense abbatiale est encore assez bonne, mais la conventualité, après avoir été peu nombreuse, a enfin tout-à-fait cessé. La nomination des bénéfices appartenans à l'Abbé est considérable. On voit encore dans l'église plusieurs tombeaux des *Hurault*.

L'Election de Nemours touche, par une de ses extrémités, à celle d'Etampes, & est fort étendue, contenant cent dix-huit paroisses. Le terrein en est peu fertile ; il y-a beaucoup de terres incul- Election de Nemours.

Digitized by Google

tes, & celles qui ſont en valeur produiſent peu de froment, mais ſeulement du ſeigle & de l'avoine : cependant on recueille du vin, non ſeulement dans la plaine qui eſt toute ſablonneuſe, mais au milieu des monticules & des rochers de grès, qui ſont, pour ainſi dire, jetés au haſard tout autour de la ville de Nemours. Ce vin eſt fort peu eſtimé, & ſe conſomme dans le pays. Ne s'y trouvant pas de pâturages, on n'y éleve point de beſtiaux ; mais on prépare dans un des fauxbourgs de Nemours des cuirs d'animaux qui viennent de plus loin. Il y a dans quelques parties, des marais qu'on a juſqu'à préſent tenté inutilement de deſſécher. La riviere de Loing traverſe l'Election dans toute ſon étendue, & eſt côtoyée par un canal qui communique au canal de Briare, & ſe jette dans la Seine.

La ville de *Nemours*, chef-lieu de l'Election, n'eſt pas fort ancienne, quoique de vieux Auteurs aient voulu, mais ſans fondement, lui attribuer une haute antiquité ; il y a apparence que ſon nom vient de *Nemus*, mot latin, au plurier *Nemora*, *forêts*, parce que celle que nous appelons actuellement de *Fontainebleau*, s'étendoit apparemment autrefois

Digitized by Google

jusqu'à Nemours. Au reste, ce n'a été qu'un château jusqu'à la fin du quatorzieme siecle. Vers ce temps, on permit d'y faire une enceinte de murailles; ce lieu devint ville, & fut en même temps (en 1405) érigé en Duché; mais le prieuré-cure de Saint-Jean, est bien plus ancien, & c'est lui qui a donné lieu à la formation & à l'agrandissement de la ville: voici l'histoire de ce prieuré. Louis VII, dit le Jeune, ayant fait le voyage de la Terre Sainte avec Gauthier, son Chambellan & son favori, il apprit que l'on conservoit encore dans la ville de Sébaste, l'ancienne Samarie, les reliques de Saint Jean-Baptiste. Il s'y rendit, & fut très-bien reçu dans un beau & grand couvent de Religieux, auxquels il se fit connoître. L'Abbé consentit à lui donner quatre de ses Moines pour fonder en France un monastere sous la regle de Saint Augustin, qui étoit celle que l'on suivoit à *Sébaste*. Ces bons Peres se chargerent des précieuses reliques de Saint Jean-Baptiste. Le Roi, de retour, les établit au pied du château de *Nemours*, qu'il avoit donné d'ailleurs à son Chambellan Gauthier. Il leur assigna des rentes, & leur confia la garde de la mâchoire inférieure de Saint Jean-Bap-

Digitized by Google

tiste. Il leur laissa aussi quelques ossemens des Prophetes *Elisée* & *Abdias*. Le reste du chef de Saint Jean, que le Roi avoit apporté tout entier, fut distribué; savoir, le crâne, le front & la partie du visage à l'église S. Jean d'Amiens, & la mâchoire supérieure à Saint-Jean d'Angély. C'est ainsi que nos Auteurs expliquent la difficulté qui pourroit s'élever au sujet des prétentions qu'ont ces trois églises de posséder le chef de Saint Jean-Baptiste. L'église de Saint-Jean de Nemours ne fut pas plus tôt bâtie, qu'un grand nombre de Pélerins s'y rendirent de tous les côtés. Il s'y opéra beaucoup de miracles, surtout sur des gens affligés du mal caduc, & il commença à se former tout autour un petit bourg. Le Chambellan Gauthier y établit un petit hôpital ou hôtel-dieu, qui, ainsi que le monastere, fut enrichi par nos Rois. La premiere Charte de Louis le Jeune, qui fonde le prieuré, est de 1170. Il y en a d'autres postérieures des Rois ses successeurs, depuis Philippe Auguste jusqu'à Philippe le Bel; enfin les Comtes de Champagne du treizieme siecle assurerent de grands revenus au monastere & à l'hôpital. Une aumône singuliere qui leur étoit faite sous les

regnes

Digitized by Google

regnes de Philippe Auguste & de Saint Louis, consistoit à leur envoyer tout le reste du pain qui avoit été servi sur la table du Roi quand il étoit à Fontainebleau. La ville étant accrue, le prieuré est devenu cure, toujours sous le titre de *Saint Jean*, mais desservi par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin : ceux d'à présent sont Chanoines réguliers de la Congrégation de France ou Génovéfains.

L'abbaye *de la Joye* fut fondée, en 1230, par un autre Seigneur de Nemours, à peu de distance de son château, dans une prairie, au pied d'une colline sablonneuse. Dès les premiers temps on y plaça des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, & elle fut dotée & enrichie ; de sorte qu'à la fin du seizieme siecle elle étoit encore regardée comme considérable. L'église étoit vaste & élevée, le chœur des Religieuses très-orné, & on y voyoit les tombeaux de plusieurs anciens Seigneurs & Comtes de Nemours. Les bâtimens claustraux étoient bien entretenus ; mais différens accidens ont contribué à la ruine de ce beau monastere ; si bien qu'en 1764 l'abbaye a été détruite & réunie à celle de *Villiers*, dans l'Election d'*Etampes*. Des Ermites de la forêt de Senard

Digitized by Google

ont acheté ce qui reſtoit des débris de ce monaſtere, & y ont établi une Colonie de leur Ordre, ou Congrégation.

On voit encore à Nemours les reſtes de l'ancien château, qui eſt un bâtiment maſſif, flanqué de quatre groſſes tours. Il ne ſert plus qu'à tenir les ſéances du Bailliage, qui eſt beau, & dont le reſſort eſt fort étendu, puiſqu'il s'étend ſur quatre-vingt-douze paroiſſes. Il reſſortit nuement au Parlement de Paris, & on y juge ſuivant la Coutume de *Lorris*. Ce château paſſoit pour très-fort au quatorzieme ſiecle; mais il n'étoit entouré que de maiſons formées, pour ainſi dire, au haſard, ſans aucune enceinte. Ce n'eſt qu'en 1397 que les habitans obtinrent du Roi Charles VI la permiſſion de s'entourer de murailles, & les honneurs & les droits de ville fermée. Peu après, en 1405, le même Monarque donna Nemours au Roi Charles de Navarre, & l'érigea en Duché-Pairie, en y joignant pluſieurs autres Terres & Seigneuries. Après l'extinction de la Maiſon d'Evreux, qui poſſédoit le royaume de Navarre, Nemours paſſa à pluſieurs autres Princes & Seigneurs des Maiſons de Foix & d'Armagnac. Jacques d'Armagnac, Connétable de France,

Digitized by Google

qui eut le cou coupé en place de Grêve en 1477, ſous le regne du Roi Louis XI, étoit Duc de Nemours. Le jeune & brave Gaſton de Foix, qui périt à la bataille de Ravenne, l'étoit auſſi. En 1524, Louiſe Philiberte de Savoie, Ducheſſe d'Angoulême, & mere de François I, ſe fit donner le Duché de Nemours, qu'elle céda enſuite à ſon oncle Philippe de Savoie, pour l'attacher entiérement au ſervice de France, à quoi elle réuſſit; & juſqu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle, ce Duché eſt reſté dans une branche de la Maiſon de Savoie, dont les Princes ont porté le titre de Ducs de Nemours. Louis XIV racheta Nemours des héritiers de cette branche, &, en 1672, le donna, à titre d'augmentation d'apanage, à Monſieur, ſon frere unique: depuis ce temps, la Maiſon d'Orléans en a toujours joui.

Dans l'état préſent, la ville de Nemours n'eſt pas grande, ne contenant guere plus de trois mille cinq cents habitans; mais elle eſt bien bâtie, bien percée, & ſur-tout bien pavée de grès, dont les rochers l'entourent de tous côtés. Elle a juſqu'à cinq fauxbourgs, dont le plus étendu eſt celui de Saint-Pierre, qui a une égliſe paroiſſiale auſſi ancienne à ce

Digitized by Google

titre que Saint-Jean. On sort de Nemours par quatre portes, & l'on trouve, en sortant de deux d'entre elles, de jolies promenades. Le couvent des Récollets & celui des Religieuses n'ont été établis qu'au dix-septieme siecle. A un quart de lieue est la Commanderie de *Beauvais*, de l'Ordre de Malte, qui a appartenu aux Templiers. A une lieue est l'*Archant*, village renommé à cause de la naissance de Saint Mathurin, qui étoit, dit-on, issu de parens nobles, Seigneurs de ce lieu, mais Païens. Saint Mathurin s'étant converti & retiré dans un ermitage auprès du château de son pere, y opéra de si grands miracles sur les insensés & les maniaques, que l'Empereur Maximien le fit venir à Rome pour guérir sa fille qui étoit furieuse, ou, si l'on veut, possédée. Le Saint opéra cette guérison, & de plus il fit cesser la peste qui étoit à Rome. Il y mourut lui-même; & ayant demandé que son corps fût rapporté dans sa patrie, on se conforma à son désir. Une partie de ses reliques y est encore conservée, ou du moins elle l'étoit avant que les Huguenots brûlassent cette église (en 1567), dont il ne reste plus que les murs & la tour. Le

Digitized by Google

Chapitre de Notre-Dame de Paris eſt Seigneur de Saint-Mathurin de l'Archant, & autrefois il y alloit proceſſionnellement en pélerinage, quoiqu'il y ait au moins vingt lieues de diſtance.

A deux lieues de Nemours eſt la petite ville de *Château-Landon*, qui a l'honneur d'avoir un Hiſtorien à part, dont l'Ouvrage eſt très-rare & fort recherché des Bibliomanes. On établit dans ce livre, que c'eſt Samothès, Roi des Gaules, arriere petit-fils de Noé, qui en eſt le Fondateur. Lorſque Céſar entra dans les Gaules, elle s'appeloit *Vellaudonum*, étoit forte & capitale d'un canton conſidérable. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on remarque encore aux environs de cette ville, des traces de rues bien alignées, & que pour peu qu'on y creuſe, on y découvre des fondations de grands bâtimens, & qu'on en a tiré des médailles & des antiquités de toute eſpece. Quelques-uns ont prétendu que le nom de Château-Landon venoit de *Caſtellum Lentuli*, *Château de Lentulus*; mais il eſt plus probable que c'eſt d'un nommé Landon qui vivoit ſous nos Rois de la premiere Race. Ce lieu étoit déjà connu alors, & on voit que, ſous la ſeconde & ſous la troiſieme

Digitized by Google

Race, il étoit du domaine de la Couronne. Philippe I le donna à son frere Robert, qui y fixa sa demeure, comme étant alors la capitale du Gâtinois. La preuve de l'ancienne grandeur de Château-Landon est la quantité d'églises qui y subsistent; car quoique cette ville n'ait aujourd'hui qu'environ quinze cents habitans, elle renferme une ancienne abbaye, & trois autres églises qui sont ou ont été paroisses: il y a un Bailliage Royal dont le ressort est assez étendu. L'abbaye de *Château-Landon* est dédiée à Saint Severin; elle fut bâtie & fondée par le Roi Sigebert, petit-fils de Clovis, au même lieu où ce Saint fut enterré. *Saint Severin* vivoit du temps de Clovis. Il revenoit de la Cour de ce Monarque qu'il avoit guéri d'une fievre lente dont il étoit tourmenté; il s'arrêta à Château-Landon dans un ermitage habité par deux saints Prêtres, nommés *Ursicin* & *Pascal*. Dieu l'avoit averti que c'étoit là qu'il devoit finir ses jours. Il en prévint les deux Ermites, & les pria de l'assister à la mort & de l'ensevelir dans le lieu même, ce qu'ils firent. Plusieurs miracles s'étant opérés à son tombeau, le Roi Sigebert fit bâtir dessus une assez belle

Digitized by Google

église, à laquelle il donna des terres dans les environs de Château-Landon. Quoiqu'elle fût titrée d'abbaye, on croit que ceux qui la desservoient étoient des Chanoines, & non des Moines. On y avoit placé le corps de Saint Severin dans une belle châsse d'argent, travaillée des mains de S. Eloi; mais, au dixieme siecle, l'abbaye fut brûlée par les Normands, & la châsse du Saint volée; cependant on sauva les reliques. Au douzieme siecle, l'église fut rebâtie & consacrée par le fameux Saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry. La maison continua d'être habitée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, & l'a toujours été depuis. Au quinzieme siecle, elle fut encore ruinée par les Anglois: enfin elle s'est de nouveau relevée de ses ruines, mais foiblement, & elle n'est pas aujourd'hui bien considérable, ni pour la beauté, ni pour le revenu. En 1547, un de ses Abbés abjura la religion de ses peres, & se déclara Huguenot. Vingt ans après, les soldats du Prince de Condé y firent de grands désordres, la pillerent entiérement, & tuerent deux Religieux, les seuls qui y étoient restés. Ils fondirent la châsse de Saint Tugal, qui est un Saint

Digitized by Google

Breton, honoré à Château-Landon dans une église qui lui est particuliérement dédiée, & disperserent la plus grande partie de ses reliques ; il en arriva à peu près autant à celles de Saint Severin. Les Reîtres assiégerent encore Château-Landon en 1587, & ils ne purent le prendre ; mais, en 1589, ils le surprirent. Tant de ravages ont réduit cette ville presque à rien. Son château, autrefois si fort, est démoli, & l'église de Notre-Dame porte seule des restes de grandeur & de beauté. Plusieurs autres églises qui étoient renommées du temps de Saint Louis, ne sont plus aujourd'hui que des chapelles ruinées.

Environ à deux lieues de Château-Landon, & à la même distance de Nemours, est l'abbaye de *Cercanceaux*, fondée dès le temps de Philippe Auguste, & habitée par des Bernardins. Elle reconnoît pour son principal bienfaiteur *Henri Clément*, Maréchal de France, un des premiers revêtu de cette dignité, puisque le premier de tous qui releva cet Office & qui le rendit militaire, est Albérie, que l'on croit avoir été pere d'Henri. L'église de Cercanceaux n'a jamais été achevée ; mais ce qui en existe encore, forme un

Digitized by Google

très-beau vaiſſeau de vingt-cinq toiſes de longueur ſur autant de largeur, à la croiſée. La voûte eſt très-élevée, & d'une architecture également ſolide & délicate, portée ſur de gros piliers taillés en colonnes ; elle eſt d'ailleurs très éclairée ; le chœur & les chapelles remarquables par la beauté de leur conſtruction ; mais ils ont été dépouillés de leurs ornemens par les Huguenots, dans les guerres civiles de Religion. Le Roi Philippe Auguſte fit préſent à cette égliſe d'un morceau de la vraie Croix, qui a échappé à la fureur des Hérétiques ; mais ils ont détruit pluſieurs tombeaux de Princes & de Seigneurs, qui étoient tant dans l'égliſe que dans les cloîtres. Il y a encore à Cercanceaux un Abbé commendataire & quelques Religieux ; mais ils ne ſont pas fort riches.

On trouve encore dans l'Election de Nemours *Beaumont*, ſurnommé *les Bois*, parce qu'il étoit autrefois, comme Nemours, au milieu des forêts, qui ſont à préſent détruites. Cette Terre eſt très-noble, ayant plus de vingt-cinq fiefs qui en dépendent ; cependant elle releve du Roi pour Château-Landon. Le château eſt très-beau, & l'on y remarque encore

quelques restes de la magnificence du riche Commerçant *Jacques Cœur*, auquel il appartenoit au quinzieme siecle. Lors de la premiere disgrace de Jacques Cœur, Beaumont fut donné par le Roi Charles VII au Comte de Dammartin (*Chabannes*), Grand Maître de France; mais, sous le regne suivant, Jacques Cœur ayant été rétabli dans tous ses biens, le Comte de Dammartin fut obligé de lui rendre ses Terres. Geoffroi Cœur, son fils, hérita de Beaumont, & sa fille unique, Germaine Cœur, épousa Louis de Harlay. Henri IV érigea Beaumont en Comté. De nos jours cette belle Terre l'a été en Duché héréditaire pour M. le Prince de Tingry, de la Maison de Montmorency, branche de Luxembourg, héritier par sa mere de la famille de Harlay. C'est le premier Président Achilles de Harlay, si illustre sous le regne d'Henri IV, qui a fait les plus grands embellissemens à Beaumont. Il est enterré dans l'église de ce lieu, ainsi que son pere, son fils & plusieurs autres de la même famille, tous Seigneurs de Beaumont.

La petite ville de *Courtenai* est le dernier lieu de l'Election de Nemours dont j'ai à parler. On n'y compte à présent que

Digitized by Google

neuf cents habitans : ce qui contribue à sa population, est le grand marché qui s'y tient toutes les semaines. On y voit encore les restes d'un ancien château qui a long-temps appartenu à une branche de la Maison Royale, qui en avoit pris le nom. Il a des mouvances considérables, & est érigé en Comté ; à présent c'est un domaine engagé. Il a été long-temps possédé, à ce titre, par la Maison de Boulainvilliers, dont quelques Seigneurs ont été enterrés dans l'église paroissiale. Il paroît qu'il passa aux Boulainvilliers par les Chabannes.

Courtenai a eu ses Seigneurs particuliers, qui n'avoient point d'autre nom que celui de cette Terre jusqu'au douzieme siecle. Un Chevalier de cette Maison étoit passé en Angleterre, à la suite de Guillaume le Conquérant, s'y étoit établi, & y a formé une branche qui y a subsisté long-temps avec le plus grand éclat, tenant un rang distingué parmi les Lords Pairs de ce royaume. La branche qui étoit restée en France, finit en la personne d'Isabelle, qui épousa Pierre de France, dernier des fils du Roi Louis le Gros. La postérité de ce Prince prit non seulement le nom, mais aussi les armes

de Courtenai, qui étoient d'or à trois tourteaux de gueule, Pierre II, fils du premier, s'étant mis à la tête d'une expédition de Chevaliers François qui conquirent Constantinople, fut le premier des Empereurs Latins, qui, pendant un siecle, régnerent sur cette capitale de l'Empire d'Orient. Son fils aîné Robert lui succéda, & à celui-ci Beaudoin son frere cadet. Enfin, Philippe de Courtenai, fils de Beaudoin, porta encore le titre d'Empereur de Constantinople; il n'eut qu'une fille, qui épousa Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, & pere du Roi Philippe de Valois; mais Charles n'eut point d'enfans d'elle. Cependant il paroît qu'il conserva la Seigneurie de Courtenai, qu'il la transmit au Roi, son fils d'un autre lit, & que c'est de ce moment-là qu'elle est restée annexée au domaine. La Maison de Courtenai a néanmoins subsisté en d'autres branches pendant plusieurs siecles; & l'héritiere de la derniere de ces branches, celle de Chevillon, vivoit encore de nos jours, & est mere de M. le Prince de Beaufremont.

Il y a à Courtenai une fondation dont l'origine est assez singuliere. Toutes les

Digitized by Google

années, le jour du Mardi gras, on distribue des aumônes aux pauvres : on régale les personnes notables de la ville, & même on offre à boire à tous les Etrangers qui se présentent. Cette coutume vient de ce qu'un homme de Courtenai ayant trouvé sur le grand chemin une valise remplie de papiers de conséquence, & d'une somme d'argent assez considérable, demanda à celui qui vint la réclamer, ce qu'il donneroit si on lui faisoit retrouver sa valise. Le voyageur consentit à abandonner tout l'argent, pourvu qu'on lui restituât ses papiers ; & c'est cet argent, placé alors en rente par le généreux Citoyen de Courtenai, qui sert aux frais de cette distribution.

A l'orient de l'Election de *Nemours*, est celle de *Sens*, composée de quatre-vingt-dix-neuf paroisses. Tout le monde connoît l'antiquité des peuples & du pays Sénonois. Les habitans de cette partie des Gaules eurent la plus grande part aux conquêtes des Gaulois en Grece & en Italie ; ils vinrent jusqu'aux portes de *Rome*, & furent sur le point de prendre cette ville. Ayant été obligés de se retirer, ils s'établirent du moins dans la Gaule Cisalpine, & y fonderent, dit-on, la ville Election de Sens.

Digitized by Google

que l'on a appelée de leur nom *Seno Gallia*, *ville des Gaulois Sénonois*, aujourd'hui *Senigaglia*. Les Sénonois qui étoient restés dans les Gaules, donnerent bien de la peine à César, lorsque celui-ci entreprit la conquête des Gaules. Il fut obligé d'assiéger leur ville, qui s'appeloit *Agendicum* (c'est aujourd'hui Sens); elle étoit défendue par un Général nommé *Acron*. Ce ne fut qu'après un long siége, dans lequel César lui-même pensa être pris par les assiégés, que la ville capitula. Acron eut alors la liberté; mais, quelque temps après, s'étant révolté contre les Romains, il fut fait prisonnier, & eut la tête tranchée. De nos jours, on a trouvé à Sens des inscriptions qui prouvent qu'il y avoit un Temple dédié à *Vesta*, un autre élevé en l'honneur d'Auguste, avec des Prêtres ou Flamines pour le desservir : enfin, à peu de distance de cette ville, on voit les restes d'un amphithéatre.

L'archevêché de Sens est certainement un des plus anciens & des plus illustres de France. L'Archevêque prend le titre de Primat des Gaules & de Germanie; cependant celui de Lyon exerce seul à présent la primatie, même sur l'archevêché de Sens. L'évêché de Paris, avant d'être érigé en

Digitized by Google

archevêché, étoit suffragant de Sens; il a sous sa dépendance sept cent soixante quatorze paroisses. On sait que les Apôtres de ce diocese sont Saint Savinien & Saint Potentien, que l'on prétend avoir été envoyés par Saint Pierre pour prêcher la Foi dans les Gaules : mais les bons Auteurs assurent qu'il ne faut pas entendre par ce mot le Prince des Apôtres, mais seulement un de ses successeurs, qui siégeoit vers l'an 250. Il y a eu cent huit Evêques ou Archevêques depuis Saint Savinien jusqu'à présent.

Le Bailliage de Sens est un des plus beaux, des plus grands & des plus anciens du Royaume; plusieurs autres, à présent très-considérables, en ont été démembrés; il a une Coutume particuliere, rédigée en 1555 : mais il est à remarquer qu'il n'y a qu'une partie de ce Bailliage où l'on suive cette Coutume, & que le reste est assujetti à celle de *Lorris*. Le Présidial est aussi un des plus anciens du Royaume. L'Election a été démembrée pour en former une à *Montereau*. Le Domaine appartient au Roi de toute ancienneté; mais il a été engagé à la Maison de Condé, dont nous avons vu une Princesse porter le nom de *Mademoiselle de Sens*.

Digitized by Google

La plus grande partie de l'Election de *Sens* est en plaine, produisant d'assez bons grains; mais ce qui est côte ou monticule, est un assez mauvais terrein. A une extrémité de cette Election, sont des vignes dont on tire d'assez bon vin, & à l'autre, des pâturages dans lesquels on nourrit beaucoup de bestiaux. Il y a assez de bois dans l'Election de Sens; mais ce ne sont que des taillis, sans aucune haute futaie. La ville de Sens pourroit être assez commerçante, étant située fort près de la riviere d'Yonne, qui communique dans la Seine, & étant arrosée par la petite riviere de Vaynes, qui fait tourner des moulins, & pourroit servir à des manufactures: mais on n'en a pas tiré jusqu'à présent grand parti à Sens; on n'y faisoit, le siecle dernier, que quelques toiles & des serges communes. Depuis environ vingt ans, on y a établi une manufacture de velours d'Utrecht, & même de velours de coton, des futaines, des basins, &c. Le Corps Municipal de *Sens* ne subsiste que depuis le regne de Louis XI. Ce Monarque permit, en 1474, aux habitans d'élire un Maire, quatre Echevins, un Procureur de ville, & un Greffier; ce qui a toujours eu lieu depuis.

Sens

Digitized by Google

Sens paroît tout eccléſiaſtique ; il y a quatorze paroiſſes, indépendamment de la cathédrale, quatre abbayes d'hommes, une de filles, cinq couvens de Moines mendians, trois de filles, un collége, deux ſéminaires, trois hôpitaux, & en tout dix mille habitans.

J'ai déjà dit que *Saint Savinien* avoit été le premier Evêque d'*Agendicum*, aujourd'hui *Sens*. Il paroît conſtant qu'il y fut martyriſé, & enterré dans le premier cimetiere que les Chrétiens aient eu dans cette ville, que l'on croit avoir été dans le même emplacement où eſt l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. Son corps fut trouvé & placé dans cette égliſe au neuvieme ſiecle. Pendant le même ſiecle, ces reliques furent cachées par la crainte des Normands ; mais enfin, au commencement du onzieme ſiecle, l'Archevêque Lotheric les retrouva, & le Roi Robert les plaça dans une châſſe magnifique, ornée d'or & de pierreries, toujours dans l'égliſe de Saint-Pierre-le-Vif. Saint Potentien, qui avoit été Compagnon de Saint Savinien dans ſes travaux apoſtoliques, lui ſuccéda dans ſon évêché, & fut auſſi martyriſé peu de temps après. Ses reliques eurent le même ſort, & ſont

Digitized by Google

conservées dans la même abbaye. On croit généralement que *Saint Urcien* remplit ce siége au quatrieme siecle. Son corps est dans la même église, avec ceux de Saint Théodore, Saint Siclin, Saint Ambroise & Saint Agricien, ses successeurs. Saint Heraclius fut ami de Saint Remi, eut part à la conversion du Roi Clovis, & à l'établissement de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, dont la principale Fondatrice fut une petite-fille de Clovis, nommée *Théodechilde*; il passa, dit-on, en Orient pour assister au Concile de Calcédoine; à son retour, il établit auprès de l'abbaye d'hommes de Saint-Pierre-le-Vif, une de filles, dédiée à Saint Jean : cette seconde abbaye a été donnée, au neuvieme siecle, à des Chanoines réguliers, qui l'occupent encore. Saint Paul, frere de Saint Heraclius, lui succéda; à celui-ci, Saint Léon, &, quelque temps après, Saint Loup. C'est ce dernier qu'on appelle communément *Saint Leu*; sous son épiscopat, fut fondée, par le Roi Clotaire II, l'abbaye de *Sainte-Colombe de Sens*, où Saint Loup fut enterré. Dans le même siecle, Saint Médéric, un de ses successeurs, bâtit l'église de Saint Saphorien, paroisse d'un

Digitized by Google

des fauxbourgs de Sens ; il y eſt inhumé. Saint Vulphran étoit fils d'un Comte de Gaſcogne ; il fut inſtallé ſur le ſiége de Sens, ignorant peut-être que Saint Amé, Evêque légitime, vivoit encore, & qu'il avoit été chaſſé de ſon ſiége par le Maire Ebroin, & remplacé ſucceſſivement par deux Evêques qui étoient morts ; mais dès que Saint Amé put revenir avec ſûreté, Saint Vulphran lui remit le gouvernement de ſon égliſe ; trait de déſintéreſſement digne d'un Saint. On compte encore pluſieurs ſaints Evêques de Sens pendant le huitieme ſiecle ; l'un, nommé Saint Onulphe, étoit pere de ſon prédéceſſeur Saint Anobert : étant veuf, il ſe retira auprès de ſon fils, & l'éclat de ſes vertus fit qu'on l'obligea à le remplacer. Il y eut encore, ſous le regne de Charlemagne, Saint Magnus, & ſous celui de Louis le Débonnaire, Saint Aldric ou Audry : Genillon, qui ſuccéda à celui-ci ſous le regne de Charles le Chauve, eut le bonheur de retrouver les corps des Saints Savinien & Potentien, & de pluſieurs ſaints Prêtres qui les avoient accompagnés dans leurs travaux apoſtoliques & avoient été martyriſés avec eux, tels que Saint Victorin, Saint Seratin, &c. Il y joignit les

Digitized by Google

corps de plusieurs anciens Evêques, & les réunit dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, si bien que, depuis cette époque, plus de quarante Evêques y sont enterrés, quoique le siége de Sens n'en comptât alors qu'environ cinquante. La personne & l'épiscopat d'Ansegise sont fameux, tant par les Ecrits qui nous restent de lui, dont le principal est une grande collection des Capitulaires, que par différentes Histoires ou Chroniques, & sur-tout par le crédit qu'il eut à la cour du Pape Jean VIII, & à celle de Charles le Chauve. Le Pape lui accorda le chef de Saint Grégoire le Grand, & un bras de S. Léon, que l'on conserve encore dans le trésor de la cathédrale de Sens. Ce fut lui qui couronna Rois de France, dans l'abbaye de Ferrieres, Louis & Carloman, fils de Louis le Begue, & petits-fils de Charles le Chauve. C'est aussi à sa faveur que l'on attribue le titre de Primat des Gaules & de Germanie, qu'on lui a donné dans son épitaphe à S. Pierre-le-Vif, & que les Archevêques de Sens ont tâché de soutenir depuis : cependant leurs efforts à ce sujet ont été infructueux; le Concile de Pont-sur-Yonne condamna, dès le temps d'Ansegise même,

Digitized by Google

cette prétention, nonobstant laquelle Grégoire VII mit, au onzieme siecle, l'Archevêque de Lyon en possession de la Primatie des Gaules, qui, au seizieme siecle, a été irrévocablement étendue sur la Métropole de Sens. Les Archevêques de Sens ont cependant continué de prendre quelquefois ce titre, mais sans aucun exercice, & forcés de souffrir tous actes contraires. L'Archevêque Dainbert, qui monta sur ce siége au commencement du douzieme siecle, étoit grand ami de S. Bernard. Ce Prélat couronna à Orléans le Roi Louis le Gros en 1108; son successeur Henri tint dans sa cathédrale un Concile national en 1140, où Saint Bernard se trouva, & où il fit reconnoître le Pape Innocent II. On y condamna la doctrine d'Abailard. Hugues, successeur d'Henri, présida au Concile de Baugenci, où le mariage d'Eléonore de Guienne avec Louis le Jeune fut cassé, & ce fut lui qui couronna le Reine Constance, seconde femme de ce Monarque. Guy couronna aussi Isabelle, premiere femme de Philippe Auguste, & mourut en 1194, après avoir gouverné l'église de Sens pendant dix-sept ans. Pierre de Corbeil fut un des plus savans

Digitized by Google

& des plus illustres Archevêques de Sens ; il professa avec éclat la Théologie, écrivit contre les Albigeois, & fut d'abord Evêque de Cambrai. C'est lui qui fonda l'abbaye de Saint Paul-sur-Vannes, près Sens, occupée par des Religieux de l'Ordre de Prémontré, & la petite collégiale de Courpalais, située dans un village peu éloigné de la même ville. On trouve, dans le cours du treizieme siecle, plusieurs Archevêques du nom de le Cornu : la famille dont il sont sortis n'est point éteinte ; elle subsiste dans plusieurs Gentilshommes du diocese de Sens, qui, par des considérations particulieres, portent d'autres noms dans le monde. Un de ces Archevêques, Gauthier le Cornu, couronna la Reine Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, & fit bâtir le palais archiépiscopal de Sens, dont il reste encore quelques bâtimens de son temps. Il fut remplacé par son frère Gilles le Cornu, & celui-ci par Henri le Cornu, qui fut empoisonné par son Cuisinier; enfin Gilles le Cornu, second du nom, neveu des précédens, mourut en 1292. Philippe de Marigny, frere du malheureux Enguerrand, occupa ce siége pendant seize ans au commencement du

Digitized by Google

quatorzieme ſiecle. Il eut le chagrin de voir ſon frere accuſé de prévarication & puni du dernier ſupplice ; mais il ne ceſſa de ſolliciter ſa réhabilitation, & eut le bonheur d'y réuſſir : il mourut en 1325. Pendant le cours du quatorzieme ſiecle, il y eut encore juſqu'à trois Archevêques de la Maiſon des Vicomtes de Melun ; ils furent d'autant plus puiſſans, que les grandes Terres de leurs familles étoient au milieu de leur dioceſe : dans ce ſiecle, Sens eut l'honneur de voir élever un de ſes Archevêques ſur le trône pontifical ; ce fut Pierre Roger, Limouſin, Religieux Bénédictin, a qui Philippe de Valois, dont il étoit Conſeiller ou Secrétaire d'Etat, procura l'archevêché de Sens ; mais il ne le poſſéda pas long-temps, & paſſa à celui de Rouen. Guillaume de Dormans, fils du Chancelier de ce nom, enſuite Cardinal, fut Archevêque de Sens depuis 1390 juſqu'en 1405. Il eſt enterré aux Chartreux de Paris. Jean de Montaigu, ſon ſucceſſeur, étoit frere du malheureux Gérard de Montaigu, qui eut le même ſort à peu près que l'infortuné Enguerrand de Marigny. L'Archevêque déſeſpéré ſe jeta dans le parti des rebelles, ſoutenus par les Anglois ; il fut tué, dit-

Digitized by Google

on, à la bataille d'Azincour en 1415. A la fin de ce ſiecle, Chriſtophe Salazar gouverna aſſez long-temps l'égliſe de Sens; il étoit allié à la Maiſon de la Trimoille; c'eſt lui qui fit bâtir l'hôtel des Archevêques de Sens, qui ſubſiſte encore à Paris dans la rue des Barres. Etienne Poncher, qui fut d'abord Evêque de Paris & Garde des Sceaux ſous le regne de Louis XII, fut pendant quarante-deux ans Archevêque de Sens, & mourut en 1524; il eſt enterré, ainſi que ſon prédéceſſeur, dans la cathédrale; leurs tombeaux ſont aſſez beaux, mais n'approchent pas de la magnificence de celui de leur ſucceſſeur, le fameux Cardinal Légat & Chancelier Duprat, principal Auteur du Concordat. Sa ſépulture eſt remarquable ſur-tout par les figures belles & curieuſes dont il eſt orné. Ce monument fut élevé par ſon fils & ſon petit-fils, qui y ſont enterrés avec lui. Duprat eut pour ſucceſſeur un grand Prince, le Cardinal Louis de Bourbon, qui gouverna l'égliſe de Sens pendant vingt-deux ans; il fut remplacé par Jean Bertrandi, qui fut Premier Préſident du Parlement de Toulouſe, Garde des Sceaux, & Cardinal la même année qu'il monta ſur le ſiége de

Digitized by Google

Sens; il mourut en 1560. Le Cardinal Claude de Lorraine posséda, entre autres dignités eccléſiaſtiques, celle d'Archevêque de Sens juſqu'en 1578, qu'il s'en démit en faveur de Nicolas de Pellevé, Evêque d'Amiens, qui devint, par la ſuite, Cardinal & Archevêque de Reims: il eſt beaucoup queſtion de lui dans les Mémoires de la Ligue, & on lui donne de grands ridicules dans la Relation ſatirique des Etats de Paris. Son ſucceſſeur fut Renaud de Beaune, qui avoit été Archevêque de Lyon, & avoit reçu l'abjuration d'Henri IV; mais il ne put être inſtallé qu'après que le Pape eut reconnu ce Monarque. Il ne mourut qu'au dix-ſeptieme ſiecle, & fut remplacé par le Cardinal Duperron, auquel on a élevé, dans le chœur de ſa cathédrale, un aſſez beau mauſolée.

L'Archevêque de Sens n'a plus pour ſuffragans que trois Evêques, qui ſont ceux de Troies, d'Auxerre, & de Nevers. L'érection de Paris en archevêché lui en a fait perdre quatre; ſavoir, *Paris* même, *Orléans*, *Chartres*, & *Meaux*; mais en même temps il en a gagné un; *Troies*, qui étoit auparavant ſuffragant de *Reims*. Le grand Archidiacre de *Sens* a un très-beau droit, c'eſt celui d'inſtaller

non seulement son Archevêque, mais tous les Evêques suffragans de Sens, qui doivent alors lui payer un marc d'or. En diminuant le nombre des suffragans de *Sens*, on a uni une abbaye à l'archevêché, pour dédommager l'Archevêque. On a augmenté aussi en même temps le revenu de l'archidiaconé.

Le Chapitre Métropolitain est composé de neuf Dignités, & de quarante Prébendés ou demi-Prébendés, d'autant de Chapelains. Il a de très-beaux droits, celui de *Committimus* au grand Sceau pour les causes générales, & de garde gardienne, ou *Committimus* particulier, au Bailliage de *Sens*, pour les causes particulieres de chaque Chanoine. Tous les Dignitaires & les Chanoines portent la robe rouge aux grandes fêtes. Ces priviléges viennent en partie de ce que le Pape Grégoire XI avoit été long-temps revêtu de la dignité de Grand Archidiacre de Sens, & que deux Princes de la Maison de Bourbon ont aussi été Chanoines & Archidiacres de Sens au quinzieme siecle. Le Pape Alexandre III fit un assez long séjour dans cette ville; il y demeura près de deux ans, & consacra plusieurs autels, tant dans la cathédrale qu'à l'abbaye de Sainte-Colombe, & dans des paroisses de la ville.

On croit que l'église de Saint-Etienne

Digitized by Google

eſt très-ancienne; mais elle a ſouffert tant d'accidens, qu'elle n'en eſt certainement pas aujourd'hui à ſon premier bâtiment. Elle fut premiérement réduite en cendres avec toute la ville de *Sens*, au neuvieme ſiecle, lors de l'irruption des Normands. Avant la fin du ſiecle, elle étoit déjà rétablie, &, le ſiecle ſuivant, elle fut encore brûlée & rétablie une ſeconde fois. A la fin du douzieme, troiſieme incendie, ſous le regne de Philippe Auguſte, dont les libéralités contribuerent à la relever en partie; en 1257, une des deux tours qui ſervoient de clocher, s'écroula, & cauſa de grands dommages. Ce n'eſt que ſous le regne de Philippe de Valois, au quatorzieme ſiecle, qu'elle a été miſe dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Les deux tours ſont inégales, & l'on s'apperçoit qu'elles ne ſont pas du même temps. Il y a trois portes très-chargées d'ornemens & de ſculptures; il faut deſcendre un peu pour entrer dans la nef, qui eſt très-longue, traverſée par une croiſée, au haut de laquelle eſt le chœur, ſupporté par des piliers très-hauts, très-hardis, & ſurmontés d'une voûte très exhauſſée. Elle eſt d'ailleurs très bien éclairée.

Digitized by Google

J'ai parlé des principaux tombeaux des Archevêques, qui font dans le chœur de cette cathédrale. Le plus précieux monument que l'on y remarque à présent, n'y a été placé qu'au mois de Décembre 1765 ; c'est le tombeau de M. le Dauphin, pere du Roi regnant, mort cette année-là à Fontainebleau, emportant les regrets de toute la France. Depuis deux cents ans, il a été fait de grands embellissemens dans l'intérieur de l'église cathédrale de Sens. Les autels ont été ornés de marbres, la menuiserie des stalles est très-belle. Le trésor est riche; tant en reliques qu'en ornemens, du premier genre sont un doigt de Saint Luc l'Evangéliste, & deux châsses, dont la premiere contient des reliques apportées de Constantinople du temps des premieres Croisades, & l'autre vient de l'abbaye de Saint Riquier. Elles avoient été données à cette abbaye par Charlemagne ; mais un Moine, nommé *Jéremie*, ayant été élu Archevêque de Sens, les apporta dans la cathédrale. Quant aux ornemens, le plus beau est un rétable d'autel d'or, orné de pierres précieuses & gravées ; c'est un morceau unique. Ce fut l'Archevêque Sevin qui fit ce magnifique

Digitized by Google

présent à sa cathédrale ; il mourut à la fin du dixieme siecle, sous le regne du Roi Robert. On montre aussi dans ce trésor un ornement très-magnifique, que l'on prétend qui a servi à Saint Thomas de Cantorbéri ; mais il a été plusieurs fois renouvelé depuis, & ce qui reste du temps où ce Saint vivoit, doit être peu de chose. Le Chapitre de la cathédrale de Sens possede une belle Bibliotheque, dans laquelle il y a, dit-on, des Livres très-curieux, entre autres des sermons qui ont été écrits & prêchés en françois du temps de Saint Louis par un Evêque de Paris d'alors ; d'anciens Missels & Rituels très-remarquables par leur antiquité ; dans l'un, on lit un *Credo* différent, quant aux paroles, de celui usité dans l'Eglise Catholique, mais certainement le même quant au dogme. Dans un autre Rituel, on trouve tout l'Office de ce qu'on appeloit la *fête des foux*, qui se célebroit autrefois dans l'église de Sens, comme dans bien d'autres ; c'est un mélange bizarre des prieres de l'église & d'extravagance.

Indépendamment des incendies dont j'ai parlé, la ville de Sens a éprouvé plusieurs désastres. En 867, il y eut une si grande mortalité dans cette ville, que

Digitized by Google

les Annales portent qu'il n'y restoit pas assez de vivans pour enterrer les morts ; cependant elle se rétablit si bien, qu'au commencement du siecle suivant elle fut en état de se défendre contre les Normands, qui l'assiégerent sans pouvoir la prendre. Dans le courant de ce même siecle, les Normands vinrent encore ; mais Reynart, Comte de Sens, fut au devant d'eux, les défit, & non seulement les chassa du territoire de Sens, mais les força d'abandonner le siége de Troies qu'ils avoient entrepris. En 1420, elle fut prise par les Anglois & les Bourguignons, & ce ne fut qu'après avoir soutenu un assez long siége, & faute de vivres. Neuf ans après, elle rentra sous la domination de Charles VII, son légitime Souverain.

En 1563, la peste fit encore de grands ravages dans Sens ; la ville, dit-on, fut presque abandonnée ; cependant, en 1567, elle se défendit contre les Huguenots, & resta pendant tout le reste du siecle très-attachée au parti Catholique. Ce fut en 1575 qu'arriva à Sens une aventure très-renommée dans l'Histoire Naturelle ; la femme d'un Tailleur de cette ville mourut âgée de soixante ans, après une

Digitized by Google

grossesse qui, paroissant être venue à son terme, dura cependant vingt-huit ans, sans être suivie d'aucun accouchement. Ayant été ouverte, on lui trouva un enfant femelle pétrifié, qui avoit des dents; il fut conservé long-temps chez un Chirurgien, dont les héritiers l'ont vendu; & ce phénomene existe encore, à ce qu'on assure, dans le cabinet du Roi de Danemarck, à Copenhague.

Au nombre des quatorze paroisses de Sens, est celle de Saint-Pierre, *dit* du Donjeon, qu'on assure avoir été bâtie par la Reine Clotilde femme de Clovis. Celles de Saint-Hilaire & de Saint-Maximin étoient, au huitieme siecle, des couvens de Religieuses, qui, au neuvieme, furent brûlés & détruits. Il y a une autre paroisse dédiée à Saint Cartaut, que je ne crois pas qui soit connue ailleurs qu'à Sens.

La plus ancienne abbaye de Sens est celle qu'on nomme communément *Saint-Pierre-le-Vif.* Les Savans prétendent qu'il faut dire *Saint-Pierre-le-Vic*, du mot latin *vicus*, bourg ou fauxbourg, parce que ce monastere est situé dans un fauxbourg de Sens qui porte le nom de *Saint-Savinien.* J'ai déjà dit que c'étoit là qu'étoit situé le premier cimetiere des

Digitized by Google

Chrétiens, & que les Apôtres & les premiers Evêques de Sens y ont été enterrés. On ne peut pas douter que sa Fondatrice n'ait été une Princesse de la premiere Race de nos Rois, nommée *Theodechilde*, fille selon les uns, & petite-fille selon d'autres, du grand Clovis & de Sainte Clotilde. Choppin nous a conservé la Charte de fondation de ce monastere. L'église est du nombre de celles que l'on prétend avoir été consacrées miraculeusement par Jésus-Christ même & les Anges, qui prévinrent, dit-on, la consécration des Evêques. Theodechilde y mourut âgée de quatre-vingts ans. On y voit encore son épitaphe, dans laquelle elle est traitée de Reine : cependant ce ne furent point des Religieuses qu'elle y établit, mais des Moines ; & l'on prétend que ce fût le premier monastere où il y en ait eu de l'Ordre de S. Benoît. On remarque qu'un Duc d'Aquitaine, nommé *Basolus*, ayant été fait prisonnier par Clovis, rasé & enfermé dans ce monastere, y devint un si bon Moine, qu'il en fut le second Abbé. En 942, l'église fut entiérement brûlée par les Normands. En 1033, cette abbaye fut tout-à-fait détruite par Foulques, Comte d'Anjou ; & en 1470 encore

Digitized by Google

core une fois incendiée. Cependant les principaux monumens, depuis sa fondation, s'y voient encore. Les mausolées & les épitaphes sont rétablis, les reliques mises dans de nouvelles châsses. Outre celles dont j'ai parlé, on y voit le chef de Saint Grégoire le Grand. Le Pape Urbain VIII étoit si persuadé de l'authenticité de cette relique, qu'il en demanda une petite partie, & l'obtint au dix-septieme siecle. C'est sur-tout depuis que les Peres Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur ont été mis en possession de ce couvent, en 1639, que l'église & les lieux claustraux sont dans le meilleur état. La nef est vaste & bien éclairée; le chœur est élevé & a quelque chose de majestueux; les stalles sont d'une belle menuiserie; le grand autel est tout de marbre; la chapelle de la Vierge est très-décorée, & il y a au dessous une église souterraine. Au seizieme siecle, il y avoit à Sens une seconde abbaye de Bénédictins, nommée *Saint-Remi*, qui a été supprimée au commencement de ce siecle. La mense conventuelle a été unie à celle de Saint-Pierre-le-Vif, & celle abbatiale à la paroisse de Versailles.

L'abbaye de Sainte-Colombe, à un

Digitized by Google

quart de lieue de Sens, fut fondée dès l'an 620, sous le regne de Clotaire II, par un Seigneur nommé *Aubert*, que l'on croit avoir été Duc de Sens, & qui abandonna son château pour en faire un couvent de Moines. Genilon, Archevêque de Sens, consacra d'abord cette église sous le nom de *Sainte-Croix*; mais, lors de la construction même, ayant trouvé les tombeaux de Sainte Colombe, Martyre, & de Saint Loup, un des premiers Evêques de Sens, il les fit mettre dans des châsses. Ces corps saints opérerent des miracles qui firent grand bruit, & l'église prit bientôt le nom de la Sainte, qui souffrit le martyre dans les Gaules, sous l'empire d'Aurélien, ou, selon quelques-uns, en Espagne. Saint Loup, qui avoit découvert les reliques de cette Sainte, avoit conçu pour elle une dévotion particuliere. L'église actuelle est belle & grande, portée sur de gros piliers, sinon d'une architecture agréable, du moins très-solide. Saint Thomas de Cantorbéry, fuyant la persécution d'Henri II, Roi d'Angleterre, se réfugia dans cette abbaye, & y resta trois ans. On montre encore la chapelle où il célébroit la Messe. On y révere aussi les reliques de deux

Digitized by Google

Saints, dont l'un s'appeloit *Saint Flavy*, avoit été Comte & Chevalier, mais s'étoit ensuite retiré près de Saint Loup, & s'étoit fait Prêtre; l'autre est *Saint Thibaut*, Ermite, frere d'Arnaud, Abbé de ce monastere, environ au huitieme siecle. Il paroît que, du temps de Charlemagne, ce monastere étoit double, comme beaucoup d'autres grands monasteres; qu'il y avoit des Moines d'un côté & des Religieuses de l'autre. On sait que l'église de Sainte-Colombe contient les sépultures de plusieurs grands personnages de la troisieme Race de nos Rois, mais morts avant que cette Race fût solidement établie sur le trône. Tels sont Hugues le Grand, Comte de Paris, pere de Hugues Capet; Raoul, beau-frere de Hugues, d'abord Duc de Bourgogne, enfin élu & couronné Roi de France, & qui occupa le trône pendant environ douze ou treize ans, depuis 923 jusqu'en 936. Richard son pere y avoit été également enterré. Raoul n'eut point d'enfans, & à sa mort le trône rentra encore pour quelque temps dans la Maison de Charlemagne. L'an 937, sous le regne de Louis d'Outremer, cette église fut entiérement brûlée: il ne resta que es gros murs & les piliers; mais elle fut

Digitized by Google

rétablie & consacrée par le Pape Alexandre III en personne, au douzième siecle. On prétend qu'alors il s'opéra de grands miracles par le mérite des reliques des Saints qui furent réintégrés dans cette église. Ce ne fut, depuis, que pendant les guerres de Religion du seizieme siecle, que ce monastere souffrit encore de grands dommages. Les Huguenots non seulement pillerent les richesses de l'église, mais ils fondirent les cloches, brûlerent les dortoirs & les cloîtres : on voit encore des traces de ces actes de barbarie. Il y a environ cent cinquante ans que les Religieux de la Congrégation de Saint-Maur sont en possession de ce monastere.

Celui de *Saint-Jean* de Sens étoit autrefois un couvent de Religieuses, que l'on prétend avoir été fondé dès le cinquieme siecle par l'Archevêque de Sens *Heraclius* ; mais il paroît qu'au neuvieme siecle c'étoit déjà un monastere d'hommes. Il fut ruiné par les Normands : en le rétablissant, on y mit des Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, & à leur tête un Abbé. Plusieurs de ces anciens Abbés sont enterrés dans la partie de l'église qui subsiste. La nef fut brû-

Digitized by Google

lée aux quatorzieme & quinzieme ſiecles, lors des guerres des Anglois & des Bourguignons. Il ne ſubſiſte plus que le chœur & les chapelles du pourtour. Il y en a quelques-unes qui ſont belles & bien ornées. La menſe abbatiale de Saint-Jean eſt unie à l'archevêché de Sens.

Il y a à la porte de Sens une petite abbaye de Prémontrés, nommée *Saint-Paul-lès-Sens*, à laquelle a été réunie une autre, appelée *Saint-Eugene.* Sens renferme encore une abbaye de filles, dont l'égliſe eſt dédiée à Notre-Dame; il paroît qu'elle s'appeloit autrefois *la Pomeraye*, du nom d'un village à deux lieues de Sens, où elle avoit été fondée au douzieme ſiecle. Elle étoit preſque anéantie, lorſqu'une Abbeſſe de la famille de Harlai la rapprocha d'abord dans les fauxbourgs, enſuite dans la ville de Sens. Il paroît que cette abbaye eſt à préſent bien bâtie & très-belle.

Il y avoit encore à Sens, à la fin du ſeizieme ſiecle, trois anciens couvens; ſavoir, celui des Dominicains ou Jacobins, qui furent établis hors la ville, dès le temps de Saint Louis, en 1229. En 1470, on les plaça dans l'intérieur de la ville, les Anglois & les Bour-

Digitized by Google

guignons ayant ruiné le couvent qu'ils avoient hors des murs. Les Cordeliers ont eu à peu près le même sort ; ils furent fondés peu après les Dominicains, aussi hors de la ville, & y rentrerent dans le même temps, & par la même raison. Les Céleſtins furent établis à Sens en 1336, leur égliſe & leur couvent furent achevés vingt-un ans après. Les Rois Philippe de Valois & Charles V ſe déclarerent leurs principaux bienfaiteurs, comme de tout cet Ordre en France. Ils leur ont accordé des priviléges & de bons revenus. Les Capucins ne datent à Sens que de l'année 1620, quoiqu'on eût eſſayé de les y établir dès la fin du ſeizieme ſiecle. Deux ans après il y eut des Pénitens ou des Religieux du Tiers-Ordre ; les Carmelites y ſont établies depuis 1626 ; les Annonciades de 1637, & les Urſulines de 1653.

Le collége de Sens a été fondé dès 1537. Le Cardinal Duperron y introduiſit les Jéſuites en 1627. Ils y ſont reſtés juſqu'en 1763. Il y a dans Sens juſqu'à trois hôpitaux ; le premier, l'hôtel-dieu, eſt très-ancien ; les deux autres ne ſont que du dix-huitieme ſiecle. Les Séminaires ſont auſſi, le premier, du dix-ſep-

Digitized by Google

tieme siecle, & le second, du siecle courant.

Le lieu le plus considérable de l'Election de Sens, après cette ville, est *Villeneuve-le-Roi*, qui porte ce surnom, à cause qu'il a toujours été du domaine royal, & par opposition à deux autres lieux appelés *Villeneuve*; l'un surnommé *la Guiard*, qui a ses Seigneurs particuliers; & l'autre *l'Archevêque*, parce qu'il appartient à ceux de Sens. Au douzieme siecle, Villeneuve-le-Roi s'étoit peuplée & enrichie par la permission que le Roi avoit donnée aux Juifs de s'y établir; mais ils en furent chassés, à la sollicitation du Pape Eugene III, & on fonda à leur place une grande maladrerie ou léproserie, qui subsiste encore sur le pied d'hôpital, & est assez bien renté.

A une lieue de Sens sont deux villages presque contigus; l'un nommé *Malé-le-Vicomte*, & l'autre *Malé-le-Roi*. Celui-ci étoit autrefois une Maison Royale, ou plutôt Maison de chasse des Rois de la premiere Race, située à l'entrée d'une forêt appelée la forêt d'*Otte*, d'un mot celtique qui signifie *Buffle* ou *Bœuf sauvage*. Au seizieme siecle, l'Archevêque de Sens y avoit un château avec un grand

Digitized by Google

parc & de belles eaux. Nous voyons dans nos anciens Historiens, qu'en 657 il s'y tint un Concile auquel présida Emmon, Archevêque de Sens.

Tresnel est à l'extrémité de l'Election, vers Nogent-sur-Seine ; c'est une belle Terre érigée en Marquisat. Elle a été long-temps possédée par la famille Juvenel, surnommée *des Ursins*, bien plus illustre encore par le mérite des grands Hommes qu'elle a fournis sous les regnes de Charles VII & de Louis XI, que par les dignités dont ils ont été revêtus. On sait que MM. de Harville, d'une Maison plus ancienne & plus militaire que les Juvenel, en ont hérité depuis le dix-septieme siecle, & ont presque tous porté le titre de Marquis de Tresnel.

Le bourg & le château de *Vallery* sont encore dans cette Election. J'ai déjà eu occasion de dire qu'ils furent donnés à Louis de Bourbon, Prince de Condé, par la Maréchale de Saint-André. Ce Prince voulut y être enterré. Son fils & plusieurs Princes & Princesses de sa Maison ont suivi son exemple pendant près de deux siecles ; & ce château de Vallery, qui passoit autrefois pour magnifique &

Digitized by Google

meublé dans le meilleur goût du temps, étoit demeuré du moins respectable par ces sépultures ; mais Mademoiselle de Sens, tante de M. le Prince de Condé d'aujourd'hui, ayant eu cette Terre pour son partage, a jugé à propos de la vendre à un riche Financier.

Tout auprès du château de Vallery sont les ruines d'une ancienne abbaye dont la fondation est fort singuliere. Vers le commencement du huitieme siecle, une dévote fille, nommée *Rose* ou *Rosette*, crut devoir se retirer tout à-fait du monde, & fixa sa retraite au milieu d'une forêt, dans le creux d'un vieux chêne dont le gland lui servoit de nourriture, avec quelques racines, & l'eau d'une fontaine étanchoit sa soif. Un jour, des Bergers vinrent s'asseoir sous le chêne, & s'amuserent à chanter des chansons dissolues, qui scandaliserent étrangement la pieuse Rose. Elle se met dans une sainte colere, & d'une voix de tonnerre impose silence aux Bergers, en les menaçant de la vengeance divine. Ces malheureux, effrayés, obéissent. La bonne Rose, connue ainsi malgré elle, fit beaucoup de miracles pendant sa vie ; & étant morte, fut enterrée au lieu même qui lui avoit servi de re-

Digitized by Google

traite. Le peuple, édifié des guérisons qui s'opéroient sur le tombeau de la nouvelle Sainte, y vint en foule; ce qui engagea à y bâtir une église & ensuite une abbaye. Peut-être est-il rare que les Dames & Demoiselles qui portent le nom de Rose ou de Rosette, sachent l'histoire de leur Patrone; il seroit encore plus étonnant qu'elles voulussent l'imiter.

Election de Joigny.

L'Election de *Joigny* touche à celle de Sens, en s'avançant vers la Bourgogne. Elle renferme quatre-vingt-douze paroisses. Le chef-lieu est un Comté qui étoit autrefois la premiere Baronnie relevant du Comté de Champagne. Actuellement la Justice est purement seigneuriale; elle se gouverne suivant la Coutume de Troies, & les appels sont portés au Présidial de Montargis. La Terre est belle, très-étendue, & a de grandes mouvances. Il n'y a aucune Justice royale dans l'étendue de l'Election; toutes les Terres ne relevent pas de Joigny, mais d'autres Seigneurs, dont la résidence n'est pas dans l'Election. Le plus ancien Comte de Joigny que l'on connoisse, étoit Renaud, fils d'un Comte de Sens, qui vivoit au dixieme siecle. Son arriere petite-fille porta cette Terre dans

Digitized by Google

la Maiſon de Joinville. Au quatrieme ſiecle, elle paſſa dans celle de Noyers, & au quinzieme elle eut ſucceſſivement des Seigneurs des Maiſons de la Trémouille, de Châlons, de Sainte-Maure, & de Laval.

Au dix-ſeptieme, la Maiſon de Gondy fit l'acquiſition de cette belle Terre, & le pere du Cardinal de Retz s'appeloit Comte de Joigny. Elle a paſſé, par ſucceſſion, des Blanchefort, ſubſtitués aux noms de Créquy & de Leſdiguieres, à MM. de Villeroy.

Cette Election eſt en général ſous un climat très-tempéré, entremêlée de côteaux & de petits vallons. Les monticules ſont plantées en vignes & en bois. Les prairies les moins arroſées produiſent du froment & des grains de toute eſpece. Les bas fonds ſont traverſés par pluſieurs rivieres, dont les principales ſont l'Yonne & l'Armançon; elles ſont bordées de prairies & de pâturages abondans, où l'on nourrit des beſtiaux. Le pays étant gras, les chemins ſont quelquefois difficiles. Comme les rivieres ſe trouvent ſujettes aux inondations, on eſt obligé de faire & d'entretenir à grands frais des ponts & des chauſſées. Le plus beau de ces ponts eſt celui de Joigny, qui eſt de pierre, &

Digitized by Google

fort élevé. Les vins qui passent dessus & dessous payent un droit assez considérable, qui produit un gros revenu au Roi.

On compte dans Joigny environ cinq mille habitans. La ville est enceinte de murailles, & ses portes sont flanquées de tours; du moins a-t-elle été ainsi, tant qu'on a cru qu'elle pouvoit être de quelque conséquence, à cause de son pont & du passage de la riviere d'Yonne. Les anciens Seigneurs y avoient un château, & les nouveaux possesseurs de la Maison de Retz y en avoient commencé un autre, qui auroit été très-beau & très-élevé, mais qui n'a point été achevé. Il y a dans Joigny trois paroisses, dont l'église de la principale est assez belle; il y a d'ailleurs un couvent de Religieuses & un hôpital au bout du pont: on trouve un couvent de Capucins hors la ville, sur une côte, dont les vins sont fort estimés.

Il y a dans l'Election de Joigny, outre le chef-lieu, trois autres petites villes, *Brinon*, surnommé *l'Archevêque* (de Sens), qui n'a pas cinq cents habitans; *Saint-Germain-Dusault*, qui n'en a pas trois cents; & *la Ferté-Loupierre*, qui n'en a pas deux cents.

Digitized by Google

L'Election de *Saint-Florentin* est contiguë à celle de Joigny, & presque enclavée dans celle de Tonnerre, de la Généralité de Paris, celle de Bar-sur-Aube, qui est de Champagne, & le Bailliage d'Auxerre, qui appartient à la Bourgogne. Elle est très-petite, ne comprenant que trente-neuf paroisses. La ville n'a qu'environ dix-huit ou dix-neuf cents habitans, une seule paroisse & un couvent de Capucins. La Justice est purement seigneuriale : cependant elle appartenoit autrefois au domaine, & alors elle ressortissoit à Troies; mais elle a été échangée il y a assez long-temps; & ayant été acquise, au dix-septieme siecle, par MM. Philippeaux, elle a été érigée en Vicomté-Pairie, ressortissant nuement au Parlement. Tout le monde sait que M. le Duc de la Vrilliere, mort il y a quelques années, a porté long-temps le titre de Comte de Saint-Florentin. La Terre est très-noble & a de grandes mouvances; mais elle est d'un très-médiocre revenu. MM. Philippeaux avoient fait des acquisitions aux environs, qui en avoient fort augmenté le produit. Election de Saint-Florentin.

Il y a dans cette Election des terres labourables, dont au moins un tiers pro-

Digitized by Google

duit d'excellent froment, & le reſte du ſeigle & de l'avoine. On y trouve preſque autant de vignes, mais les vins n'en ſont pas eſtimés à proportion de ceux des pays voiſins, en revanche les fruits y ſont meilleurs. On y voit beaucoup de noyers; il y a quelques pâturages le long des rivieres d'Armance & d'Armançon: d'ailleurs le crédit des derniers Seigneurs a produit à cette Terre tous les avantages dont elle étoit ſuſceptible.

Election de Tonnerre.

L'Election de *Tonnerre*, la derniere de la Généralité de Paris, dont j'ai à parler, eſt bien plus conſidérable que celle de Saint-Florentin; elle contient cent vingt-neuf paroiſſes, & d'un côté enveloppe preſque entiérement le Bailliage d'Auxerre, qui dépend du Duché de Bourgogne; de l'autre, elle touche à la Champagne proprement dite, dans le détail de laquelle nous entrerons inceſſamment.

Le Comté de Tonnerre étoit connu dès le temps où régnoient nos Rois de la premiere Race. Grégoire de Tours en fait mention comme d'un château qui portoit le nom de *Tornodurus*, & dit que dès-lors il avoit donné ſon nom aux pays circonvoiſins. Un ancien Auteur, mais un peu plus moderne, prétend que c'étoit une Vi-

Digitized by Google

comté, & que le Vicomte dépendoit du Comte de Langres. Il paroît que cette dépendance s'est toujours soutenue jusqu'à un certain point, puisqu'actuellement Tonnerre est encore dans la mouvance temporelle de Langres, & fait partie de cet évêché. Sous les Rois Carlovingiens, les Evêques d'Auxerre, qui avoient d'immenses possessions, inféoderent le Comté d'Auxerre à une race de Seigneurs qui en devinrent propriétaires, & y joignirent, on ne sait pas précisément quand ni comment, le Comté de Nevers, & la Vicomté ou Seigneurie de Tonnerre. Le dernier de ces anciens Comtes d'Auxerre s'appeloit *Guy*, & l'on conserve encore dans les archives de Tonnerre une Charte de lui, datée de l'an 1174, dans laquelle il modere les tailles que lui payent ses sujets main-mortables, défend l'admission des Juifs dans ses Terres, &c. Il paroît que cette Charte, donnée sous Louis le Jeune, fut confirmée par Philippe Auguste en 1180. Agnès, fille de Guy, & qui fut son héritiere, épousa Pierre de Courtenay, petit-fils de Louis le Gros, qui fut, par la suite, Empereur de Constantinople : ce Prince devint ainsi Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Ton-

Digitized by Google

nerre. Nous avons plusieurs Chartes de lui & de sa femme, confirmatives des priviléges des habitans de Tonnerre; elles sont datées des années 1192, 1200, 1210, 1211 & 1212. Dès l'an 1224, Mathilde de Courtenay porta le Comté de Tonnerre à Guy de Forez son époux; ils en firent ensemble hommage à l'Evêque de Langres en 1232 & 1246. Mathilde II, petite-fille de la premiere, porta le Comté de Tonnerre & celui de Nevers à Eudes, fils aîné du Duc de Bourgogne. On conserve des Chartes de ce Seigneur, qui donnent permission aux habitans de Tonnerre d'élire des Echevins, & d'établir dans leur ville un Corps Municipal; elles sont datées de l'an 1261; Il paroît qu'en 1284, Charles, Roi titulaire de Jérusalem & de Sicile, & frere de Saint Louis, & sa femme, étoient Comte & Comtesse de Tonnerre; ils confirmerent la Charte précédente, &, quelques années après (1294), la fondation de l'hôpital de Notre-Dame de Fontenilles dans Tonnerre même. Ce Comté revint à la Maison de Châlons, apparemment par femmes, puisqu'il y a des Chartes, depuis 1366 jusqu'en 1389, accordées par Louis de Châlons, Comte de Tonnerre. Marguerite

de

Digitized by Google

de Châlons épousa Olivier de Husson, & lui porta le Comté de Tonnerre, qui resta dans cette Maison jusqu'à ce qu'en 1497, Anne de Husson épousa Bernardin de Clermont, Vicomte de Tallard, premier Baron de Dauphiné. C'est par lui que le Comté de Tonnerre est entré dans la Maison de Clermont, où il est resté pendant environ deux cents ans. A la fin du seizieme siecle, il a été vendu à M. le Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre sous le regne de Louis XIV, & a passé à sa postérité. Il paroît qu'en 1592, Louise de Clermont, Dame de Tonnerre, étoit Duchesse d'Uzès. Elle permit alors aux habitans de Tonnerre d'élire un Maire; mais, en 1615, Tonnerre étoit rentré dans la Maison de Clermont, & possédé par Charles-Henri de Clermont-Tonnerre. Ce dernier nom est resté dans la Maison de Clermont, quoiqu'elle ait perdu la Terre. Quelques Seigneurs de cette Maison ont conservé le nom & la Terre de Cruzi, qui est une dépendance du Comté de Tonnerre.

La ville de Tonnerre est à quatorze lieues de Troies, quinze de Sens, & environ à quarante-quatre de Paris; elle ne contient

Digitized by Google

guere que quatre mille cinq cents habitans; elle n'a que deux paroisses, à l'une desquelles est jointe une collégiale sous l'invocation de Saint Pierre. Cependant la plus belle & la mieux décorée à l'extérieur est celle dédiée à Notre-Dame; elle est distinguée par une très-belle tour carrée. Il y a de plus dans cette ville une abbaye, dont l'église est dédiée à Saint Michel; elle est actuellement assez bien bâtie, & fut fondée, dès l'an 980, par Milon, Comte ou Vicomte de Tonnerre. Les Religieux qui l'habitent, sont de la Congrégation de Saint-Maur; on y conserve & l'on y révere les reliques de Saint Thiéry, Evêque d'Orléans. Il y a d'ailleurs dans Tonnerre un couvent de Minimes, un monastere d'Ursulines, qui n'est pas si ancien que le seizieme siecle, & un bel hôpital, dont j'ai déjà eu occasion de dire un mot, qui est de la fondation des Comtes de Tonnerre, & que l'on prétend leur avoir servi autrefois de palais. On révere dans cette ville Saint Ebbon, Evêque de Sens; & que l'on croit avoir été Comte de Tonnerre avant d'embrasser l'état Ecclésiastique. Dans un des fauxbourgs on voit une source d'eau si abondante, qu'à vingt toises de là on la passe sur un pont

Digitized by Google

de pierre de deux arches ; elle fait tourner plusieurs moulins, & se jette dans la riviere d'Armanson.

L'Election de Tonnerre est si fertile en vin, qu'on en recueille par an trente mille muids dans le seul territoire de Tonnerre ; on le transporte de là à Auxerre, & par les rivieres d'Yonne & de Seine à Paris, où il se vend bien. Le meilleur est celui de *Chablis*, qui est une petite ville à moins de deux lieues de Tonnerre. Le domaine en appartient à Monsieur le Prince de Condé ; elle a un peu plus de deux mille habitans.

A trois lieues de Tonnerre, est le magnifique château d'*Ancy-le-Franc*, bâti, au seizieme siecle, par Antoine de Clermont-Tonnerre, & qui appartient encore aux descendans de M. de Louvois ; j'en ai parlé dans un de mes Volumes précédens, en le plaçant au nombre des plus beaux bâtimens de France, décrits par Androuet du Cerceau. On y voit des peintures à fresque de Messer Nicolo, Peintre Italien, Eleve du Primatice, qui a travaillé long-temps au château de Fontainebleau, du temps de François I.

A peu de distance de Tonnerre, est une

Digitized by Google

assez petite chapelle, dédiée à Saint Loup Evêque; on y voit le tombeau d'un Saint qui n'est guere connu que dans ce pays, & qui s'appelle *Saint Micomer*. Une vie particuliere de ce Saint, imprimée au dix-septieme siecle, nous apprend qu'il étoit né en Irlande, descendant des Rois de cette Isle; mais que ses parens avoient eu le malheur d'être séduits par les Hérétiques Pélagiens. S. Germain, Evêque d'Auxerre, qui vivoit au cinquieme siecle, ayant voyagé en Angleterre, trouva Saint Micomer parmi les Docteurs d'Oxfort; il disputa contre lui, vint à bout de le convertir, & l'amena avec lui en France. Ayant achevé de l'instruire, de concert avec Saint Loup Evêque de Troies, ils le renvoyerent dans les Isles de la Grande-Bretagne. Saint Germain y retourna lui-même, & ils acheverent de réduire, pour cette fois, ce pays à la Foi Catholique, dont les Anglois & les Irlandois s'étoient écartés. Saint Micomer étant encore revenu, pour la derniere fois, en France, fut, dit-on, Chanoine & Prévôt du Chapitre d'Auxerre. Il accompagna ensuite Saint Germain & Saint Loup à un Concile dans les Gaules, en 429, où présida S. Hilaire

Digitized by Google

d'Arles, & où assista l'Empereur Valentinien III. Saint Micomer & Saint Loup retournant dans leurs églises, s'arrêterent au château de Tonnerre, alors occupé par un Seigneur nommé *Hilarias*, & sa femme *Quieta*, personnages plus respectables encore par leur piété que par leur rang, qu'on prétend avoir eu pour fils S. Jean l'Aumônier. Les saints Voyageurs furent reçus dans ce château avec beaucoup d'honneur; mais S. Micomer tomba malade dans ce lieu, & y mourut. S. Loup prit soin de ses funérailles, & l'ensevelit, à ce qu'on prétend, dans le tombeau que l'on voyoit encore, au dix-septieme siecle, dans la chapelle de Saint Loup, près de Tonnerre. Un miracle fort extraordinaire, rapporté cependant dans toutes les Légendes de ce temps-là, c'est que Saint Germain repassant par Tonnerre, quelque temps après la mort du Prévôt de son Chapitre, voulut visiter sa sépulture: on l'y conduisit, & ce Saint Evêque, animé de cette foi qui fait les miracles, apostropha son disciple, mort déjà depuis assez long temps: » Micomer, lui dit-il, » réveille-toi, sors du tombeau; j'ap-» prends que l'hérésie & la révolte causent » de nouveaux désordres en Angleterre &

Digitized by Google

» en Irlande; leve-toi, & va y mettre
» ordre. Alors on entendit une voix
ſépulcrale qui répondit ; » Tranquil-
» liſez-vous, mon pere, & repoſez vous
» ſur la Providence divine; les maux
» qu'éprouvent l'Angleterre & l'Irlande
» ceſſeront bien ſans que nous nous en
» mêlions davantage : Dieu veut que
» mon corps reſte en paix dans mon tom-
» beau, & que mon ame jouiſſe de la
» gloire éternelle «. Saint Germain d'Au-
xerre répliqua : » Reſtez donc en paix,
» mon frere, & Dieu me faſſe la grace de
» vous joindre bientôt en Paradis «! Ce
miracle, dialogué entre Saint Germain
d'Auxerre & Saint Micomer, fut ſuivi
de bien d'autres. Les Seigneurs de Ton-
nerre firent élever ſur le tombeau de Saint
Micomer une belle & grande égliſe ; &
l'on croit que ce fut Saint Loup, Arche-
vêque de Sens, qui vivoit ſous Clotaire II,
au ſeptieme ſiecle, qui la conſacra ; de là
vient qu'on s'eſt accoutumé à l'appeler
du nom de ſon conſtructeur, & non de
celui de ſon Patron. Les ravages des
Normands, ceux des Anglois, &c. l'ont
réduite de l'état de grande égliſe à celui
de ſimple chapelle.

A l'extrémité de l'Election de Ton-

Digitized by Google

nerre, du côté de la Champagne, sont trois bourgs, que l'on appelle *les Ricey*; ils sont considérables & fertiles, contenant ensemble plus de deux mille habitans, presque tous Vignerons. Le territoire des environs produit en effet une grande quantité de vin, qui passe pour bon & de garde, de façon que le débit en est toujours assuré. On les conduit aisément dans la Seine, les trois bourgs étant situés sur la même petite riviere qui y tombe à peu près à une lieue de distance. Les trois bourgs s'appellent, l'un *Ricey-le-Haut*, dans lequel est le château; l'autre, *Ricey-haute-Rive*; & le troisieme, *Ricey-le-Bas*. Dans une Histoire particuliere de ces trois bourgs, qui a été imprimée au milieu du siecle dernier, on remarque que les habitans en sont vêtus d'une maniere différente que celle des Bourguignons & des Champenois leurs voisins, qu'il y a aussi dans leur langage des différences remarquables; car quoique le fond soit françois, indépendamment de ce que l'on appelle le patois des Bourguignons ou des Champenois, les *Rizetoux*, c'est ainsi qu'on appelle les gens de Ricey, usent de certaines expressions tout-à-fait inconnues dans le reste du

Digitized by Google

pays : on croit que ces mots ſont Allemands ou Bavarois ; & l'Auteur du Livre que je viens de citer, prétend qu'environ l'an 800, il s'établit dans ce pays une Colonie d'Allemands qui s'y ſont plus, d'autant mieux que les environs de Ricey reſſemblent beaucoup au pays de la Suiſſe, qui eſt montueux, mais fertile.

Les trois *Ricey* dépendent de la même paroiſſe, qui eſt à *Ricey-le-Haut*; ils n'ont que le même Juge & le même Seigneur; mais il y a à *Ricey-haute-Rive* un prieuré de Bénédictins, & le château qui eſt à *Ricey-le-Bas* a une chapelle. Ce château fut bâti (dit-on dans l'Hiſtoire des Ricey) l'an 1086, par un Seigneur nommé *Robert de Ricey*, qui n'éleva que deux tours, dont le nombre a été ſucceſſivement augmenté par des Seigneurs poſtérieurs, & porté, pendant le ſeizieme ſiecle, juſqu'à ſept, très-élevées; les murs en ſont ſi épais, qu'indépendamment des chambres que chacune d'elles renferment, on a pratiqué des petits cabinets dans l'épaiſſeur des murailles percées pour donner du jour. Le château eſt entouré de foſſés larges & profonds, & très-bien empoiſſonnés ; la grande cour intérieure, les baſſe-cours, & le colombier à pied, tout an-

Digitized by Google

nonce un grand & noble établissement ; l'intérieur des appartemens est rempli des armes & des généalogies des différens possesseurs, dont quelques-uns portoient de beaux noms & avoient épousé des filles de grandes Maisons. Il y a d'ailleurs au haut du château deux grandes galeries, dont une sert de salle d'armes ; le jardin est traversé par un grand canal, & orné de bassins & de fontaines ; le parc est bien planté & bien percé, & joint des bois qui appartiennent au Seigneur. On voit dans la liste de ceux qui ont possédé cette Terre, qu'elle appartint aux descendans de Robert de Ricey, depuis le onzieme siecle jusqu'au quinzieme : alors Nicolas Raulin, Chancelier du Duc de Bourgogne Philippe le Bon, l'acheta, & sa famille posséda pendant près de cent ans ce beau château, où le Duc de Bourgogne venoit souvent, & à l'occasion duquel il disoit que son Chancelier étoit mieux logé que lui. Il passa ensuite, par une femme, dans la Maison d'Amboise, & successivement par une autre dans celle de Créqui, qui l'a possédé pendant presque tout le seizieme siecle. MM. de Créqui y ont fait encore de grands embellissemens, & bâti trois des

Digitized by Google

ſept tours qu'on y voit ; la premiere porte le nom d'*Amboiſe* ; la ſeconde celui de *Créqui*, & la troiſieme, qui eſt la plus groſſe & la plus belle, celui de *Laval*, Georges de Créqui ayant épouſé, vers 1500, Anne de Laval. Au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, elle paſſa à MM. de Vignier, que l'Auteur de l'Hiſtoire des Ricey, qui leur étoit attaché, prétend être d'une famille très-ancienne, & originairement très-illuſtre, mais qui étoit tombée d'abord dans la pauvreté, & depuis s'étoit relevée en exerçant des emplois lucratifs de finance ou de magiſtrature.

La petite ville de *Chablis* eſt encore de l'Election de Tonnerre, en tirant vers Auxerre ; elle contient environ deux mille deux cents habitans, & eſt du Domaine du Roi, mais engagé. Ce canton eſt ſurtout renommé à cauſe de la bonté de ſes vins blancs.

L'Election de Tonnerre contient ſept abbayes d'hommes, dont ſix dépendent du dioceſe de Langres, & une de celui d'Auxerre ; la premiere eſt celle de Saint-Michel de Tonnerre, dont j'ai parlé ; la ſeconde eſt la fameuſe abbaye de *Moleſme*, ſituée dans un bourg peu éloigné

Digitized by Google

de ceux de Ricey ; elle n'a été fondée qu'au onzieme ſiecle, par Saint Robert, Religieux du monaſtere de la Celles; il y établit des Moines de Saint Benoît, qui étoient auparavant dans une ſolitude très-triſte & très-incommode, près de Tonnerre. Il y conſtruiſit un monaſtere plus agréable : mais ces Religieux s'y étant mal conduits, Saint Robert les abandonna, en 1098, pour aller fonder l'abbaye de Cîteaux; il y revint cependant, mit la réforme parmi ces Moines, & y mourut en 1108. On voit encore dans l'égliſe de cette abbaye ſon tombeau, ſes reliques, & ſon chef dans un beau buſte d'argent. L'égliſe eſt d'une ſtructure belle, mais ſinguliere ; les bâtimens monaſtiques, cloîtres, chapitre, réfectoire, dortoirs, ſont magnifiques. Les Religieux ſont réformés, mais ne ſont point Bernardins, ayant conſervé la regle de Saint Benoît. Outre que l'abbaye de Moleſme peut ſe vanter d'être la mere de celle de Cîteaux, elle à pluſieurs abbayes de Bénédictins, qui ſe font honneur de tirer leur origine de celle-ci; il y en a même de Religieuſes qui ſont dans ce cas; ce qui fait croire que, du temps de Saint Robert, l'abbaye de Moleſme étoit double, & qu'il y avoit des Moines

Digitized by Google

& des Religieuses. L'Abbé commendataire de Molesme jouit encore d'un assez gros revenu.

L'abbaye de *Molôme* est plus connue dans le pays sous le nom de *Saint-Martin de Tonnerre.* Elle est aussi de l'Ordre de Saint-Benoît & en commende. Elle fut fondée dans le village de *Molôme* même, à deux lieues de Tonnerre, sous le Roi Clovis; mais, au neuvieme siecle, ayant été détruite par les Normands, elle a été rétablie seulement à une lieue de Tonnerre, sur la riviere d'Armançon: elle est bien moins considérable & moins belle que celle de Tonnerre.

L'abbaye de *Poutieres* est sur la riviere de Seine, entre Châtillon & Mucy-l'Evêque: cependant elle est de l'Election de Tonnerre, & fut fondée, au neuvieme siecle, par le fameux Gérard de Roussillon, & Berthe sa femme. Ce Fondateur est le Héros d'un Roman qui fait suite à ceux de Charlemagne & des douze Pairs de France. On voit encore des restes du premier édifice de cette abbaye. Le sanctuaire de l'église est de ce temps-là; il est pavé de marbre blanc, & orné de colonnes de la même matiere; & les épitaphes de Gérard, de Berthe, & de Thierry

Digitized by Google

leur fils, paroiſſent être de cette date. A cela près, rien ne rappelle l'ancienne ſplendeur de ce monaſtere & de l'égliſe, qui fut conſacrée par le Pape Jean VIII, ſous le regne de Charles le Chauve. L'abbaye commendataire eſt pourtant encore aſſez bonne. La ſituation de la maiſon abbatiale eſt très-agréable, la riviere de Seine paſſant à travers le jardin.

La petite abbaye de *la Charité*, près Leſine, n'eſt qu'à deux lieues de Tonnerre. Elle eſt en regle, mais d'un très-médiocre revenu. C'étoit autrefois un monaſtere de filles, & l'on ne ſait préciſément dans quel temps les Bernardins s'y ſont établis.

Celle de *Quinci* ou *Quincey*, qui eſt auſſi de Bernardins, étoit autrefois très-belle & très-riche; mais elle eut, au treizieme ſiecle, le malheur d'avoir pour Abbé commendataire le Cardinal Odet de Châtillon, frere de l'Amiral de Coligny. Ce Prélat s'étant déclaré Calviniſte, fit dévaſter ſon abbaye par ſes ſatellites, qui pillerent tout; le chœur a été rétabli, mais ſans ornemens ni magnificence. On y montre encore le tombeau de Saint Gauthier, premier Abbé de ce monaſtere, fondé au douzieme ſiecle, &

Digitized by Google

celui de Guillaume de Courtenay, Seigneur de Tanlay, de sa femme & de son fils Jean de Tanlay; le premier étoit petit-fils, & le second arriere petit-fils de Louis le Gros, & ces Seigneurs ont été les chefs d'une branche cadette de la Maison de Courtenay. Je parlerai par la suite de leur château situé en Bourgogne, mais fort près de cette abbaye.

Il n'y a qu'une abbaye dans l'Election de Tonnerre, qui soit du diocese d'Auxerre; c'est *Pontigny*, très-connue pour être la seconde fille de l'abbaye de Cîteaux. Elle est située près de la petite ville de Ligny. Elle fut fondée, en 1114, par Thibaud II, Comte de Champagne. Un Archevêque de Cantorbéry, nommé Saint Edme, & successeur de Saint Thomas, s'y réfugia au douzieme siecle, & est regardé comme le Patron de l'abbaye. Il y est mort, & l'on y conserve dans des châsses ses reliques, son bras & son chef, & dans le trésor sa chasuble, son anneau pastoral, & le calice dont il se servoit à la Messe. L'église de Pontigny d'à présent est très-belle: on voit derriere les ruines de l'ancienne; le couvent & l'église abbatiale sont aussi beaux; mais les anciens bâtimens sont

Digitized by Google

ſimples & antiques, & ſervent ſeulement de cuiſine à l'Abbé, qui eſt Bernardin régulier & électif.

J'ai eu occaſion de parler, dans un de mes précédens Volumes, de la derniere Election de la Généralité de Paris, celle de *Vezelay*, en traitant du Nivernois, dont elle fait partie. Je dois à préſent décrire le Gouvernement de Champagne, dont la Brie-Champenoiſe, le *Sénonois*, ou Election de Sens, les Comtés de Joigny & de Tonnerre, font partie, quoiqu'ils dépendent de la Généralité de Paris. Le reſte de ce Gouvernement eſt compris dans la Généralité de Châlons-ſur-Marne, que l'on appelle même plus communément *Généralité de Champagne*. Il contient ſix cantons; ſavoir, 1°. la *Champagne* proprement dite, dans laquelle on trouve *Troies*, *Châlons*, *Sainte-Menehould* & *Epernay*; 2°. le *Rémois*, où eſt *Reims* & *Rocroy*; 3°. le *Retheloiſ*, dont dépend *Rethel*, *Mezieres* & *Charleville*; 4°. le *Pertois*, où ſont *Vitry-le-François* & *Saint-Dizier*; 5°. le *Valage*, contenant *Joinville*, *Bar-ſur-Aube* & *Vaſſy*; 6°. le *Baſſigny*, qui comprend *Langres* & *Chaumont*. Il reſte encore dans la Généralité de Châlons *Sezanne* en Brie; & *Château-*

Digitized by Google

Thierry, chef-lieu d'une Election de la Généralité de Soissons, appartient aussi à la Champagne ainsi qu'à la Brie. Tous les cantons que je viens de nommer sont partagés entre quatre dioceses; Reims, Troies, Châlons & Langres; il n'y a que Château-Thierry qui est du diocese de Soissons. Tout ce qui dépend de l'archevêché de Sens & de l'évêché de Meaux, fait partie des Elections que j'ai déjà décrites. Quant à celles de la Généralité de Champagne, elles sont au nombre de douze, *Troies*, *Reims*, *Châlons*, *Langres*, *Chaumont*, *Rethel*, *Vitry*, *Bar-sur-Aube*, *Epernay*, *Sezanne*, *Sainte-Menehould & Joinville*. C'est conséquemment à ces divisions que je vais parcourir toute la Champagne, après avoir fait en peu de mots l'histoire des anciens Souverains de cette province.

La Champagne.

Le nom de *Champagne*, en latin *Campania*, est commun à un grand nombre de pays d'Italie & de France, qui sont tout en plaines & ne contiennent aucunes montagnes. Dès le temps des Romains, cette partie de la Gaule portoit ce nom en général, & les différens cantons qui la composent étoient dénommés par les noms des peuples qui les habitoient;

Digitized by Google

bitoient; ainſi on diſoit campagne des Rémois (*Rhemenſes*), campagne des Langrois (*Lingonenſes*), de ceux de Troies & de Châlons (*Trecenſes & Catalaunenſes*). Au reſte, ces grandes plaines n'étoient que médiocrement peuplées, & ne paſſoient pas pour fertiles, la terre en étant ſeche, & le vin encore inconnu dans les Gaules.

La premiere ville de Champagne, dont il eſt queſtion dans Céſar, c'eſt Langres. Ce grand Général l'aſſiégea & la prit. Dès qu'elle lui fut ſoumiſe, il la traita bien, & l'on a trouvé, au dix-ſeptieme ſiecle, une ſtatue de marbre blanc que les Langrois lui firent ériger. A l'exemple de Langres, Reims ſe rendit au Général vainqueur. Les Romains firent de ces deux villes deux points d'appui, qui leur aiderent à conquérir le reſte des Gaules. Ils y joignirent enſuite Troies & Châlons. Ce furent-là les premieres métropoles, auxquelles on peut ajouter Sens, qui cependant n'étoit pas alors regardée comme faiſant partie de la Champagne. Lorſque les Barbares voulurent, à leur tour, chaſſer les Romains des Gaules, ce fut auſſi par la Champagne qu'ils y pénétrerent. Il ſe donna pluſieurs batailles, dont l'une

Digitized by Google

près de Langres, ſous le regne de Conſtantin, dans laquelle les Allemands & les Bourguignons furent repouſſés.

Le ſiecle ſuivant, les Francs furent plus heureux, ils s'emparerent de la Champagne ſous le regne de Childéric. Clovis, ſon fils, défit, près de Soiſſons, Syagrius qui lui diſputoit la couronne. Il gagna une autre bataille près de Châlons-ſur-Marne, & fut enfin couronné & baptiſé à Reims. Après ſa mort, ſes enfans ayant partagé la France, la Champagne fit partie du royaume d'Auſtraſie, dont Thierry fut le maître. Sa capitale étoit Metz, mais il réſidoit ſouvent à Reims; & pluſieurs grands événemens de ſon regne & de celui de ſon fils Théodebert, s'y ſont paſſés.

C'eſt ſous celui de Sigebert & de Brunehaut ſa femme, Roi & Reine d'Auſtraſie, que l'on commence à entendre parler des Ducs de Champagne. Le premier, dont l'Hiſtoire faſſe mention, s'appeloit *Loup*. Il étoit fort attaché à la Reine Brunehaut, & la ſeconda dans la tutelle de Childebert II, ſon fils. On trouve, ſur la fin du ſixieme ſiecle, un autre Duc nommé *Amalon*, & un troiſieme appelé *Wintrio*, qu'on croit avoir été fils de Loup, & attaché,

Digitized by Google

comme ſon pere, à Brunehaut; ce qui attira dans la Champagne les armes de Frédegonde. L'on ſait combien ces deux Reines étoient ennemies & rivales.

Dans le ſiecle ſuivant, on voit paroître de nouveaux Ducs de Champagne d'une autre Maiſon : ce fut la même qui donna à la France les Rois de la ſeconde Race. Pepin d'Hériſtall, Maire du Palais d'Auſtraſie ſous Thierry III, petit-fils de Pepin, qui l'avoit été ſous Dagobert, enſuite ſous Sigebert, eut un fils nommé *Dreux* ou *Drogon.* Il eſt qualifié Duc de Champagne. Il mourut en 708, & eut pour ſucceſſeur ſon frere *Grimoald*, qui fut Maire du Palais de Childebert II, & aſſaſſiné à Liége. Cependant Pepin, pere de Dreux & de Grimoald, vivoit encore. Il lui reſtoit un fils naturel, appelé *Charles*, qui fut ſurnommé *Charles Martel.* Il l'emporta ſur ſes neveux, fils de Drogon, fut Duc de Champagne, & Maire du Palais ſous différens Rois fainéans. Son fils Pepin lui ſuccéda dans toute ſa puiſſance, & enfin prit le titre de Roi en 751.

Nous ne voyons plus de Ducs de Champagne ſous les premiers Rois de la ſeconde Race; mais, ſous les derniers, on trouve les premiers Comtes

Digitized by Google

de cette province, issus des Comtes de Vermandois, lesquels descendoient de Charlemagne, par Pepin, fils de Bernard Roi d'Italie. *Herbert II*, fils d'Herbert I, fils de Pepin, eut quatre enfans, dont le troisieme, nommé *Robert*, fut le premier qui prit le titre de Comte de Champagne. Ce fut cet Herbert II qui trahit le Roi Charles le Simple, descendant de Charlemagne, en faveur de Hugues le Grand, dont il avoit épousé la sœur. A la mort de Charles le Simple, Hugues le Grand ne monta point sur le trône, mais Raoul Duc de Bourgogne, son beau-frere: à la mort de celui-ci, en 936, Hugues plaça sur le trône Louis d'Outremer, fils de Charles le Simple. Cinquante ans après, Hugues Capet, fils de Hugues le Grand, fut Roi. Cependant Robert, l'un des fils de Herbert II, eut en partage le Comté de Champagne, sous le titre de Comte de Troies. Il mourut sans enfans en 968, & fut remplacé, dans le Comté de Troies, par un de ses freres, nommé *Herbert* comme leur pere, qui mourut en 993, & est enterré dans l'abbaye de Lagny. Il avoit épousé Ogine, veuve de Charles le Simple, mere de Louis d'Outremer, dont il eut un fils

Digitized by Google

nommé *Etienne*, qui vécut jusqu'en 997. En lui finit la Race des Comtes de Champagne ou de Troies, de la Maison de Vermandois ; ce Comté, & la Brie qui y fut jointe, passerent dans la Maison des Comtes de Blois, descendans de Thibaut le Tricheur. J'ai déjà eu occasion précédemment de parler de celui-ci, qui étoit parent de nos premiers Rois de la troisieme Race ; car Robert le Fort eut pour enfant Eudes, qui fut Roi de France après Charles le Gros, & avant Charles le Simple ; Robert, qui fut pere d'Hugues le Grand, pere d'Hugues Capet ; & Erichilde, qui fut mere de Thibaut le Tricheur, dont l'histoire est également singuliere & révoltante par les perfidies dont elle est remplie. Il en résulta pourtant que Thibaut le Tricheur fut un très-puissant Seigneur, & que ses enfans firent encore une plus grande fortune. Eudes I, fils aîné de Thibaut, ne prit le titre que de Comte de Blois ; mais il possédoit aussi les Comtés de Tours, de Chartres, de Meaux, de Beauvais & de Provins. Enfin Eudes, son second fils, s'empara du Comté de Champagne, sous prétexte d'une parenté assez difficile à éclaircir. Il fut tué (en 1037) dans une bataille qu'il livroit à l'Empereur Con-

Digitized by Google

rard, auquel il diſputoit le royaume de Bourgogne. Les Comtés de Blois & de Champagne furent partagés entre ſes fils Etienne II & Thibaut; mais le premier étant mort, le ſecond réunit tous les Etats de ſon pere; c'eſt le premier Comte de Champagne du nom de Thibaut. Il mourut à Epernay en 1048, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Thibaut II, mort en 1090. Les deux fils de celui-ci furent ſucceſſivement Comtes de Champagne. Eudes, l'aîné, fonda l'abbaye de Clairvaux. Ayant été marié, & étant devenu veuf de Conſtance, fille du Roi Philippe I, il ſe fit Chevalier du Temple, & étant retourné, pour la ſeconde fois, à Jéruſalem, il y mourut, en 1126, ſans enfans. Son neveu Thibaut III, qu'il inſtitua ſon héritier, ne fut d'abord que Comte de Chartres, enſuite de Champagne, & finit ſes jours en 1137. Thibaut IV réunit le Comté de Blois à celui de Champagne, & ils paſſerent, en 1152, à ſon fils Henri, *dit* le Libéral, qui marcha à la Croiſade avec le Roi Louis le Jeune. Il revint en France, & mourut en 1191; ſon corps eſt dans l'égliſe collégiale de Troies. Il avoit épouſé Marie, fille de Louis le Jeune & d'Eléonore de Guienne; Louis le Jeune avoit

Digitized by Google

pris pour troisieme femme, Alix, sœur d'Henri; il en eut Henri II, Comte de Champagne, qui se croisa, & se tua, en 1197, en tombant d'une fenêtre dans la ville d'Acre; mais ce ne fut qu'après avoir épousé Isabelle, fille d'Amaury Roi de Jérusalem, dont il eut deux filles: l'une épousa Hugues de Lusignan, Roi de Chypre; l'autre, Erard de Brienne. Henri avoit eu pour fils, d'un premier lit, Thibaut V, qui se croisa à l'âge de vingt-deux ans, en 1197, & mourut en 1201. Il avoit épousé Blanche de Navarre, qu'il laissa enceinte d'un fils, qui fut Thibaut V, surnommé d'abord le *Posthume*. La Champagne lui fut adjugée par jugement des Pairs, malgré les réclamations de son oncle; il resta quelque temps sous la tutelle de la Comtesse sa mere. Devenu en âge de gouverner ses Etats, il se rendit illustre par son esprit, ses talens & son goût; il fit d'abord la guerre à la Reine Blanche, mere de Saint Louis; mais ensuite il lui fut si attaché, qu'il ne cessa de composer pour elle des vers & des chansons qui nous restent encore. J'ai eu occasion d'en traduire plusieurs dans d'autres Ouvrages que celui-ci, & je résiste, dans ce moment, à la tentation d'en tra-

Digitized by Google

duire encore quelques-unes. En 1234, Thibaut devint Roi de Navarre par la mort du Roi Don Sanche son oncle maternel, & il mourut en 1254; il avoit épousé trois femmes, & n'eut d'enfans que de la troisieme, Marguerite de Bourbon. L'aîné de ses fils, nommé *Thibaut* comme lui, lui succéda dans ses possessions en France & dans son royaume de Navarre. Il épousa Isabelle, fille de Saint Louis, suivit ce Monarque dans sa derniere Croisade ou expédition à Tunis en Afrique, le vit mourir, & revint avec Philippe le Hardi; mais il mourut en route sans laisser d'enfans: son frere Henri, mari de Blanche d'Artois, niece de Saint Louis, fut son héritier en 1270, & mourut à Pampelune, en 1274, étouffé par l'excès de son embonpoint, ne laissant qu'une fille unique, Jeanne, qui épousa Philippe le Bel, qui réunit ainsi les Comtés de Champagne & de Brie à la Couronne de France, & porta en même temps celle de Navarre, indépendante de la premiere; celle-ci n'étant point un fief masculin, passa à Jeanne, fille unique de Louis le Hutin, fils de Philippe le Bel: cette jeune Reine épousa un Prince du Sang, Comte d'Evreux; mais la Champa-

Digitized by Google

gne & la Brie étant du nombre des six Pairies laïques de la Couronne, nos Rois ont cru pouvoir légitimement le retenir à l'extinction de la postérité masculine du dernier possesseur : après quelques contestations, Philippe de Valois se les fit adjuger en 1328. Depuis ce temps, ce Comté est regardé comme une province de France dépendante du Domaine.

Telle est en général l'histoire des Souverains de Champagne, qui n'ont jamais été regardés cependant comme totalement indépendans de nos Rois. En parcourant les Etats qui ont autrefois appartenu à ces Comtes, nous allons voir à quelles époques ils en sont devenus les maîtres, par qui ils leur ont été disputés ; & nous aurons occasion de faire l'histoire des archevêchés & évêchés enclavés dans la Champagne. Nos Rois ont accordé à ces Terres ecclésiastiques les plus beaux titres & les plus belles prérogatives, jusqu'à ce qu'ayant eux-mêmes réuni à leur Couronne les droits des Comtes de Champagne, ils soient devenus intéressés à soumettre ces Prélats, auxquels il n'est resté que les titres de Ducs & de Comtes, Pairs Ecclésiastiques du royaume.

J'ai dit plus haut, que la Champagne se partageoit en huit cantons, dont les

Digitized by Google

deux derniers étoient le Sénonois & la Brie. J'en ai décrit la plus grande partie en traitant de la Généralité de Paris. Il ne me reste à parler que de deux Élections, qui font l'une & l'autre partie de la Brie; l'une (Château-Thierry) est de la Généralité de Soissons; l'autre, celle de Sezanne, est de la Généralité de Châlons.

Election de Château-Thierry.

Château-Thierry est situé sur la Marne, & est regardé comme la capitale de la Brie, qu'on appelle vulgairement *pouilleuse*, ou *gallevesse*. J'ai parlé ailleurs de l'origine de ce nom. Quant à l'étymologie de Château-Thierry, on la fait remonter jusqu'au regne de Thierry, fils de Clovis, qui partagea le royaume avec ses freres, & eut pour sa part l'Austrasie. Ce fut lui, dit-on, qui fit bâtir le château auquel il donna son nom; par la suite, il appartint au fameux Herbert, Comte de Vermandois, qui y retint prisonnier, pendant un temps, le malheureux Roi Charles le Simple. Il passa avec la Brie-Champenoise, de la descendance d'Herbert, à celle de Robert le Fort, & fut réuni à la Couronne comme le reste de la Champagne, par le mariage de Jeanne de Champagne, Reine de Navarre, avec le Roi Philippe le Bel; cette ville est du diocese, aussi bien que de l'Intendance de Soissons;

Digitized by Google

& le siége d'un Bailliage & d'un Présidial qui ressortissent au Parlement de Paris comme tout le reste de la Champagne. Elle est à huit lieues de Soissons, autant de Meaux, & à vingt lieues de poste de la capitale. Son vieux château, à moitié ruiné, est élevé, & domine sur toute la ville. Ce qu'on y trouve à présent de plus beau, c'est la vue. Indépendamment de la ville, il y a trois fauxbourgs assez considérables, dont l'un est séparé par un beau pont sur la Marne, que l'on passe avant d'y arriver; la principale rue, depuis quelque temps, a été rendue large & belle. Château-Thierry est peuplé d'environ cinq mille ames, & a trois paroisses, dont l'une est dans le château; une abbaye de Chanoinesses régulieres de Saint Augustin, qu'on appelle la *Barre*, nom du fauxbourg où elle est située, & qui a été fondée par la Reine Jeanne de Navarre, Comtesse de Champagne, femme de Philippe le Bel; un autre petit couvent ou communauté de filles de la Congrégation, dans le fauxbourg de Saint-Martin, où il y a aussi un couvent de Capucins; dans un autre, un de Minimes, & dans la ville un de Cordeliers. On compte jusqu'à trois hôpitaux dans Château-Thierry; le premier est

Digitized by Google

l'hôtel-dieu, desservi par des Sœurs de l'Ordre de Saint Augustin ; le second est confié aux soins des Freres de la Charité, & le troisieme est une maison destinée aux orphelins de la ville; enfin un collége.

Château-Thierry a été trois fois érigé en Duché-Pairie ; la premiere par Charles VI, pour Louis d'Orléans son frere; il fut réuni à la Couronne, lorsque Louis XII, petit-fils de ce premier Duc, monta sur le trône ; la seconde, par le Roi Charles IX, en faveur du Duc d'Alençon, dernier de ses freres, qui mourut en 1584; la troisieme, pour M. le Duc de Bouillon, de la Maison de la Tour-d'Auvergne, au dix-septieme siecle, dont les descendans le possedent encore. Cette ville souffrit beaucoup dans les guerres de la Ligue, & fut pillée alors par les Espagnols. Tout le monde sait que Château-Thierry est la patrie du Poëte ingénieux & naïf Jean de la Fontaine.

L'Election de *Château-Thierry* contient cent dix-neuf paroisses, dont cinq petites villes, trois bourgs, le reste en villages, & une forêt de deux mille arpens, qui est celle de la Fere en Tartenois. Une partie des terres de cette Election est de peu de rapport ; le reste produit de bons grains.

Digitized by Google

On en tire une grande quantité de vin aſſez bon, qui ſe tranſporte par la Marne juſqu'à Paris; il y a de gras pâturages le long de la riviere.

Fere en Tartenois eſt la plus conſidérable des villes de l'Election, après Château-Thierry; elle contient près de trois mille habitans. Il s'y tient quatre foires par an, & toutes les ſemaines un marché, qui la rendent aſſez riche & peuplée. Le mot *Fere* indique qu'elle eſt au milieu des bois; mais pour celui de *Tartenois*, je n'en ai jamais pu trouver l'étymologie. *Coincy* eſt bien plus petit, & ne contient rien de remarquable. *Montmirel* ou *Montmirail* n'a que ſeize cents habitans. Il s'appelle en latin *Mons mirabilis*, *Mont admirable*. On ne peut cependant pas dire, au pied de la lettre, qu'il mérite ce nom; mais c'eſt une très-belle Terre, qui, quoiqu'elle n'ait jamais eu que le titre de Baronnie, eſt cependant très-ſeigneuriale. Plus de quatre-vingts Seigneuries en relevent. Elle a relevé elle-même autrefois de Château-Thierry; mais elle a été diſtraite de ſon reſſort. Il y a dans cette ville un couvent ou prieuré de Religieuſes Bénédictines.

Nogent-l'Artault n'a qu'environ mille

habitans. Il tire son nom d'un nommé *Artault*, qui étoit, à ce qu'on assure, Trésorier de Thibaut, Comte de Champagne, surnommé le *Libéral.* Il n'est pas étonnant que l'Intendant d'un grand Seigneur, qui portoit ce surnom, ait fait bâtir une ville. Il y a une petite abbaye de Cordelieres, qui a été fondée, dit-on, par la Reine Blanche. L'Abbesse est élective & pauvre, conformément à sa Regle.

Il y a dans l'Election de Château-Thierry quatre autres abbayes d'hommes, dont l'une, de l'Ordre de Saint Benoît, est dans le bourg de *Chezy*, sur la Marne. Elle fut fondée dès le douzieme siecle; au treizieme, le Pape Innocent IV lui accorda d'assez grands priviléges, en considération de l'Abbé Simon, qui étoit ami intime de S. Bernard. Elle a un Abbé commendataire, mais dont le revenu n'est pas considérable. La seconde s'appelle *Orbais*, & est dans un bourg à deux lieues de Montmirel. Elle fut fondée, en 680, par Saint Rieul ou Regule, Archevêque de Reims, qui y mit des Religieux Bénédictins de l'abbaye de Rebais, qui n'en est pas fort éloignée. Le Prélat Fondateur y a été enterré, & ses reliques y sont encore révérées. Elle a eu

Digitized by Google

pour Abbé, au neuvieme siecle, *Godescalque*, célebre dans l'Histoire Ecclésiastique par ses opinions & sa doctrine. L'abbaye d'*Essomes* est habitée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, & a un Abbé commendataire. Elle n'est qu'à une lieue de Château-Thierry. Celle de *Val-Secret* n'en est pas beaucoup plus éloignée; elle étoit autrefois dans la ville même, fut donnée par les plus anciens Comtes de Champàgne aux Prémontrés, & au douzieme siecle, transférée au lieu où elle se trouve aujourd'hui. Elle a aussi un Abbé commendataire.

Election de Sezanne.

La premiere Election de la Généralité de Châlons, dont je veux parler, est celle de *Sezanne*, qui a toujours fait partie de la Brie-Champenoise. La ville de ce nom étoit, au seizieme siecle, plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui, ayant essuyée, en 1632, un grand incendie; il y eut plus de douze cents maisons brûlées, & un si grand dommage, qu'on le fit monter à quatre millions. Elle est actuellement rebâtie, moins belle à la vérité, mais aussi étendue, les murailles n'ayant point été consumées. Elles sont d'une grande élévation, avec de bons parapets,

Digitized by Google

de beaux remparts, & entourées de larges fossés qui sont remplis d'eau, au moyen d'une petite riviere dont l'eau est belle & claire, & vient de sources abondantes & intarissables. Elle contient environ cinq mille habitans, en y comprenant quatre fauxbourgs. Elle est à égale distance de Châlons, de Troies, & d'Espernay, à quatorze lieues de Reims, & à vingt-quatre de Paris. Au douzieme siecle, elle étoit très-forte; mais, en 1229, le fameux Thibaut, Comte de Champagne, Roi de Navarre, fit démolir la plus grande partie de ses fortifications, de peur que ses voisins, qui étoient ses ennemis, ne s'en emparassent; il ne conserva que celles du château, & la ville est réduite aujourd'hui à ce qui en faisoit l'enceinte; ce qui a été détruit enveloppoit les fauxbourgs. Sezanne soutint, en 1423, un long siége contre les Anglois, qui avoient à leur tête le Comte de Salisbury, & ne fut prise qu'après trois mois d'attaques & de défenses également vigoureuses. En 1566, elle fut assiégée par les Huguenots, qui pillerent les églises & les couvens, & y mirent le feu. Il y avoit encore alors dans Sezanne quelques traces d'antiquité qui prouvoient qu'elle

Digitized by Google

qu'elle avoit été connue dès le temps des Romains, & qu'elle faisoit partie de la Gaule Celtique, mais étoit frontiere de la Belgique ; il ne reste plus à présent aucun monument d'antiquité dans cette ville. Sezanne a été de toute ancienneté du domaine des Comtes de Champagne, & a souvent servi de douaire aux Comtesses leurs épouses. Une de ces Comtesses, qui étoit Reine, ou de France ou de Navarre, c'étoit peut-être la femme de Philippe le Bel, aimoit beaucoup ce séjour, & avoit fait bâtir tout auprès un château, dont il reste au moins le parc. Ce domaine passa apparemment, sous le regne de Charles V, à la Maison d'Orléans ; & l'on voit encore dans la ville, la place plutôt que les vestiges d'un palais que l'on appelle la *Cour d'Orléans*. Sezanne fit partie de l'apanage du Duc d'Alençon, dernier des fils d'Henri II, & a été ensuite engagé aux Comtes d'Angoulême, descendans, par bâtardise, de Charles IX. Enfin, au dix-septieme siecle, il a passé par engagement dans différentes Maisons, entre autres, dans celle d'Harcourt-Beuvron.

Il y avoit autrefois dans Sezanne de

Digitized by Google

belles manufactures d'étoffes de laine, de draps, & de serges; elles sont tombées; mais il s'y fait toujours un gros commerce de grains, de bois, & de vins. Le vignoble des environs est considérable; le vin en est assez estimé, du moins est-il d'un bon débit. Le Bailliage de cette ville a un ressort très-étendu, & qui comprend plus de quatre-vingts paroisses. Il y a actuellement un hôtel-dieu très-bien renté, aussi bien qu'un collége.

La ville de Sezanne fait partie du diocese de Troies. Elle est divisée en deux paroisses, dont chacune a une succursale, indépendamment de la collégiale, d'un prieuré, d'un couvent, & des deux abbayes, dont je parlerai après. La principale paroisse est dédiée à Saint Denis; sa construction en impose par sa solidité & l'élévation de ses voûtes; la succursale, dédiée à Saint Hubert, est dans un fauxbourg que l'on nomme *Goyer*. La seconde paroisse, dédiée à Notre-Dame, est vaste & bien bâtie, & a un clocher remarquable par sa singularité. On prétend que c'étoit autrefois une abbaye de Bénédictins. Ce qu'il y a de sûr, est qu'elle a pour Curé primitif le Prieur de Saint Julien, dont le bénéfice est situé dans la ville.

Digitized by Google

Il a été fondé, dès le commencement du douzieme siecle, par une Comtesse de Champagne, veuve du Comte Etienne Henri. L'église est, dit-on, de ce temps-là même. Elle touche à la paroisse de Saint-Denis, qui dépend du prieuré, comme celle de Notre-Dame. Le Prieur est commendataire; mais le monastere est encore habité par quelques Religieux Bénédictins du grand Ordre. La collégiale, dont l'église est dédiée à Saint Nicolas, a le titre de royale. Elle fut fondée, en 1164, par Henri Comte de Champagne, dit *le Libéral*. Il y a eu dans le commencement jusqu'à cinquante Chanoines; mais il n'en reste plus que douze, dont six sont en Dignités. Le Roi, comme étant aux droits des Comtes de Champagne, nomme à ces bénéfices, & les Chanoines nomment aux chapelles de la collégiale. L'église, quoique d'une architecture ancienne & gothique, est belle; le portail est accompagné de deux tours assez élevées. L'église, qui étoit autrefois dans la ville, se trouve actuellement en dehors, dans une place plantée d'arbres, que l'on appelle le *Champ Benoît*. Le couvent des Cordeliers fut fondé dès l'an 1224, du vivant même de Saint François; par conséquent

Digitized by Google

c'eſt un des plus anciens monaſteres de cet Ordre, qu'il y ait dans le royaume. Il reconnoît pour ſon Fondateur le fameux *Thibaut*, Comte de Champagne & Roi de Navarre, ſurnommé le *Chanſonnier*. Ils furent d'abord placés au Champ Benoît ; mais environ cinquante ans après, on les transſporta dans l'endroit où ils ſont aujourd'hui, entre les deux fauxbourgs de Broyes & de Goyer. On révere dans cette égliſe les reliques d'une Princeſſe Ecoſſoiſe, nommée *Sainte Sire*, ſœur, dit-on, de Saint Fiacre. Le cloître & le jardin de ce couvent de Cordeliers ſont très-beaux. Les Récollets ne ſont établis à Sezanne que depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle ; mais leur maiſon a été ſi favoriſée d'abondantes aumônes, que l'égliſe eſt à préſent aſſez belle, ornée de beaux tableaux ; la maiſon vaſte, & le jardin très-agréable. Enfin l'abbaye de Bénédictines de Notre-Dame de Sezanne n'eſt transſportée dans cette ville que depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle ; mais elle étoit établie bien auparavant à une lieue & demie de cette ville, au milieu d'un bois, nommé la forêt de *Traconne*, dans un petit lieu appelé *Bricol*, & que l'on a

Digitized by Google

surnommé depuis *la Bricole aux Nonnains*; elle reconnoissoit pour Fondatrice la *Princesse Constance*, fille du Roi Philippe I, qui fut mariée en premieres noces à un Comte de Troies ou de Champagne. Ce fut vers 1104 que fut faite cette fondation; mais comme c'étoit un véritable repaire de voleurs, que la Princesse avoit voulu purifier, la nouvelle abbaye fut exposée à des incursions & des ravages qui ont obligé de la rapprocher de la ville, & enfin de l'y transporter tout-à-fait, du moins dans un des fauxbourgs.

L'Election de Sezanne contient soixante-quinze paroisses, entre lesquelles il faut compter une petite ville nommée *Anglure*, située sur l'Aube. C'est une des plus anciennes Baronnies de Champagne, la premiere de celles qui relevent de l'Evêque de Troies, & dont les Seigneurs sont obligés de porter ce Prélat sur leurs épaules à son entrée solennelle dans sa ville épiscopale. Anglure a été possédée autrefois par des Seigneurs qui n'avoient point d'autre nom; ensuite elle a passé, comme tant d'autres, à différentes familles, les unes illustres, les autres très-bourgeoises.

Digitized by Google

Le lieu de *Barbonne* ou *Barbonnel*, dans l'Election de Sezanne, a aussi la prétention d'être ville; mais elle est très-petite, & n'offre rien de remarquable. On y trouve aussi un bourg nommé *Broyes*, qui donne son nom à un fauxbourg de Sezanne. Les Seigneurs de Broyes fonderent, au onzieme siecle, dans leur Terre, un chapitre, composé de douze Chanoines, qui, par le malheur des temps, sont réduits à deux. L'abbaye de *Reclus* est aussi comprise dans cette Election. Elle fut fondée, au douzieme siecle, par Henri I, Comte de Champagne. Saint Bernard lui-même y plaça des Moines de son Ordre, qu'il tira de Vauclair. Cette abbaye est encore habitée par des Bernardins réformés; elle a d'ailleurs un Abbé commendataire, mais il est peu riche.

Election de Troies.

Ayant épuisé tout ce qui appartient à la Brie-Champenoise, j'ai à parler de la Champagne proprement dite, qui contient deux grandes Elections, celle de *Troies* & celle de *Châlons*. La premiere contient deux cent quarante-sept paroisses, & la seconde seulement cent quatre-vingt-sept. Quelques Auteurs comprennent dans la Champagne, proprement dite, l'Election d'*Epernay*, qui a quatre-vingt-seize

Digitized by Google

paroisses, & celle de *Sainte-Menehould*, qui en a cent vingt-une, d'autres les font dépendre du Rémois.

La ville de *Troies* prétend être la capitale de la Champagne, & a de grands titres pour autoriser cette prétention: c'étoit la résidence des premiers Comtes de Champagne; ils ne s'intituloient même que Comtes de Troies. La ville de Châlons-sur-Marne, qui lui dispute la prééminence, n'a que des titres bien moins anciens & moins respectables. Le principal est une lettre de Henri IV, qui, en récompense de la fidélité & de l'attachement que lui avoient témoignés les habitans de Châlons, les assure qu'il regarde leur ville comme la principale de son pays de Champagne. On a écrit plusieurs Livres, & imprimé plusieurs Dissertations sur cette question; mais il me semble que, quoique Châlons jouisse de l'honneur de renfermer le Bureau des Finances, d'être le chef-lieu de la Généralité & la résidence de l'Intendant, & que son Evêque soit Comte & Pair de France, elle doit céder le pas à Troies, dont l'évêché est même plus ancien. On prétend que le nom de Troies, en latin

Digitized by Google

Trecæ ou *Treces*, vient de ce qu'il y avoit autrefois dans cette ville trois châteaux, dont on voit encore les vestiges. On en fait remonter l'origine jusqu'au temps des Romains ; mais ils ont subsisté en entier bien plus tard. Troies étoit le lieu le plus considérable de cette partie de la Champagne, qui étoit comprise dans la Gaule Celtique, tandis que le reste, & entre autres Reims, appartenoit à la Gaule Belgique. Elle fut dédiée à Auguste, & appelée *Augusta Trecarum*. Les premiers qui y prêcherent la Religion chrétienne, vinrent de Sens. Ce fut, dit-on, Saint Potentien, Evêque & compagnon d'apostolat de Saint Savinien. J'ai déjà dit que l'on prétendoit que ces deux Saints vinrent dans les Gaules dès le premier siecle de l'Eglise ; mais cette date est au moins douteuse. Quoi qu'il en soit, on garde une côte de chacun de ces deux Saints dans l'église cathédrale de Troies. Saint Serotin étoit l'Archidiacre de Saint Potentien, & on a de lui à Troies des reliques, qu'on regarde comme étant au moins de la même date.

Depuis cette époque, ce n'est que vers l'an 340 que l'on trouve un Evêque de cette ville, dont le nom est *Saint Ama-*

Digitized by Google

tor, *Amateur* ou *Amadour*. C'eſt le premier Evêque de Troies, en ne comptant point Saint Potentien. On penſe qu'il a eu des ſucceſſeurs. On nomme entre autres *Saint Melin*, que Belleforêt appelle *Saint Merlan*, qui vivoit, dit-on, en 390, & dont les reliques ſont dans l'abbaye de Saint-Loup; *Saint Urſe*, qui mourut en 426; & enfin *Saint Loup*, un des plus grands Prélats de ſon temps. Depuis celui-ci, qui mourut en 479, la liſte des Evêques de Troies eſt aſſez bien établie. Saint Loup vivoit dans le temps qu'Attila vint fondre ſur les Gaules. Il étoit Evêque des Chrétiens de cette ville; mais tout le pays n'étoit pas encore converti. Cependant Attila, qui étoit Païen, eut aſſez d'égards pour Saint Loup, pour conſentir, à ſa conſidération, à ne pas entrer dans la ville de Troies, pour la piller & la brûler. Le Saint l'engagea à prendre un autre chemin, & le conduiſit juſqu'au Rhin. On remarque que les peuples de Troies lui furent fort mauvais gré de ce qu'il avoit, pour ainſi dire, ſervi de guide à Attila; mais du moins il avoit détourné l'orage prêt à fondre ſur les Troiens.

On regarde *S. Camelien* comme ſucceſſeur de S. Loup, dont il avoit été diſciple. Il

Digitized by Google

vécut ſous Clovis, & ne mourut que ſous Childebert ſon fils. Il eſt enterré auprès de ſon prédéceſſeur & de ſon maître. Au ſeptieme ſiecle, on trouve encore, parmi les Evêques de Troies, *Saint Leuçon*, qui mourut en 685; *Saint Bobin*, qui vivoit, dit-on, l'an 790; & vers 847, *Saint Prudence*, trente-ſeptieme Evêque de Troies. On a écrit ſa vie, & on a diſputé & compoſé des diſſertations ſur ſa ſainteté, que l'on reconnoît à Troies, puiſqu'on y célebre ſa fête. Il vivoit du temps de l'Empereur Charles le Chauve & du Pape Léon IV. Il écrivit contre l'hérétique Goteſcalque; enfin il mourut en 853.

Ce fut l'an 910, ſelon Belleforêt, que la ville de Troies fut priſe & pillée par les Normands; mais le Comte Robert, de la Maiſon de Vermandois, prit ſoin de la rétablir. On regarde encore comme bienheureux *Manaſsès*, Evêque de Troies, qui mourut en 993, ſous les regnes des derniers deſcendans de Charlemagne. Il étoit homme de qualité, & travailla ſérieuſement à la converſion de ſon frere, qui étoit Comte d'Arcy-ſur-Aube. C'étoit un méchant *garnement*; mais ſon frere l'engagea à faire le pélerinage de Jéruſalem, & à fonder un monaſtere. Depuis

Digitized by Google

Manassès jusqu'au seizieme siecle, nous avons la suite très-complette des Evêques de Troies; mais il paroît qu'ils ne firent pas grand bruit. En 1188, sous l'épiscopat de Manassès II, il y eut à Troies un grand incendie qui consuma un grand nombre de maisons, plusieurs églises; entre autres la cathédrale & les églises de Saint Pierre & de Saint Etienne. Au quinzieme siecle, les Anglois s'en étoient emparés; mais elle rentra, en 1429, sous la domination de son légitime Roi Charles VII, qui en eut la principale obligation à l'Evêque Jean *Lesguisé*. En 1524, sous l'Evêque Guillaume *Parvi*, elle éprouva un nouvel incendie. Sept églises & plus de trois mille maisons furent consumées. En 1530, il y eut un accident à peu près pareil, sous l'Evêque *Odard Hennequin*, d'une ancienne famille de Paris, qui subsiste encore. Le successeur de celui-ci fut le Cardinal *Louis de Lorraine*, qui résigna son évêché à un Prélat dont la conduite fut fort étrange. Il s'appeloit *Antoine Caraccioli*, d'une illustre famille de Naples; son pere étoit Prince de Melphe : s'étant attaché aux Rois Louis XII & François I, il mourut Maréchal de France. Il paroît que le Prélat

étoit un homme peu éclairé, qui devint hérétique de bonne foi. Il se laissa séduire par les Livres des Calvinistes, crut voir la vérité dans leurs erreurs, & se déclara Huguenot; mais il se garda bien d'imiter l'exemple de quelques autres Evêques de son temps, qui pillerent leurs églises au lieu de les gouverner. Il abandonna la sienne, & vécut en particulier, uniquement occupé de l'étude. Les Moines firent contre lui des satires qui sont imprimées, où il est dit que le Diable lui tordit le cou; mais au contraire il paroît qu'il mourut très-paisiblement. Il eut pour successeur *Jean de Beaufremont*.

Troies est à dix-sept lieues de Châlons, à vingt-cinq de Reims, & à trente-six de Paris; c'est la ville la plus peuplée de toute la Champagne; cependant elle a beaucoup perdu de sa population. On prétend qu'elle contenoit autrefois cinquante mille ames. A la fin du siecle dernier, elle n'en avoit plus que vingt-deux mille, & les derniers états disent qu'il n'en reste que quinze mille.

L'évêché est composé de trois cent soixante-douze paroisses, & de près de cent annexes. On y compte trois villes & douze bourgs, dix collégiales, quinze abbayes

Digitized by Google

d'hommes, quatre de filles, un grand nombre de prieurés, de bénéfices & d'autres communautés. L'évêché ne vaut qu'environ quinze mille livres de rente; cependant l'Evêque reçoit de grands honneurs à son entrée. Il est porté sur les épaules de quatre Barons, du nombre des six grands Officiers de son évêché : ces Officiers sont les Seigneurs d'Anglure, de Saint-Just, des Moulins, de Riviere-Bonal, de Mery-sur-Seine, & de Poussai.

Les murailles de la ville sont simples & non remparées. Les prairies qui l'environnent sont coupées de canaux, tirés autrefois de la Seine, pour les arroser. Ils servent à différentes manufactures, & procurent à la ville de l'agrément & de la fraîcheur. Ils sont traversés par de petits ponts de bois, & par un assez beau de pierre. La plupart des maisons ne sont bâties que de bois, ce qui a été cause que la ville a essuyé les incendies dont j'ai parlé. Des trois châteaux qui ont donné le nom à la ville, le premier, qui étoit le séjour des derniers Comtes de Champagne, est le palais où se rend la justice. L'église collégiale de Saint-Etienne en étoit jadis la chapelle. Tout auprès est un hôpital qu'on appelle l'*hôtel-dieu-le-Comte*, dont les

Digitized by Google

bâtimens faisoient autrefois partie du château. On remarque encore là auprès un tertre très-élevé, d'où les Comtes de Champagne avoient une vue fort étendue sur la ville & sur les campagnes. On prétend qu'ils avoient défendu d'élever des bâtimens à une hauteur qui pût gêner cette vue; & qu'ils n'accordoient la permission de trangresser cette défense, que moyennant finance : delà est résulté une espece de proverbe du pays, qui dit que les Comtes de Champagne vendoient l'air. Le second château est tout-à-fait ruiné; on n'en voit plus qu'une vieille tour & un pan de muraille. Au seizieme siecle, il subsistoit encore une très-ancienne cheminée, sur laquelle étoit sculpté un écusson contenant trois crapauds, qui ont donné lieu à des dissertations. La chapelle étoit dédiée à S. Jean, & s'appelle à présent Saint Blaise. Elle étoit desservie par des Bénédictins; c'est aujourd'hui un prieuré. Le troisieme château étoit auprès de ce qu'on appelle la *porte Bertefroi*. Il étoit si considérable, que le Roi Louis le Begue y reçut, en 878, le Pape Jean VIII avec grande magnificence. Ce Souverain Pontife tint à Troies un Concile où assisterent la plupart des Evêques de France; après quoi il couronna le Roi Louis

Digitized by Google

le Begue Empereur. L'église Saint-Nicolas servoit de chapelle à ce château. Les jardins en étoient grands & ornés. On ne peut plus juger des bâtimens, puisqu'ils furent totalement compris dans l'incendie de 1524. Les six Barons Pairs de Champagne avoient aussi chacun leurs hôtels dans la ville de Troies, qui tous ont été également détruits, & il n'en reste rien. L'hôtel-de-ville avoit été aussi brûlé; mais il a été rétabli cent ans après, c'est-à-dire, en 1624, bien plus magnifique qu'il n'avoit certainement jamais été. Depuis cette époque jusqu'à 1670, on a cessé de l'embellir : actuellement c'est un grand corps-de-logis avec deux ailes & différens corps avancés, décorés de colonnes de marbre noir. On y voit une statue de Louis XIV avec un groupe de marbre blanc, & une inscription fastueuse en vers latins, à la louange de ce Monarque. De nos jours, de zélés Citoyens ont placé dans les salles de l'hôtel-de-ville les bustes des hommes illustres de Troies, des Savans, des Gens de Lettres & des célebres Artistes qu'elle a produits.

La ville de Troies est du domaine du Roi, & n'en a jamais été aliénée depuis la réunion de la Champagne à la France.

Digitized by Google

Il y a plus de deux cents fiefs qui relevent de la tour du château de Troies. Le Bailliage est un des plus beaux du royaume, & le Présidial de la premiere institution, c'est-à-dire, de l'an 1551. Ce fut à Troies que se fit, sous le malheureux regne de Charles VI, le mariage de Catherine de France sa fille, avec Henri V Roi d'Angleterre ; alliance qui pensa faire perdre la couronne à la descendance masculine de Hugues Capet.

L'église cathédrale de Troies est dédiée à Saint Pierre ; c'est un des plus beaux édifices d'architecture gothique qu'il y ait en France, vu l'étendue du vaisseau, la hauteur des voûtes, & la beauté des proportions. Le portail & la grosse tour sont de la plus grande élégance dans leur genre, & le travail en est d'une extrême légéreté. Il y avoit au dessus de la tour un beau clocher, qui fut brûlé en 1700 ; & ce qui subsiste a été construit depuis l'année 1188, que cette cathédrale fut consumée par un incendie qui arriva le 23 Juillet. L'Evêque Manassès, second du nom, fit de grands dons, & abandonna une grande partie des biens de son évêché pour la rétablir, ce qui fut exécuté sur la fin du douzieme siecle ; mais en 1228, un vent impétueux

en

Digitized by Google

en ruina encore une partie qui fut entiérement réparée en 1263. Cette église s'étoit anciennement appelée *Chapelle du Sauveur*, & l'on prétend que c'étoit la premiere que les Chrétiens aient eue dans Troies. Elle fut bâtie par l'Evêque Otulphe en 870, agrandie par l'Evêque Milon en 974, brûlée & ensuite rétablie comme je viens de le dire. Les plus précieuses reliques que l'on voit dans le trésor, y ont été apportées dans les premieres années du treizieme siecle, par l'Evêque Garnier. Ce Prélat accompagna à la Croisade, en 1191, Henri II & Thibaut son frere, successivement Comtes de Champagne. Henri mourut dans cette expédition. Il avoit épousé Isabelle, Reine de Jérusalem, & en eut une fille, Alix, qui épousa Hugues Roi de Chypre. Garnier avoit été, à la suite de ces Princes, en état de faire une grande & précieuse collection de reliques, & s'étoit d'ailleurs trouvé à la prise de Constantinople par les Latins, en 1204. Il mourut en 1205, & renvoya à son successeur tout ce que l'on voit encore aujourd'hui dans le trésor de Troies. Les principales de ces reliques sont un morceau de la vraie Croix, de huit à dix

Digitized by Google

Digitized by Google

comme je l'ai dit, servoit de chapelle au premier de leurs châteaux ou palais. Il y avoit autrefois, à ce qu'on assure, jusqu'à dix dignités & cent Chanoines : les accidens qui sont arrivés à cette église & aux palais qui en étoient voisins, ont considérablement diminué le revenu de ces bénéfices. C'est le Comte Henri, dit le Libéral, qui avoit fait bâtir l'église, en 1157 ; mais en 1188, elle fut comprise dans le grand incendie dont je viens de parler, & qui brûla la cathédrale. Elle souffrit aussi de l'ouragan. Cependant il y reste des monumens que ces accidens n'ont pu détruire, & qui ont été même réparés depuis autant qu'ils en ont eu besoin ; ils sont très-dignes de la curiosité des voyageurs, sur-tout le tombeau d'Henri I, Fondateur de cette église, mort vers 1180. Il est très-historié, & chargé de gravures, de bas-reliefs, & d'inscriptions curieuses. Le second tombeau contient les sépultures, ou du moins les cénotaphes de plusieurs Princes : ce monument a été élevé par la Comtesse Blanche de Navarre, femme du Comte Thibaut III, & mere de Thibaut IV, qui fut par elle Roi de Navarre. Thibaut III y est enterré. On y voit d'ailleurs dans des niches les figures de différens Princes, qui

Digitized by Google

pieds de long, le bassin dans lequel Jésus-Christ lava les pieds aux douze Apôtres, le crâne de l'Apôtre Saint Philippe, la couronne d'or que le Comte Henri portoit comme Roi de Jérusalem, le pied de Sainte Marguerite en chair & en os, enfin le rochet que Saint Thomas de Cantorbery avoit sur lui, lorsqu'il fut assassiné. On y remarque encore des taches de son sang & de sa cervelle. On prétend montrer dans ce trésor une dent de Saint Pierre, & des cheveux de Jésus-Christ; enfin on y voit dans des châsses les corps de plusieurs Saints & Saintes. Le chœur, dans lequel sont élevés les tombeaux d'un grand nombre d'Evêques, est séparé de la nef par un beau jubé. Le Chapitre est composé de sept dignités & de trente-sept Chanoines. Il a une Officialité particuliere qui ne dépend en aucune façon de celle de l'Evêque, mais des jugemens de laquelle on appelle à l'Archevêque de Sens Métropolitain.

Le second Chapitre de la ville de Troies est la collégiale, dédiée à Saint Etienne, qui est composée de quatre dignités & de six Chanoines, soumis directement à l'Archevêque de Sens. Elle est de la fondation des anciens Comtes de Champagne, &,

Digitized by Google

comme je l'ai dit, servoit de chapelle au premier de leurs châteaux ou palais. Il y avoit autrefois, à ce qu'on assure, jusqu'à dix dignités & cent Chanoines : les accidens qui sont arrivés à cette église & aux palais qui en étoient voisins, ont considérablement diminué le revenu de ces bénéfices. C'est le Comte Henri, dit le Libéral, qui avoit fait bâtir l'église, en 1157; mais en 1188, elle fut comprise dans le grand incendie dont je viens de parler, & qui brûla la cathédrale. Elle souffrit aussi de l'ouragan. Cependant il y reste des monumens que ces accidens n'ont pu détruire, & qui ont été même réparés depuis autant qu'ils en ont eu besoin; ils sont très-dignes de la curiosité des voyageurs, sur-tout le tombeau d'Henri I, Fondateur de cette église, mort vers 1180. Il est très-historié, & chargé de gravures, de bas-reliefs, & d'inscriptions curieuses. Le second tombeau contient les sépultures, ou du moins les cénotaphes de plusieurs Princes : ce monument a été élevé par la Comtesse Blanche de Navarre, femme du Comte Thibaut III, & mere de Thibaut IV, qui fut par elle Roi de Navarre. Thibaut III y est enterré. On y voit d'ailleurs dans des niches les figures de différens Princes, qui

appartenoient au Comte Thibaut, mais dont il n'y a dans cette collégiale que les ſtatues ; les corps ſont ailleurs. On remarque dans l'égliſe de Saint-Etienne un très-beau jubé ; ſon tréſor eſt rempli de reliques (que l'on prétend être des Apôtres mêmes), de vaſes précieux, & quelques ornemens d'égliſe poſſédés anciennement par Saint Martin, & qui ont été portés à Troies par les premiers Comtes de Champagne, qui l'étoient auſſi de Tours & de Blois ; enfin on y voit les reſtes d'une riche & ancienne bibliotheque, qui contient encore quelques manuſcrits beaux & rares. Le plus magnifique eſt le Pſeautier du Comte Henri le Libéral.

Le troiſieme Chapitre de Troies eſt celui de Saint-Urbain, fondé par le Pape Urbain IV, qui étoit natif de Troies même, fils d'un ſimple Cordonnier, nommé *Pantaléon*. Il reçut au baptême le nom de Jacques. Des perſonnes charitables l'aiderent à faire ſes études. Il réuſſit ſi bien, qu'il s'attira l'admiration de ſes maîtres, & mérita la protection de l'Evêque de Troies, qui l'envoya étudier à Paris. Il y prit ſes degrés dans l'Univerſité, & l'Evêque de Laon l'attira dans ſa ville,

Digitized by Google

où il fut d'abord Curé, puis Chanoine de la cathédrale, & enfin Archidiacre. Il fut choisi pour faire une Mission dans les pays les plus reculés du Nord, & y opéra de si grandes conversions, que, s'étant rapproché du centre de l'Europe, & étant Archidiacre de Liége, les Cardinaux ne pouvant s'accorder pour choisir un Pape entre eux, jeterent les yeux sur lui; & en 1261 il fut élevé sur le trône pontifical. Le nouveau Pape pensa aussi-tôt à donner à sa patrie des preuves de bonté & de bienveillance qu'elle pouvoit en attendre. Il fit élever, en 1264, une église au lieu même où étoit sa maison paternelle, & il y établit un Chapitre composé de trois dignités & de neuf Chanoines. Ces bénéfices subsistent encore, mais sont d'un petit revenu. L'église ne put être achevée du vivant du Pape, mais elle fut finie par son neveu qu'il avoit fait Cardinal. Elle est belle, dans le goût de l'architecture gothique. On montre dans le trésor, une châsse d'argent, qui contient le crâne du Prophete Daniel, relique qui seroit très-précieuse, si elle n'étoit pas suspecte. On prétend qu'elle a été donnée par le Pape, Fondateur de cette église.

Troies étant une ancienne ville épisco-

pale, est remplie d'un nombre d'églises presque infini ; on y compte, tant dans la ville que dans les fauxbourgs, vingt-deux paroisses & deux annexes, quatre abbayes, trois d'hommes & une de filles, deux prieurés, une commanderie de Malte, cinq couvens de Religieux & autant de Religieuses, un séminaire, un collége, & six hôpitaux réunis sous la même administration. La premiere abbaye est celle de Saint-Loup, occupée par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin. On suppose qu'elle n'a été fondée que l'an 1104 ; il est pourtant vrai qu'elle étoit connue dès le septieme siecle, & qu'en l'année 724 on éleva une église dédiée à la Sainte Vierge, que Charles le Chauve fit rebâtir en 870 ; mais elle n'étoit pas alors au même lieu où est aujourd'hui l'abbaye de Saint-Loup, mais où est le faubourg de Saint-Martin-des-Aires. Les Normands ayant entiérement ruiné cette abbaye, à laquelle on s'étoit accoutumé à donner le nom de Saint Loup, parce qu'on y conservoit les reliques de ce saint Evêque de Troies, qui y avoit été enterré, les Religieux se retirerent avec le corps de leur Patron dans la ville, où ils sont aujourd'hui. Ils y menerent

Digitized by Google

d'abord la vie de Chanoines, étant régis par un Prévôt; & pendant ce temps on établit dans leur ancienne église, que l'on dédia à Saint Martin, des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, qui menoient une vie très-édifiante. C'est ce qui engagea, en 1135, Thibaut, second du nom, Comte de Champagne, à réformer, avec l'autorité du Pape Innocent II, les anciens Chanoines de Saint-Loup dans la ville, à l'exemple de ceux de Saint-Martin. Ainsi ils formerent deux communautés, mais également régulieres. Au dix-septieme siecle elles ont été unies l'une & l'autre à la Congrégation de France, ou de Sainte Génevieve.

L'abbaye de S. Loup a toujours un Abbé commendataire. L'église est ancienne, & d'une architecture belle & singuliere, en forme de croix. On y conserve les châsses qui contiennent les corps de Saint Loup, de Saint Carmelien, son successeur immédiat dans l'évêché de Troies, & de Saint Winebaut, qui a été un des premiers Abbés de ce monastere, au septieme siecle. Le reliquaire qui contient la tête de Saint Loup, est d'une grande magnificence. L'abbaye de Saint-Loup n'a point été brûlée dans les grands incendies de

Digitized by Google

Troies, dont j'ai parlé, & on a attribué cette faveur à la protection du ſaint Patron. La chapelle de Saint-Auguſtin, eſt d'une grande magnificence. On y remarque des bas-reliefs & des ſculptures admirables, auſſi bien qu'au tombeau d'un Abbé de S. Loup, nommé *Nicolas Fréjot*, qui étoit fils d'un Maréchal, & portoit pour armes trois fers à cheval. Cet honnête Abbé, après avoir fait beaucoup de bien à ſon bénéfice, de ſon vivant, a laiſſé de quoi ſe faire élever un mauſolée de marbre blanc, ſur lequel on voit un corps rongé par les vers, d'un travail admirable. On conſerve encore dans cette abbaye quelques manuſcrits précieux & très-anciens.

En 1690, l'abbaye de *Chantemerle*, fondée en 1165, dans un village ſitué à douze lieues de Troies, a été réunie à l'abbaye de Saint-Loup, & le peu de Chanoines qui y étoient y ont été tranſportés, ainſi que les fondations qui y avoient été faites par le Comte de Champagne, Henri, dit le Libéral. On voit encore dans l'égliſe de Saint-Martin-des-Aires le tombeau où Saint Loup fut mis d'abord au cinquieme ſiecle. J'ai déjà dit que l'égliſe de cette abbaye, bâtie par Saint Loup, avoit d'abord été dédiée à Notre-Dame. Elle ne

Digitized by Google

prit le nom de Saint-Martin que lorſqu'elle fut rebâtie au onzieme ſiecle : peut-être eſt-ce à cauſe que l'on conſerve dans un reliquaire une dent de Saint Martin. On y garde auſſi un bras de l'Apôtre Saint Jacques, apporté de Conſtantinople, lors de la conquête que les Latins firent de cette ville au douzieme ſiecle. Le ſurnom des Aires lui vient de ce qu'elle étoit autrefois dans les champs; mais la ville ayant été agrandie, elle y eſt aujourd'hui renfermée. C'eſt en y comprenant Chantemerle qu'on compte trois abbayes d'hommes dans Troies.

La ſeule abbaye de filles qui ſoit dans la ville, eſt dédiée à Notre-Dame; ſa fondation eſt ſi ancienne, que l'on n'en ſait pas préciſément l'époque; mais l'on croit qu'elle a été fondée, au ſeptieme ſiecle, par Saint Leuçon, dix-huitieme Evêque de Troies, qui y retira des femmes & des filles idolâtres, qu'il avoit converties à la Foi; il paroît qu'elles menerent, par la ſuite, la vie de Chanoineſſes régulieres. Dès le douzieme ſiecle, elles jouiſſoient de beaux priviléges; les Evêques de Troies devoient, en faiſant leur entrée, partir de chez elles; elles alloient au devant de lui,

Digitized by Google

& assistoient à son sacre. Il y a une petite paroisse, jointe à cette abbaye, dans laquelle a été baptisé le Pape Urbain IV, & où son pere Pantaléon a été enterré; aussi ce Souverain Pontife avoit-il un grand respect pour cette abbaye : elle est encore considérable tant pour les revenus de l'Abbesse, que pour le nombre des Religieuses qui composent la communauté.

Dans la paroisse de Saint-Nicolas, qui est dans le fauxbourg, on voit une représentation du Saint Sépulcre de Jérusalem, très-ressemblante, qui est un monument des voyages que les Comtes de Champagne firent à la Terre Sainte, & de l'honneur qu'eut un d'eux d'être Roi de Jérusalem, par sa femme.

Les vitrages de l'église de Saint-Pantaléon passoient pour très-beaux; mais il y a cinquante à soixante ans qu'un grand orage en brisa la plus grande partie, ainsi que ceux du couvent des Dominicains; il y a dans cette église plusieurs morceaux de sculpture très-estimés.

La Commanderie de Troies, aujourd'hui appartenante à l'Ordre de Malte, vaut plus de douze mille livres de rentes; au commencement du douzieme siecle,

Digitized by Google

elle appartenoit à l'Ordre des Templiers.

Le couvent des Dominicains fut fondé, en 1232, par le fameux Thibaut le Chansonnier, Comte de Champagne, & Roi de Navarre. On remarque à l'entrée de l'église une très-belle statue de Saint Dominique; plusieurs beaux bustes & ouvrages de sculpture dans la Bibliotheque; les stalles du chœur des Religieux sont, dit-on, d'un travail exquis.

Le séminaire est gouverné par les Lazaristes; il est riche, mais il n'a été établi qu'à la fin du siecle dernier. Les Peres de l'Oratoire ont deux maisons dans Troies; ils les possedent toutes deux depuis le dix-septieme siecle; l'une étoit autrefois un hôpital, que l'on appeloit du *Saint-Esprit*; l'autre est un collége, fondé par Monsieur François Pithou de Troies, dont j'ai eu occasion de parler avec tant d'éloge dans mes précédens Volumes; ce Savant respectable leur a laissé une Bibliotheque qui ne peut manquer d'être précieuse venant de lui.

Les Cordeliers furent établis par le même Roi Thibaut, en 1237, auprès d'une porte de la ville, que l'on appeloit alors *la Porte de César*, nommée depuis la *Comporte*. Au bout de vingt ans, ce même

Digitized by Google

Prince les transporta de là dans l'intérieur de la ville, en leur donnant un beaucoup plus vaste emplacement, & leur faisant construire la belle maison qu'ils occupent encore. Ils y sont un grand nombre de Religieux; le cloître & les dortoirs sont assez bien voûtés, aussi bien que leur Bibliotheque, qui est dans une galerie éclairée par de beaux vitrages. Le Roi de Navarre mit, en 1260, dans la maison qu'il avoit d'abord destinée aux Cordeliers, des Religieux Trinitaires ou Mathurins, qui y sont restés jusqu'en 1590. Il parut alors nécessaire, pour la sûreté de la ville, d'abattre leur église; c'est ce qui a été fait, & on leur a donné en revanche celle d'un petit prieuré de Cluni, qui étoit au même fauxbourg; il y a encore quelques Religieux.

Les Capucins de Troies y sont établis depuis l'an 1610. La Chartreuse est assez ancienne; mais elle est actuellement réduite à peu de revenus, & par conséquent à peu de Religieux; elle fut fondée, en 1315, à Saint-Jean-de-Bonneval, à trois lieues de Troies, &, en 1332, rapprochée de cette ville dans un petit lieu nommé la *Prée*; ils y ont resté près de

Digitized by Google

trois cents ans. La Reine Jeanne d'Evreux, qui, comme on ſait, aimoit beaucoup les Chartreux, & avoit fait du bien à ceux de Paris, en fit à ceux-ci à la fin du quatorzieme ſiecle : on ignore pourquoi, en 1622, on prit leur couvent pour en faire un prieuré de Religieuſes de l'Ordre de Saint Benoît, ſous le titre de *Sainte Scholaſtique* : ils reçurent en échange la Chartreuſe qu'ils occupent encore à la porte de Troies, dans l'endroit appelé l'*Eſchelle.*

Les couvens de filles de Troies, indépendamment de l'abbaye, ont tous été établis au dix-ſeptieme ſiecle ; il y en a deux de Carmelites, un dans la ville, & l'autre dans le fauxbourg, l'un & l'autre aſſez pauvres ; des Religieuſes de la Congrégation qui le ſont également, mais qui ſe ſoutiennent au moyen des charités qu'elles reçoivent ; des Urſulines un peu plus riches ; & des Filles de la Viſitation de Sainte Marie, établies en 1638. A une demi-lieue de la ville, eſt un prieuré de l'Ordre de Fontevrault, nommé *Foiſſy* ou *Foiſy* ; il eſt de la fondation des anciens Comtes de Champagne, Rois de Navarre. Suivant l'uſage de cet Ordre, il y a un couvent de Religieux, établi

auprès de celui des Religieuses, & sous les ordres de la Prieure. Ils sont persuadés qu'ils sont voisins de la patrie de leur Fondateur; car à quelques lieues de là, il y a un village de l'Arbrissel, où on prétend qu'il est né; cependant plusieurs personnes soutiennent que c'est en Bretagne qu'il faut chercher le véritable lieu de la naissance du bienheureux Robert.

Il y a encore, à une demi-lieue de Troies, une abbaye que l'on appelle *Moutier-la-Celle*; elle a été fondée dès le septieme siecle, & a eu pour premier Abbé Saint Frobert, natif de Troies. C'est de cette abbaye qu'est sorti le grand Saint Robert, Fondateur de l'Ordre de Cîteaux; elle a fourni encore plusieurs autres grands hommes dans des siecles assez reculés. Cette abbaye, qui étoit alors très-considérable & très-riche, a beaucoup perdu de son lustre, depuis l'an 1348, qu'elle fut brûlée & ruinée par les Anglois. Cependant l'église a été rétablie, & est encore très-belle; il y a quelques beaux morceaux de sculpture, & les vitrages sont très-bien peints; l'architecture en est estimée, & l'on voit dans le trésor les reliques les plus singulieres. Le monastere est occupé par des Religieux de la Congrégation de Saint

Vannes. Il y a un prieuré qui dépend de cette abbaye, aussi dans le diocese de Troies, mais qui est à l'extrémité de l'Election de Sezanne ; il s'appelle *S. Gond* : il est à l'entrée d'un grand marais de sept lieues de long, qui s'étend en plus grande partie dans celle de Reims.

L'abbaye de *Moutier-Ramé*, par corruption *Moutiramé*, est plus éloignée de Troies, en étant à quatre lieues, sur le chemin de Bar-sur-Aube ; elle est aussi habitée par des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, de la Congrégation de Saint Vannes ; elle fut fondée l'an 837, sous le regne de Louis le Débonnaire. Le premier Abbé s'appela *Adremar*. On y révere les reliques d'un saint Ermite d'auprès de Bar-sur-Aube, qui y fut enterré dès les premiers temps de sa fondation ; on l'appelle *Saint Victor* : l'église, dédiée à Saint Pierre, qui subsiste encore, est du treizieme siecle, & la plupart des bâtimens claustraux, du quatorzieme. Cette abbaye est d'un assez bon revenu, tant pour l'Abbé commendataire que pour les Moines.

Nesle, surnommée la *Reposte*, c'est-à-dire, la *Cachée*, parce qu'elle étoit dans un fond, au milieu des bois, fait remonter

ſa fondation jusqu'au temps de Clovis & de Sainte Clotilde ; c'eſt par conſéquent la plus ancienne abbaye de la Champagne. Son égliſe étoit bâtie ſur le modele de celle de Saint-Germain-des-Prés, & dans le même goût d'architecture ; les Hérétiques l'ayant pillée & brûlée en 1560, on l'a rebâtie ſur ſes anciens fondemens ; & le portail ayant été conſervé, on y voit encore des figures que l'on croyoit être celles du Fondateur & de la Fondatrice. On gardoit auſſi dans le tréſor une Charte que l'on croit être du Roi Clotaire, un des premiers Rois de la premiere Race ; mais elle n'eſt que de Lothaire, un des derniers de la ſeconde. Les Religieux de l'abbaye ſont de la Congrégation de Saint Vannes. Ils ne demeurent plus auprès de l'ancienne égliſe de Neſle, à cauſe du mauvais air & de tous les inconvéniens qui réſultent d'une maiſon trop à l'écart ; ils ſe ſont tranſportés dans la petite ville de *Villenauxe*, qui eſt encore de l'Election de Troies, & où ils avoient un prieuré. Ils ont fait à l'égliſe de cette nouvelle abbaye un portail pareil à celui de l'ancienne, & où on voit de même les figures de Clovis & de Sainte Clotilde.

La

Digitized by Google

La *Rivoure* eſt à deux lieues de Troies, occupée par des Bernardins de l'Ordre de Cîteaux, & fille de l'abbaye de Clervaux. Elle fut fondée, en 1140, par Hatton, Evêque de Troies, & eut pour premier Abbé Alain, qui fut depuis Evêque d'Auxerre. L'égliſe & le couvent ſont bâtis de brique & de bois. Cependant dans la premiere il y a de très-beaux morceaux de ſculpture, & des bas-reliefs admirables, un très-bon tableau, repréſentant une deſcente de croix, &c. On montre encore dans le couvent pluſieurs meubles de bois du temps de Saint Bernard, & il y a quelques manuſcrits précieux dans la Bibliotheque.

L'abbaye de *Notre-Dame de la Piété* à *Rameru* eſt réguliere, de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée, au treizieme ſiecle, pour des filles, &, au quinzieme, on y mit des Moines; elle n'eſt pas riche. Elle regarde comme ſes Fondateurs les anciens Seigneurs de Brienne, dont la Maiſon, du moins quant à ſa branche aînée, s'eſt fondue dans celle de Luxembourg. Rameru eſt une ancienne Baronnie de Champagne, qui dépendoit autrefois de Brienne, & qui dépend à préſent de Piney, Terre conſidérable, que MM. de Luxembourg ont poſſédé juſqu'à l'extinction de la der-

Digitized by Google

niere branche de leur Maiſon. Elle avoit été érigée, en 1576, en ſimple Duché, & l'a été, en 1581, en Duché-Pairie, ſous le nom de *Luxembourg.* Ayant paſſé ſucceſſivement à deux héritieres, ce Duché eſt enfin tombé dans une branche de la Maiſon de Montmorency, en faveur de laquelle l'érection a été renouvelée en 1661. *Piney* fait encore partie de l'Election de Troies; le terrein n'en eſt rien moins que fertile; il eſt marécageux & bourbeux, de difficile abord; mais les bois & l'étendue de la mouvance font qu'elle eſt auſſi conſidérable qu'elle eſt noble.

Le Duché de *Beaufort* dépend auſſi de l'Election de Troies, quoique fort éloigné de cette ville; il n'eſt point Pairie. Il fut érigé en ſimple Duché par Henri IV, en 1597, pour Gabrielle d'Eſtrées; il paſſa par conſéquent à la Maiſon de Vendôme. En 1688, le dernier Duc de ce nom le vendit au grand Maréchal de Montmorency-Luxembourg, pour qui l'érection fut renouvelée, & il prit alors le nom de Duché de Montmorency. Comme ce Duché eſt femelle, il a paſſé par filles du premier rameau de la branche de Montmorency-Luxembourg dans la branche aînée de toute la Maiſon de Montmo-

Digitized by Google

rency. Mademoiselle de Montmorency-Luxembourg, petite-fille du dernier Maréchal de Luxembourg, ayant épousé M. le Marquis de Montmorency-Fosseuse, ils portent l'un & l'autre le titre de Duc & Duchesse de Montmorency.

Disons tout de suite que le Duché d'*Aumont* est aussi dans l'Election de Troies. La Terre érigée, en 1665, en Duché-Pairie sous ce nom, appartenoit, au seizieme siecle, au Duc de Nevers, de la Maison de Gonzagues, & s'appeloit le Marquisat d'*Isle* : il n'y a pas de château; mais il s'y en trouvoit un autrefois qui étoit très-fort & sur un tertre élevé, d'où l'on découvre la riviere de Seine. Le Marquisat de *Chapes*, qui dépend du Duché d'Aumont, est encore une très-belle Terre toujours dans l'Election de Troies.

C'étoit dans cette Election qu'étoit l'ancien Duché de *Choiseul*, éteint au commencement de ce siecle, & qui avoit été créé en 1665, pour César de Choiseul, fils du second Maréchal du Plessis-Praslin. Les Terres qui avoient été érigées sous ce titre, s'appeloient *Polisy* & *Poliset*, & elles en ont probablement repris le nom. La Maison de Choiseul a eu, pendant le

Digitized by Google

cours du dix-septieme siecle, trois Maréchaux de France, dont deux ont été connus sous le nom de du *Plessis-Praslin*.

La ville la plus considérable de l'Election de Troies, après cette ville, est *Mery-sur-Seine*, à six lieues de Troies ; on y compte à peu près mille habitans : elle n'a qu'une paroisse, indépendamment d'un prieuré de Bénédictins.

Arcis-sur-Aube est au moins aussi grand; il n'est qu'à trois lieues de Troies, & a un commerce assez étendu de blé, qui descend à Paris par l'Aube & la Seine; c'étoit autrefois une bien plus grande ville; il en est question sur ce pied dès le cinquieme siecle.

Plancy est aussi un bourg ou petite ville assez importante ; elle avoit autrefois ses Barons, & a été érigée en Marquisat pour la famille de MM. Duplessis-Guénegeau, qui a fourni deux Sécrétaires d'Etat. Il y a dans le château une collégiale, fondée, en 1206, pour six Chanoines. Il y avoit un pareil Chapitre à *Villemaur*, qui avoit été établi par les anciens Seigneurs avec un prieuré en 1154; & le lieu étoit déjà considérable, & pouvoit être regardé comme une petite

Digitized by Google

ville; mais, en 1574, il fut entiérement brûlé; l'église collégiale fut consumée avec tous les titres du Chapitre, qui, par-là, fut anéanti; & le prieuré, dévasté & abandonné par les Religieux, est réduit à l'état d'un prieuré simple : cela n'a pas empêché que la Terre, ayant été acquise par le Chancelier Seguier, n'ait été, sur la fin de la vie de ce Magistrat, érigée, en sa faveur, en Duché-Pairie. Le Chancelier n'ayant eu que des filles, qui avoient épousé deux Ducs & Pairs, le Duché est éteint. Il y a encore un Chapitre à *Pougy*, qui est un gros lieu, près de la riviere d'Aube. Il fut fondé, en 1154, par Henri I, Comte de Champagne, pour trois Chanoines seulement, qui furent ensuite augmentés jusqu'à cinq; mais ce sont de pauvres bénéfices.

La collégiale de tout le diocese de Troies, qui a possédé la relique la plus précieuse, est celle du bourg de *Lirey* : elle fut fondée par Geoffroi de Charny, en 1156. Ce Seigneur ayant été à la Croisade, & ayant rapporté le Saint Suaire dans lequel avoit été enveloppé le corps de Notre-Seigneur, le plaça dans cette église. Sa petite-fille, qui épousa un Gentilhomme Savoyard, de la famille de

Villers Seyſſel, devint Seigneur de Lirey; il donna, au quinzieme ſiecle, au Duc de Savoie, ſon Seigneur, le Saint Suaire, qu'il avoit tranſporté en Savoie dans la crainte des troubles. La paix étant rétablie, les Chanoines redemanderent leur relique, que le Duc refuſa de rendre, & il leur donna en dédommagement une rente de cinquante francs. Il plaça d'abord le Saint Suaire avec honneur à Chambery, & depuis il fut tranſporté à Turin, où il eſt conſervé avec toute la diſtinction qu'il mérite. Cependant la perte de cette relique a fait tomber le Chapitre de Lirey; aujourd'hui il eſt réduit preſque à rien.

Il y a encore dans l'Election de Troies trois belles Terres, érigées en Comté & en Marquiſats : ſavoir, celle de *Roſnay*, partage des anciens cadets de la Maiſon de Champagne; c'eſt depuis ce temps-là que cette Terre porte le titre de Comté. Cet honneur lui fut renouvelé par le Roi Jean, en faveur d'un Prince de la Maiſon de Luxembourg, à qui ce Monarque donna Roſnay; il reſta dans cette Maiſon juſqu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle, & a enſuite paſſé ſucceſſivement dans différentes familles. La Terre de *Villacerf* eſt très-belle, & elle a été

Digitized by Google

érigée en Marquisat, en 1670, en faveur d'Edouard Colbert, premier Maître d'Hôtel de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, & qui fut après Surintendant des bâtimens.

Le Marquisat de *Vandœuvre* étoit autrefois une Baronnie appartenante à la Maison de Luxembourg. Il faut remarquer que le nom qu'elle porte vient de la grosse tour de son château, qui est d'une solidité extraordinaire, & qui, comme on le prétend, a été bâtie par les Vandales.

L'Election de Châlons est moins considérable que celle de Troies, n'ayant que cent quatre vingt-sept paroisses. Elle est toute en plaines; mais elles sont seches; & rapportent peu de bons grains. Les seigles se consomment dans le pays; les avoines sont transportées à Paris. Il y a quelques portions de vignes dans des cantons qui produisent d'assez bons vins, & ce n'est pas là le grand commerce de l'Election: les blés passent aussi par une autre route. Il y avoit autrefois des manufactures d'étoffes de laine, mais elles sont tombées; cependant la résidence de l'Intendant, qui y est établie depuis le siecle dernier, est cause qu'on a travaillé à les relever. On y fait beaucoup de toiles, du Election de Châlons.

M iv

Digitized by Google

moins à présent, & elles se débitent dans les foires qui se tiennent à Châlons quatre fois l'an. La ville principale est sur la Marne, à douze lieues de Reims, dix-huit de Troies, & vingt-huit de Paris. Sa forme est presque ronde, entourée de fossés que la Marne remplit d'eau. Ses fortifications ne consistent qu'en des murs qui soutiennent des remparts plantés d'arbres, avec quelques boulevarts ; ils forment d'assez belles promenades ; mais il y en a une encore plus agréable hors de la ville : on la distingue en grand & petit *Jard*. Les allées s'étendent le long de la Marne jusqu'au château de *Sarry*, à une demi-lieue de la ville, qui appartient aux Evêques de Châlons, & sont arrosées par deux petits ruisseaux qui s'y jettent après avoir traversé la ville. L'un s'appelle le *Mau*, & l'autre le *Nau*. Ces eaux rendent la ville très-propre : elle est d'ailleurs bien pavée, mais la plupart des maisons ne sont que de bois. On y compte douze à treize mille habitans. L'hôtel-de-ville est beau. La construction en a été commencée sous le regne de François I, & n'a été achevée que sous celui d'Henri IV. Le Bailliage de Châlons a sa Coutume particuliere. Le Présidial n'y a été

Digitized by Google

établi que depuis 1637; le Bureau des Finances, depuis 1571. Si ce dernier illustre la ville, d'un autre côté, les priviléges dont jouissent les Membres de ce Tribunal, sont cause que de riches Négocians, Bourgeois & Cultivateurs abandonnent le commerce. L'Evêque de Châlons est Seigneur de l'ancienne Cité ou haute ville; & c'est le siége de sa Pairie-Ecclésiastique, dont la Justice est exercée par un Bailliage Ducal : mais le reste de la ville & des fauxbourgs appartient au Roi, & l'Echevinage l'exerce en premiere instance, qui va par appel au Bailliage Royal; par conséquent l'autorité de l'Evêque n'y peut pas contredire celle du Monarque.

Le nom de Châlons, en latin *Catalaunum*, vient, dit-on, des champs longs, ou vastes & longues campagnes cultivées, qui entouroient cette ville. C'est dans ces plaines, qu'au cinquieme siecle, en 452, Mérovée, qu'on regarde comme le troisieme Roi de France, Theodoric Roi des Visigots, & Aëtius Général Romain, combattirent contre le terrible Attila Roi des Huns. Ce Barbare s'avança jusqu'aux portes de Châlons, & Saint Alpin, Evêque de cette ville, vint à bout, par ses priéres, de l'empêcher d'y

Digitized by Google

entrer & de la piller. Les Huns ayant continué leur route jusqu'à Orléans, y reçurent quelque échec; ils revinrent sur leurs pas vers Châlons : ce fut alors qu'ils rencontrerent les trois Généraux que je viens de nommer; ils combattirent. Théodoric, Roi des Visigots, fut tué : les deux autres vainquirent Attila, qui se rejeta d'un autre côté, & passa en Italie par le haut des Alpes. Telle est la premiere anecdote remarquable que l'on trouve dans l'Histoire de Châlons. Nous aurons occasion de parler des autres, en suivant l'histoire de cette ville, en même temps que celle de ses Evêques.

Le premier Evêque de Châlons, dont on entende parler, est *Saint Memie*, Romain, de la famille illustre & Consulaire des Memmius. Les vieilles légendes prétendent que ce fut Saint Pierre même qui l'envoya dans les Gaules; d'autres, qu'il ne fut envoyé que par Saint Clément, successeur de ce Prince des Apôtres; d'autres aussi, sans doute les plus raisonnables, encore plus tard. Quoi qu'il en soit, ce Saint ayant prêché la Foi à Châlons, y fit un miracle si éclatant, en ressuscitant le fils du Gouverneur, nommé *Lampas*, que l'on lui épargna le martyre,

Digitized by Google

& qu'il gouverna long-temps le peuple chrétien de cette ville. Il mourut, dit-on, l'an 126 de notre Ere, à l'âge de cent dix ans. Sa sœur *Sainte Pomme* vint le joindre à Châlons, & passa avec lui tout le temps de sa vieillesse. Elle y mourut, & ses reliques ont été trouvées & sont conservées dans la cathédrale avec celles de son frere, qui eut pour successeur *Saint Donatien*, dont on conserve aussi les reliques; celui-ci fut remplacé par *Saint Domitian*. Ces Prélats vécurent tous plus d'un siecle, ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve une grande lacune entre eux & d'autres du quatrieme siecle, que l'on nomme *Amabilis*, *Desidere*, *Sanctissime*: enfin, au cinquieme siecle, parut *Saint Alpin*. Il naquit dans le village de Baye en Champagne, & s'attacha de bonne heure à Saint Loup, Evêque de Troies, qui le conduisit avec lui en Angleterre, pour y soutenir le dogme catholique contre les Hérétiques Pélagiens. Au retour de ces courses apostoliques, il continua d'être attaché à ce saint Evêque, & à Saint Germain Evêque d'Auxerre. Ce furent eux qui l'éleverent sur le siége de Châlons.

J'ai déjà dit qu'Attila ayant paru aux

Digitized by Google

portes de Châlons, cette ville dut sa conservation aux prieres de Saint Alpin. Quelque temps après, il fut témoin de sa défaite dans les Champs Catalauniques, c'est-à-dire, auprès de sa ville épiscopale ; mais peu ensuite il eut autant à se plaindre des vainqueurs, qu'il avoit eu lieu de craindre les vaincus. Il y avoit dans les troupes de Mérovée & d'Aëtius grand nombre de Païens. Ces gens-là ne faisoient aucun scrupule de piller les églises & de maltraiter les Prêtres. Saint Alpin eut beau faire des remontrances au Roi & au Général, ils répondirent qu'ils n'en étoient pas les maîtres. Eh bien! répliqua le Prélat, Dieu y pourvoira. Aussi tôt les soldats pillards se sentirent attaqués de violentes coliques, de flux de sang, qui en emporterent la plus grande partie. Saint Alpin, après avoir été quarante sept ans Evêque, mourut plus que centenaire, en 480. Son corps resta enterré à Baye pendant plus de quatre cents ans ; mais, à la fin du neuvieme siecle, il fut transféré à Châlons, dans l'église qui porte encore le nom de Saint Alpin. Ce ne fut qu'en 1623, que Henri Clausse, Evêque de Châlons, plaça ces reliques dans l'église cathédrale, où elles sont encore. Saint Alpin donna le

Digitized by Google

voile à *Sainte Menechilde*, dite vulgairement *Sainte Menehould*, & à ses deux sœurs *Sainte Anne* & *Sainte Hould*. Ces saintes filles vécurent dans un désert où leurs corps furent long-temps ignorés; mais le même Evêque qui trouva celui de Saint Alpin, découvrit aussi celui des Saintes dont je viens de parler, au même lieu où avoit été leur ermitage, & où elles avoient vécu saintement. On les mit dans des châsses, qui furent distribuées de différens côtés. La meilleure partie de celle de Sainte Menehould est restée dans la ville, qui ensuite a pris son nom. Les reliques de Sainte Hould sont dans un couvent de Religieuses Bernardines, sur les frontieres de la Lorraine, & celles de Sainte Anne aux Cordeliers de Joinville.

On compte pendant le cours du septieme siecle, huit Evêques de Châlons, successeurs de Saint Alpin, dont aucun n'est canonisé, jusqu'à ce qu'enfin on trouve *Saint Elaphe*, qui vivoit sous le régne de Sigebert. Ce Monarque l'envoya en Espagne chercher les reliques de Sainte Eulalie. Il réussit en faisant présent à l'église de Mérida de sommes considérables. Il les rapportoit, mais il mourut en chemin: les reliques cependant arri-

Digitized by Google

verent, & on donna pour successeur à Saint Elaphe, son frere *Saint Lumier*, qui étoit encore jeune & aimable ; aussi eut-il à résister à des attaques auxquelles un hypocrite ou un ambitieux n'eût pas manqué de succomber. La Reine Brunehaut n'étoit pas moins désordonnée dans ses mœurs, qu'elle étoit cruelle. Elle trouva l'Evêque à son gré ; mais celui-ci résista aux caresses & aux menaces, & se conduisit à son égard comme un autre Joseph. Une conduite si raisonnable lui valut un exil de vingt ans ; mais il survécut encore à Brunehaut de douze ans. Il revint dans son diocese, & ne mourut qu'en 826. Ses reliques sont conservées avec celles de son frere dans l'église de Saint-Jean à Châlons.

Pendant l'exil de Saint Lumier, *Saint Lupentius*, ou *Louvaut*, gouverna son diocese, & étoit sans doute son Archidiacre. Il osa se joindre à Saint Colomban, pour reprocher à Brunehaut ses désordres & ses crimes. Ils furent persécutés. Le saint Abbé se retira dans l'abbaye de Luxeuil ; & Saint Louvaut n'ayant pas voulu quitter son diocese, la méchante Reine le fit assassiner. Les miracles qui s'opérerent alors, firent connoître le crime, les coupables, & la sainteté

Digitized by Google

du Martyr. Sa tête & son corps, qu'on voulut jeter dans la riviere, surnagerent toujours : on les reprit, on les mit dans une châsse, & on les révere encore dans la cathédrale de Châlons.

Le successeur de Saint Lumier s'appela *Felix*. Ce fut sous son épiscopat qu'on découvrit le corps de Saint Memie, premier Evêque de Châlons, qui se trouvoit près les murs d'une église, au fond d'un puits ; il parut miraculeusement dans un temps de grande sécheresse. Ce ne fut que quand le puits fut tari, & qu'on n'eut plus autant de besoin d'eau, les pluies étant survenues, que le corps fut trouvé, mis dans une châsse, & transporté dans l'église auprès de laquelle il avoit été déterré, qui est devenue une abbaye fameuse, dédiée au Saint Apôtre de Châlons. L'Evêque suivant approuva la fondation de deux abbayes de son diocese ; celle de *Moustierander*, c'est à-dire, dans la forêt de *Der*, faite pour des hommes, & celle de *Pelsmoutier*, *Monasterium puellarum*, pour des filles. Leur Fondateur fut un saint Religieux, nommé *Bercaire*, qui avoit déjà établi l'abbaye d'Hautviller en Champagne, dans le diocese de Reims. Ce saint Abbé fut assassiné par un de ses

Digitized by Google

Moines, ennuyé des remontrances continuelles qu'il lui faisoit.

La vie des Evêques de Châlons, pendant plus d'un siecle, ne nous offre rien de bien intéressant. Les anciens Auteurs, qui veulent placer l'établissement des douze Pairs de France au temps de Charlemagne, sont bien obligés d'adopter, pour l'un des Pairs Ecclésiastiques, l'Evêque de Châlons qui vivoit sous ce regne; il s'appeloit *Wilbaud*.

Depuis cette époque jusqu'à la fin du regne des Carlovingiens, on voit les Evêques de Châlons figurer dans les Conciles, & avoir quelque part aux tracasseries qui s'éleverent au sujet de l'élection de quelques Archevêques de Reims, leurs métropolitains. Depuis l'an 947 jusqu'à l'an 1001, Châlons eut deux Evêques de suite du nom de *Gilbuin*. Ils étoient d'une famille illustre, de la Maison des Ducs de Bourgogne, étoient enfans quand ils furent élus, & leur âge & leur conduite causerent de grands scandales dans leur église. Les vieux Annalistes font, à leur sujet, des contes fort extraordinaires. Après eux, nous ne devons nous arrêter qu'au seul article de l'Evêque Philippe II, fils de Thibaut le Tricheur, Comte de Blois & de

Digitized by Google

de Chartres, & qui, par trahiſon, le devint de Champagne. Cet Evêque de Châlons mourut en 1100. Peu d'années après ſa mort, il eut pour ſucceſſeur *Guillaume de Champeaux*, grand Théologien, excellent Philoſophe pour ſon temps, zélé Réformateur des Chanoines réguliers, & Fondateur de l'abbaye de Saint-Victor. Il mourut en 1121, & eſt enterré à Clervaux. On trouve enſuite, toujours dans le courant du douzieme ſiecle, *Ebald*, de l'ancienne Maiſon *de Roucy*, & *Barthelemi*, de celle des Bouteillers de Senlis. Ce n'eſt que ſous l'Evêque *Gui de Joinville*, que les Evêques de Châlons ont commencé à jouir des honneurs de la Pairie; ce fut au Sacre de Philippe Auguſte, en 1179. Peut-être l'illuſtre naiſſance de cet Evêque contribua-t-elle à lui faire obtenir cet honneur qu'il a tranſmis à ſes ſucceſſeurs. On ſait qu'il mourut en 1190; on ne croit pas que ce fût à Châlons, mais dans une expédition à Jéruſalem, & qu'il fut enterré dans la vallée de Joſaphat. On trouve après lui deux Evêques de l'illuſtre Maiſon des Comtes du Perche; & enfin, au milieu du treizieme ſiecle, *Geoffroi de Grandpré*, d'une famille également

Digitized by Google

recommandable par son ancienneté, puisque sa généalogie remonte jusqu'à l'an 1060, temps où vivoit Henri I, qui portoit déjà le titre de Comte. L'Evêque Geoffroi étoit le quatrieme fils d'Henri, quatriéme du nom, & d'Isabeau de Coucy. Ses neveux, toujours qualifiés Comtes, s'allierent successivement avec les Maisons de Garlande, de Brienne, de Luxembourg, de Châtillon-Saint-Paul; mais enfin le Comté de Grandpré tomba, à la fin du quinzieme siecle, à Louis de Joyeuse, qui ne descendoit des anciens Comtes de Grandpré que par les femmes. Deux branches cadettes de la Maison de Grandpré, qui subsistoient encore alors, s'éteignirent au commencement du seizieme.

En 1284, *Jean de Château-Villain* fut Evêque de Châlons, & eut de si grandes querelles avec son Chapitre, qu'il fut obligé d'entrer par violence dans sa cathédrale; le Pape Boniface VIII accommoda cette affaire, & cet Evêque ne mourut qu'en 1312. Il étoit de la Maison de Troies, très-ancienne & fort illustre en Picardie & en Champagne, qui est éteinte depuis le quatorzieme siecle. C'est sous l'épiscopat de l'Evêque de Château-Villain, l'an 1310, que l'on pré-

Digitized by Google

tend que le Pape Clément V envoya à Châlons une partie du saint nombril de Notre-Seigneur. Cette relique remarquable avoit, dit-on, été envoyée de l'Orient à l'Empereur Charlemagne, & elle étoit conservée à Rome dans l'église de Sainte-Marie Majeure. La portion qu'eut, au quatorzieme siecle, l'Evêque de Châlons, fut placée dans une paroisse de la ville, nommée *Notre-Dame en Vau*. Elle y opéra de grands miracles. En 1707, M. de Noailles, frere du Cardinal & Archevêque de Paris, supprima cette relique comme suspecte, au grand déplaisir des Châlonnois.

En 1357, *Archambaut*, qui étoit Evêque de Lavaur, passa au siége de Châlons. Nos vieux Auteurs l'appellent Archambaut de Périgueux ; mais il étoit véritablement de la Maison des Vicomtes de Lautrec, dans le diocese de Castres. On prétend faire descendre ces Vicomtes des Comtes de Toulouse ; cette filiation n'a pas paru, aux Critiques modernes, suffisamment prouvée : ce qu'il y a de certain, c'est que MM. de Lautrec, qui subsistent encore, & qui, depuis le commencement du seizieme siecle, ont joint le nom de Toulouse à celui de leur

Digitized by Google

Vicomté, font de très-bonne & très-ancienne Maifon. Brunifende de Lautrec, morte en 1418, avoit époufé Jean de Voifins, à qui elle laiffa la portion qu'elle avoit confervée dans la Vicomté; moyennant quoi les defcendans de Jean de Voifins joignirent à leur nom celui de Lautrec. Ils poffédoient d'ailleurs le Marquifat d'Ambres. En 1588, Ambroifie de Voifins époufa Lifandre de Gélas, qui ajouta à fon nom ceux de Voifins, de Lautrec & d'Ambres.

Ce fut fous l'Evêque Archambaut, qui fiégea pendant trente-trois ans, que le diocefe de Châlons fouffrit beaucoup par les ravages des Anglois qui défolerent la France pendant les regnes de Charles V & de Charles VI. Ils continuerent durant l'épifcopat du Cardinal *Louis Duc de Bar*, de *Charles de Poitiers*, & de *Jean de Saarbruck*. En 1429, les Anglois & les Bourguignons voulurent efcalader la ville de Châlons; mais ils furent repouffés. Ces ennemis revinrent l'année fuivante, & eurent encore un plus mauvais fuccès. Les Châlonnois fortirent de leur ville, & les battirent complétement. Enfin, ils furent fi fideles au Roi Charles VII, que ce Monarque s'établit à

Châlons, pendant que la Pucelle préparoit les moyens de le conduire à Reims où il se fit sacrer.

Geoffroi Saureau, d'une famille fort ordinaire, fut, pendant cinquante ans, Evêque de Châlons, depuis 1453 jusqu'en 1503. Il eut pour successeur *Gilles*, bâtard de la Maison de Luxembourg: vint ensuite *Robert de Lenoncourt*, sous l'épiscopat duquel Charles-Quint voulut assiéger la ville de Châlons. Pour en défendre les approches, les Châlonnois détruisirent deux grandes abbayes, qui empêcherent cet Empereur de former le siége. Le Cardinal Robert de Lenoncourt eut pour successeur son neveu *Philippe* du même nom, aussi Cardinal, qui mourut en 1557. Depuis 1572 jusqu'en 1640, Châlons eut pour Evêques trois Prélats du même nom de *Clausse*, freres, fils & neveux d'un Secrétaire d'Etat; on prétend que c'étoient des gens de mérite.

La ville de Châlons témoigna sa fidélité à Henri III & Henri IV contre les Guises & la Ligue. Une partie du Parlement de Paris, fidele à son Roi légitime, s'y établit; & ce fut ce Parlement qui eut le courage de faire brûler publiquement une Bulle du Pape Sixte V, qui osoit déclarer

Henri IV incapable de ſuccéder à la couronne. Ce fut auſſi à Châlons que fut frappée la premiere monnoie au coin de ce Monarque.

Le dioceſe de Châlons a au moins trois cent ſoixante paroiſſes, ſans compter les annexes. Il comprend ſix villes, outre celle de Châlons. L'égliſe cathédrale ſubſiſte en partie depuis le douzieme ſiecle, & fut conſacrée, en 1147, par le Pape Eugene III, en perſonne. Elle eſt dédiée à Saint Etienne. Elle étoit ſurmontée d'une tour avec un clocher en fleche très-élevé, qui avoit été bâti en 1520, & qui fut brûlé par le feu du ciel en 1668. L'incendie & la chute endommagerent beaucoup la couverture & la voûte de l'égliſe; mais *M. Vialard*, Evêque de Châlons, prit de ſi bonnes meſures pour les rétablir, que l'égliſe n'en devint que beaucoup plus belle. Il en orna l'intérieur, & y fit conſtruire entre autres un jubé ſuperbe; tout fut fini en 1672. Depuis, M. de *Noailles*, Evêque de Châlons, frere du Cardinal, a encore orné le chœur & le grand autel de marbres de différentes couleurs, qui font un très-bel effet. C'eſt au deſſous de cet autel, dans une belle châſſe d'argent que ſont les reliques de Saint Alpin.

Digitized by Google

Le Chapitre de la cathédrale eſt très-nombreux, composé de huit dignités, trente Chanoines, & environ cinquante Chapelains & Eccléſiaſtiques du ſecond ordre. Il y a dans la ville deux collégiales dépendantes de la cathédrale ; l'une eſt dédiée à la Trinité, & a neuf Chanoines, dont l'un eſt Curé ; l'autre à Notre-Dame, & a onze Chanoines, y compris le Curé. On l'a ſurnommée autrefois *Notre-Dame-en-Vau*, parce qu'elle étoit dans un vallon ; mais elle ſe trouve être aujourd'hui au centre de la ville. L'égliſe eſt grande, belle, & eſt toute couverte de plomb. Elle a cinq clochers, quatre grands & un plus petit. Le grand autel eſt revêtu d'argent doré, & les orgues ſont magnifiques. On révere dans une des chapelles de cette égliſe une image de la Sainte Vierge, qu'on aſſure avoir fait de grands miracles qui ont excité le zele des Châlonnois pour la conſtruction de l'édifice, & pour ſes ornemens. C'eſt dans cette égliſe qu'étoit conſervée la relique de Notre-Seigneur, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Le cimetiere & les charniers de Notre-Dame méritent quelque attention : outre les deux collégiales, il y a, tant dans la ville que dans les faux-

Digitized by Google

bourgs, onze paroiſſes, entre autres celle dédiée à Saint Alpin, où l'on révere quelques portions des reliques de ce Patron, placées dans une châſſe ſur l'autel. Le Séminaire a été commencé dès le ſeizieme ſiecle; mais il n'a reçu ſa forme & ſa perfection qu'au dix-ſeptieme, ce genre d'inſtitution n'ayant pas été bien connu auparavant. C'eſt M. Vialart, Evêque de Châlons, Prélat en grande réputation pendant le regne de Louis XIV, mort en odeur de ſainteté, qui y a mis la derniere main. Le collége de Châlons étoit ci-devant gouverné par les Jéſuites, & il eſt aſſez beau, ſur-tout l'égliſe, qui n'a été achevée qu'en 1678.

Il y a dans la ville deux grands hôpitaux formés de la réunion de pluſieurs autres fort anciens. On y voit deux abbayes d'hommes, dont la principale ſe nomme *Saint-Pierre-au-Mont*. Elle eſt très-anciennement fondée; on prétend même qu'une vieille tour qui y touche, étoit autrefois un Temple de Païens, & que Saint Memie, qui avoit été diſciple de Saint Pierre, convertit en une égliſe qu'il dédia à ce Prince des Apôtres. Cette tradition eſt confirmée par des Chartes du onzieme ſiecle, données par les Rois

Digitized by Google

Robert, fils de Hugues Capet, & Henri I, fils de Robert, qui sont les plus anciens titres de l'abbaye. Avant leurs regnes, elle n'étoit habitée que par des Chanoines; mais ces Monarques y établirent des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, & leur donnerent des biens considérables. En 1650, le Cardinal de Richelieu y introduisit la réforme de Saint-Vannes. Au commencement de ce siecle, les bâtimens étoient déjà très-vieux, & on pensa à les relever, ce qui a été exécuté successivement; ils sont à présent fort magnifiques, & l'église est bien décorée. On y révere la châsse de Saint Elaphe, Evêque de Châlons, dont j'ai parlé. L'autre abbaye porte le nom de *Toussaints-en-l'Isle*, parce qu'au seizieme siecle elle étoit située dans une isle, aux portes de Châlons; mais cette ville ayant été menacée d'un siége, l'ancienne abbaye fut démolie, & on la transporta dans la ville. L'église & la maison ont été rebâties avec assez de magnificence, mais la premiere n'est pas achevée. Elle est habitée, depuis 1644, par des Génovéfains. Sa fondation remonte jusqu'à l'année 1082. On y révere le corps de Saint Lumier, Evêque de Châlons, frere de Saint Elaphe.

Digitized by Google

Il y a à Châlons quatre couvens d'Ordres mendians ; ſavoir, un de Dominicains, bâti du temps de Saint Dominique. Le réfectoire eſt un des plus beaux qui ſoit dans aucun couvent de Moines. C'eſt là que le Parlement, fidele à Henri III & Henri IV, s'aſſembloit du temps de la Ligue. L'égliſe eſt grande & belle, & le chœur eſt ſéparé de la nef par une grille de fer bien travaillée. Ce couvent eſt aujourd'hui occupé par des Jacobins, réformés depuis 1667. Le couvent des Cordeliers eſt du temps de Saint François. L'égliſe eſt fort ornée, & l'on voit, au milieu du cloître, un aſſez beau jardin. Le Chapitre eſt rempli de tombes, qui, la plupart, contiennent des corps de Cordeliers ; au milieu d'elles, on voit la ſépulture de Michel Papelart & de ſa femme, qui contribuerent beaucoup à la conſtruction des lieux clauſtraux de cette maiſon. Les Auguſtins ſont établis dans Châlons depuis le treizieme ſiecle. Les Récollets n'y ſont que du commencement du dix-ſeptieme ; leur couvent eſt fort beau.

Il y a auſſi quatre maiſons de Religieuſes dans Châlons ; la premiere eſt celle des Bénédictines, appelées les *Vinettes*,

Digitized by Google

parce qu'elles étoient établies dans le village de *Vinette*, peu éloigné de Châlons. En 1621, elles furent transportées dans la ville. Le second couvent est aussi de Bénédictines, mais réformées ; il ne date que de 1612. Le troisieme est de filles de la Congrégation, établie, en 1614, par le Pere Fourier de Mataincourt; enfin, le quatrieme, d'Ursulines, fondé en 1660. Depuis peu on y voit encore une communauté de Nouvelles Catholiques. Hors la ville est l'abbaye de Saint Memie, dont l'église fut démolie en 1543, lorsque la ville fut menacée d'un siége : les corps saints furent alors sauvés dans Châlons, & transportés dans la nouvelle église, qui fut rebâtie sur le terrein de l'ancienne. Cette maison a été depuis occupée par six Chanoines réguliers. Les monumens & les reliques consistent dans les châsses & les tombeaux de Saint Memie, des Saints Donatien & Domitien ses successeurs, & de Sainte Pomme, sœur de Saint Memie. L'abbaye fournit un assez bon revenu à l'Abbé commendataire. Il y a dans Châlons une Commanderie de l'Ordre de Malte.

On voyoit encore, au seizieme siecle, dans la promenade du *Jard*, une chaire

Digitized by Google

de pierre de taille, dans laquelle on prétend qu'a prêché Saint Bernard devant le Pape Eugene III, le Roi Louis le Jeune, & une multitude infinie de peuple. Ce fut environ vers 1546, & cette prédication détermina le Monarque à partir pour la Croisade. Ce monument a rappelé cet événement singulier, jusqu'en 1681 qu'on a jugé à propos de le démolir, au grand regret des habitans de Châlons.

A deux lieues de Châlons est le village de *Notre-Dame-de-l'Epine*, qui, depuis le quinzieme siecle, est devenu considérable, & n'étoit auparavant qu'un hameau dépendant de la paroisse de Melette. En 1400, des Bergers de ce petit lieu, gardant leurs troupeaux pendant la nuit, apperçurent un buisson d'épines placé sur une élévation assez haute pour être vue de loin, & qui étoit tout en feu. Ils y coururent, & remarquerent au milieu des flammes une image de la Vierge tenant son fils entre les bras : cependant le lendemain, au jour, le buisson se trouva aussi vert qu'il eût jamais pu l'être, sans aucune marque d'incendie. Ce prodige se renouvela pendant plusieurs nuits. Tous les cantons y accoururent, & les Curés des environs enleverent avec respect l'image

Digitized by Google

miraculeuse, & la placerent dans une chapelle presque abandonnée, où elle opéra un nombre infini de guérisons. Peu d'années après, on transforma la chapelle en une belle église. Tout le pays contribua à sa construction, & elle fut fort magnifique, malgré les troubles qui agitoient alors le royaume. Charles VII étant venu à bout de les pacifier, fit de grands biens à l'église de Notre-Dame-de-l'Epine. Les villages de Melette & de Coursol furent abandonnés, pour grossir le nouveau village qui se forma autour de la nouvelle église. L'une des deux paroisses y fut transportée. Le Roi Louis XI, s'étant trouvé enfermé dans Peronne par le Duc de Bourgogne, eut grand'peur, & fit vœu de faire un pélerinage à Notre-Dame-de-l'Epine. Il y alla de Châlons à pied, fit achever la nouvelle église, la renta, & elle fut mise, en 1529, dans l'état où elle est aujourd'hui. Pendant le cours de ce siecle, les Huguenots essayerent plusieurs fois de la piller; mais le Seigneur & les habitans la défendirent vigoureusement, & empêcherent le pillage : ils ont obtenu à cette occasion de beaux priviléges.

Il y a dans l'Election de Châlons, ou-

Digitized by Google

tre la ville principale, & celle de *Vertus*; dont je parlerai dans un moment, deux autres petites villes : l'une s'appelle *Fere-Champenoiſe*, l'on y compte à peu près quinze cents habitans; l'autre *Paſſavant*, qui eſt encore plus petite & moins peuplée.

On trouve à l'extrémité de cette Election, l'abbaye de *la Charmoye*, qui eſt réguliere & de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée, en 1167, par le Comte de Champagne Henri, *dit* le Libéral. Un ſavant Bernardin, nommé *Don Pezron*, en étoit Abbé à la fin du ſiecle dernier ; il eſt mort en 1706.

La Baronnie de *Baye* eſt dans l'Election de Châlons ; elle eſt principalement fameuſe pour avoir donné naiſſance à l'Evêque Saint Alpin : j'en ai déjà parlé ; mais j'ai oublié de dire, à cette occaſion, que les Seigneurs de la Maiſon de Béthune prétendoient que ce Saint étoit de leur famille. Il vivoit cependant au cinquieme ſiecle, un peu avant le regne de Clovis. La Baronnie de Baye eſt une des quatre relevant de l'évêché & Comté-Pairie de Châlons. A cette Terre eſt attaché l'honneur de porter l'Evêque à ſon entrée ou réception dans la ville épiſco-

Digitized by Google

pale. Les autres Baronnies du diocese sont celles de *Beaupré*, appartenante à la Maison de Choiseul, dont une branche en porte le nom; de *Bonnet*, à la Maison du Châtelet; & de *Blaizé*, dépendante du Comté de *Renel*, qui est à la Maison de Clermont-d'Amboise.

La petite ville de *Vertus*, que quelques-uns ne qualifient que de bourg, est le chef lieu d'une belle Terre & d'un canton dont dépendent plus de quatre-vingts fiefs ou villages, & qui étoit connu dès le temps des Romains & de nos premiers Rois, sous le nom latin de *Pagus Virtudensis*. Selon toute apparence, ce fut Clovis, ou quelqu'un de ses descendans, qui donna cette Terre aux Archevêques de Reims. Ils en ont joui jusqu'à la fin du dixieme siecle; alors ils la céderent aux premiers Comtes de Champagne, qui leur en firent long-temps hommage. Lorsque la Champagne fut réunie à la Couronne, comme je l'ai dit tant de fois, Vertus le fut aussi; cependant nos Rois ne la garderent pas long-temps. Le Roi Jean la donna en dot à Jean Galeas Visconti, Duc de Milan, dont la fille épousa le Duc d'Orléans, fils de Charles V. Marguerite d'Orléans la porta à son mari Richard de

Bretagne, & elle passa à François leur fils, Duc de Bretagne. Celui-ci en disposa en faveur de son fils naturel, nommé *François* comme lui, & qui fut aussi Comte d'Avaugour. Les descendans de ces bâtards de Bretagne ne se sont éteints que de nos jours. M. le Maréchal Prince de Soubise jouit actuellement de Vertus, comme héritier du dernier Comte de Vertus, malgré les oppositions du Domaine, dont les Fermiers ont pendant long-temps voulu y rentrer.

Il y a dans Vertus une petite collégiale & deux abbayes, dont l'une porte le titre de *Saint-Sauveur*. Celle-ci est à présent fort pauvre, mais elle étoit autrefois riche & considérable. Le plus ancien titre qu'elle possede est de la fin du douzieme siecle, & ce titre suppose une fondation bien plus ancienne. Il est du Comte Henri, surnommé le *Libéral*, qui fit du bien à ce couvent : environ cent ans après, le fameux Roi Thibaut lui accorda encore de nouvelles graces ; mais pendant les troubles du quinzieme siecle, les Anglois & les Bourguignons le pillerent à plusieurs reprises, en ravageant la Champagne. Il fut de nouveau désolé, & même brûlé par les Huguenots, en 1568. Ses biens furent aliénés,

Digitized by Google

aliénés, & il étoit réduit dans le plus triste état, lorsqu'en 1676 on y plaça des Religieux de la Congrégation de Saint-Vannes, qui, par leur sage administration, sont venus à bout de rétablir l'église & les lieux claustraux.

La seconde abbaye est dédiée à *Notre-Dame*. Elle étoit habitée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin; mais étant tombée dans la pauvreté, il n'y en est resté aucun. L'Abbé commendataire en tire encore un revenu honnête.

Quoique le pays qui environne Vertus soit si mauvais que l'on le surnomme la *Champagne pouilleuse*, le côteau, au pied duquel la ville est située, produit d'assez bon vin. A une demi-lieue est une montagne appelée le *Mont-Aimé*; c'étoit autrefois une forteresse considérable, qui a toujours dépendu de Vertus, & a passé avec ce Comté aux Comtes de Champagne, & ensuite à nos Rois. Toutes les anciennes Chroniques rapportent que, l'an 1239, on fit sur cette montagne une terrible exécution. On brûla cent quatre-vingt-trois hérétiques de ceux appelés vulgairement *Bulgares*, à cause des mauvaises mœurs qu'on leur soupçonnoit, & qui étoient Manichéens, ou suivoient en par-

tie les erreurs de ces anciens Sectaires. Cette exécution se fit en présence du Roi de Navarre Comte de Champagne, de l'Archevêque de Reims, & de dix-sept Evêques. En 1407, le Mont-Aimé, qui continuoit d'être une forteresse respectable, fut assiégé par les troupes angloises, & défendu par Jean de Brabant, qui tenoit le parti du Duc d'Orléans. Ce siége fut long & mémorable; mais le Commandant ayant été fait prisonnier dans une sortie, il fut décapité à Vitry; & la place ayant été prise ou rendue, elle fut si bien démantelée, qu'il n'en resta plus que les masures. Cinquante ans après, les débris de cette forteresse qui servoient de retraite à des brigands, furent absolument rasés. On ne voit plus qu'un seul pan de murailles & les fondations de quelques tours; & l'on a fait du Mont-Aimé une garenne qui appartient au Seigneur de Vertus.

Election de Sainte-Menehould.

J'ai dit que les meilleurs Auteurs regardoient les Elections de *Sainte-Menehould* & d'*Epernay* comme faisant partie de la Champagne proprement dite, & c'est à ce titre que je vais en parler ici. L'Election de Sainte-Menehould contient cent vingt-une paroisses. Elle a en-

Digitized by Google

viron treize lieues du midi au ſeptentrion, & ſept de l'orient à l'occident. Elle eſt peut-être une des meilleures de la Généralité, très fertile en froment, ſeigle & avoine. Il y a de bons pâturages, des étangs remplis de poiſſons, & une forêt, celle d'*Argonne*, qui fournit beaucoup de bois, qu'on appelle le *Merrain*, propre à faire des tonneaux pour les vignobles de Champagne; mais elle ne peut pas encore ſuffire à cet objet; d'ailleurs elle ſert auſſi à pluſieurs verreries & à des forges où l'on fabrique des bombes & des boulets de canon. Le fer qui s'emploie dans ces forges eſt tiré d'une quantité de mines conſidérables, qui ſe trouvent de différens côtés dans l'étendue de l'Election.

La ville de *Sainte-Menehould* eſt regardée comme la capitale du pays d'Argonne: elle eſt du diocese de Reims, à quatorze lieues de cette ville archiépiſcopale, ſeulement neuf de Châlons, & renferme trois à quatre mille habitans. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Aiſne, mais qui eſt encore bien petite en cet endroit, n'étant qu'à trois lieues de ſa ſource, qui ſe trouve dans l'Election même.

Sainte-Menehould eſt dans une ſitua-

Digitized by Google

tion naturellement forte, défendue d'un côté par des marais, de l'autre par des rochers. Sur le plus considérable d'entre eux a subsisté long-temps un château très-élevé, faisant partie du domaine du Roi, & de qui relevent un grand nombre de fiefs. On l'appelle le *Château d'Aisne*, parce que cette riviere coule au pied, & lui sert, pour ainsi dire, de fossés & de défense. On prétend en faire remonter la fondation jusqu'à Dreux ou Drogon Comte de Champagne, & Maire de Childebert Roi d'Austrasie. Par la suite il passa, comme le reste de la Champagne, à des Comtes descendans de la Maison de Vermandois, & enfin à la postérité de Thibaut le Tricheur. Henri I, dit le Libéral, plaça, en 1179, dans la chapelle de ce château, les reliques de Sainte-Menehould ou Menechilde, dont j'ai parlé dans l'article précédent. Elles y opérerent tant de miracles, qu'on y accourut en foule. La ville grossit, & prit le nom de la Sainte. Ce n'est pourtant que depuis 1378, qu'il a été ordonné que la ville n'auroit point d'autre nom que celui de Sainte-Menehould. Indépendamment du château, la ville étoit entourée de murailles, baignées des eaux

Digitized by Google

de la riviere d'Aisne, & de deux autres petites rivieres ou ruisseaux; c'est ce qui rendoit Sainte-Menehould une vraie place forte, & ce qui fait qu'elle jouit encore de l'honneur d'avoir un Gouverneur & même un Etat-Major.

Dans l'incendie de 1719, le château d'Aisne a été entiérement consumé, & il n'en reste plus que de légers vestiges. Les fortifications de la ville avoient déjà été démolies avant la fin du dix-septieme siecle, & elles n'étoient plus en état de soutenir des siéges; mais elle en avoit essuyé plusieurs pendant cinq cents ans, & je vais indiquer les principaux.

En 1039, sous le regne d'Henri I, petit-fils de Hugues Capet, Sosilon, Duc de la Basse-Lorraine, l'assiégea; mais il ne put la prendre. Théodoric, Evêque de Verdun, fut plus heureux en 1089, & l'emporta. Cent ans après, un autre Evêque de Verdun l'assiégea pendant plusieurs années de suite, & à la fin y fut tué. Les Anglois s'en emparerent sous le regne du malheureux Charles VI. Le Connétable de Richemont, depuis Duc de Bretagne, la reprit sur eux. Le Roi François I y fit ajouter de nouvelles fortifications, en 1544. Une quarantaine d'années après, les Huguenots

Digitized by Google

essayerent de la surprendre ; mais ils y échouerent avec perte. Comme les assiégeans avoient mis des chemises blanches par-dessus leurs habits pour se faire reconnoître pendant la nuit, de là vient le nom de *Camisade* que l'on a donné long-temps à cette surprise & à plusieurs autres du mêmegenre. En 1578, Sainte-Menehould essuya un grand incendie ; deux cent cinquante maisons, une église & un hôpital furent consumés. En 1588, les fideles sujets du Roi lui assurerent cette ville contre le parti de la Ligue. En 1590, elle soutint un siége contre le Duc de Lorraine, qui étoit à la tête du même parti, & qui ne put la prendre. Elle fut prise & reprise, sous le regne de Louis XIII, par les Espagnols & par les François. Les mêmes Espagnols s'en emparerent encore en 1652 ; & ce ne fut qu'à la fin de l'année suivante, que Louis XIV la reprit en personne, & y entra par la breche.

Le domaine de Sainte-Menehould appartient au Roi depuis la réunion de la Champagne à la France ; mais il a été plusieurs fois cédé à titre de douaire à des Reines douairieres, telles que Marie d'Anjou, veuve de Charles VII, Marie Stuart Reine d'Ecosse, veuve de François II, &

Digitized by Google

Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, mere de Louis XIV.

L'incendie de 1719 commença la nuit du 9 Août, suivant les uns, par un coup de tonnerre; selon d'autres, par un accident: mais il fit des progrès si rapides, que le lendemain, à cinq heures du matin, il y avoit déjà seize cents maisons de brûlées. Il n'en fut sauvé que sept ou huit, deux convens, celui des Capucins, établi en 1619, celui des Filles de Sainte-Marie, aussi moderne, & l'église paroissiale, qui est l'unique, placée au milieu de la ville. L'hôtel-dieu, qui étoit très-ancien, fondé originairement par deux Juifs chassés de Châlons, doté ensuite par les Comtes de Champagne, Henri le Libéral & Thibaut, fut entiérement consumé.

Dès l'année suivante, à l'aide des libéralités du Roi, on travailla à relever cette ville, & on y est heureusement parvenu; maintenant elle est plus belle qu'elle n'a jamais été. Les maisons y sont de pierre, au lieu qu'avant l'incendie elles n'étoient qu'en bois. Elles sont toutes bâties à la moderne, les unes régulieres, & quelques-unes ornées de plantations d'arbres. Le même Architecte a présidé à toute cette construction, &,

Digitized by Google

entre autres, à celle de l'hôtel-de-ville, qui sert d'auditoire à tous les Tribunaux. Le Bailliage a un ressort très-étendu, puisqu'il comprend plus de quatre cents paroisses. L'hôtel-de-ville remplit une des faces de la place qu'on appelle de *Louis XV*.

Il y a dans l'Election de Sainte-Menehould plusieurs abbayes dépendantes du diocese de Châlons, dont quelques-unes sont considérables. Celle de *Moirmont* ou de *Miremont*, de Bénédictins à présent réunis à la Congrégation de Saint-Vannes, n'est qu'à une lieue de Sainte-Menehould, près du bourg de la Neuville-au-Pont. On prétend qu'au commencement du huitieme siecle, c'étoit une collégiale établie en l'honneur de deux Saints Martyrs, peu connus ailleurs, Saint Callocer & Saint Parthenier. En 1074, cette collégiale fut transformée par l'Archevêque de Reims en monastere de l'Ordre de Saint Benoît. Les Comtes de Champagne lui firent d'assez grands biens aux treizieme & quatorzieme siecles, & ses affaires sont en assez bon ordre depuis qu'il est uni à la Congrégation de Saint-Vannes.

L'abbaye de *Moutier* en Argonne est

à trois lieues de Sainte-Menehould ; elle est fille de l'abbaye de Trois-Fontaines, & fut fondée en 1147. Elle a été autrefois fort considérable ; mais ayant été exposée à différens pillages, elle l'est beaucoup moins aujourd'hui. L'église & le cloître sont encore fort beaux. On y voit (sans date) le tombeau d'un ancien Comte de Vaudemont, qui étoit surnommé *du Bois* ou *de la Forêt*. Quoique possédée par les Bernardins, elle a un Abbé commendataire, dont le revenu est assez fort.

Celle de *Beaulieu en Argonne*, habitée par des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Vannes, est située sur une hauteur, de laquelle on a une très-belle vue. Tout le pays des environs a été défriché par les Moines de l'abbaye, & leur premier Abbé, Saint Rouin, dès le septieme siecle ; aussi la Seigneurie & la Jurisdiction s'étendent-elles sur dix-huit villages. Elle a été brûlée plusieurs fois pendant les treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles ; cependant elle est d'un bon revenu, tant pour l'Abbé commendataire, que pour les Religieux.

L'abbaye de *Chaftrice* est sur la riviere d'Aisne, à environ deux lieues de Sainte-

Menehould, au milieu des bois. Elle fut fondée, au douzieme siecle, pour des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, qui la possedent encore, & elle est réunie à la Congrégation de France; & à présent en bon état, quoiqu'elle ait été souvent pillée pendant les guerres civiles, qui lui firent perdre tous ses titres. On voit encore dans l'église quelques tombeaux des anciens Seigneurs de Dampierre.

On regarde comme appartenant à l'Election de Sainte-Menehould, les Comtés de *Dampierre & de Grandpré*. Le premier a porté ce titre de temps immémorial; les Seigneurs en ont été très-puissans. Au commencement du dix-septieme siecle, il a appartenu à une famille de Walk, originaire d'Allemagne, & qui a été illustrée pour avoir produit des Militaires de la plus grande distinction. Le Comté de Grandpré est un des sept anciens Comtés-Pairies de Champagne; c'étoit le patrimoine d'une ancienne & illustre famille de cette province, qui s'éteignit à la fin du quinzieme siecle. MM. de Joyeuse, qui étoient de la Maison de Châteauneuf de Randon, en hériterent par une fille. La branche de Joyeuse de

Grandpré a subsisté jusqu'à nos jours, indépendamment de celle des Ducs de Joyeuse, éteinte sous Henri IV : Messieurs de Joyeuse-Grandpré ont eu un Maréchal de France, qui n'est mort qu'en 1710. La Maison de Châteauneuf de Randon, tige de tous les Joyeuse, ne subsiste plus que dans la branche d'Apchier.

Le *Comté de Clermont en Argonne* ou *Clermontois*, est, en plus grande partie, entouré par l'Election de Sainte-Menehould ; le reste tient au Verdunois ou évêché de Verdun, de qui d'ailleurs le Clermontois dépend, quant au spirituel. A la fin du seizieme siecle, les Ducs de Lorraine étoient encore en possession de ce canton, quoiqu'on prétende qu'il y ait des titres qui prouvent que c'étoit autrefois un fief mouvant de la Couronne, & ressortissant au Parlement de Paris. Les Ducs avoient fait fortifier la ville de Clermont, & mettre en bon état le château qui contenoit tout le pays dans leur domination : cependant Louis XIII revendiquant les droits anciens qu'il y avoit, s'en empara à différentes reprises, aussi bien que de Dun, de Jamerz & de Stenay, qui sont un peu plus haut dans le

voisinage du Réthelois, & dont je parlerai par la suite. Pendant la minorité de Louis XIV, le Clermontois, conquis comme je viens de le dire, avoit été donné à M. le Prince de Condé. La rebellion de ce Prince le lui fit perdre; mais il lui fut rendu à la paix des Pyrénées. Sa postérité en jouit encore avec des prérogatives & des avantages qui rendent cette possession également noble & avantageuse. Ces droits tiennent beaucoup de ceux de la souveraineté dont les Ducs de Lorraine étoient en possession dans ce pays, comme dans leurs Duchés de Lorraine & de Bar. On appelle bien, dans certains cas, de la Justice de ce Comté au Parlement; mais ces cas sont rares, & d'ailleurs ce pays ne paye au Roi ni gabelle ni impositions; ce qui le rend très-riche, quoiqu'il ne soit que médiocrement fertile en comparaison du reste de la Champagne. Il y a beaucoup de bois, comme dans tout le surplus de l'Argonne: ce sont des restes de l'ancienne forêt des Ardennes, qui étoit autrefois si étendue dans la Champagne, la Lorraine, une partie de l'Allemagne & des Pays-Bas.

Election d'Epernay. L'Election d'*Epernay* ne contient que

Digitized by Google

quatre-vingt-feize paroiſſes ; mais elle eſt bien plus fertile que la précédente, ſur-tout en vins, puiſque dans ſon étendue ſe trouvent les meilleurs vignobles de toute la Champagne, Auvillé, Ay, &c. La ville d'Epernay eſt ſituée ſur la Marne, à cinq lieues de Reims, ſix de Châlons, & trente de Paris. On y compte environ quatre mille habitans : elle appartient actuellement au Duc de Bouillon, faiſant partie du Duché de Château-Thierry ; cependant la Juſtice s'y rend encore au nom du Roi, les Officiers Royaux n'ayant point été dédommagés lors de l'érection en Duché-Pairie. Epernay ſeul, indépendamment du Duché de Château-Thierry, a une belle & grande mouvance, & il y a plus de deux cents Terres qui en relevent. On croit que cette ville eſt très-ancienne ; mais la ſeule preuve qu'on en ait, eſt qu'en fouillant dans la ville même & aux environs, on trouve des reſtes d'anciens pavés, d'anciennes fondations, des médailles & des antiquités de toute eſpece. On prétend que, du temps de Clovis, *Epernay*, qu'on appeloit en latin *Sparnacum*, appartenoit à un Seigneur nommé *Eulogius* ; il la vendit à Saint Remi, Archevêque de Reims, qui la laiſſa

Digitized by Google

à ses successeurs. Ceux-ci en demeurerent Seigneurs pendant tout le temps que durerent les deux premieres Races de nos Rois; c'étoit alors une place très-forte. L'Archevêque Hincmar s'y retira avec tous ses trésors & les principales reliques de son église, lors de l'irruption des Normands, & ce Prélat y mourut l'an 882. Ses successeurs augmenterent à plusieurs reprises les fortifications d'Epernay ; mais c'est justement ce qui fit perdre cette place à ces Prélats. Les premiers Comtes de Champagne, de la Maison de Vermandois, attaquerent les Archevêques, s'emparerent sur eux de plusieurs places, & les obligerent, pour sauver le reste de leurs domaines, de tout abandonner Fismes & Epernay. Depuis ce temps, cette derniere ville a suivi le sort de la Champagne jusqu'à la parfaite réunion de cette province à la Couronne, au commencement du quatorzieme siecle. Pendant les guerres des Anglois, au quinzieme siecle, Epernay soutint deux siéges. Au seizieme, François I la fit démolir, & même brûler en bonne partie, pour empêcher que Charles-Quint s'en fit une place d'armes, & n'y établît des magasins. La paix étant faite, ce Monarque fit rétablir la ville, mais on

peu moins grande & bien moins fortifiée qu'elle ne l'étoit auparavant : cependant elle fut à deux fois prise & reprise du temps de la Ligue, les Espagnols s'en étant emparés, & Henri IV l'assiégea pour l'enlever aux Ligueurs. Ce fut pendant le cours de ce dernier siége que le premier Maréchal de Biron fut tué, au moment qu'Henri IV, qui étoit avec lui dans la tranchée, lui appuyoit la main sur l'épaule.

Il n'y a dans Epernay qu'une seule église paroissiale, qui est en même temps abbaye ; c'est celle de Saint Martin. On ne sait pas au juste dans quel temps elle fut fondée ; mais il est certain qu'ayant été brûlée par les Normands, Eudes, Comte de Champagne, la fit rétablir, en 1032 : il est, à cause de cela, regardé comme son Fondateur. Dès ce temps-là, elle fut habitée par des Chanoines réguliers, qui ont été réformés au commencement du douzieme siecle, par Thibaut, Comte de Champagne, aidé des conseils de Saint Bernard. On prétend que ce Comte Thibaut y est enterré, mais on ne sait pas précisément à quel endroit de cette église. Cieft le premier de ce nom entre les Comtes de Champagne ; il étoit second fils du Comte Eudes. Quoique cette ab-

baye ne soit pas considérable, elle a un Abbé commendataire; le service se fait par les Chanoines réguliers, & le Prieur est Curé de la ville.

Il y a dans l'étendue de l'Election d'Epernay, deux autres petites villes, toutes deux sur la Marne, dont l'une est *Dormans*, autrefois châtellenie dépendante de Château-Thierry. C'étoit là patrie de Jean de Dormans, Procureur au Parlement, dont les enfans firent une grande fortune, l'aîné & le cadet ayant été successivement Chanceliers de France, & le premier étant mort Cardinal & Evêque de Beauvais. C'est en vertu de son testament que fut fondé le collége de Beauvais à Paris, dont une partie des Bourses fut affectée à des enfans du Beauvoisis, & d'autres à ceux natifs de Dormans même. Pour mettre ceux-ci en état d'entrer au collége fondé pour eux, MM. de Dormans établirent dans leur ville un petit collége pour les commençans. Ces Chanceliers réalisèrent, en quelque maniere, le nom que leur pere avoit pris. Ils achetèrent la Seigneurie du lieu de leur origine, & y bâtirent ou firent réparer un château, dont il reste encore à présent

quelques

quelques parties. Au milieu du dix-septieme siecle, la Terre de Dormans fut acquise par le premier Maréchal de Broglie, & érigée pour lui en Marquisat en 1671. Ce Maréchal, dont le pere étoit le premier de sa famille qui se fût établi en France, & avoit été tué, en 1656, au siége de Valence, au moment qu'il alloit être honoré du bâton, est mort en 1727. Son fils, mort en 1745, a été revêtu de la même dignité, & son petit-fils l'est encore aujourd'hui. Au reste la Terre de Dormans est sortie de cette famille. On compte dans Dormans environ deux mille habitans; les vins de ses environs sont très-estimés. Il y avoit, au seizieme siecle, près de la ville, une abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, nommée de l'*Amour-Dieu;* mais elle a été transférée dans Soissons.

La seconde petite ville de l'Election d'Epernay est *Châtillon-sur-Marne*, qui n'est actuellement qu'une dépendance du Duché de Château-Thierry, appartenant à M. le Duc de Bouillon; mais qui est illustre non seulement comme patrie d'un Pape (Urbain II, mort en 1099), mais sur-tout pour avoir été

Digitized by Google

l'ancien domaine de la Maison de Châtillon, & lui avoir donné son nom. Cette Maison, que la France a vu avec douleur s'éteindre de nos jours en la personne du dernier Duc de Châtillon, dont les filles ont épousé M. le Duc de Crussol & M. le Prince de Tarente, étoit si illustre parmi la Noblesse Françoise, qu'il y en a peu dont le nom pût être mis à côté de celui-là.

Châtillon n'a qu'environ sept cents habitans; il contient un prieuré, autrefois monastere, fondé par les anciens Seigneurs, réduit à un bénéfice simple assez bon.

Ay est vis-à-vis d'Epernay, à la rive droite de la Marne; c'est une petite ville ou gros bourg: on y recueille le vin de Champagne qui a le plus de réputation. Le côteau d'*Auvillé*, ou, pour mieux dire, de *Hautvilliers*, est du même côté qu'Ay, à environ une lieue plus loin. Le village dépend d'une abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, très-ancienne & très-riche, sur-tout pour l'Abbé Commendataire; elle fut fondée, au septieme siecle, par Saint Nivard, Archevêque de Reims, avec des circonstances remarqua-

Digitized by Google

bles. Ce ſaint Prélat, faiſant la viſite de ſon dioceſe avec Saint Berchaire qui lui ſervoit de Diacre, & s'étant arrêté ſous un arbre, au lieu où eſt à préſent l'abbaye, ils virent l'un & l'autre, en ſonge, une colombe deſcendre du Ciel, tracer en l'air un grand circuit au tour de l'Archevêque, ſur la tête duquel elle ſe reposa, & enſuite prendre ſa volée. Cette viſion leur fit comprendre qu'ils devoient bâtir dans ce lieu même un monaſtere; ce que l'Archevêque exécuta, aidé de la protection & des libéralités de Childeric II, Roi d'Auſtraſie, à qui il avoit l'honneur d'être allié. Il y établit pour premier Abbé Saint Berchaire, & revint mourir dans cette abbaye, où ſes reliques ſont conſervées dans une grande châſſe accompagnée de trois autres; l'une contient le corps de Sainte Hélene, morte vers l'an 840, ſur la fin du regne de Louis le Débonnaire; la ſeconde renferme celui de Saint Sindulphe, vulgairement appelé *Saint Sandou*, pieux Solitaire qui habitoit ce côteau avant la fondation de l'abbaye; la troiſieme contient les reliques de Saint Policarpe & de Saint Madulou, anciennement révérés dans le pays. Ce fut dans ce monaſtere qu'au neu-

Digitized by Google

vieme ſiecle fut enfermé l'Hérétique *Goteſcalque*, Moine de l'abbaye d'Orbais, condamné d'abord par Raban-Maur, Archevêque de Maïence, enſuite par Hincmar, Archevêque de Reims, ſon Métropolitain, qui le jugea dans un Concile Provincial, en préſence de Charles le Chauve. Goteſcalque, ayant refuſé de ſe ſoumettre à ſa condamnation, mourut, privé des Sacremens, dans l'abbaye de Hautvilliers. L'hiſtoire de cet Hérétique & de ſes erreurs fait un point important & délicat de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de ce temps-là. L'abbaye de Hautvilliers continua d'être comblée de biens & d'honneurs par les Rois de la ſeconde Race, par les Comtes de Champagne, & enfin par nos Rois ſeuls, après la réunion de la Champagne à la Couronne. Depuis le concordat, elle a des Abbés Commendataires, auxquels elle rapporte plus de trente mille livres de rente. En 1635, les Religieux Bénédictins embraſſerent la réforme de la Congrégation de Saint Vannes. Quoique la menſe conventuelle ſoit bien au deſſous de l'abbatiale, la communauté eſt nombreuſe, bien entretenue, l'égliſe petite, mais jolie, & les lieux clauſtraux très-commodes.

Digitized by Google

C'est encore dans l'Election d'Epernay qu'est située une belle & riche abbaye de filles, dans le bourg d'*Avenay*, à cinq lieues de Reims; elle est dédiée à S. Pierre, & fut fondée par Sainte Berthe, femme de S. Gombert, frere de S. Nivard & de la Reine Blichlide, femme du Roi Chilpéric II. Gombert & Sainte Berthe ayant été touchés de Dieu, fonderent chacun un monastere; le mari plaça l'un dans la ville de Reims, & sa femme l'autre à Avenay; ils y firent observer la Regle de Saint Benoît. Saint Gombert alla ensuite prêcher la Foi en Irlande, où il mourut. Il avoit établi dans cette Isle un couvent d'hommes; mais des Barbares le brûlerent, & massacrerent le Saint. Son corps fut porté à Avenay, où sa femme le recueillit & le fit ensevelir avec honneur. Elle ne cessa de prier Dieu pour lui avec les Religieuses dont elle étoit Abbesse, jusqu'à ce qu'elle-même finit aussi d'une maniere tragique. Les enfans du premier lit de S. Gombert, qui étoit très-riche, ayant été Maire du Palais du Roi d'Austrasie, trouverent mauvais que leur pere & sa seconde femme eussent employé tout leur bien à fonder des abbayes; ils assassinerent, dit-on, Sainte Berthe, dans l'espérance de rentrer

Digitized by Google

dans leur patrimoine ; ce qui n'arriva pas, au contraire le Ciel les punit d'une façon exemplaire ; ils moururent foux, frénétiques. Les corps des deux époux furent réunis dans le même tombeau, que l'on voit dans le cloître des Dames Bénédictines d'Avenay ; leurs reliques ont été transportées dans l'église, & on assure qu'on les invoque encore avec grand succès pour les insensés & les gens furieux. L'abbaye n'a cessé d'être comblée de biens par nos Rois des trois Races, & par les Comtes de Champagne tant qu'ils ont subsisté. L'église actuelle est très-belle, les bâtimens magnifiques & en très-bon état ; les revenus de l'abbaye sont considérables, valant mieux de vingt-cinq mille livres de rente : aussi, depuis le seizieme siecle, a-t-elle été toujours possédée par des filles de grande naissance, ou dont la famille étoit en grand crédit. Au dix-septieme siecle, elle l'étoit par Bénédictine de Gonzague, dont la sœur, Anne de Gonzague, étoit Reine de Pologne.

Il y a une autre abbaye de filles dans l'Election d'Epernay, à une lieue seulement de cette ville ; mais elle est du diocese de Soissons ; c'est celle d'*Argensoles*. On prétend qu'elle fut fondée, en 1224,

Digitized by Google

par Blanche de Navarre, mere du Roi Thibaut, Comte de Champagne. Cette Princeſſe étant tutrice de ſon fils, & très-embarraſſée pour ſoutenir les droits de cet enfant contre Erard de Brienne qui lui diſputoit la Champagne, fit vœu, ſi elle ſe tiroit d'embarras, de fonder un monaſtere, & ayant triomphé de ſes ennemis, elle accomplit ſon vœu, & établit cette maiſon pour quatre-vingt-dix Religieuſes, dix Sœurs converſes, & vingt Moines de l'Ordre de Cîteaux. Les Abbés Généraux approuverent cette fondation; & comme c'étoit la premiere de filles de leur Ordre, ils accorderent à l'Abbeſſe le privilége ſingulier d'aſſiſter aux Chapitres généraux, & d'y donner ſa voix comme les principaux Abbés. Blanche de Navarre donna à cette abbaye des reliques très-précieuſes, qui lui avoient été apportées du Levant, & compoſoient l'oratoire de cette Princeſſe, dont on voit le portrait dans l'égliſe, quoiqu'elle n'y ſoit pas enterrée. L'abbaye d'Avenay a perdu la plus grande partie de ſes biens & de ſes richeſſes pendant les guerres des quinzieme & ſeizieme ſiecles; mais la maiſon reſte encore aſſez nombreuſe,

l'églife belle, les bâtimens fpacieux, & l'enclos affez étendu.

Le Marquifat de *Louvois* eft une des plus belles Terres de l'Election d'Epernay; il fut érigée, en 1624, en faveur de MM. de Conflans-d'Armentieres, & vendu trente ou quarante ans après, au fils aîné de M. le Chancelier Le Tellier, qui prit le nom & le titre de Marquis de Louvois. Sa poftérité en a joui jufqu'à nos jours, que Mefdames de France, filles de Louis XV, en ont fait l'acquifition. Le château qu'on voit dans cette Terre a été conftruit par les ordres du fameux Miniftre de la guerre, & les jardins deffinés par le Noftre, auquel on eft redevable de ceux des Tuileries & de Verfailles.

L'Election de *Reims* eft la plus confidérable de toute la Champagne, puifqu'elle contient trois cent quatre-vingtcinq paroiffes; elle eft riche, particuliérement en vins; mais le produit du débit de cette denrée eft, comme on fait, trèsincertain; les années font meilleures ou plus mauvaifes, tandis que le travail & les dépenfes reftent les mêmes. Les trois quarts de cette Election font en terres labourables, où l'on récolte autant

Digitized by Google

de froment que de seigle & d'avoine ; mais il y a fort peu de prairies, ce qui fait qu'on y éleve peu de bestiaux, & que la viande de boucherie y est rare & même la laine, quoique les moutons y soient excellens. Cependant on fabrique à Reims quelques étoffes ; mais cette ville est particuliérement renommée pour ses manufactures de pain d'épice ; ce qui en fonde la réputation, c'est l'excellence du miel jaune qu'on y emploie.

Reims est la capitale d'un canton de la Champagne, qu'on nomme le *Rémois*. Selon quelques-uns, il a les mêmes bornes que l'Election de Reims, &, selon d'autres, comprend celles d'Epernay & de Sainte-Menehould, que je viens de décrire.

Le diocese de Reims est bien plus étendu ; il gouverne plus de cinq cents paroisses, du nombre desquelles une partie appartient au Perthois, au Vallage, & à la Champagne proprement dite, & par conséquent a été soumise aux Comtes de Champagne ; mais l'Election de Reims n'a jamais eu pour Seigneurs que ses Archevêques, relevans immédiatement des Rois de France. Ainsi l'histoire de ce canton de la province, celle des Prélats,

Digitized by Google

& celle de la ville de Reims ſe tiennent par des liens étroits, & ſont proprement la même que je vais faire connoître d'après nos anciens Auteurs, auſſi en abrégé qu'il me ſera poſſible.

Reims eſt certainement une des plus anciennes villes des Gaules. Sans admettre des opinions chimériques, qui la feroient croire auſſi ancienne que *Rome*, comme ayant été fondée par *Remus*, frere de *Romulus*, qui, ſelon Corrozet, ne fut point tué par ſon frere, mais s'enfuit, & paſſa dans les Gaules; il eſt certain que lorſque Jules Céſar entra dans ce pays, les Rémois formoient déjà une Nation conſidérable, qui étoit Celtique, mais frontiere du pays occupé par les Belges, & qui, de leur nom, s'appela la Belgique. Céſar commença par dompter les Rémois, leurs voiſins les Soiſſonnois, & les Beauvoiſins. Bientôt il ſe les attacha en les traitant avec diſtinction, & les oppoſa aux Belges; il fit deux places d'armes importantes de deux villes de leur territoire, dont l'une s'appeloit *Bibrax*, & l'autre *Durocortorum*. Les Belges étant venus les attaquer, Céſar les ſecourut, & força les Barbares d'en lever le ſiége. On ne ſait pas préciſément à préſent où étoit

Digitized by Google

ſituée la ville de Bibrax, peut-être eſt-ce *Braine* ou *Fiſme*. Quant à la ſeconde de ces deux villes, on eſt perſuadé que c'eſt Reims qui, comme la plupart des autres villes capitales des Gaules, a quitté ſon nom particulier pour prendre celui de la Nation qui l'environnoit. Il paroît que pour prévenir de nouvelles attaques des Barbares, les Romains établirent dans Reims une garniſon Romaine, qu'ils l'entourerent de murailles, de tours & de remparts, & qu'ils y éleverent pluſieurs édifices publics, dont on voit encore des reſtes reſpectables. Ils la laiſſerent cependant ſe gouverner en République, ſous la protection des Généraux Romains. Le fameux Claudius Civilis, Chef ou Général des Bataves, ayant fait révolter les Belges, & même cherché à ſoulever toutes les Gaules, les Rémois parurent pendant un moment avoir envie de ſe joindre à eux; mais ils furent des premiers à rentrer dans leurs anciens liens avec la République Romaine. Auſpex, l'un de leurs concitoyens, perſonnage ſage & prudent, fit leur paix avec les Généraux de l'Empereur Néron, & ils contribuerent même à faire celle des Nations voiſines. Ils reſterent tranquilles & ſou-

Digitized by Google

mis jusque sous l'empire de Julien l'Apostat, c'est-à-dire, pendant près de trois siecles.

On n'ose fixer précisément sous quelle époque Reims reçut la lumiere de la Religion Chrétienne, quoi qu'en dise Flodoart, le plus ancien des Historiens de l'Eglise de Reims, qui fait remonter jusqu'au temps de Saint Pierre la mission de Saint Sixte & de Saint Vincent, premiers Evêques de Reims : les Auteurs plus modernes & mieux instruits croient qu'ils ne vinrent que bien plus tard dans les Gaules ; mais il paroît certain qu'ils furent enterrés au lieu où est aujourd'hui l'église qui porte le nom de Saint Sixte, & est une paroisse de la ville ; leurs reliques en ont été tirées, & transportées dans l'église de Saint Remy, où elles sont encore. On prétend qu'à peu près dans le même temps cinquante Chrétiens furent martyrisés à Reims ; les principaux s'appeloient *Saint Timothée*, *Saint Maur*, *& Saint Apollinaire* ; les actes de leur martyre, ou, si l'on veut, leurs légendes contiennent des circonstances fort singulieres. Quoi qu'il en soit, ils furent enterrés au lieu de leur exécution, près la ville de Reims, dans un endroit que l'on nomme la

Digitized by Google

Pompelle. Sous l'empire de Charlemagne, l'Archevêque Turpin tira leurs reliques de cet endroit & les fit transporter dans Reims même, où il fonda une église en l'honneur de Saint Timothée & de Saint Apollinaire ; elle étoit autrefois considérable ; mais elle a été réduite à l'état d'une simple paroisse de la ville, & ensuite rétablie sur le pied de collégiale. Une partie des reliques des cinquante Martyrs de Reims y est encore ; le reste a été donné à différentes abbayes, & même on en a envoyé jusqu'en Saxe.

On sait que *S. Sinice* eut pour successeur *Saint Amance*, & celui-ci *Bétaure*, qui fit bâtir une église qu'il dédia aux Saints Apôtres ; on prétend qu'elle a servi de cathédrale jusqu'au temps de Saint Nicaise ou même de Saint Remy, c'est-à-dire, pendant plus d'un siecle. C'est à présent une collégiale dédiée à Saint Symphorien. Il y eut encore quelques Evêques entre Bétaure & Saint Nicaise. Pendant ce temps-là, sous l'empire de Julien, Reims eut pour Gouverneur un Chrétien également pieux & brave, nommé *Jovin.* Il rendit de grands services aux Empereurs Julien, Jovien & Valentinien. Ce fut en vain qu'on chercha à le calomnier auprès

Digitized by Google

d'eux, & qu'ils voulurent, à plusieurs reprises, lui ôter son gouvernement ; ils furent forcés de le lui rendre. Il mourut paisible & glorieux à Reims, ayant été plusieurs fois vainqueur des Barbares qui étoient venus l'attaquer, & ayant été revêtu du beau titre de Consul. On lui éleva un superbe monument dans la cathédrale des Saints Apôtres, qui a été ensuite transporté dans l'église de l'abbaye Saint-Nicaise, où on le voit encore ; il est digne de la curiosité des Etrangers. Après la mort de Jovin, qui avoit repoussé les Allemands, une nouvelle Nation plus féroce encore, celle des Vandales, emporta Reims, après avoir éprouvé quelque résistance. Le saint Evêque *Nicaise*, ayant essayé de les toucher, fut massacré par eux avec sa sœur Sainte Eutrope : ils sont honorés comme Martyrs.

Les Vandales, après avoir pillé Reims & ravagé la Champagne, passerent comme un torrent ; & le mal qu'ils avoient fait fut réparé avec tant de promptitude, que trente ou quarante ans après, Reims fut aussi peuplée & aussi florissante qu'auparavant. Ce fut alors que les Francs se firent redouter dans les Gaules, & que les Gaulois voulurent s'opposer à leurs progrès.

Digitized by Google

Pour cet effet, ils convoquerent une assemblée générale à Reims. Elle se tint dans la nouvelle cathédrale qui avoit été bâtie par Saint Nicaise, sous le titre de *Notre-Dame* ; mais au lieu de former une ligue offensive, l'affaire tourna en négociation. Un Roi des Francs épousa la fille du Prince qui régnoit dans Reims, & les Francs y furent bientôt les maîtres. Ils s'y soutinrent pendant environ cinquante ans, jusqu'au regne de Clovis, si fameux dans notre Histoire, & dont la conversion rendit si illustre *Saint Remy*, & lui a mérité le titre d'*Apôtre de la France*, & à son siége les distinctions les plus flatteuses.

Saint Remy naquit, à ce que l'on croit, à Cerny dans le Laonois. Son pere étoit riche, assez grand Seigneur, & portoit le titre de Comte. Il avoit été long-temps sans avoir d'enfans, & sa mere avoit, dit-on, quatre-vingt-dix ans quand il vint au monde. Ainsi sa naissance même fut un miracle ; les premieres actions de sa jeunesse en furent d'autres. Il fut envoyé à Reims pour étudier dans les écoles qui étoient déjà fameuses ; & s'y étant trouvé à la mort de l'Evêque *Bennade*, il fut élu, tout d'une voix, par le Clergé

Digitized by Google

pour remplir ſa place, quoiqu'il n'eût que vingt-deux ans. Il étoit d'une taille avantageuſe. Sa phyſionomie étoit belle & impoſante, mais un peu ſévere ; d'ailleurs il étoit d'un commerce facile, éloquent, inſinuant même. Il ſavoit plaire & perſuader, ſur-tout quand il plaidoit en faveur des pauvres de ſon dioceſe. Il étoit fécond en expédiens & en reſſources, & mettoit un art & une politique infinie pour parvenir au but qu'il ſe propoſoit. Sans attendre que Clovis fût ſorti des ténebres du Paganiſme, il lui fit ſa cour, & plaida auprès de lui la cauſe des Chrétiens. Il fut ſecondé par la Reine Clotilde; mais la Princeſſe & le Prélat attendirent le moment favorable pour opérer ſa converſion totale. La bataille de Tolbiac le leur préſenta, & ils le ſaiſirent. Clovis fit un vœu pour obtenir la victoire, & l'accomplit auſſi-tôt après. Selon Flodoard, la cérémonie du baptême de ce premier Roi chrétien fut magnifique, & accompagnée de miracles; mais rien ne fut plus beau que d'y entendre prononcer à Saint Remy ces paroles d'un ton inſpiré : *Courbe la tête, Barbare, ſous le joug du Dieu tout-puiſſant ; adore ce que tu as juſqu'à préſent brûlé, & brûle ce que tu as adoré.*

Saint

Digitized by Google

Saint Remy ſiégea à Reims pendant ſoixante-quatorze ans, & mourut à l'âge de quatre-vingt-ſeize, aimé & reſpecté des enfans de Clovis & de Clotilde, comme il l'avoit été de leur pere. On prétend nous avoir conſervé ſon teſtament, dans lequel il laiſſe à ſon égliſe des Terres conſidérables qu'il paroît qui avoient été données à ſa perſonne même. Les Rois en dédommagerent la famille de S. Remy, en faiſant Comte de Reims le mari de Scariberge, niece du Prélat. Le corps du Saint fut enterré d'abord dans une petite égliſe de Reims, dédiée à Saint Chriſtophe. Il y demeura, pendant pluſieurs ſiecles, dans une grotte pratiquée derriere l'autel. Non ſeulement ſon corps, mais le ſuaire qui étoit ſur ſon tombeau, y opéroient de grands miracles. Au neuvieme ſiecle, Hincmar ayant fait bâtir magnifiquement l'abbaye qui porte à préſent le nom de *Saint-Remy*, enleva avec cérémonie, de leur ancien tombeau, les reliques du Saint, les mit dans une châſſe d'argent, & les plaça dans l'abbaye. Au même ſiecle, le dioceſe de Reims ayant été agité de grands troubles, la châſſe de Saint Remy fut d'abord tranſportée à Epernay, & enſuite dans l'abbaye d'Orbais. A la fin de

Digitized by Google

çe même ſiecle, elle fut rapportée à Reims avec beaucoup de cérémonies & des circonſtances miraculeuſes. Je parlerai du tombeau que l'on voit encore aujourd'hui, en faiſant une légere deſcription des principales égliſes de la ville.

Entre le grand nombre de diſciples que laiſſa Saint Remy, le plus illuſtre eſt *Saint Thierry*, fils d'un voleur, & marié. Thierry, touché des prédications du ſaint Evêque, convertit ſon pere, engagea ſa femme à ſe faire Religieuſe, & fonda une abbaye qui porte encore ſon nom, & eſt aſſez près de Reims, dans un lieu qui fut indiqué en ſonge aux deux Saints. Cette abbaye foible & pauvre dans ſes commencemens, devint bientôt riche & conſidérable par un effet de la reconnoiſſance que le Roi Thierry, fils de Clovis, témoigna pour les grands miracles du Saint Abbé. Celui-ci guérit d'abord le Roi d'une maladie conſidérable, enſuite il reſſuſcita une des filles de ce Monarque; enfin il eut à un tel point le don des miracles, qu'il fut regardé, de ſon vivant même, comme un des plus grands Saints de la France. Le Roi Thierry lui ſurvécut, & voulut porter ſon corps ſur ſes épaules juſque dans ſa ſépulture, où l'on

Digitized by Google

croit bien qu'il ne resta pas long-temps sans être mis dans une châsse.

L'Archevêque, successeur de Saint Remy, s'appela *Romain*. Ce siége fut ensuite rempli par deux autres, & enfin par *Gilles*, dont les intrigues avec la Reine Frédégonde firent beaucoup de bruit dans leur temps, & tiennent encore place dans l'Histoire de nos Rois de la premiere Race. Ce fut le premier Prélat de Reims qui fut soupçonné d'avoir souillé, par des crimes, le caractere sacré dont il étoit revêtu. Le Roi Gontran entreprit de l'en punir. Il le fit exiler d'abord, le rappela ensuite; & sur de nouveaux sujets de plaintes, il le fit mettre en prison, & enfin un Concile assemblé à Reims le condamna. Il fut déposé, & relégué dans un monastere à Strasbourg. On disposa de l'archevêché de Reims en faveur de *Rodulphe*, auquel succéda *Sonnace*. Ce Prélat, pour rétablir la discipline dans son diocese, fit d'excellens réglemens. Ce fut sous son épiscopat que fut fondée l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, qui doit son origine à Sainte Bauve, fille de Sigebert Roi d'Austrasie.

L'archevêché de Reims commençoit à être regardé comme un bénéfice si riche

Digitized by Google

& si important, qu'on ne l'accordoit qu'aux personnes dont les familles avoient le plus grand crédit. Il fut rempli par *Leudegisile*, fils d'un Duc d'Aquitaine; *Anglebert*, fils d'Ega, Maire du Palais de Neustrie; *Lando*, fils d'Archinoald, successeur d'Ega; enfin *Saint Nivard*, frere de la Reine d'Austrasie, femme de Childebert II. J'ai déjà dit que ce fut lui qui fonda l'abbaye de Haut-Villiers. Il plaça dans l'église de ce monastere le corps de Sainte Hélene, mere de l'Empereur Constantin. Cette précieuse relique avoit été volée par un Prêtre de Reims, qui avoit cru faire une œuvre méritoire en faisant ce larcin pour l'église à laquelle il étoit attaché. Effectivement on l'en récompensa comme d'un bienfait rendu au pays, & Sainte Hélene prouva elle-même qu'elle étoit très-satisfaite de sa translation, puisqu'elle n'a pas cessé depuis d'opérer des miracles en Champagne.

Saint Nivard eut pour successeur *Rieul*, Seigneur d'une haute naissance, qui avoit épousé, avant que d'être Evêque, une Princesse, niece de son prédécesseur, & fille de Childebert II. Il avoit été ami du Maire du Palais, Ebroin, qui, après avoir été tout-puissant pendant un temps sous

Digitized by Google

Childebert, & puis disgracié, reprit son crédit sous le regne de Thierry III; mais les Austrasiens se révolterent contre lui, & se choisirent pour Maire Pépin d'Héristal, & son cousin Martin. Ebroin combattit ses rivaux, & les mit en fuite; mais pour se saisir de la personne de l'un d'eux, il se servit de Saint Rieul, qui se prêta à une perfidie qui fait assurément peu d'honneur à la mémoire de ce Prélat, mais qui caractérise ce siecle. L'Archevêque de Reims alla trouver Martin, qui étoit retiré dans une place forte, fit porter avec lui les châsses des SS. les plus révérés du pays. Il lui jura sur ces dépôts sacrés, qu'il ne lui seroit fait aucun mal: il l'engagea ainsi à sortir de sa place, & à le suivre à Reims; mais il ne fut pas plus tôt en pleine campagne, qu'il fut enlevé par les satellites d'Ebroin. Rieul, pour s'excuser d'avoir ainsi attiré Martin dans le piége, protesta qu'il avoit ôté des châsses les véritables reliques pour y en substituer de fausses: c'étoit assurément joindre le sacrilége au parjure. On est étonné de voir, malgré ce trait de perfidie, Rieul mis au catalogue des Saints; du moins est-il reconnu pour tel dans l'abbaye d'Orbais, dont il est le Fondateur.

Digitized by Google

Quoi que pût faire Rieul, Pépin d'Hériſtal fut Maire du Palais, & par conſéquent maître de toute la France, ſucceſſivement ſous pluſieurs Rois. Après ſa mort, il y eut un Maire d'une autre famille; mais Charles Martel ſon fils reprit bientôt toute l'autorité qu'avoit eue ſon pere, & la conſolida par d'éclatantes victoires.

Saint Rigobert rempliſſoit le ſiége de Reims. Il y avoit été placé par Pépin d'Hériſtal, à la mort de Rieul, & avoit baptiſé Charles Martel; cependant il refuſa de livrer la ville de Reims à celui-ci, du moins juſqu'à ce qu'il eût vaincu ſon compétiteur Rainfroy; c'eſt ce qui arriva. Charles Martel entra dans Reims, en chaſſa le ſaint Evêque, & mit à ſa place un nommé *Milon*, qui fut, pendant aſſez long-temps, le tyran du ſiége de Reims. Le bon Rigobert, après avoir erré pendant quelque temps dans différentes provinces, vint s'établir dans un village de ſon dioceſe; on lui permettoit de venir quelquefois dire la Meſſe dans ſa cathédrale. Avant ſa diſgrace, il avoit rendu ſes Chanoines réguliers, & les avoit aſſujettis à la vie commune, en les mettant d'ailleurs ſous la direction d'un Prévôt & de deux Archidiacres. Les reliques de Saint

Rigobert sont conservées avec honneur dans la cathédrale de Reims. Son successeur immédiat s'appela *Abel*; il fut remplacé par cet Archevêque *Tilpin* ou *Turpin*, sur lequel on a fait tant de contes. Il est certain qu'il fut favori de Charlemagne, & qu'il le suivit à la bataille de Roncevaux. Toutes les autres circonstances prétendues de la vie de ce Prélat ne doivent pas mériter plus de confiance que le reste des Romans des douze Pairs de France, des quatre Fils Aymon & de Roland.

Turpin eut pour successeur *Ulfar*, qui mourut au moment que le Pape Etienne V étoit à Reims pour y conférer avec Louis le Débonnaire. Celui-ci fut remplacé par *Ebbon*, à l'élection duquel tout concourut, le Clergé de Reims, le Pape & l'Empereur. Il étoit fils de la nourrice de ce Monarque, &, comme on dit vulgairement, son frere de lait. Il avoit été élevé avec lui, & n'étoit certainement pas sans mérite & sans talent; aussi les commencemens de son épiscopat furent-ils très-brillans. Il travailla à rebâtir sa cathédrale, fit de très-beaux réglemens pour son Chapitre, & envoya des Missionnaires jusqu'au fond du Nord, pour y faire des con-

Digitized by Google

versions ; mais bientôt après l'esprit d'intrigue, de cabale & de révolte s'empara de lui, & il fut le principal acteur des scenes également honteuses pour le Sacerdoce & l'Empire, qui se jouerent pendant les regnes de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve. Ebbon présida l'assemblée d'Evêques, qui, en 833, condamna Louis le Débonnaire à une pénitence forcée. Deux ans après, ce Monarque, remonté sur son trône, fit condamner l'Archevêque dans un Concile assemblé à Thionville. Il fut forcé d'abdiquer, & se retira dans l'abbaye de Fulde. En 840, l'Empereur Lothaire le rétablit sur son siége ; mais ce ne fut pas pour long-temps. Les enfans ingrats de Louis le Débonnaire continuerent de se faire la guerre, & se livrerent une bataille sanglante & très-meurtriere, en 841, à Fontenai. Lothaire fut forcé de se retirer dans ses Etats d'Italie, & Ebbon, son partisan déclaré, se crut obligé de le suivre, mais ils se brouillerent bientôt, & l'Archevêque de Reims fut contraint de se réfugier encore plus loin, à la Cour de Louis de Germanie ou de Baviere. En 845, il fit de nouvelles tentatives pour remonter sur son siége ; mais *Hincmar* qui le rem-

Digitized by Google

plissoit à sa place, l'écarta si bien, qu'il fut trop heureux d'accepter l'évêché d'*Hildesheim*, entouré de peuples barbares & encore païens. Il s'occupa à les convertir, & à les instruire des vérités de la Religion qu'il connoissoit très-bien ; car il étoit savant, bon Ecrivain, grand Prédicateur, & même avoit été pieux & zélé ; mais le goût des intrigues & des affaires l'avoit entraîné, lui avoit troublé l'esprit, gâté le cœur, & lui avoit fait commettre des fautes impardonnables.

Son successeur *Hincmar* eut les mêmes bonnes qualités, les mêmes talens & les mêmes défauts, peut-être même à un plus haut degré. Il étoit Moine de Saint-Denis, lorsque Charles le Chauve l'éleva à la dignité d'Archevêque de Reims. Il parut occupé d'abord du soin de réformer son Clergé, de rebâtir sa cathédrale, & sur-tout de recouvrer les biens qui avoient appartenu à son siége, avant les troubles qu'avoit occasionnés la conduite d'Ebbon. Il fit élever un nouveau monument sur le tombeau de Saint Remy, & fonda le premier hôpital ou hôtel-dieu de Reims. Sa querelle avec Gotescalque, Moine d'Orbais, fit grand bruit. C'étoit un Théologien très-profond & de beau-

Digitized by Google

coup d'esprit, mais d'une présomption & d'une obstination épouvantable. Hincmar condamna quelques-unes de ses propositions, & ne put l'engager à se rétracter. Toute la science théologique de l'Archevêque, l'autorité épiscopale, la violence même ne purent forcer Gotescalque à signer la formule qu'on lui présenta. Il mourut enfermé, tourmenté, ne voulant pas cesser de l'être, & enfin privé des Sacremens. Hincmar ne fut pas plus tôt sorti de cette affaire, qu'il en entama une autre; ce fut de priver de toutes les fonctions ecclésiastiques tous les Prêtres & les Clercs que son prédécesseur Ebbon avoit ordonnés depuis sa déposition dans le Concile de Thionville. Cette entreprise mit le trouble dans son diocese, & ce trouble augmenta par une autre querelle qu'il eut avec l'Evêque de Soissons. Celui-ci en appela au Pape. Hincmar empêcha l'effet de cet appel, & écrivit à cette occasion une Epître qui nous est restée, & qui est fameuse. Il y établit parfaitement les droits des Métropolitains sur les Suffragans, au préjudice même du Pontife de Rome. Ainsi on peut dire qu'il employa d'excellens moyens pour plaider une cause dans laquelle, au

Digitized by Google

fond, il avoit tort. Les mêmes raiſons lui ſervirent à ſoutenir la cauſe du Roi Charles le Chauve contre Hincmar, Evêque de Laon, ſon propre neveu & ſon filleul. Il fit dépoſer celui-ci, nonobſtant ſon appel à Rome, dans un Concile où il préſida; mais cette dépoſition, peut-être juſte en elle-même, fut ſuivie d'une barbarie impardonnable. On croit que ce fut Hincmar de Reims, qui fit crever les yeux à Hincmar de Laon.

Après la mort de Louis le Germanique, Hincmar couronna Empereur à Metz Charles le Chauve. Il comptoit que ce ſervice & pluſieurs autres lui aſſureroient la confiance & l'amitié du nouvel Empereur; mais ce Monarque avoit beſoin du Pape, & celui-ci regardoit Hincmar comme ennemi du ſiége de Rome. Il exigea de Charles qu'il lui feroit éprouver des mortifications, ce qui arriva. Le Pape déclara, à ſon préjudice, l'Archevêque de Sens Primat des Gaules & de Germanie. Hincmar affligé, & voyant d'ailleurs ſon dioceſe menacé par les irruptions des Normands, ſe retira à Epernay, où il mourut en 882. Il y a beaucoup à dire pour & contre ce Prélat. Les livres qui nous reſtent de lui, rendent témoignage de ſa

Digitized by Google

doctrine & de ſon eſprit. Ses mœurs étoient pures, & ſa vie auſtere ; mais on peut juger, par ce que nous avons dit de ſes actions, qu'il s'en faut bien qu'elles aient été toutes louables. Le corps d'Hincmar fut rapporté dans l'abbaye de Saint-Remy, où l'on voit encore ſon tombeau & ſon épitaphe.

Il eut pour ſucceſſeur *Foulques*, ſous l'épiſcopat de qui Reims éprouva tous les déſaſtres, ſuite néceſſaire des courſes des Normands, & les vexations dont il fallut uſer pour tirer du peuple l'argent que les Barbares exigeoient pour retourner chez eux. Le Prélat courageux ſe mit en état de défendre du moins ſa ville archiépiſcopale. Elle étoit entourée de murailles, & ſervit d'aſile à pluſieurs reliques précieuſes que l'on y tranſporta même d'aſſez loin. Les Moines de Saint-Denis y porterent le corps de leur Patron. Foulques le plaça dans une chapelle que Hincmar avoit bâtie en l'honneur de cet Apôtre de la France, & cette chapelle eſt devenue une abbaye ſituée dans Reims, toujours ſous l'invocation de Saint Denis. Il prit le plus grand ſoin des Prêtres, des Moines, & même des payſans réfugiés dans la ville. L'orage étant diſſipé, au

Digitized by Google

moins pour quelque temps, Foulques, qui avoit couronné Charles le Gros, arriere petit-fils de Charlemagne, fut forcé de couronner de même l'usurpateur Eudes Comte de Paris, & fils de Robert le Fort. Mais peu de temps après, ce Monarque s'étant éloigné, il trouva moyen d'appeler Charles le Simple, de le faire entrer dans Reims, & de le sacrer dans sa cathédrale, en 893. Eudes ne mourut que quelques années après ; Charles le Simple n'eut plus alors de concurrent, mais il n'en régna pas plus heureusement.

Charles témoigna d'abord à Foulques autant de confiance que de reconnoissance. Ce Prélat s'en servit, non seulement pour recouvrer, mais pour augmenter les biens de son église ; il obtint même en commende des abbayes qui étoient hors des limites de son diocese. Le Comte de Flandre, à qui il disputoit l'abbaye de Saint-Vast d'Arras, le fit assassiner l'an 900.

Foulques eut pour successeur *Hervé*. Celui ci eut à combattre, non seulement les Normands qui ravageoient la France, mais encore les Hongrois, qui, étant entrés en Alsace, pénétrerent jusqu'en Champagne, & furent repoussés. Mal-

Digitized by Google

heureusement un si grand service rendu à Charles le Simple n'empêcha pas ce Prince d'être ingrat envers Hervé, à l'instigation d'un favori nommé Aganon. L'Archevêque, quoiqu'avec regret, se rangea du parti des rebelles, & il se prêta à couronner Robert, fils du défunt Roi Eudes; mais, peu de jours après, désespéré d'avoir fait une telle action, il tomba malade & mourut. Robert le fit remplacer, en 922, par *Seulphe*, sous l'épiscopat duquel Reims, & même tout le reste du royaume, furent dans une terrible combustion. Robert & Charles le Simple combattirent; & le premier ayant été tué, laissa son concurrent paisible possesseur de la couronne; mais au lieu de s'y maintenir, il s'enfuit, & ne se rapprocha que pour tomber entre les mains du perfide Herbert Comte de Vermandois; celui-ci, comme tout le monde sait, l'enferma dans le château de Péronne, & l'y retint six ou sept ans. Pendant ce temps, les Seigneurs rebelles élurent pour Roi Raoul, Duc de Bourgogne, allié de la Maison de Robert le Fort. L'Archevêque de Reims le reconnut, & même, à ce que l'on croit, le sacra aussi bien que sa femme. Herbert de Vermandois fut, pen-

Digitized by Google

dant un temps, plus maître dans Reims que l'Archevêque même ; mais quand le malheureux Charles le Simple fut mort, le crédit d'Herbert diminua beaucoup. Tandis que ce Comte de Vermandois étoit au comble de la gloire, il avoit fait promettre l'archevêché de Reims à Hugues son fils, qui étoit encore enfant. On prétend qu'ennuyé de voir attendre ce fils, qui ne devoit pas être pressé, puisqu'il n'avoit que cinq ans, il fit empoisonner l'Archevêque, & sur le champ *Hugues* fut mis en possession ; mais le Roi Raoul désapprouva cette élection irréguliere, & il en fit élire un autre, qui fut *Artaud*, Moine de Saint-Denis. De là naquit un schisme dans l'église de Reims, qui eut d'assez fâcheuses suites.

Pendant le reste du regne de Raoul, Artaud lui fut fidele ; mais ce Prince, qui avoit été guéri une fois d'une maladie dangereuse en visitant le tombeau de Saint-Denis, retomba malade à la Fere, en Picardie, & y mourut. La descendance de Charlemagne remonta encore une fois sur le trône de France, en la personne de Louis d'Outremer, fils de Charles le Simple, que sa mere Ogine (ou Ogive) ramena d'Angleterre, & que les Seigneurs François

conduisirent en pompe à Reims, où il fut sacré par l'Archevêque Artaud. Le premier usage qu'il fit de son pouvoir, fut de conférer à l'Archevêque de Reims le titre de Comte de cette ville, & cette concession est une époque intéressante pour la grandeur de cette prélature. Jusqu'alors les Evêques de Reims avoient eu beaucoup de pouvoir dans cette ville, & possédoient de grands domaines aux environs; mais ils n'avoient pas de titres précis pour s'en dire les Seigneurs. Il étoit nécessaire d'en accorder un à Artaud, pour le mettre en état de se défendre contre son concurrent, si jeune & si foible de sa personne, mais si grand par sa naissance, & si redoutable par le pouvoir de son pere. Le Roi accorda aussi aux Archevêques le droit de faire battre monnoie à leur coin, & nous en avons de frappée à celui d'Artaud. Cependant ces beaux titres & ces priviléges ne suffirent pas pour faire cesser les prétentions de Hugues. Le Roi & le Comte de Vermandois se firent la guerre sous le nom de l'Archevêque légitime, & du jeune Hugues qui prétendoit l'être. En 941, Reims fut pris par la lâcheté des troupes d'Artaud; Hugues s'en mit en possession, & son

concurrent

Digitized by Google

concurrent fut obligé de se démettre de son archevêché, & de se contenter de l'abbaye de S. Basle. Cependant il intrigua à la Cour de Louis d'Outremer. Deux ans après, ce Monarque fit un nouvel effort pour rétablir Artaud à Reims ; mais il fut battu près de Château-Portien. En 946, l'armée royale assiégea encore dans Reims le jeune Hugues ; il s'y défendit environ quinze jours, & obtint enfin une treve. En 947, un troisieme siége réussit plus heureusement. Le jeune Hugues de Vermandois, effrayé, fut obligé de se rendre ; Artaud fut rétabli, & son Compétiteur excommunié, comme intrus mal-à-propos. Depuis 948 jusqu'à sa mort, en 961, Artaud resta paisible possesseur de l'archevêché. Il vit mourir à Reims Louis d'Outremer, qui fut enterré d'abord dans l'abbaye de Saint-Remy, & il couronna son fils Lothaire. Tous les faits intéressans qui se passerent pendant la grande querelle de Hugues & d'Artaud, sont décrits dans l'Histoire de l'Eglise de Reims, par Flodoard, depuis son origine jusqu'à l'an 949 ; nous en avons une Traduction Françoise, imprimée dès 1581. Flodoard étoit Chanoine de Reims, fort attaché à Artaud ; il fut élu

Digitized by Google

Evêque de Noyon, & il ne put s'établir ſur ce ſiége; il mourut l'an 966.

Après la mort d'Artaud, Hugues fit encore de nouveaux efforts pour remonter ſur le ſiége qu'il avoit uſurpé; mais il n'en réſulta que des ravages affreux dans les campagnes du Rémois. En 962, on élut pour Archevêque *Odalric*, Prévôt du Chapitre de Reims, & Chancelier du Roi Lothaire. Ce fut encore un Prélat ferme, qui ſoutint, par les armes, les intérêts temporels de ſon ſiége, & ſe rendit bien plus redoutable qu'il ne fut édifiant. Son ſucceſſeur, *Adalberon*, fut auſſi Chancelier du même Roi. Il s'occupa plus de faire fleurir les Sciences, que n'avoient fait ſes deux derniers prédéceſſeurs. Il rétablit les Ecoles de Reims, qui avoient été autrefois fameuſes, puis abandonnées. Il mit à leur tête le fameux Gerbert, Moine de l'abbaye d'Aurillac, le plus ſavant homme de ſon temps, qui s'y fit tant d'honneur, que les plus grands Seigneurs envoyoient leurs enfans à cette école, & que Robert, fils de Hugues Capet, qui porta depuis la couronne de France, y fut élevé. En 984, Adalberon couronna le jeune Louis, fils de Lothaire, qui fut le dernier des Rois de *la*

Digitized by Google

descendance de Charlemagne. Il étoit déjà devenu suspect au malheureux Roi Lothaire, qui, n'ayant presque plus d'autres domaines que les villes de Laon & de Reims, passoit la plus grande partie de sa vie dans cette derniere, où il étoit bien moins le maître que l'Archevêque son Chancelier. C'est de là que Lothaire défendoit les débris de sa couronne, presque entiérement brisée, contre les descendans de Robert le Fort & de Hugues le Grand, qui bientôt la lui enleverent toute entiere.

Lothaire étant mort à Reims, fut enterré à Saint-Remy; son fils Louis V, *dit* le Fainéant, lui survécut peu, & dès la seconde année de son regne il mourut, non sans soupçon de poison de la part de sa femme, & de trahison de celle d'Adalberon. Ce Prélat ambitieux, au lieu de reconnoître pour Roi Charles, Duc de la Basse-Saxe, & frere de Lothaire, consentit à couronner Hugues Capet, l'an 987. Le malheureux Charles étoit à Laon, & fit à l'Archevêque les reproches qu'il méritoit. Celui-ci s'excusa le mieux qu'il put, sans oser contester à l'héritier de ses anciens Souverains le droit incontestable qu'il avoit à la cou-

Digitized by Google

ronne. Nous avons encore ſa Lettre à l'infortuné Prince Charles. Elle eſt ſans doute du ſtyle de ce Gerbert dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, & qui étoit alors Secrétaire d'Adalberon. Il avoit tant d'eſprit, & des connoiſſances ſi étendues pour ſon ſiecle, & la fortune qu'il fit par la ſuite fut ſi grande & ſi étonnante, que l'on ne douta pas qu'il ne fût Magicien. En effet, dans ce ſiecle-ci, il faudroit l'être pour faire une pareille fortune; mais les circonſtances rendent vraiſemblables dans un temps, les événemens qui le ſont le moins dans un autre.

Adalberon mourut deux ou trois ans après le couronnement de Hugues Capet, & on lui donna pour ſucceſſeur *Arnould*, fils naturel du Roi Lothaire, par conſéquent neveu de Charles. Hugues Capet eſpéroit, en le laiſſant monter ſur ce ſiége, le détacher du parti de ſon Compétiteur; effectivement il parut d'abord être oppoſé à ce Prince, réduit à la ſeule ville de Laon; mais il n'y avoit pas plus d'un an qu'il étoit Archevêque, lorſque Charles ſurprit la ville, dont les portes lui furent ouvertes par un Prêtre. Il ſe paſſa dans cette ſurpriſe les plus grands déſordres. L'Archevêque fut fait priſon-

Digitized by Google

nier, & lança les plus terribles excommunications contre ceux qui avoient ordonné ou avoient eu part au pillage; malgré cela, il fut suspect à Hugues Capet. On prétend que ce fut Gerbert, qui remplissoit auprès de lui les mêmes fonctions qu'auprès de son prédécesseur, qui lui rendit ce mauvais office. Quoi qu'il en soit, le malheureux Arnould en fut bien puni. L'Evêque de Laon livra la ville de ce nom & le Duc Charles à Hugues Capet, & Arnould fut repris en même temps; ce fut pour se voir condamner comme un traître qui avoit livré Reims aux ennemis du Roi. Gerbert fut son accusateur public ou secret. Il fit entendre le Prêtre qui avoit livré Reims, & qui dit que c'étoit d'accord avec l'Archevêque. Arnould eut beau protester de son innocence, & alléguer l'excommunication qu'il avoit lancée contre les pillards, on lui répondit qu'il avoit vécu depuis dans la meilleure intelligence avec son oncle dans la ville de Laon. On le déposa, & ce fut *Gerbert* même qui fut mis à sa place, & revêtu en même temps de la dignité de Chancelier de France. Le Pape Jean XV désapprouva la destitution d'Arnould & l'élévation de Gerbert.

Digitized by Google

Cependant celui-ci fut pendant cinq ou six ans en possession de l'archevêché.

Ce ne fut qu'après la mort de Hugues Capet, que Robert, quoiqu'il eût été disciple de Gerbert, sentit l'irrégularité de son intronisation sur le siége de Reims. Il rappela Arnould, & Gerbert se retira en Allemagne auprès de l'Empereur Othon III, qui avoit été aussi élevé à son école. L'Empereur obtint pour lui l'archevêché de Ravennes; enfin Gerbert fut Pape, en 999, sous le nom de *Sylvestre II*, & mourut l'an 1003. Arnould rétabli sur son siége, fit ce qu'il put pour consoler les Rémois des malheurs qu'ils avoient éprouvés dans les commencemens de son pontificat. Il étoit doux & sage. Il vécut jusqu'à l'an 1023, & l'on n'eut à lui reprocher autre chose que trop d'attachement & de complaisance pour les Seigneurs de Roucy, que l'on croit avoir été ses parens par sa mere, qui étoit, dit-on, une Demoiselle de cette Maison. Il leur donna les plus beaux fiefs dépendans de l'archevêché de Reims, & ils se rendirent redoutables à son successeur, qui se nommoit *Ebale*, & qui d'ailleurs étoit un Prélat de peu de mérite.

Ces Comtes de Roucy s'aviserent de

Digitized by Google

prendre le titre de Comtes héréditaires de Reims ; mais l'Archevêque les réduisit à la seule qualité de Vicomtes. Il couronna, en 1027, Henri, fils du Roi Robert, du vivant de son pere. Ce Roi ne monta sur le trône qu'en 1031, & Ebale mourut en 1033. Il eut pour successeur *Guy*, de l'illustre Maison de Châtillon-sur-Marne. Les Châtillons étoient Vidames héréditaires de l'église de Reims, & trouverent le moyen, pendant l'épiscopat de leur parent, de contenir les Comtes de Roucy.

En 1049, le Pape Léon IX vint à Reims, y assembla un Concile dans l'abbaye de Saint-Remy, & en consacra l'église, qui avoit été bâtie sous l'épiscopat d'Hincmar. Rien ne fut si magnifique que cette consécration, & dans cette circonstance, la gloire de l'Abbé effaça celle de l'Archevêque : d'ailleurs Guy de Châtillon y fut accusé de simonie ; il s'en justifia mal, mais on lui fit grace. Il mourut en 1055, & eut pour successeur *Gervais*, Evêque du Mans, qui fut fait en même temps Chancelier de France. En 1059, il sacra le Roi Philippe I, qui succéda à son pere Henri l'an 1060. Gervais fut un des Prélats qui poussa le

Digitized by Google

plus loin les prétentions de son siége, & s'il ne réussit pas à les établir dans toute l'extension qu'il vouloit leur donner, au moins gagna-t-il beaucoup de terrein. La formule & les cérémonies du sacre de Philippe I sont les premieres qui soient venues jusqu'à nous. Gervais fit promettre au Roi de maintenir la Foi Catholique, de défendre les droits de l'Eglise & des Evêques. Philippe I promit, de plus, de rendre aux peuples une exacte justice, suivant les loix & les coutumes de chacun. Le nouveau Monarque signa cet engagement sur l'Autel. L'Archevêque prenant en main le bâton de S. Remy, avant que d'oindre le Roi de l'huile de la Sainte Ampoule, déclara qu'à l'Archevêque de Reims seul appartenoit le droit de sacrer les Rois de France, depuis que Clovis avoit voulu l'être par S. Remy. Cette déclaration est regardée comme le premier acte public & authentique de la prétention que les Prélats de Reims ont toujours soutenue depuis. On voit ensuite que l'Archevêque demanda, 1°. aux Légats du Pape, 2°. aux Evêques & au Clergé, 3°. aux Ducs & Comtes, 4°. à tout le peuple, s'ils vouloient bien reconnoître Philippe pour leur Roi; à quoi il fut répondu par ces accla-

Digitized by Google

mations générales : *Laudamus, volumus, fiat. Nous l'approuvons, nous le voulons, qu'il le soit.*

On remarque que Gervais couronna Philippe, non seulement comme Roi des François, mais aussi des Saxons, des Northimbres, & des Merciens (Anglois), des Cimbres & des Danois. Cette formule, fondée sur les prétentions que les anciens Rois de France avoient sur ces peuples barbares, qui habitoient des pays éloignés du nôtre, s'est conservée quelque temps, mais n'est plus maintenant d'usage.

Gervais ne fut pas aussi heureux dans la prétention qu'il éleva d'attacher la place de Chancelier de France à celle d'Archevêque de Reims; ses droits à cet égard n'étoient fondés que sur la possession où avoient été pendant quelque temps les Prélats de Reims de remplir cette éminente dignité; mais outre que cette possession avoit été interrompue, on sentit qu'il étoit dangereux de ne pas laisser les Rois absolument les maîtres de choisir le premier de leurs Ministres, & de faire dépendre ce choix de l'élection d'un Chapitre, & de la confirmation des Papes. On eut soin, après la mort de

Gervais, de multiplier en France les exemples contraires à sa prétention. Il en est arrivé autrement en Allemagne, où l'Archevêque de Maïence conserve encore le titre d'Archi-Chancelier de l'Empire, & dirige en conséquence la Diete. Gervais fit la guerre à un Comte de Rhétel & de Porcien, qui usurpoit les biens de son église; il en triompha, & c'est peut-être le plus grand Prélat que l'église de Reims ait eu.

Son successeur s'appela *Manassès*, d'une naissance illustre, allié, dit-on, à la Maison Royale; d'ailleurs n'ayant aucune des qualités épiscopales, ignorant, brutal, & de mauvaises mœurs. Il fut cité à plusieurs Conciles; mais il évita de s'y rendre : à la fin, après douze ans d'épiscopat, il fut déposé dans un Concile tenu à Lyon; & comme il n'étoit ni aimé ni estimé, personne ne prit son parti. Un des traits qui lui fit le plus de tort, fut d'avoir chassé Saint Bruno, qui étoit Chanoine de sa cathédrale, & à la tête des écoles de Reims, alors si fameuses. Saint Bruno supporta sa disgrace avec patience, & se retira dans la solitude de Chartreuse en Dauphiné, où plusieurs de ses disciples le suivirent.

Digitized by Google

Eudes ou *Odon de Châtillon*, qui avoit été l'un d'eux, après avoir été Chanoine de Reims, devint Pape sous le nom d'*Urbain II*. Il approuva l'Ordre des Chartreux, & accorda de grands priviléges au Chapitre de Reims. Il confirma la déposition de Manassès ; & chassa même Elinand, aussi mauvais Evêque de Laon, que Manassès étoit mauvais Archevêque de Reims, qui, pendant quatre ans, avoit tyrannisé l'église métropolitaine.

Enfin le Pape fit élire Archevêque *Arnaud du Bellay*, son ami particulier. Ce fut un Prélat très-sage, qui, à sa mort, fut sincérement regretté par son Clergé & son peuple. Il remplit pendant douze ans le siége de Reims ; & au bout de quelques mois de vacance, il fut remplacé par *Manassès II*. Dix ans après, celui ci étant mort, le Clergé de Reims se partagea en deux parties, dont l'un élut *Raoul le Vert*, l'autre *Gervais*, fils du Comte de Réthel. Le Pape prit le parti du premier, le Roi celui du second, & le Souverain Pontife excommunia les partisans de Gervais. Pendant que cette division duroit, Philippe I mourut, & Louis le Gros monta sur le trône ; il se fit sacrer à

Orléans par l'Archevêque de Sens, n'ofant fe fervir, pour cette cérémonie, de l'un ni de l'autre Prétendant. Raoul le Vert l'emporta enfin Le Pape Calixte II vint à Reims en 1119, & y tint un Concile où fe trouverent deux cent vingt-quatre Archevêques, Evêques ou Abbés. La fameufe querelle des inveftitures entre les Empereurs & les Papes y fut agitée. Calixte II finit le Concile en excommuniant l'Empereur Henri V. Celui-ci, irrité d'avoir reçu cet affront dans la ville de Reims, voulut s'en venger. Il fit la guerre à Louis le Gros; & s'étant approché de cette métropole, il comptoit bien la ruiner de fond en comble; mais Louis le Gros, s'étant avancé, préferva Reims, & repouffa l'Empereur, qui enfin s'accommoda avec le Pape.

Raoul le Vert étant mort, fut remplacé par *Renaud II* du nom. Celui-ci facra Philippe, fils aîné de Louis le Gros; mais ce jeune Prince étant mort, il fut queftion de faire la même cérémonie pour Louis, fecond fils de Louis le Gros, & qui fut furnommé *le Jeune*; le Pape Innocent II étant alors venu en France, on lui déféra cet honneur, & il remplit cette fonction dans la cathédrale de Reims en

préſence de toute la Cour de France, & d'une nombreuſe aſſemblée de Prélats. On remarquoit parmi les Abbés, Suger, Saint Bernard, & Saint Norbert. L'Archevêque de Reims ne fut qu'aſſiſtant & ſpectateur. Il remplit encore ce ſiége pendant quelques années, & mourut en 1138, ſous le regne de Louis le Jeune.

Ce regne fut l'époque de l'établiſſement des Communes dans pluſieurs provinces du royaume; mais elles ne firent nulle part autant de bruit, & n'eurent des ſuites auſſi fâcheuſes qu'à Reims. Les habitans ſe voyant érigés en un Corps qui avoit certaines libertés & priviléges, voulurent ſe ſouſtraire abſolument à la dépendance temporelle de l'Archevêque. Les autres villes épiſcopales de la Champagne, du Soiſſonnois & de la Picardie eurent les mêmes prétentions, & crurent qu'elles pourroient s'ériger en républiques. Soiſſons, Noyon, Beauvais & Amiens ſe révolterent à la fois. Le Roi Louis le Jeune crut qu'il étoit de ſa politique de laiſſer pendant quelque temps la Commune de Reims qu'il avoit fondée, ſe conſolider & jouir de ſes priviléges. Les habitans empêchoient les Chanoines d'élire, & le Roi, pendant près de deux ans, ne preſſa point

Digitized by Google

cette élection ; mais à la fin, Saint Bernard lui en ayant fait des reproches, *Samson* fut placé sur ce siége. Il éprouva bientôt les effets de l'insolence des Rémois. Il y eut guerre ouverte dans la ville entre les partisans de l'Archevêque & ceux de la Commune. Samson, pendant longtemps, demanda en vain du secours à l'Abbé Suger, Régent du royaume, tandis que Louis le Jeune étoit à la Croisade. Il n'en obtint qu'en 1148, pour préparer les voies à l'arrivée du Pape Eugene III, qui vint tenir un Concile à Reims, auquel plus de onze cents Prélats assisterent. Le Roi étoit encore alors à la Terre Sainte. On condamna dans ce Concile plusieurs Héréſiarques, & entre autres un certain fou nommé *Eon*, qui s'étoit imaginé que c'étoit lui qui devoit présider au Jugement dernier, parce qu'il avoit entendu chanter à l'église *per eum* (qui se prononçoit comme *Eon*), *qui venturus est judicare vivos & mortuos*. Cet extravagant fut enfermé pour le reste de ses jours dans une tour que l'on voyoit encore à Reims au seizieme siecle, & que l'on a toujours appelée depuis la tour d'Eon.

Samson passa le reste de son pontificat,

Digitized by Google

juſqu'en 1161, à ſoutenir ſon autorité contre les Communes. Il eut pour ſucceſſeur un Prélat dont la haute naiſſance pouvoit honorer le ſiége ſur lequel il montoit; mais dont le caractere, d'ailleurs, n'étoit pas propre à faire le bonheur de ſon dioceſe. Ce fut *Henri de France*, fils de Louis le Gros, & frere de Louis le Jeune. Il avoit été élevé à Clervaux par Saint Bernard; mais il n'y avoit point pris l'eſprit religieux, ou du moins il ne l'avoit pas conſervé en parvenant à l'épiſcopat. D'abord il avoit été pourvu de l'évêché de Beauvais; & les priviléges de la Commune de cette ville lui ayant déplu, il les avoit attaqués juſqu'au point de déplaire au Roi ſon frere, & de lui faire la guerre. Il ſe conduiſit de même à Reims; & ne voulant ſouffrir aucunes des barrieres qui pouvoient s'oppoſer à ſon autorité, il entreprit de détruire à la fois les priviléges du Chapitre de Reims, & ceux des Bourgeois, en aboliſſant la Juriſdiction de l'Echevinage, plus ancienne que la Commune, & enfin la Commune même. De ſi grands deſſeins ne pouvoient pas réuſſir ſans des exécutions ſanglantes; mais elles n'effrayerent point l'Archevêque Henri. Il déclara hautement qu'il dé-

Digitized by Google

truiroit plutôt la ville de Reims de fond en comble, que de ne pas la soumettre. Cette menace effraya si fort les Rémois, que la plus grande partie d'entre eux s'enfuit, & laissa la ville déserte. L'Archevêque fit brûler & raser plusieurs maisons, & ses soldats commirent de grands désordres dans celles qui subsistoient encore. Enfin les Comtes de Dreux & de Champagne se rendirent médiateurs de la paix; les habitans payerent une somme à l'Archevêque; l'Echevinage fut aboli, mais la Commune subsista : le Chapitre perdit aussi beaucoup de ses droits, quoique le Pape s'entremît pour lui en faire conserver quelques-uns. Henri siégea encore pendant quinze ans fort tranquillement, & mourut, en 1176, assez regretté de son peuple, auquel, sur la fin de son épiscopat, il avoit procuré des avantages, entre autres l'établissement d'une foire qui subsiste & se tient immédiatement après Pâques.

L'archevêché de Reims étoit alors une dignité qui méritoit d'être possédée par un grand Prince; aussi passa-t-elle à *Guillaume* de Champagne, surnommé *aux blanches mains*, fils du Comte Thibaut, frere de la Reine Alix, derniere femme de

Digitized by Google

de Louis le Jeune, & mere de Philippe Auguste. Ce Prélat est assurément un de ceux à qui ce Siége a le plus d'obligations. Depuis le huitieme siecle, il n'a plus été rempli par des Saints; mais du moins on l'a vu occupé par quelques grands hommes & par de grands Seigneurs. Guillaume étoit l'un & l'autre. Il avoit toutes les qualités aimables, qui sont quelquefois attachées, & devroient toujours être inséparables de la haute noblesse; affable, magnifique, bienfaisant. Il s'occupa, pendant les premieres années de son épiscopat, à faire refleurir la ville, à orner & embellir son église. Les habitans de Reims, loin de se révolter & de lui faire la guerre, comme à son prédécesseur, chercherent à le gagner par leur soumission, & réussirent à obtenir de lui le rétablissement de l'Echevinage ou Jurisdiction Municipale, qui, en réglant la Commune, & la forçant à observer des loix, la rendoit moins dangereuse pour les Seigneurs, & plus utile au peuple même, en faveur de qui elle avoit été établie. La Commune étoit une espece de République; il falloit au moins l'assujettir à des regles, sans quoi elle ne pouvoit causer que du désordre.

Digitized by Google

La ſeconde année de ſon pontificat, Guillaume entreprit le pélerinage du tombeau de Saint Thomas de Cantorbery. Ce Saint avoit autrefois vécu long-temps dans Reims & dans différens cantons de la Champagne. On y révéroit, & on y révere encore les lieux qu'il avoit habités, & les ornemens d'égliſe dont il s'étoit ſervi. Tout le monde ſait qu'il ſoutint ſi vivement les droits du Clergé contre le Roi Henri II, que le Monarque irrité lâcha quelques mots, que de barbares courtiſans prirent pour un ordre de l'aſſaſſiner. Thomas fut regardé comme un Martyr, & canoniſé, d'une voix unanime, par le Pape & par tout le Clergé catholique. On aſſura qu'il ſe faiſoit de grands miracles à ſon tombeau; & on y courut de toute part en pélerinage. Lorſque Guillaume de Champagne s'y rendit, il n'y avoit que huit ou neuf ans que le Saint avoit été tué, & environ dix ou douze ans qu'il avoit été en Champagne; par conſéquent, l'Archevêque de Reims, quoiqu'il ne fût pas bien vieux, avoit pu le connoître. Le Roi d'Angleterre Henri II vivoit encore, & ces pélerinages devoient être pour lui une grande mortification, Cantorbery étant très-près de Londres.

Digitized by Google

A ſon retour, l'Archevêque couronna Philippe, depuis ſurnommé *Auguſte*, ſon neveu, du vivant & en préſence de Louis le Jeune ſon pere. Ce Sacre eſt célebre dans l'Hiſtoire par ſa magnificence. Il y eut des joûtes, des tournois, des combats à la barriere, tous les divertiſſemens uſités dans ce temps. La principale Nobleſſe du royaume s'y trouva. L'Archevêque la régala magnifiquement, & traita ſplendidement toute la Cour de France, plutôt en grand Prince qu'en Prélat. Sa ſomptuoſité dérangea ſes finances. Il fut obligé d'avoir recours à ſon Chapitre, & de lui faire un emprunt conſidérable. Celui-ci ne s'y refuſa pas; mais il exigea de l'Archevêque, premiérement un reſcript, qui déclaroit que c'étoit ſans conſéquence qu'il faiſoit ce prêt: enfin les Chanoines en tirerent un profit qui leur fut au moins auſſi agréable; ce fut celui de renoncer à la vie commune, & de tenir leurs ménages chacun en particulier. Cette condeſcendance de Guillaume de Champagne fut blâmée, non qu'elle fût nouvelle & extraordinaire, mais parce que le Chapitre de Reims s'étoit fait beaucoup d'honneur en conſervant l'uſage de la vie commune bien

Digitized by Google

plus long-temps que les autres. De leur côté, Louis le Jeune & Philippe Auguste récompenserent magnifiquement l'Archevêque, en érigeant en Duché-Pairie de France l'Archevêché qui n'étoit encore que Comté. Quoique l'érection du Duché de Reims ne remonte ainsi pas plus haut que la fin du douzieme siecle, il n'en est pas moins le plus ancien Duché Ecclésiastique de France; & la prééminence ayant été accordée aux Pairs Ecclésiastiques, lors de la cérémonie du Sacre, il en résulte que l'Archevêque de Reims est, *en quelque maniere*, le premier Pair du royaume.

Après la mort de Louis VII, dit *le Jeune*, le royaume fut assez agité dans les premiers temps du regne de Philippe Auguste. La Reine douairiere, Alix de Champagne, trouva très-mauvais que son fils épousât Isabelle, fille de Baudoin Comte de Haynault. L'Archevêque son frere se conduisit avec beaucoup de sagesse au milieu de ces tracasseries de Cour. Il tint la même conduite à l'égard des Chanoines & des habitans de Reims; & sa prudence mérita que Philippe Auguste, partant pour la Croisade, le déclara Régent du royaume avec la Reine Alix sa

Digitized by Google

mere. Pendant cette régence, deux belles provinces, l'Artois & le Vermandois, furent réunies à la Couronne. La premiere fut une suite du mariage d'Isabelle de Haynault, que la Reine mere avoit tant blâmé. L'Archevêque finit pourtant par avoir une mortification que son trop de complaisance pour le Roi son neveu lui attira. Celui-ci, dégoûté de la Reine Ingerburge, voulut la répudier pour épouser Agnès de Méranie. Guillaume de Champagne eut la foiblesse de prononcer la sentence de séparation; mais la cause ayant été plaidée à Rome, il fut condamné : les Evêques de France penserent de même. Philippe fut obligé de se rendre, & de renvoyer la malheureuse Agnès de Méranie, qui ne survécut pas long-temps à cet affront. Elle mourut en 1201, & l'Archevêque Guillaume de Champagne en 1203. Il étoit Cardinal du titre de Sainte Sabine. Il fut généralement regretté, ayant toutes les vertus d'un grand Prince, & la plupart de celles d'un Prélat respectable.

Gui Paré fut son successeur. Il étoit aussi Cardinal, mais d'une naissance bien inférieure à celle de son prédécesseur. Il avoit été Moine de Cîteaux. C'est en rougissant pour nos anciens Auteurs, & en

ſouriant d'ailleurs, que nous devons dire que les vieilles Chroniques de Reims rapportent qu'il ſe donna au Diable pour devenir Archevêque, & que le Démon lui tordit le cou pendant qu'il étoit en viſite à Gand, qui faiſoit alors partie de ſon dioceſe.

Son ſucceſſeur *Alberic de Hombert*, Moine de Hauvilliers, étoit auſſi ſans naiſſance, & non pas ſans zele & ſurtout ſans bravoure. Il étoit guerrier, mais pour la cauſe de la Religion Catholique. Il marcha deux fois à la Croiſade contre les Albigeois. En 1210, il eut le malheur de voir une partie de la ville de Reims, & de ſa cathédrale même, conſumée par un incendie; mais il s'occupa ſur le champ avec ardeur du ſoin de la rétablir. Il recueillit, pour cet effet, de grandes aumônes, & avança ſi fort l'ouvrage, qu'au bout de trente ans de travail elle fut finie. Cependant Alberic de Hombert ne vit pas la fin de cette conſtruction. Le goût des expéditions guerrieres l'engagea à partir pour la Terre Sainte. En revenant, il voulut aller combattre les Saraſins en Eſpagne. Ayant été fait priſonnier, il eut de la peine à ſe tirer de leurs mains, & il mourut en repaſſant par l'Italie.

Son ſucceſſeur fut *Guillaume de Join-*

Digitized by Google

ville, homme de qualité, qui reçut dans Reims les Dominicains, les Cordeliers & les Religieuſes de Sainte Claire. Ils y avoient été envoyés par ſon prédéceſſeur, qui, dans ſes voyages, avoit beaucoup connu Saint Dominique, Saint François d'Aſſiſe, & Sainte Claire, ſœur de ce dernier. En 1223, Guillaume de Joinville, après avoir fait les obſeques de Philippe Auguſte, ſacra le Roi Louis VIII & la Reine Blanche ſa femme. Ce Sacre lui ayant occaſionné de la dépenſe, il mit ſur les habitans de la ville de Reims une taxe ou taille que ſes ſucceſſeurs voulurent continuer, & qui fut cauſe de bien des troubles. Cet Archevêque mourut en 1226, la même année, & preſque en même temps que le Roi Louis VIII; mais n'ayant pu être remplacé ſur le champ, le Sacre de Louis IX fut fait à Reims, à la vérité, mais par Jacques de Bazoche, Evêque de Soiſſons, premier Suffragant de cette métropole.

L'année ſuivante (1227), le ſiége fut rempli par un Prince de la Maiſon Royale de France, *Henri de Dreux*, plus connu ſous le nom de *Braïne*, parce que ſon pere étoit Comte de cette ville, & qu'il y étoit né. J'ai déjà dit que le dioceſe de

Reims s'étendoit alors ſur la meilleure partie de la Flandre. Ce fut en la viſitant, que l'Archevêque reçut des plaintes des ſujets du Comte de Flandre, qui vouloit les aſſujettir à une capitation que les Flamands appeloient *maltôte*, du latin *mala tollitio*, *mauvais impôt*. Le Comte fut obligé de ſe déſiſter, par la crainte de l'excommunication. Mais ſi l'Archevêque Henri ſoutenoit ainſi les peuples contre les autres Seigneurs, il n'étoit pas ſi modéré dans Reims même. Il ſoutint d'abord les habitans contre le Chapitre, & ſe brouilla avec celui-ci; enſuite il inquiéta les habitans mêmes. Il y avoit dans Reims une eſpece de citadelle, que l'on appeloit *le Château de la porte Mars*. Il étoit bien fortifié, & entouré de foſſés. Les Archevêques y demeuroient, ſur-tout lorſqu'ils avoient quelque choſe à craindre de la mauvaiſe humeur du peuple. Ils y avoient établi le ſiége de leur Juriſdiction; on forçoit les habitans à y venir rendre compte de leur conduite, on les condamnoit avec rigueur, & les Archevêques prétendoient avoir la confiſcation de leurs biens. Les Rémois ayant éprouvé pluſieurs injuſtices, s'en plaignirent hautement, & ne voulurent plus entrer dans ce fatal

Digitized by Google

château. Ils soutinrent que toutes leurs causes devoient être jugées par l'Echevinage; celui-ci, de son côté, commettoit des injustices contre les partisans de l'Archevêque. Bientôt la division fut poussée à l'excès dans Reims, & elle s'étendit dans toute la province de Champagne. Les Laïcs ne voulurent plus reconnoître les Ecclésiastiques, ni leurs Juges en matiere temporelle, & se plaignirent de l'abus que l'on faisoit des excommunications pour les y contraindre. De leur côté, les Ecclésiastiques ne vouloient, dans aucun cas, reconnoître les Cours Laïques. Les Evêques de la métropole de Reims s'assemblerent à Saint-Quentin sous la présidence de l'Archevêque, & prirent des mesures pour soutenir leurs droits. Effectivement, il y eut bientôt de grands troubles à Laon, à Beauvais, à Noyon; enfin dans Reims même, & l'Archevêque fut obligé de soutenir une espece de siége dans son château. Son Maréchal fut tué d'un coup de fleche. Henri de Dreux lança des excommunications, le Pape les confirma; la guerre étoit ouverte, lorsque S. Louis s'occupa enfin à négocier pour la paix. Toute la sagesse de ce pieux Prince eut bien de la peine à en venir à bout.

Digitized by Google

Quoiqu'il condamnât les habitans sur beaucoup d'articles, il engagea l'Archevêque à être plus modéré sur d'autres; le Chapitre rentra dans Reims, non sans peine. Mais la guerre recommença encore peu après. L'Archevêque avoit levé des troupes, & se servit à la fois de toutes les armes temporelles & spirituelles usitées alors; massacres, supplices, emprisonnemens, interdits, excommunications. A la fin, tout fut soumis, pendant que Saint Louis étoit occupé d'un autre côté. L'Archevêque Henri, pour prouver que ses intérêts temporels ne l'occupoient pas seuls, mais qu'il avoit autant de zele pour la Religion Catholique, fit, en 1239, brûler, comme je l'ai déjà dit, cent vingt-trois Hérétiques, du nombre de ceux que l'on appeloit *Bulgares*. Le Roi de Navarre, Comte de Champagne, grand nombre de Prélats, & un nombre infini de peuple, accoururent à cet horrible spectacle, qui ne fait honneur ni à l'Archevêque, ni à son Siecle.

Après la mort d'Henri de Dreux, le Chapitre leva l'excommunication du peuple de Reims, qui subsistoit toujours; il lui fit même grace de l'amende; & les habitans en furent quittes pour subir, dans

Digitized by Google

la perſonne de leurs Chefs, une pénitence publique, dont faiſoit partie la cérémonie humiliante de recevoir le fouet à l'entrée de l'égliſe pendant trois Dimanches conſécutifs, après Vêpres, de la main du Chanoine ſemainier, en criant qu'ils demandoient pardon de l'injure qu'ils avoient faite à l'égliſe de Reims. Cependant les Chanoines laiſſerent le ſiége vacant quatre années entieres, ne s'accordant point ſur le choix d'un Prélat. On prétend que pendant ce temps, il y eut beaucoup d'intrigues ſimoniaques; mais le Ciel ne permit pas qu'elles réuſſiſſent. Un Evêque de Liége ſe ruina pour être Archevêque de Reims, & ne le fut pas. Enfin le Pape Innocent IV, pour terminer la difficulté, nomma *Juvel* ou *Ivel*, déjà Archevêque de Tours, qui étoit ſon ami. Ce nouvel Archevêque ne ratifia l'abſolution donnée par le Chapitre, qu'en exigeant de nouvelles contributions des habitans. Après cela, il s'occupa d'un objet bien important pour ſon ſiége. Les Papes jouiſſoient d'un immenſe pouvoir en France; on appeloit à eux des jugemens de tous les Métropolitains; & la Juriſdiction eccléſiaſtique s'étant étendue ſur toutes les matieres, les Papes étoient de-

Digitized by Google

venus vraiment les Juges de tous les procès, & les Arbitres de tous les différens. Ivel obtint d'Innocent IV, que l'Archevêque de Reims seroit exempt de la Jurisdiction des Légats en France. Il consentit à la suppression de la place de Chancelier de l'Eglise Romaine, qui existoit dans Reims, & veilloit aux intérêts du Pape : enfin, on prétend que l'Archevêque de Reims fut déclaré alors Légat né du Saint Siége en France, ou du moins dans sa province ecclésiastique. C'est à cette époque que l'on fait remonter la prétention des Archevêques de Reims de porter ce titre, qu'ils prennent encore quelquefois.

Ivel ayant terminé cette grande affaire, partit pour la Terre Sainte avec le Roi Saint Louis ; mais il n'alla pas plus loin que l'Isle de Chypre. Ayant appris que pendant son absence l'Evêque de Liége s'étoit emparé de la ville & du territoire de Bouillon, qui appartenoit à l'Archevêché de Reims, il revint, mais trop tard pour empêcher cette perte. Au contraire, on s'apperçut que son esprit s'affoiblissoit, & après avoir langui quelque temps, il mourut en 1250. Il eut pour successeur *Thomas de Baumets*, qui se

Digitized by Google

conduisit en Prélat fort sage, quoiqu'auparavant son élévation, étant Prévôt de la cathédrale de Reims, il eût tenu la conduite la plus violente contre les habitans de Beauvais & ceux de Reims, à qui il avoit fait la guerre au nom de l'Archevêque Henri de Dreux; il avoit été fait prisonnier par les Seigneurs de Rumigny, & étoit resté plusieurs années dans leurs fers. Cet accident l'avoit sans doute corrigé, car il fit la paix avec l'Evêque de Liége, & ne s'occupa qu'à rendre la ville de Reims heureuse & florissante. Ce fut alors que se forma la Milice Rémoise toute d'infanterie, indépendante de celle composée des vassaux de l'Archevêque, presque toute de cavalerie. Celle-ci eut bientôt lieu de craindre la bravoure & la discipline de la premiere. L'Archevêque, sans oser l'attaquer, s'en plaignit au Roi Saint Louis, qui vint lui-même à Reims pour accommoder ce différent. Sur les représentations de la Commune, le Roi lui confirma le droit d'être armée sous les ordres d'un Chef militaire, que l'on nommoit *Connétable de la ville*; mais il voulut qu'il reconnût à un certain point l'autorité de l'Archevêque. Le bon Prélat n'y fit aucune difficulté,

Digitized by Google

& mourut tranquillement vers 1260.

Le siége resta encore pendant plusieurs années vacant, & il y eut de grandes disputes entre un Cardinal qui étoit Archidiacre de Reims, & qui prétendoit gouverner le diocese pendant la vacance, & le Chapitre. Enfin celui-ci convint de choisir pour Archevêque *Jean de Courtenay*, de la Maison Royale, mais bien plus pacifique qu'Henri de Dreux. Ce Prélat suivit le Roi Saint Louis à l'expédition de Tunis, & y mourut de la même maladie que ce Monarque; de sorte que le siége de Reims étoit vacant lorsque Philippe le Hardi monta sur le trône. Il fut sacré par l'Evêque de Soissons, comme l'avoit été Saint Louis.

L'élection de l'Archevêque souffrit de grandes difficultés. La vacance dura près de trois ans, & celui qui l'emporta, dut cette dignité à son adresse; ce fut *Pierre Barbet*, Archidiacre de Chartres. Il avoit été chargé, par le Roi, de soutenir le parti de l'Evêque de Langres, que le Monarque vouloit élever à la dignité de Métropolitain. Barbet annonça qu'il y trouvoit les plus grandes difficultés. Il négocia, ou parut négocier, pour les lever, avec un zele dont la Cour de

Digitized by Google

France lui savoit un gré infini, sans se douter qu'il travailloit pour lui-même. Mais enfin il découvrit ses vûes, lorsque le succès en fut parfaitement assuré du côté du Chapitre de Reims, & Philippe le Hardi crut ne pouvoir mieux faire que d'y consentir. Un homme qui avoit mis tant d'adresse pour parvenir à son but, ne pouvoit manquer de se conduire avec la même politique; c'est ce qu'il fit pendant un épiscopat de vingt-cinq années. Il ne put cependant empêcher qu'il ne s'introduisît, relativement à sa Jurisdiction temporelle, un usage qui est devenu bien contraire à la parfaite supériorité de cette Justice, c'est l'appel au Parlement de Paris. Jean de Courtenay, son prédécesseur, avoit le premier consenti à un semblable appel; il avoit cru qu'étant Pair de France, il ne pouvoit pas refuser de s'en rapporter à la Cour des Pairs du royaume. Cette condescendance eût de grandes suites. Barbet, qui les prévit, auroit bien voulu n'y pas souscrire, mais il n'y eut pas moyen. Il étoit fort aimé du Roi : on lui promit de lui être favorable dans toutes les affaires qu'il auroit au Parlement; on prétend même qu'on le fit Chancelier de

Digitized by Google

France ; & les appels de ses Officiers du Duché-Pairie de Reims au Parlement, continuerent d'avoir lieu. Il sacra, en 1286, le Roi Philippe le Bel, &, en 1294, les Anglois menaçant la France & particuliérement la Champagne, Pierre Barbet fut obligé de laisser les Rémois entourer leur ville de murailles, & y faire des fortifications qui servoient autant à défendre la Commune contre l'Archevêque, que la ville contre les ennemis étrangers.

Pierre Barbet mourut en 1298, & après une vacance de moins d'un an, fut remplacé par *Robert de Courtenay*, d'une branche de la Famille Royale, qui avoit déjà donné deux Archevêques à l'église de Reims. Il se conduisit en bon & loyal Prince du Sang dans les différens que Philippe le Bel eut avec le Pape Boniface VIII. Le Roi ayant rendu le Parlement sédentaire à Paris, Robert de Courtenay y assista comme Duc & Pair, & ne fit aucune difficulté d'y laisser porter les appels de sa Jurisdiction temporelle : mais il s'éleva une autre querelle ; les habitans ne voulurent pas même des Officiers de l'Archevêque pour leurs Juges ordinaires ; ils aimerent mieux avoir

Digitized by Google

recours aux Juges royaux, même au Bailli de Vermandois. L'on juge bien que le Roi l'aimoit mieux aussi ; de là vinrent de nouvelles guerres entre l'Archevêque & ses habitans, & des guerres intestines entre ces derniers. Philippe le Bel & ses trois fils, qui régnerent après lui, prirent, mais bien foiblement, le parti de l'Archevêque. Dans une de ces petites guerres, Etienne de Courtenay, frere de l'Archevêque, & Prévôt de la cathédrale, fut fait prisonnier par les Rémois, & ne sortit de leurs mains qu'en payant une grosse rançon. En moins de douze ans, Robert de Courtenay sacra dans Reims trois Rois de France, Louis le Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel. Si le droit de faire cette cérémonie étoit très-honorable pour les Archevêques de Reims, il leur étoit aussi très-onéreux, parce qu'ils étoient obligés de faire à cette occasion une grande dépense. Robert, comme Prince du Sang, s'y croyoit plus obligé qu'un autre ; il n'épargna rien, & se crut ensuite autorisé à mettre une taxe ou taille sur les habitans de Reims : les Rois mêmes reconnurent que cet impôt étoit juste, mais les Rémois s'y refuserent ; & quelque raisonnables que fussent

Digitized by Google

les arrangemens que l'Archevêque proposa, il mourut, en 1323, n'ayant pu terminer cette affaire à sa pleine satisfaction.

Guillaume de Trie, qui lui succéda en 1324, fut un Prélat très-sage. En 1326, il tint un Concile provincial, à Senlis, où il fit de très-bons Réglemens. En 1328, il sacra le Roi Philippe de Valois, & se fit aimer des habitans, qui consentirent à payer les frais du Sacre, parce qu'ils furent d'ailleurs exemptés d'une taxe qui fut mise sur la plupart des autres villes du royaume, sous prétexte d'une Croisade.

Jean de Vienne lui succéda, en 1334, au préjudice d'Etienne de Courtenay, dont le crédit lui suscita des tracasseries, & même quelques guerres particulieres, dont il se tira fort bien. Il étoit plutôt guerrier, politique, habile dans l'art de négocier, que bon Evêque; cependant il tint un Concile provincial à Noyon, en 1344. En 1350, il sacra le Roi Jean, successeur de Philippe de Valois; mais alors on voit que ville de Reims étoit dans un triste état, désolée par les guerres, la peste & la famine. On ignore quelle étoit la famille de Jean de Vienne, & d'où il tiroit ce nom. Il mourut en 1351, & fut

Digitized by Google

remplacé par *Hugues d'Arcy*, Evêque de Laon, qui mourut lui-même dès l'année suivante.

Alors le Roi Jean donna l'administration de l'archevêché de Reims à *Humbert*, ci-devant Dauphin du Viennois, qui avoit cédé ses Etats au Roi; pour assurer cette cession, il étoit entré dans l'Ordre de S. Dominique; mais ni le cloître ni le froc ne lui avoient fait perdre le goût du faste & de la magnificence qu'il avoit étalé étant Prince souverain. Il le porta à Reims avec le titre de Patriarche d'Alexandrie, que le Pape lui avoit conféré. D'ailleurs il ne voulut se faire de querelle avec personne; il abolit même quelques droits onéreux aux habitans.

Après sa mort, en 1355, on élut pour lui succéder *Jean de Craon*, dont l'épiscopat, qui dura vingt années, fut marqué par des événemens bien plus intéressans. Ce fut alors que le Roi Jean ayant perdu la malheureuse bataille de Poitiers, & y ayant été fait prisonnier, il fallut, d'un côté, s'occuper à repousser les Anglois presque maîtres de la France, pour qui on soupçonnoit même que Jean de Craon avoit de l'inclination, & de l'autre rassembler de l'argent pour payer la

Digitized by Google

rançon du Roi. Le Dauphin, qui fut depuis Charles V, surnommé le *Sage*, prit le gouvernement du royaume; mais on sait combien cette régence fut pénible pour le Dauphin, & à quels dangers il fut exposé péndant son cours. Si Paris étoit affligé de cruelles factions, Reims ne l'étoit pas moins. Jean de Craon fut obligé d'abandonner son château, & de le livrer, avec le commandement de la ville, à Gaucher de Châtillon. Cependant l'Archevêque & son troupeau se réunirent contre les Anglois, & ils vinrent à bout de défendre Reims contre les ennemis de l'Etat, qui l'assiégerent inutilement. Ayant éprouvé une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas, ils furent obligés de lever le siége; & la fermeté des Rémois sauva ainsi la Champagne, & même Paris; mais en même temps l'autorité des habitans s'augmenta au détriment de celle de l'Archevêque. A la fin du regne du Roi Jean, on renvoya au Parlement de Paris l'arbitrage des différens de l'Archevêque avec les Bourgeois. La Cour des Pairs décida, en faisant perdre aux deux partis quelque chose de leurs prétentions, & la paix fut rétablie. Quelque temps avant la mort

Digitized by Google

de Jean de Craon, les différens entre le Chapitre, l'Archevêque & les habitans, furent aussi accommodés par l'entremise & l'autorité du Pape. Jean de Craon sacra & couronna, en 1364, le Roi Charles V & la Reine Isabelle de Bourbon, & il mourut en 1374.

Il eut pour successeur *Louis Thesard*, Evêque de Bayeux, qui ne siégea que dix-huit mois. *Richard Picque* le remplaça, & siéga pendant quatorze ans. Il aimoit l'éclat & la magnificence. Il déploya son goût dans ce genre, à la réception de l'Empereur Charles IV, de la Maison de Luxembourg, qui passa à Reims en venant rendre visite au Roi Charles V, son neveu. Ce fut Richard Picque qui sacra le Roi Charles VI, en 1388. Il s'éleva à ce Sacre une grande difficulté entre les Ducs d'Anjou & de Bourgogne. Ils étoient tous deux oncles du Roi; celui d'Anjou étoit l'aîné, & d'ailleurs Roi des Deux Siciles. Mais le Duc de Bourgogne, qui n'étoit que son cadet, soutint que sa Pairie étant plus ancienne, il devoit avoir le pas. Il obtint gain de cause par la sagesse du Duc de Berry, qui ne refusa point de céder au Duc de Bourgogne, quoiqu'il fût aussi son aîné.

L'Eglise Catholique étoit d'ailleurs divisée entre deux Papes Urbain VI & Clément VII. La France & par conséquent l'Archevêque de Reims prirent le parti du dernier. Richard Picque se conduisit fort sagement dans les premieres difficultés qui s'éleverent entre Charles VI & ses oncles. Il mourut en 1390, & eut pour successeur *Ferry de Cassinel*, qui ne siégea qu'un an, & ne vint jamais à Reims. Il avoit été Evêque de Lodeve & d'Auxerre, & avoit eu de grandes querelles dans ce dernier diocese. Il s'étoit réfugié auprès du Pape Boniface IX à Avignon, & y mourut.

Guy de Roye, d'une Maison illustre de Picardie, & fils d'un Grand-Maître des Arbalêtriers de France, lui succéda. Prélat inquiet, turbulent, avide, digne enfin des malheureux temps dans lesquels il vécut, qui étoient ceux du regne de Charles VI, des premiers différens des Maisons d'Anjou & de Bourgogne, & du grand Schisme de l'Eglise, qui duroit pendant ce temps-là : attaché aux Papes Grégoire XI & Clément VII siégeans à Avignon, il fut Evêque de Verdun, de Castres, de Dol, Archevêque de Tours, de Sens, & enfin de Reims. On prétend

qu'il posséda plusieurs de ces diocéses à la fois. Il remplit ce dernier siége environ seize ans, & eut une fin très-malheureuse; car se rendant, en 1409, au Concile de Pise, convoqué pour l'extinction du Schisme, & s'étant arrêté dans une petite ville de l'Etat de Gênes, nommée *Voltri*, ses gens prirent querelle avec les habitans; & le Prélat ayant eu la curiosité de vouloir voir ce qui se passoit, une fleche, lancée au hasard, lui perça le cœur. Si Guy de Roye ne fut pas grand Théologien, au moins eut-il à son service de très-habiles gens, tels que *Guillaume Fillastre*, qui mourut Archevêque d'Aix, *Pierre Dailly*, qui fut depuis Cardinal, & *Gerson*, le plus grand Canoniste de la France, & regardé comme le véritable auteur de nos Libertés. Les trois personnages dont je parle furent les oracles des Conciles de Basle & de Constance.

Le successeur de Guy de Roye fut le Cardinal *Simon de Cramans*, qui posséda, dit-on, à la fois quatre évêchés & trois archevêchés. Il prit possession de celui de Reims, mais n'y résida jamais. A la fin il l'échangea, en 1413, avec un Evêque de Poitiers nommé *Pierre Trousseau*, qui n'y parut point du tout, mourut en

Digitized by Google

1414, & fut heureusement remplacé par *Renaud de Chartres*, auparavant Evêque de Beauvais, Prélat sage, & fidele au Roi Charles VII son légitime Souverain; après avoir été reçu, il fut obligé de se rendre au Concile de Constance; & tandis qu'il s'y occupoit des affaires de l'Eglise, la ville de Reims fut malheureusement livrée aux partis Bourguignons & Anglois qui dominoient presque sur toute la France. Le Dauphin, qui fut depuis Charles VII, parut bientôt absolument dépouillé de l'héritage de ses peres par Henri V Roi d'Angleterre, devenu gendre du malheureux Charles VI. Ces deux derniers Monarques moururent presque en même temps, en 1422; mais pendant quelque temps encore, les Anglois continuerent de maîtriser la France sous le nom de leur Roi Henri VI, encore enfant. Ce ne fut que sept ans après la mort de son pere, qu'enfin Charles VII, secondé par la Pucelle d'Orléans & le Comte de Dunois, s'étant rapproché de Reims, Renaud de Chartres ménagea les esprits avec tant d'adresse, qu'on lui en ouvrit les portes. Il y entra avec les troupes nécessaires à sa sûreté; & l'Archevêque ayant fait à la hâte, mais avec assez de décence, les

Digitized by Google

préparatifs du Sacre, cette cérémonie fut faite, à la satisfaction de la plus saine partie de la Nation, le 17 Juillet 1429. Charles VII ne resta à Reims que quatre jours après son Sacre; & Renaud de Chartres, qu'il avoit élevé à la dignité de Chancelier de France, le suivit. Cependant ce ne fut point encore alors que les grands coups furent portés à la domination Angloise en France. En 1435, le Duc de Bourgogne fit sa paix avec le Roi Charles VII. En 1436 il reprit Paris, en 1437 le Parlement y revint, & bientôt après les Anglois furent entiérement chassés du royaume. Le Schisme fut éteint, & Eugene IV reconnu pour Pontife légitime. Il fit le Chancelier Archevêque de Reims, Cardinal; & ce Prélat, qui réunit tant de dignités, eut encore, avant sa mort, la satisfaction de faire parfaitement régler les droits respectifs de l'Archevêque, du Chapitre & des habitans de Reims. Il fit une œuvre encore plus admirable & plus utile, puisqu'il eut part à la Pragmatique Sanction, arrêtée à Bourges en 1438, qui est sans contredit le plus beau monument de notre Droit public ecclésiastique François. Enfin Renaud de Chartres mourut

Digitized by Google

en 1443, & mérite d'être regardé comme le plus grand & le plus ſage Prélat qu'ait eu l'archevêché de Reims.

L'hiſtoire de ſes ſucceſſeurs n'eſt pas auſſi intéreſſante & auſſi inſtructive que la ſienne & celle de ſes prédéceſſeurs. Elle ne nous apprend pas de même quels ont été les progrès de l'autorité du Clergé, non ſeulement quant au ſpirituel, mais auſſi quant à leurs poſſeſſions temporelles. Nous avons vu comment le pouvoir des Prélats empiétoit ſur celui des Rois, ſur-tout ſous les regnes de la ſeconde Race; comment, ſous la troiſieme & les Communes, les Juriſdictions Municipales furent avec beaucoup de ſageſſe & de politique établies par nos Rois, & formerent de fortes barrieres contre la tyrannie des Seigneurs laïques & eccléſiaſtiques. La réforme des Juſtices royales faite ſous Saint Loüis, & les Parlemens rendus ſédentaires ſous Philippe le Bel, ont achevé de faire de la France une Monarchie juſtement mêlée d'Ariſtocratie & de Démocratie. Le Gouvernement François eſt enfin parvenu à un tel degré de perfection, que le Roi, ſes Miniſtres & les Officiers qui exercent ſon autorité, forment le premier Ordre de l'Etat. Les Prin-

Digitized by Google

ces & les Seigneurs de tout rang, tant ecclésiastiques que laïques, forment le second, & le peuple, que l'on appelle vulgairement le Tiers-Etat, le troisieme. La crise arrivée à la France pendant les guerres des Anglois & les troubles du regne de Charles VI, en rendant le Roi, les Seigneurs & les peuples également malheureux, leur ont fait connoître le besoin qu'ils avoient de s'entendre pour repousser l'ennemi commun. Les guerres de Religion ont fait sentir au Clergé de France que la protection de nos Rois étoit absolument nécessaire à la conservation de leurs biens. Se regardant comme les Ministres de Dieu même, ils ont osé penser autrefois que les Rois dépendoient d'eux ; mais depuis ils ont été forcés de convenir que, du moins, quant au temporel, ce sont eux qui dépendent des Rois. Ainsi, depuis le milieu du quinzieme siecle, nous ne voyons plus à Reims ni ailleurs d'Evêques usurpateurs des droits qui ne sont point légitimement attachés à leur titre, & à une ancienne possession bien réglée & bien entendue ; mais nous voyons toujours le siége de Reims riche, considéré & respecté, & presque toujours rempli par des

Prélats de la plus haute naiſſance ou du premier mérite.

Après la mort de Renaud de Chartres, le Roi Charles VII engagea le Chapitre de Reims à élire *Jacques Juvenel des Urſins*, dont la perſonne & la famille lui avoient rendu les plus grands ſervices. Conformément à la Pragmatique, on ne pouvoit élire qu'un Membre du Chapitre. Des Urſins ne l'étoit pas; mais la difficulté fut levée, car on le nomma d'abord Archidiacre, & peu après Archevêque. Il ne remplit ce ſiége que pendant cinq années, & les paſſa preſque tout entieres hors de ſon dioceſe, occupé de négociations, tant pour le ſervice du Roi, que pour le bien de l'Egliſe Gallicane. En 1449, le Pape le déclara Patriarche d'Antioche. Il obtint le prieuré de Saint-Martin-des-Champs, & ſe démit de l'archevêché de Reims, qu'il fit paſſer à ſon frere *Jean Juvenel des Urſins*, qui, après avoir été Avocat-Général du Parlement de Paris, ſéant à Poitiers, avoit embraſſé aſſez tard l'Etat eccléſiaſtique; mais y avoit fait rapidement une grande fortune, car il avoit été fait ſucceſſivement Evêque de Beauvais, de Laon, & enfin Archevêque de Reims. Ce fut lui que Charles VII

Digitized by Google

chargea de revoir le procès de la Pucelle d'Orléans, qui avoit été condamnée & brûlée avec tant d'injustice à Rouen, sous la présidence d'un Evêque de Beauvais. La mémoire de Jeanne fut réhabilitée de la maniere la plus authentique & la plus réguliere. Pendant les dernieres années de la vie de Charles VII, le Dauphin, depuis Louis XI, causa bien du chagrin à son pere. Il paroît que l'Archevêque de Reims se conduisit avec prudence dans ces nouveaux troubles, & empêcha que sa ville épiscopale n'en souffrît. Enfin Charles VII étant mort, ce fut Jean des-Ursins qui sacra & couronna Louis XI, en 1461. Peu de temps après, le Monarque, qui, comme on sait, étoit aisé à irriter, & sévere dans ses punitions, menaça les habitans de Reims de tirer une vengeance terrible d'une mutinerie occasionnée par l'établissement de quelques impôts, & l'exerça en partie, en envoyant des Commissaires dans Reims, qui condamnerent un assez grand nombre d'habitans au dernier supplice. Le Roi accorda, aux instances du Duc de Bourgogne, la grace du reste des habitans de Reims; & on ne voit pas que l'Archevêque se soit mêlé de cette terrible affaire, connue dans

Digitized by Google

l'Hiſtoire ſous le nom de *micmac de Reims*. Ce fut ſans doute par un excès de prudence que ce Prélat n'oſa s'intéreſſer pour ſon peuple. Le Roi étoit craint, & Jean Juvenel, auſſi bien que ſon frere Guillaume, qui étoit Chancelier de France, étoient obligés aux plus grands ménagemens, pour conſerver les places qu'ils avoient mérité par leurs ſervices, ſous le regne de Charles VII. Jean Juvenel mourut en 1473. On nous a conſervé une Hiſtoire ou Journal du regne de Charles VI, qu'il a compoſé avec un grand air de vérité & le ton très-patriotique: c'eſt un monument précieux de l'Hiſtoire du quinzieme ſiecle.

Quoiqu'en vertu de la Pragmatique, les Chanoines de Reims duſſent élire le ſucceſſeur de Jean des Urſins, le Roi Louis XI exigea que cette dignité fût remplie par *Pierre de Laval*, neveu du Duc de Bretagne, déjà pourvu des évêchés de Saint-Brieux & de Saint-Malo, & Abbé de pluſieurs abbayes en Anjou. Ce Prélat prit poſſeſſion de l'archevêché avec beaucoup d'éclat; mais peu après il ſe retira en Bretagne, voulant ſe dérober aux ſoupçons du Roi, qui, après lui avoir fait ce préſent par politique, pouvoit fort

Digitized by Google

bien, par de pareilles raisons, lui chercher chicane.

Louis, inquiété par le Duc de Bourgogne, craignant de voir assiéger Reims, jugea à propos de faire travailler sérieusement aux fortifications de cette ville, & envoya, pour commander ces travaux, un Capitaine nommé *Cochinard*. Les Rémois se prêterent d'abord d'assez bonne grace à la nécessité de se fortifier; mais bientôt après ils sentirent qu'on les vexoit horriblement sous ce prétexte. Ils s'en plaignirent au Roi même, qui répondit avec la plus grande dureté, que s'ils ne vouloient pas fortifier leur ville, on y mettroit le feu. Il fallut souffrir, & abattre des fauxbourgs entiers, des maisons de campagne, des églises & des couvens. L'Archevêque parut pendant long-temps ne prendre aucun intérêt à la ville : à la fin, il reçut les plaintes de ses ouailles dans son abbaye de Saint-Nicolas d'Angers; & toute la satisfaction qu'il leur procura, fut d'obtenir du Roi le titre de son Lieutenant dans Reims. Il s'en servit pour éloigner Cochinard, qui avoit ruiné sa maison de campagne; mais loin de soulager les habitans, il voulut les dominer : nouvelles plaintes qui engagerent

Digitized by Google

Louis XI à dépouiller ce Prélat de son commandement, & à redonner sa confiance à Cochinard. Pour comble de maux, Reims fut tourmenté par la peste & la famine; & la couverture de la cathédrale fut la proie d'un incendie qui causa les plus grands dommages. On accusa les Chanoines d'y avoir contribué par leur négligence. Ceux-ci, pour prouver leur innocence, s'empresserent à réparer le mal. A la fin, Louis XI y contribua pour quelque chose, parce que s'étant trouvé bien malade, il voulut qu'on fît des prieres pour lui par toute la France, & surtout à Reims. Sur la fin de ses jours, ne sachant plus *à quel Saint se vouer*, il voulut absolument se faire apporter la sainte Ampoule au Plessis-les-Tours. Il obtint une Bulle du Pape pour lever toutes les difficultés qu'on pourroit lui faire de transporter si loin cette précieuse fiole. Enfin on lui obéit; la sainte Ampoule lui fut apportée en procession, & avec grande cérémonie. Elle séjourna un jour à Paris dans la Sainte Chapelle. Ce ne fut qu'après la mort du Roi qu'elle revint à Reims, où elle étoit nécessaire pour le Sacre de Son successeur. Cette cérémonie fut faite dans l'église, qui se sentoit encore

Digitized by Google

core du malheureux incendie qu'elle avoit éprouvé. Le Roi acheva de la faire remettre en bon état. Les habitans prirent cette occasion pour exposer leur misere, & l'Archevêque trouva moyen de tout rejeter sur Cochinard qui n'étoit plus à Reims, mais à Amboise dont il étoit Bailli. On l'y trouva accablé de gouttes & d'infirmités; cependant on le traîna en prison, & il y mourut. Son nom est resté en horreur à Reims; &, pendant longtemps, la plus grande injure qu'on ait pu dire à un habitant de cette ville, a été de l'appeler *Cochinard*. Pierre de Laval, dont la mémoire ne doit guere être plus chere aux habitans, mourut en 1493, non à Reims, mais dans son abbaye de Saint-Nicolas d'Angers.

Charles VIII lui donna pour successeur *Robert Briçonnet*, qui se fit recevoir Chanoine avant que d'être nommé Archevêque. Il fut fait Chancelier de France en 1495, & mourut en 1497. Son frere *Guillaume Briçonnet* le remplaça, quoique la meilleure partie des Chanoines en eussent élu un autre. L'histoire de cet Archevêque, qui mourut Cardinal, & de ses freres, est très-extraordinaire. Guillaume avoit été Général des Finances de

Digitized by Google

France pendant les premieres années du regne de Charles VIII. Il avoit été marié, & avoit eu cinq enfans ; cependant on lui avoit prédit, en présence de sa femme même, qu'il devoit faire une grande fortune dans l'Eglise. La Dame en parut très-fâchée ; mais apparemment que Briçonnet eut confiance dans la prédiction : en effet, elle étoit d'un bon Auteur, *Angelo Catto*, fameux Astrologue, & Archevêque de Vienne sous Louis XI. Guillaume ne fut pas plus tôt veuf, qu'il embrassa l'Etat ecclésiastique, & fut sacré Evêque de Saint-Malo en 1492. Cependant il suivit le Roi dans son expédition de Naples, & faisoit dans son armée les fonctions de Trésorier, d'Entrepreneur des vivres, & d'Intendant. L'armée Françoise s'étant approchée de Rome, l'Evêque de Saint - Malo négocia si bien avec le Pape Alexandre VI, qu'il l'engagea à recevoir le Roi dans ses murs, & à le traiter avec tous les honneurs imaginables. Le Pape se crut même obligé de revêtir Briçonnet de la pourpre ; & dès ce moment il s'appela le Cardinal de Saint-Malo. Il ne quitta pas Charles VIII pendant tout le cours de cette expédition, d'abord si brillante,

Digitized by Google

ensuite si malheureuse. On prétend qu'il combattit avec beaucoup de bravoure à la bataille de Fornoue. A son retour en France, il eut l'évêché de Nîmes, mais non sans de grandes difficultés. Enfin il passa à l'archevêché de Reims, sacra le Roi Louis XII en 1498, & commença, à cette occasion, un magnifique palais archiépiscopal, qui ne fut achevé que par son successeur. En 1506, le Roi voulant lui confier le gouvernement de Languedoc, l'engagea à quitter l'archevêché de Reims pour celui de Narbonne. Tout ce qui arriva au Cardinal Briçonnet, depuis cette translation, n'est plus de notre sujet. Il ne mourut qu'en 1514.

Son successeur dans l'archevêché de Reims fut un Italien nommé *Charles Caretto*, que l'on appeloit communément le Cardinal de *Final*, du nom d'une ville qui appartenoit à sa famille. On croit que cet Archevêque ne résida jamais dans ce diocese, qu'il permuta avec celui de Tours, on ne sait pourquoi, dès l'an 1508. Ainsi ce fut *Robert de Lenoncourt*, Archevêque de Tours, qui devint cette année-là Archevêque de Reims. Il fit son entrée solennelle en 1509, & dès cet instant on conçut de lui des espérances

qui furent parfaitement remplies. Il continua & acheva le palais commencé par Guillaume Briçonnet, préserva la ville de Reims des attaques dont elle étoit menacée par l'Empereur Maximilien, & sacra le Roi François I. Quelques années après, il mérita, par les libéralités qu'il fit aux malheureux Rémois accablés par la famine & la peste, suites de la guerre, le titre magnifique de *Pere des pauvres.* Il écarta l'héréſie de son diocese, mais ce fut par les moyens les plus doux; & pour ne donner aucune prise aux Critiques de nos cérémonies, il en supprima beaucoup de très-ridicules, qui étoient cependant établies depuis fort long-temps dans l'église de Reims. Il vécut toujours très-bien avec son Chapitre, & n'eut aucunes querelles avec les Juges Royaux ni avec le Corps Municipal. Il étoit d'une illustre famille de Lorraine, & mourut en 1532.

Pendant presque tout le cours du seizieme siecle, l'archevêché de Reims fut entre les mains des Princes de la Maison de Lorraine. Le premier de ces Prélats, nommé par le Roi, & pourvu par le Pape, en vertu du Concordat, fut *Jean de Lorraine*, frere du Duc. Ce jeune

Digitized by Google

Prince avoit été, dès l'âge de trois ans, nommé, par le Pape, Coadjuteur de l'évêché de Metz. Il posséda ensuite six autres évêchés, quatre archevêchés, & plusieurs grandes abbayes, entre autres celle de Cluni. Il fut ensuite Cardinal & Légat dans la Lorraine & les trois Evêchés, qu'il possédoit tous trois. Cependant il ne conserva l'archevêché de Reims que six ans, & il s'en démit, en 1538, en faveur de son neveu *Charles de Lorraine*, qui n'avoit encore que seize ans, & qui ne fut sacré que huit ans après, en 1546. En 1547, il sacra lui-même & couronna le Roi Henri II, & dans le même temps fut nommé Cardinal. Il fut, pendant trente-six ans, revêtu de cette dignité, & la remplit en grand Prince & en grand Prélat. Ce fut pendant son épiscopat que la Coutume de Reims fut parfaitement rédigée, le Présidial établi, le Bailliage Royal & le Ducal bien réglés; les droits de l'Archevêque, du Chapitre, du Corps Municipal & des habitans, bien distingués; les églises parfaitement réparées, & plusieurs beaux bâtimens publics construits. Il écarta avec fermeté les Hérétiques, sinon de tout son diocese, au moins de sa ville archié-

piſcopale. Il ſacra Roi & Reine de France François II & Marie Stuart, qui étoit ſa niece, étant fille de Marie de Lorraine ſa ſœur, & peu après, le Roi Charles IX. Il aſſiſta au Concile de Trente; & étant de retour en France, il tint un Concile provincial, pour y faire recevoir les dogmes de ce Concile général, & les points de diſcipline qui n'étoient pas contraires aux libertés de l'Egliſe Gallicane. Tout le monde ſait que lui & ſon frere ſe mêlerent beaucoup des affaires d'Etat. Cependant le Cardinal revenoit aſſez ſouvent dans ſon dioceſe. Il y étoit reſpecté, adoré, & y faiſoit des biens infinis. Il mourut en 1574, & fut remplacé par ſon neveu *Louis de Lorraine*, qui avoit alors à peine dix-huit ans, & n'étoit par conſéquent point encore dans les Ordres; ce qui fut cauſe qu'il ne put ſacrer le Roi Henri III. Ce fut un autre Prince de la Maiſon de Lorraine, Evêque de Metz, qui fit cette cérémonie dans l'égliſe de Reims, au préjudice & malgré les proteſtations de l'Evêque de Soiſſons. Ce ne fut qu'en 1583 que le jeune Archevêque, après avoir été fait Cardinal, fut ordonné Prêtre, ſacré Archevêque, & fit ſon entrée ſolennelle dans Reims le même

Digitized by Google

jour. Il présida sur le champ à un Concile provincial, dans lequel il prit des mesures contre les Hérétiques. Il se rendit peu après à la Cour, pour travailler, disoit-il, sérieusement à les faire exécuter, de concert avec son frere le Duc de Guise. Dans le fond, tout le monde sait qu'il entroit dans leur conduite plus de politique ambitieuse que de zele.

Ce fut à peu près dans ce temps-là que commença la Ligue. L'on sait la part que les deux freres, le Duc & le Cardinal, eurent à cette union, qui pensa porter une si forte atteinte aux droits & à l'hérédité de la Couronne de France. On eut pourtant quelque peine à la faire recevoir à Reims; mais enfin le crédit du Duc, Gouverneur de Champagne, & celui de l'Archevêque son frere, en vinrent à bout. Reims fut une des places de sûreté donnée par le Roi aux Ligueurs; cependant le Duc ne put s'y introduire que par finesse. On l'y vit d'abord dominer avec quelque peine; mais les Reîtres ou Allemands, qui étoient du parti des Huguenots, ayant menacé Reims & ravagé les environs, le Duc les écarta, & mérita par-là que les habitans de Reims se livrassent entiérement à lui. L'on sait

Digitized by Google

que les deux freres s'étant rendus aux Etats de Blois, en 1588, y furent tous deux aſſaſſinés par ordre d'Henri III. L'on juge bien que cette nouvelle fit grand bruit à Reims. Le Roi avoit nommé, pour y commander, le Duc de Luxembourg ; mais il ſe conduiſit ſi mollement, qu'il n'y entra pas. Reims reſta attaché au parti de la Ligue, ſe déclara hautement contre Henri III ; & après l'aſſaſſinat de ce Prince contre Henri IV, ſon légitime ſucceſſeur, le Duc de Maïenne y fut reconnu Lieutenant-Général du royaume, & le vieux Cardinal de Bourbon, Roi. Le Pape avoit nommé le Cardinal Philippe de Lenoncourt pour Archevêque ; mais cette deſtination n'eut aucun lieu, & le Cardinal de Lenoncourt mourut en 1592. Le Pape nomma alors le Cardinal de *Pellevé* Archevêque de Sens : la Ligue & le Duc de Maïenne le reconnurent en cette qualité. Il prit poſſeſſion de l'archevêché, & ſe rendit enſuite aux ridicules Etats de Paris tenus contre Henri IV. Il mourut le même jour que ce Monarque entra dans Paris. Cependant la Ligue avoit mis, pour commander dans Reims, un Capitaine, Officier de fortune, nommé *Saint-Paul*, que

Digitized by Google

le Duc de Maïenne éleva à la dignité de Maréchal de France, & qui ensuite devint suspect aux Guises. Le Duc de ce nom étoit sorti de sa prison, & vint pour commander dans Reims. Le Maréchal de Saint-Paul le reçut ; mais quelque indiscrétion du Roi Henri IV, rapportée au Duc de Guise, lui ayant prouvé que ce Maréchal vouloit le trahir, il lui chercha querelle, & lui passa son épée au travers du corps. Cependant le Duc de Guise, & même le Duc de Maïenne, firent leur paix avec le Roi. Ce Monarque ayant été enfin reconnu par le Pape, nomma à l'archevêché de Reims, vacant depuis la mort du Cardinal de Pellevé, *Philippe du Bec*, Evêque d'Amiens, qui ne put pourtant en prendre possession qu'en 1598.

Pour ne pas laisser ignorer à nos Lecteurs la suite des Prélats qui ont rempli ce grand siége depuis la fin du seizieme siecle, disons que du Bec étant mort en 1605, le Roi voulut bien y nommer le Prince *Louis de Lorraine-Guise*, déjà pourvu des plus belles abbayes de France. Il n'étoit point encore dans les Ordres, & ne s'empressa pas d'y entrer ; si bien que, lors du Sacre de Louis XIII, il ne se trouva pas en état de faire cette cé-

Digitized by Google

rémonie. Le Cardinal de Joyeuse s'en acquitta, au préjudice de l'Evêque de Soissons. Louis de Lorraine fut fait Cardinal; mais il n'a jamais été consacré Prêtre, ni par conséquent sacré Archevêque. Il vivoit à la Cour en jeune Prince très-dissipé. Il étoit brave, & même querelleur. Il fut mis à la Bastille & au château de Vincennes, pour avoir insulté le Duc de Nevers, & avoir voulu se battre avec lui. Quand il en fut sorti, Louis XIII le mena au siége de Saint-Jean-d'Angely, où il se porta avec beaucoup d'ardeur à un assaut. S'étant très-échauffé, & ayant bu à son retour de l'eau trop fraîche, il mourut d'une pleurésie, en 1622. On voulut le remplacer par un Prélat édifiant; ce fut *Guillaume Gifford*, Bénédictin de l'abbaye de Saint-Remy, né en Angleterre, & Prédicateur estimé. C'est lui qui, pendant que le jeune Cardinal de Guise, son prédécesseur immédiat, s'amusoit à la Cour ou se battoit, remplissoit les fonctions épiscopales, étant Evêque *in partibus*. Il occupa ce siége depuis 1623 jusqu'en 1629. Il fut encore remplacé par un Prince de Guise, qui jouit des revenus pendant douze ans, sans être dans les Ordres ni sacré. Il se conduisit comme

Digitized by Google

ſon oncle, ſe démit enfin de tous ſes bénéfices, & joua un grand rôle dans le monde, ſous le titre de Duc de Guiſe. Il ſoutint pendant quelque temps la révolte des Napolitains, & ne mourut qu'en 1664, Grand Chambellan de France. *M. d'Etampes de Valançay* le remplaça, & remplit ce ſiége avec édification pendant dix ans. Après lui l'on trouve dans la liſte des Archevêques de Reims le nom de *Henri de Savoie-Nemours*, qui n'étant point entré dans les Ordres, ne fut jamais ſacré Archevêque, mais fut reçu au Parlement comme Duc & Pair. Il quitta l'état eccléſiaſtique, en 1657, après ſix ans de poſſeſſion, pendant leſquels Louis XIV fut ſacré dans l'égliſe de Reims par Simon le Gras, Evêque de Soiſſons.

Le Cardinal *Barberin*, neveu du Pape Urbain VIII, s'étant retiré en France après la mort de ſon oncle, fut fait Grand Aumônier de France & Archevêque de Reims, en 1657. Il mourut près de Rome en 1671. M. *le Tellier*, fils du Chancelier, & frere de M. de Louvois, étoit ſon Coadjuteur; dès 1668 il prit poſſeſſion auſſi-tôt après la mort du Cardinal, & ne mourut lui-même qu'en 1710. *Fran-*

Digitized by Google

çois de Mailly, son successeur, fut fait Cardinal, du propre mouvement du Pape, en 1719. Il mourut en 1721, & fut remplacé, l'année suivante, par un Prince *de Rohan-Guéméné*, qui fit la cérémonie du Sacre de Louis XV, en 1723. Tout le monde sait que le dernier Archevêque de Reims étoit M. le Cardinal de la *Roche-Aymon*, Grand Aumônier de France, mort en 1777, & qu'il a été remplacé par M. *Talleyrand de Périgord*, son Coadjuteur dès 1766.

Après la longue, mais importante histoire des Archevêques & de la ville de Reims, il faut dire un mot de ce que cette ville contenoit au seizieme siecle, & de ce qu'elle contient encore de monumens les plus dignes de la curiosité & de l'attention des voyageurs. La plus précieuse antiquité est l'arc de triomphe qui est auprès de la porte de Mars : s'il n'étoit pas du temps de César, il est au moins de celui de Julien l'Apostat. Les colonnes & les bas-reliefs qu'on y remarque sont très-estimés, quoiqu'il paroisse qu'ils aient été faits de différens morceaux plus anciens, & que l'ensemble n'en soit pas bien régulier. Cet arc fut enfermé au milieu des murailles de la ville, en 1544 ; il en fut

Digitized by Google

retiré & remis en évidence en 1597; enfin caché de nouveau péu après, & rétabli en 1677.

Un autre monument antique assez curieux, est le tombeau de Jovin, Général de la Cavalerie Romaine, sous l'Empereur Julien l'Apostat. Il a été transporté dans l'église *Saint-Nicaise*, de l'ancienne chapelle dans laquelle il avoit été d'abord élevé.

Autrefois Reims étoit, comme toutes les anciennes villes, mal pavé & mal bâti; à présent les rues en sont larges & belles; des citoyens zélés ont contribué de toutes manieres à son embellissement; les murailles & les fossés ne servent plus à la défense; ils sont devenus inutiles à cet égard: à peine voit-on quelques vestiges du château de la porte de Mars, qui étoit autrefois la citadelle de la ville, & qui a été entiérement rasé en 1594: mais il y a de belles promenades, tant sur les remparts qu'en dehors; un cours, de belles fontaines dont l'eau est amenée par des conduits & des aqueducs construits à grands frais; un beau palais archiépiscopal, bâti par l'Archevêque le Tellier; un bel hôtel-de-ville, six portes, dont deux ont conservé le nom des Di-

Digitized by Google

vinités païennes, Mars & Cérès; & deux autres ont été aussi dédiées, l'une, la *porte aux Ferrons* à Vénus, & celle *Bauzet* à Bacchus. Une place commencée en 1736, achevée & dédiée avec beaucoup d'éclat & de cérémonie en 1765, ornée de beaux édifices & d'une statue de Louis XV, est un très-grand ornement pour la ville.

La cathédrale de Reims passe pour avoir le plus beau portail de toutes celles de France. Il est très-chargé d'ornemens & de sculptures de goût gothique, mais admirées avec raison. Il est accompagné de deux grosses tours carrées; & au milieu de ce portail est une belle rose de vitrage peint, qui fait l'admiration des connoisseurs. On montre dans cette église le lieu où a été martyrisé Saint Nicaise, les tombeaux des Archevêques de la Maison de Lorraine qui l'ont gouverné si long-temps, & la cuve où l'on prétend qu'a été baptisé Clovis: enfin on remarque à présent dans le chœur des embellissemens en marbre, fruit des libéralités d'un Chanoine riche, mort il y a quelques années. Le trésor est rempli de grandes richesses; l'orgue & l'horloge sont remarquables.

Digitized by Google

Il y a trois collégiales dans Reims, chacune composée de douze Chanoines ; savoit, *Saint-Symphorien*, *Saint-Timothée*, & *Sainte-Balsamie*. On prétend que la premiere de ces églises étoit un Temple de Cérès, & que Saint Sixte la consacra sous le nom des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Le pavé à la mosaïque est très-ancien, &, sans être beau, est très-curieux & très-solide. Il n'y a plus de monumens de cette espece dans Reims, où il y en avoit autrefois beaucoup ; & dans ce siecle-ci on a encore détruit une partie des monumens de l'église de Saint-Symphorien, en rétablissant & ornant à la moderne, assez magnifiquement & en marbres précieux, le chœur & le grand autel. L'église de Saint-Timothée est aussi fort ancienne, mais ne contient rien de bien remarquable, non plus que celle de Sainte-Balsamie, que l'on appelle aussi dans le pays la *Sainte Nourrice*, parce que l'on prétend que Sainte Balsamie avoit été nourrice de S. Remy. Le Chapitre fut fondé, en 1180, par l'Archevêque Guillaume de Champagne. Les trois abbayes d'hommes situées dans Reims sont *S. Remy*, dont l'origine remonte jusqu'au temps où vivoit son patron. L'église est belle &

Digitized by Google

grande, mais obſcure ; l'architecture en eſt gothique, & a néanmoins un air de grandeur. Les Archevêques de Reims y ont été enterrés pendant plus de quatre ſiecles. On fait honneur à l'Archevêque Turpin d'avoir commencé le rétabliſſement de cette égliſe en 786 ; mais elle ne fut achevée qu'environ cent ans après, & conſacrée, en 880, par le fameux Hincmar. Au commencement du onzieme ſiecle, on entreprit encore de la rebâtir ; on y travailla à différentes repriſes pendant le douzieme & le treizieme ; on éleva les tours & un portail au quinzieme. Robert de Lenoncourt fit encore conſtruire un autre portail, & élever le magnifique tombeau de S. Remy, un des plus beaux & des plus ſinguliers monumens qui ſoient dans les égliſes de Reims. Aux deux côtés ſont enterrés, dit-on, le Roi Carloman, frere de Charlemagne, & deux Rois deſcendans de cet Empereur, Louis d'Outremer & Lothaire ſon fils. En 1048, le Pape Léon IX étant venu en France, fit un voyage exprès à Reims pour conſacrer le maître-autel de Saint Remy, & lui accorda les plus beaux priviléges. Dans les fêtes ſolennelles on décore cet autel d'un parement de la plus grande magnificence,

orné

Digitized by Google

orné d'orfévrerie & de pierreries ; c'est, dit-on, un présent de l'Empereur Charles le Chauve. Le pavé, fait dans le douzieme siecle, est une espece de mosaïque, mais moins ancienne que celle de l'église Saint-Symphorien ; aussi les dessins en sont-ils plus corrects ; les pieces en sont de marbre ou de pierre, bien rapportées & bien assemblées. D'espace en espace il y a des figures ; mais la plupart du temps ce ne sont que des feuillages & des fleurs. Ce beau pavé est de temps en temps interrompu par les tombes de plusieurs Abbés de Saint-Remy, de quelques Archevêques, de Gerberge femme de Louis d'Outremer Roi de la seconde Race, & d'Aldrade sa fille, femme d'un Comte de Roucy. Au milieu du choeur est un candelabre à sept branches, qui contient jusqu'à quatre-vingt-seize cierges. Le travail & la matiere sont également admirables. La derniere est un mélange de plusieurs métaux. C'est, dit-on, un présent d'une Reine, nommée *Fréderonde*, & on assure qu'elle est enterrée dans cette église. Parmi les reliques qui sont renfermées dans le trésor de l'abbaye de Saint-Remy, on remarque du précieux sang de Notre-Seigneur qu'il répandit

Digitized by Google

ſur la croix, des cheveux de la Sainte Vierge, &c. D'ailleurs, c'eſt là que l'on garde la Sainte Ampoule, que l'on montre au peuple de temps en temps, & aux perſonnes de diſtinction quand elles le demandent. L'abbaye de Saint-Remy a, preſque de toute ancienneté, le titre d'Archimonaſtere, à cauſe du grand nombre d'autres monaſteres dont les Inſtituteurs ou Réformateurs ſont ſortis. Elle fut d'abord deſſervie par des Clercs, mais qui avoient à leur tête un Abbé; en 965, on y mit des Moines de l'Ordre de Saint-Benoît. Comme cette abbaye avoit ſervi autrefois de cathédrale, qu'elle poſſédoit le corps du plus fameux Archevêque de Reims, les Archevêques unirent à leur dignité celle d'Abbé de Saint-Remy, & elle fut long-temps ſans en être ſéparée. De là eſt venue une union entre la cathédrale & l'abbaye qui ſubſiſte toujours. Il y a entre ces deux Corps eccléſiaſtiques communauté de ſuffrages, c'eſt-à-dire, de prieres pendant leur vie, & à leur mort. Ils marchent enſemble aux mêmes proceſſions, les Chanoines à droite, & les Moines à gauche. Pluſieurs autres grandes abbayes ont la même affiliation

Digitized by Google

avec celle de Saint-Remy. Cependant, par la suite, on a permis aux Moines d'élire un Abbé régulier, indépendamment de l'Archevêque de Reims; & depuis le seizieme siecle, ils en ont eu un commendataire. L'Abbé régulier avoit le droit d'Officier pontificalement, & même de conférer les Ordres mineurs. Il a celui de porter en cérémonie la Sainte Ampoule dans la cathédrale de Reims pour le Sacre. C'est à présent le Prieur qui remplit cette fonction; & je crois que l'abbaye est de nouveau réunie à l'archevêché. Robert, qui prit la qualité de Roi de France, lorsqu'il disputoit la couronne à Charles le Simple, & qui fut tué peu après dans une bataille, fut sacré dans l'église de Saint-Remy. Lothaire, fils de Louis d'Outremer, le fut dans la même église, trente-deux ans après. Les Religieux ont été réformés à différentes reprises. En 1622, on y établit ceux de la Congrégation de Saint-Maur, &, en 1668, ils ont entrepris de rétablir les bâtimens de ce monastere, & l'ont rendu très-magnifique. La Bibliotheque est nombreuse, composée de Livres précieux; le vaisseau est beau & en très belle vue.

La seconde abbaye de Reims, *Saint-*

Digitized by Google

Nicaise, est aussi de Bénédictins, fondée en 820. L'architecture de son église est délicate & singuliere. Tout le monde a entendu parler du pilier ou de la colonne qui branle sensiblement lorsque l'on sonne une certaine cloche qu'on nomme la *Charlotte*, & qui, hors ces occasions, est très-solide. Les vitrages de l'église sont aussi très-beaux. Outre le tombeau de Jovin, dont j'ai parlé, on y voit ceux de Saint Nicaise & de Sainte Eutrope sa sœur. L'église actuelle de Saint-Nicaise subsiste depuis l'an 1230. Elle a été bâtie par des Religieux de Saint Benoît, que l'Archevêque Gervais y plaça dans le cours du siecle précédent. Ils ont eu des Abbés électifs jusqu'à l'an 1530, & depuis, de commendataires, jusqu'à ce qu'en 1641 la mense abbatiale fut unie à la Sainte-Chapelle de Paris : en même temps on introduisit dans le monastere des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qui, suivant leurs usages, ont rétabli les lieux claustraux, ont remis le couvent en bon état, & même l'ont rendu très-magnifique. On montre dans le trésor de l'église de S. Nicaise, entre autres reliques précieuses, une pantoufle de la Sainte Vierge.

Digitized by Google

La troisieme abbaye de Reims est occupée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Elle fut fondée, en 860, par Hincmar, Archevêque de Reims. Le corps de *Saint Denis* y fut refugié pendant quelques temps par la crainte des Normands. C'est ce qui a donné lieu à sa fondation, & lui a fait prendre le nom de ce saint Apôtre de la France. Les Chanoines réguliers qui l'habitent depuis 1633, sont Génovéfains, ou de la Congrégation de France. L'église est ancienne, mais fort belle; elle est décorée en dedans d'un grand autel de marbre assez magnifique. Les cloîtres sont aussi anciens, & les logemens des Religieux arrangés commodément pour eux. Depuis le seizieme siecle, il y a un Abbé commendataire, dont le revenu est honnête.

Des deux abbayes de filles, la plus remarquable est de l'Ordre de Saint Benoît, & dédiée à *Saint Pierre*. Elle fut, dit-on, fondée, au septieme siecle, par Sainte Bauve, fille du Roi Sigebert, Saint Balderic son frere, & Sainte Dode leur niece. Ainsi c'est, sans contredit, une des plus anciennes & des plus considérables abbayes du royaume. L'église, le cloître, le palais

Digitized by Google

abbatial sont très-magnifiques, & doivent en grande partie leur construction & leurs ornemens à l'Abbesse Renée de Lorraine, niece des Cardinaux de Lorraine & de Guise; mais depuis, une Abbesse de la Maison de Béthune y a encore ajouté de nouveaux embellissemens. Le grand autel est superbe, sur-tout le tabernacle. Il y a plusieurs autels décorés en marbre. Le chœur des Religieuses est beau & imposant. On y voit les cœurs de trois Cardinaux, Archevêques de Reims, de la Maison de Lorraine, & dans le trésor, les reliques de Saint Bauve, de Sainte Dode, & d'un Martyr nommé Saint Zenon. L'Abbesse & l'abbaye sont fort riches.

La seconde abbaye de filles de Reims est de Chanoinesses régulieres de l'Ordre de Saint-Augustin, & dédiée à *Saint Etienne*. La communauté & l'Abbesse sont assez riches; cependant elles ne sont établies dans Reims que du dix-septieme siecle, auparavant elles étoient à Soissons.

Le Séminaire de Reims est un des plus beaux, & en même temps des plus anciens du Royaume. Il fut établi, dès 1564, par le Cardinal Charles de Lorraine, qui lui donna des revenus. Au dix-septieme siecle, il a encore été re-

Digitized by Google

bâti & embelli par l'Archevêque Le Tellier. Il eſt dirigé par des Chanoines réguliers Génovéfains. Il y a dans la ville juſqu'à quatre grands & beaux hôpitaux, parfaitement bien adminiſtrés.

L'Univerſité de Reims doit ſa fondation au Cardinal Charles de Lorraine. Ses priviléges furent confirmés par le Pape Paul III & par le Roi Henri II, en 1547 & 1549. Il y avoit ci-devant un beau collége de Jéſuites.

Les autres couvens de la ville appartiennent aux quatre Ordres mendians; les Cordeliers s'y ſont établis vers 1220; les Dominicains ou Jacobins, dans le même temps; les Auguſtins & les Carmes, cent ans après. Il y a auſſi dans Reims des Minimes, auxquels on fit prendre la place d'un petit Chapitre, en 1569; & les Capucins, qui n'y ſont que du commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Les couvens de filles conſiſtent dans les Cordelieres, qui y ſont dès le temps de Saint François d'Aſſiſe; les Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, qui y ont été tranſportées d'un prieuré nommé *Longueau*, au dix-ſeptieme ſiecle; les Carmelites, fondées par la Reine Anne d'Autriche; & enfin les Religieuſes de la Congréga-

Digitized by Google

tion, & une Commanderie de l'Ordre de Malte, qui est très-ancienne, puisqu'elle fut donnée aux Templiers en 1173. Elle est du grand prieuré de Champagne, mais abandonnée à un Frere servant.

Il se fait un assez grand commerce à Reims. Il consiste principalement dans le produit des manufactures de cette ville, où il y en a beaucoup; car on y fabrique des étoffes de laine ou pure ou mêlée de soie & de coton, des bonnets, des chapeaux, des couvertures de laine, des droguets, des étamines, des serges, des flanelles, & des crêpes. Il y a aussi, dans les fauxbourgs, des tanneries; les cuirs & les laines viennent des moutons de Brie & de Champagne. On y fait aussi beaucoup de toiles. Au seizieme siecle, les chandelles de Reims étoient en réputation; le pain d'épice l'est encore.

On tient tous les ans à Reims quatre grandes foires franches, dont chacune dure environ trois semaines; par conséquent le tiers de l'année se passe en foires. Mais ce n'est pas là que se débitent les excellens vins qui croissent aux environs de Reims; on les conduit plus loin pour les embarquer sur la Marne, & les distribuer dans l'intérieur de la France,

Digitized by Google

où on les charie par terre sur le chemin des Pays-Bas & de l'Allemagne.

J'ai déjà dit que l'Election de Reims étoit composée de trois cent soixante-six paroisses. La ville de Reims seule en a quatorze. On y compte d'ailleurs six petites villes, plusieurs bourgs illustrés par des abbayes, & quelques Terres considérables. La principale ville, après Reims, est *Château-Porcien*, qui n'est qu'à quatre lieues de Réthel, & fait partie du Réthelois : il s'y trouve jusqu'à deux mille trois cents habitans. Elle est assez commerçante, parce qu'il y a des manufactures de serges. C'est le chef-lieu d'une Principauté. Son nom en latin est *castrum procinctum*, *château entouré*, parce qu'effectivement son château est sur une hauteur entourée de la rivière d'Aisne, qui remplit ses fossés. Cette Principauté a eu ses Seigneurs particuliers & indépendans. Le dernier d'entre eux, nommé *Raoul*, vendit cette Terre, en 1268, à Thibaut Roi de Navarre & Comte de Champagne. Elle fut réunie à la Couronne avec le reste de la province. Philippe le Bel l'échangea, en 1303, avec Gauchet de Châtillon, pour la Terre de Châtillon-sur-Marne. Elle fut alors titrée de Comté.

Digitized by Google

Jean de Châtillon la vendit, à la fin du quatorzieme siecle, à Louis de France, Duc d'Orléans. Le fils de celui-ci, pere de Louis XII, la vendit à un Seigneur de Renty; elle passa, par un mariage, dans la Maison de Croy, & fut érigée, en 1561, en Principauté pour Charles de Croy. En 1608, elle tomba dans la Maison de Gonzague, &, soixante ans après, fut vendue aux héritiers du Cardinal de Mazarin. En 1650, 1652 & 1653, elle fut successivement prise & reprise par les Espagnols & les François. Elle étoit forte alors, mais elle ne l'est plus aujourd'hui. Dans la Principauté de Château-Porcien, est l'abbaye de *Chaumont*, de l'Ordre de Prémontré, dont l'Abbé commendataire tire un assez bon revenu.

La troisieme ville de l'Election est *Fismes*, située à six lieues de Reims, sur le chemin de Soissons. Elle ne renferme que dix-huit cents habitans. Son nom latin est *Fines*, ce qui marque qu'elle étoit sur les confins de la Gaule Celtique & de la Gaule Belgique. Effectivement, on montre encore, à peu de distance de cette ville, une pierre qui servoit de limites à ces deux peuples, qui en a servi depuis pour séparer le royaume

Digitized by Google

d'Austrasie, dont Metz est la capitale, de celui de Soissons, & qui en sert encore pour partager les deux dioceses de Reims & de Soissons. Les Archevêques de Reims ont tenu, aux neuvieme & dixieme siecles, deux Conciles dans cette ville. On y révere une Sainte qui en est regardée comme la Patrone; on la nomme *Sainte Macre*. Elle fut martyrisée à Fismes même, sous l'Empire de Dioclétien. Le Gouverneur Païen lui fit souffrir toutes sortes de tourmens, auxquels elle parut insensible, jusqu'à ce qu'enfin lasse elle-même de fatiguer ses bourreaux, elle expira au milieu des flammes. Son tombeau & ses reliques n'ont été découverts que quatre ou cinq cents ans après son martyre; alors on a fait plusieurs translations de ses reliques. Mais la plus grande partie est toujours conservée dans la principale église de Fismes.

Les autres petites villes de l'Election sont *Cormicy*, appartenant à l'Archevêque de Reims; elle contient douze cents habitans: *Beaumont en Argonne*, à l'extrémité de l'Election, du côté de Stenay, qui en a environ un pareil nombre; *Givry*, plus petit encore, érigé en Marquisat; *Suippes*, aussi très-petite

ville, & *Signy*, séparé en deux, dont l'un s'appelle *Signy-la-ville*, & l'autre *Signy-l'Abbaye*. Il y a en tout environ quinze cents habitans, mais une très-belle abbaye, fondée, en 1134, par Thibaut II du nom, Comte de Champagne, excité par les sollicitations de Saint Bernard, qui y mit des Moines de l'abbaye d'Igny, établie en 1126, & peuplée de Moines de l'abbaye de Clairvaux. Humbert, qui fut le premier Abbé d'Igny, le fut aussi de Signy. L'église est vaste, & d'une belle architecture; le cloître & tous les bâtimens du monastere sont très-beaux; le revenu de l'Abbé commendataire est considérale; la Bibliotheque contient des Manuscrits précieux du temps même de la fondation. On en peut dire à peu près autant de l'abbaye d'*Igny*, quoique le revenu soit moins fort. Elle est également habitée par des Religieux de Cîteaux ou Bernardins. L'église est moins belle, mais le monastere l'est tout autant, & la Bibliotheque également remplie de précieux Manuscrits. *Igny* est auprès du bourg d'*Arcy*, à cinq lieues de Reims. L'abbaye de *Bonnefontaine* n'est pas loin de celui de *Rumigny*; elle fut fondée, au douzieme siecle, par les Seigneurs de ce lieu, &

Digitized by Google

n'est pas considérable. Elle est habitée par des Bernardins. Enfin l'abbaye de *Valroy* est à trois lieues de château-Porcien, & à sept de Reims. Elle est encore de l'Ordre de Cîteaux, fondée, en 1149, par un Comte de Roucy. Il y a actuellement un Abbé commendataire, auquel elle rapporte au moins douze mille livres de rente. Le bourg est assez considérable; il contient environ cinq cents habitans, & l'Abbé en est Seigneur.

Il me reste à parler de deux abbayes de de Bénédictins, situées dans cette Election, *Saint Thierry* & *Saint Basle*. La premiere est à deux lieues de Reims, sur une hauteur que l'on appelle dans le pays le *Mont d'Or*. Les habiles gens prétendent qu'il faut dire le *Mont dehors*, parce qu'il est hors de Reims. C'est sur cette montagne que se retiroit Saint Thierry, qui avoit été Disciple, Secrétaire & Aumônier de Saint Remy. C'étoit alors une solitude affreuse, toute couverte de bois. Aujourd'hui c'est un côteau agréable, fertile, & chargé d'excellens vignobles. La riviere du Vesle passe au pied. Il s'en faut de beaucoup que l'église soit du temps de la fondation de l'abbaye, c'est-à-dire, du sixieme siecle. Elle a été rebâtie, au seizieme siecle, par un des der-

Digitized by Google

niers Abbés réguliers, & n'a point été achevée. Ce qui est fait est entretenu en bon état par les Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qui l'habitent. La mense abbatiale est assez considérable, mais elle est, depuis la fin du siecle dernier, unie à l'archevêché de Reims. S. Thierry étant sur le chemin de Saint-Marcou, où nos Rois doivent faire un pélerinage après leur sacre, il est décidé qu'ils doivent s'arrêter dans l'abbaye, y séjourner, & que l'Abbé doit les défrayer & les entretenir pendant ce séjour. Par bonheur nos Rois ne faisant plus ce pélerinage par eux-mêmes, épargnent cette charge à l'abbaye de Saint-Thierry. Cependant on sait que le Roi Louis XIII & Anne d'Autriche y ayant passé, la Reine trouva cette situation si charmante, qu'elle promit d'y revenir souvent; mais elle n'en a rien fait, d'autres affaires l'en ayant détournée. On révere dans l'église de cette abbaye, non seulement les reliques de Saint Thierry, mais celles de *Saint Théodulphe*, vulgairement appelé *Saint Thiou.* L'église & le monastere ont été souvent brûlés par le feu du Ciel, ou par accident, & maintefois pillés, tant dans les guerres étrangeres que civiles; mais la bonne administration des Religieux de

Digitized by Google

la Congrégation de Saint-Maur les a toujours rétablis.

Enfin l'abbaye de *S. Basle* est aussi habitée par les Bénédictins de la même Congrégation, & leur a également obligation du bon état où elle se trouve. Elle est située à trois lieues de Reims, près du bourg de Verzy. Elle a été fondée au septieme siecle, aussi dans une solitude qui est devenue, par les soins des Moines, un canton fertile & agréable. On prétend que la premiere Fondatrice fut Suanegote, femme de Thierry Roi d'Austrasie. Saint Bazole ou Basle en a été le premier Abbé. Ses reliques y sont conservées dans une belle châsse, & après les avoir révérées, on va boire de l'eau d'une fontaine à laquelle on prétend que ce Saint à attaché la vertu de guérir de plusieurs maladies. L'église de l'abbaye de Saint-Basle, qui subsiste aujourd'hui, est de l'an 1200. L'Abbé commendataire est assez riche.

Les Terres les plus considérables de l'Election de Reims, sont celles de *Sillery* & de *Puisieux*, qui ont appartenu pendant plus de deux cents ans à la famille Brulart, originaire de Reims, & très-illustrée dans la Magistrature & le

Digitized by Google

Ministere. Elles étoient venues à Monsieur de Sillery, Chancelier de France sous Henri IV, par sa mere, héritiere de la principale branche d'une autre ancienne famille de Reims, très-considérée dans le pays, dont le nom étoit *Cauchon.* Sillery fut érigé en Marquisat pour le Chancelier; Puisieux l'a été ensuite pour son fils, qui fut Secrétaire d'Etat.

Election de Réthel.

Le *Réthelois*, dont le chef-lieu l'est aussi d'un Duché auquel on a, au dix-septieme siecle, ajouté le nom de *Mazarin*, est bien plus étendu que l'Election de Réthel, quoique celle-ci comprenne deux cent vingt-trois paroisses & quatre villes, *Rethel*, *Mézieres*, *Montigny*, *Donchery*, & le bourg d'*Attigny*. Il faut joindre au détail de cette Election ce que nos anciens Auteurs disent de plusieurs autres villes & cantons qui ont été réunis en différens temps à la domination du Roi, & à cette partie de la Champagne : tels sont *Rocroy*, *Charleville*, *Mouzon*, *Château-Renaud*, *Montfaucon*, la Principauté de *Sedan*, & celle de *Bouillon;* enfin, *Senay*, *Dun* & *Jametz*, qui faisoient autrefois partie du Barrois.

Il y a des Auteurs qui font remonter fort haut l'histoire de *Réthel*, & qui prétendent

Digitized by Google

tendent que les Romains y avoient fait bâtir un château, auquel ils donnerent le nom de *castrum retectum*, *château couvert*, d'où l'on a fait Réthel. Il y a cependant une étymologie de ce nom moins ancienne, suivant laquelle Réthel s'appeloit *Résistete* ou *Réteste*, du temps des Comtes de Champagne, dont les Seigneurs de Réthel étoient Pairs, & les seconds d'entre les sept Pairs de Champagne. Adalberon, Archevêque de Reims, donna, dit-on, Réthel à l'abbaye de Saint-Remy en 970; cependant il eut ensuite des Comtes particuliers, qui peut-être ne furent d'abord que les avoués de l'abbaye, mais ensuite furent regardés comme propriétaires. Les premiers, que l'on connoisse vivoient au douzieme siecle, & étoient de l'ancienne Maison de Flandres : ce Comté passa par des femmes, dans une autre Maison, puis rentra dans celle de Flandres en 1322. Philippe, Duc de Bourgogne, ayant épousé l'héritiere de Flandres & de Réthel, les Ducs de Bourgogne en resterent en possession jusqu'à l'extinction de leur Race masculine. Charlotte, seconde fille du dernier Duc Jean sans Peur, l'eut pour sa part avec le Comté de Nevers, & épousa Jean d'Albret, dont la fille fut

Digitized by Google

alliée à Charles de Cleves, Comte de Nevers. La fille de celui-ci fut mariée à Louis de Gonzague, pour qui Réthel & le Réthelois, aussi bien que Nevers, furent érigés en Duché-Pairie en 1581. Le petit-fils de Louis, étant devenu Duc de Mantoue, vendit tous ses biens de France au Cardinal de Mazarin, qui les partagea entre ses neveux & ses nieces. Hortense Mancini, qui avoit épousé le fils du Maréchal de la Meilleraye, eut pour sa part Réthel, qui fut de nouveau érigé en Duché, sous le nom de Mazarin, qu'il porte encore.

C'est le plus beau Duché & le plus étendu du royaume; il contient trois villes & deux cents trente paroisses, divisées en six Prévôtés. La ville principale a cinq mille habitans : elle étoit autrefois très-forte; mais se trouvant actuellement à l'abri de tous les côtés, les fortifications en sont fort négligées. Il n'y a qu'une paroisse, un couvent de filles, *dites* de la Congrégation, & dans les fauxbourgs un de Minimes, & un de Capucins. On y a établi des manufactures d'étoffes de différentes especes, étamines, serges, crépons, toiles de lin, chapeaux, & bonneteries; on y trouve

Digitized by Google

aussi des tanneries. Au dix-septieme siecle (1650), les Espagnols s'en étant emparés, le Maréchal Duplessis-Praslin marcha pour le reprendre, ce qu'il fit malgré le Maréchal de Turenne, qui étoit alors dans le parti Espagnol ; bien plus, il poursuivit M. de Turenne, & l'ayant atteint à quelques lieues de Réthel, dans la plaine de Longpuy, il l'enveloppa & le battit, & M. de Turenne eut de la peine à s'enfuir avec un très-petit nombre de personnes. Cette bataille, qui fit infiniment d'honneur au Maréchal Duplessis-Praslin, s'appela la *bataille de Réthel*, quoique donnée assez loin de la ville, mais parce que le siége de cette place en avoit été l'occasion. Deux ans après (en 1652), le Prince de Condé étant dans le parti Espagnol, prit encore Réthel ; mais l'année suivante, 1653, le Maréchal de Turenne, retourné alors dans le parti du Roi, s'en empara.

L'Election de Réthel n'est pas en général fort fertile : cependant le terroir y produit du seigle, & il y a des prairies & d'assez bons pâturages ; on y trouve aussi des carrieres, des mines de fer, & des forêts qui confinent avec celle des Ardennes & les bois de la Thiérarche. Fort près de

Digitized by Google

Réthel, eſt ou plutôt étoit le village de Sorbonne, à préſent ruiné : c'étoit la patrie de Robert Sorbon.

La ville de *Mézieres*, la ſeconde de l'Election de Réthel, eſt ſituée ſur la Meuſe, vis à-vis de Charleville, qui ne fait pas partie de l'Election, mais eſt ſous la même autorité, quant au militaire. Elle contient environ deux mille habitans. Il y a une collégiale fondée en 1176 par un Comte de Réthel nommé *Manaſsès*. De tout temps elle a été fortifiée & elle l'eſt encore, ſuivant le ſyſtême du Chevalier de Ville, Ingénieur, qui étoit fameux avant Monſieur de Vauban. Il y a une citadelle entourée de quatre baſtions. Mézieres ſe vante de n'avoir jamais été priſe, quoiqu'elle ait été inutilement aſſiégée, en 1521, par l'armée de Charles-Quint, commandée par le Comte de Naſſau. Ce Général fut obligé de lever le ſiége après ſix ſemaines d'attaques inutiles ; auſſi cette place étoit-elle défendue par le fameux Chevalier Bayard. Actuellement Mézieres eſt recommandable par l'Ecole du Génie qui y eſt établie, & dans laquelle on n'eſt admis qu'en prouvant qu'on a déjà quelques connoiſſances & des diſpoſitions qui ſont augu-

Digitized by Google

rer qu'on ira beaucoup plus loin. Il y a aſſez près de Mézieres de belles carrieres de pierres très-propres à bâtir. La chaux & le ſable ſe trouvent auſſi à portée, & ſont d'une très-grande beauté ; moyennant quoi les maiſons de cette ville, & de celles à portée des mêmes matériaux, ſont d'une blancheur & d'une ſolidité admirables. La Meuſe commence à être aſſez conſidérable à Mézieres, & on la paſſe ſur deux ponts, la ville étant ſituée dans une anſe que forme cette riviere; de ſorte qu'on peut dire qu'elle eſt dans une preſqu'iſle, ou même dans une iſle, l'eau de la Meuſe entrant dans les foſſés qui couvrent le ſeul front que préſente la place du côté de la terre. On paſſe en Champagne par l'un des deux ponts ; l'autre conduit à Charleville.

Montigny, dans le Réthelois, eſt regardé comme une ville; mais du moins elle eſt très-petite, & n'a rien de remarquable.

Donchery eſt ſur la Meuſe, bien plus haut que Mézieres. Elle n'eſt qu'à une lieue de Sedan par terre, mais elle eſt à deux ou trois par eau. Elle paſſoit pour être de quelque importance avant que le Roi fût entiérement maître de Sedan, d'autant plus qu'il y avoit alors un pont,

Digitized by Google

qui a été démoli : cependant la ville est restée entourée de murailles, & de quelques ouvrages extérieurs. On y compte environ dix-huit cents habitans. Il y a une manufacture de serge, & il se tient toutes les semaines un marché dans la place principale, qui est assez belle.

Le bourg d'*Attigny* est fameux dans notre Histoire, parceque nos Rois de la premiere & de la seconde Race y avoient une maison de chasse & de plaisance, dans laquelle ils se tenoient souvent. On prétend que Chilpéric y faisoit son séjour le plus ordinaire. Clovis II, en 647, y fit bâtir ou rétablir un palais avec beaucoup de magnificence. Ces deux Rois y assemblerent des Parlemens. Pépin le Bref y en convoqua aussi un, où il résolut de passer en Aquitaine pour soumettre le Duc *Gaifre*. Charlemagne y passa les fêtes de Noël en 771. Il y revint, en 780, triomphant des Saxons qu'il avoit vaincus, & conduisant avec lui le Prince Witikind qu'il força à recevoir le baptême.

Rocroy, que quelques Auteurs regardent comme appartenant au Rémois, est une petite ville bien fortifiée, & qui a toujours passé pour importante ; elle

est dans une petite plaine très-stérile, & environnée, à peu de distance, de forêts; de sorte qu'on ne peut y arriver que par des défilés. Ces forêts sont regardées comme dépendantes de la grande forêt des Ardennes, & appartiennent aux provinces de Haynault & de Luxembourg, qui sont partie des Pays-Bas. La frontiere n'est guere qu'à une lieue de Rocroy, mais il y a deux lieues jusqu'à la Meuse. La plaine de Rocroy est fameuse par la bataille qu'y gagna, en 1643, six jours après la mort de Louis XIII, Louis de Bourbon, alors seulement Duc d'Enguien, depuis Prince de Condé, surnommé *le Grand*. Non seulement le gain de cette bataille, dans laquelle l'infanterie espagnole fut écrasée, sept mille hommes resterent sur la place, & soixante drapeaux furent pris, procura la levée du siége de Rocroy, & la prise de plusieurs villes, mais elle fonda la gloire du Grand Condé. On regarde comme une dépendance de Rocroy le château de *Linchamp*, qui est cependant de l'autre côté de la Meuse, sur les bords de la riviere de Sémois. Il a eu autrefois de la réputation, & passoit pour imprenable, parce qu'il étoit entouré de marais & de bois, &

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit y aborder d'aucun côté; mais aussi il étoit impossible d'y vivre. On a renoncé à y envoyer un Commandant & une garnison, qui se regardoient avec raison comme condamnés à la mort. On a senti que les ennemis de la France ne seroient pas plus curieux que nous de conserver un poste aussi désagréable. Il été a abandonné, & est tombé en ruine.

L'abbaye de *Landevez* est située entre l'Aisne & la Meuse. Elle est habitée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, à présent de la Congrégation de Sainte Génevieve. Elle a un Abbé commendataire, & n'est pas considérable.

L'abbaye de *Sept-Fontaines* l'est encore moins. Elle est occupée par des Chanoines du même Ordre, & fondée par un Seigneur de Mézieres. L'abbaye de *Laval-Dieu* ou *Vau-Dieu* est à l'embouchure du Sémois dans la Meuse. Elle est encore du même Ordre, & aussi peu riche que les précédentes; mais du moins elle est en regle.

Montfaucon est à l'extrémité du Réthelois, du côté du Clermontois & de l'Argonne, à environ une ou deux lieues de la Meuse. On y compte quatorze ou

Digitized by Google

quinze cents habitans. Saint Balderic, dont j'ai déjà parlé, & qui étoit Prince de la premiere Race de nos Rois, qu'on appelle dans le pays *Saint Brandery*, fit bâtir dans cet endroit une abbaye qu'il nomma *Montfaucon*, parce que ce fut un faucon blanc qui, en s'abattant sur cette montagne, lui indiqua que c'étoit là qu'il devoit se retirer avec ses disciples. Il s'y établit en effet, & y mena une vie si édifiante, que l'on accourut de tous côtés pour vivre sous sa discipline. Cependant Saint Balderic retourna mourir à Reims auprès de sa sœur Sainte Bauve. Il fut d'abord enterré dans cette ville; mais quelques siecles après, ses reliques furent portées à Montfaucon, & y sont conservées. Par la suite, les Moines de Montfaucon ont été sécularisés & transformés en Chanoines, dont le chapitre existe encore à Montfaucon; les Chanoines sont même Seigneurs du bourg & de la petite ville. Mais, par une singularité remarquable, quoiqu'ils soient du diocese de Reims pour le spirituel, ils relevent de l'Evêque de Verdun pour leur temporel; & c'est ce Prélat qui est leur Seigneur suzerain. Depuis le regne d'Henri IV, il n'y a plus de fortifications

Digitized by Google

à Montfaucon, & la grosse tour que l'on y voyoit encore au seizieme siecle, a été rasée.

Charleville.

Château-Renaud est situé entre le Sémois & la Meuse. Il fait partie du Réthelois, & n'est point de l'Election de Réthel. C'étoit autrefois une petite Principauté souveraine, qui conserve encore quelques priviléges. Il y a dix sept communautés qui en dépendent. Le commerce de ce canton consiste en ardoises, qui se tirent des ardoisieres voisines. On compte dans la ville environ deux mille deux cents habitans.

Charleville, qui, comme je l'ai dit, est vis-à-vis de Mézieres, n'en est séparé que par la Meuse. Il s'appeloit encore, au seizieme siecle, *Arche* : ce n'est qu'en 1609 que Charles de Gonzague, Duc de Nevers & de Réthel, y construisit une nouvelle ville d'une beauté singuliere. Toutes les rues y sont droites & bien alignées, les maisons toutes propres & bien bâties de brique, couvertes d'ardoise, avec des encoignures de pierre de taille, sans être cependant d'une parfaite uniformité, qui rendroit le coup-d'œil de la ville monotone & ennuyeux. Toutes ces rues aboutissent à une belle place carrée, que l'on

Digitized by Google

appelle la *Place Ducale*. Il y a tout autour des arcades comme à la Place Royale de Paris. Le palais du Prince devoit occuper un des côtés de la place ; mais il n'a été que commencé, & n'a point été achevé. Au milieu est une magnifique fontaine, ornée de marbre. Louis de Gonzague avoit jugé à propos de faire envelopper Charleville d'une fortification réguliere, composée d'un bon rempart, de bastions & de demi-lunes. Quoique cette fortification fût plutôt pour l'ornement que pour la défense, Louis XIII voulut prendre quelques précautions pour que les Princes de Gonzague, qui étoient étrangers, ne pussent en abuser, & s'en servir pour introduire les ennemis de l'Etat dans la Champagne ; ce qui paroissoit dans ce temps-là d'autant plus à craindre, qu'*Arche* étant une petite Principauté indépendante de toute Election, Jurisdiction, Bailliage, & même du Domaine du Roi, elle n'en relevoit point, & que Messieurs de Gonzague y jouissoient de tous les droits régaliens. Frappé de cette crainte, Louis XIII fit bâtir tout près de Charleville, mais sur le territoire de Château-Renaud, une citadelle que l'on appela le *Mont-Olympe*, parce qu'elle étoit conf-

Digitized by Google

truite ſur une hauteur où l'on croyoit voir les ruines d'un Temple qui avoit été dédié à Jupiter Olympien. Le Mont-Olympe fut mis ſous la dépendance du Gouverneur de Mézieres ; & comme cette citadelle commandoit Charleville, on put dire alors que ces trois lieux étoient ſous la même main. Cette précaution étant priſe, on laiſſa Louis de Gonzague jouir dans ſa petite Principauté de tous les honneurs & les agrémens de la ſouveraineté.

J'ai déjà dit qu'en 1659 ce Prince paſſant en Italie pour prendre poſſeſſion du Duché de Mantoue, vendit au Cardinal Mazarin les Duchés de Nevers & de Réthel ; mais il voulut conſerver la petite Principauté d'Arche & la ville de Charleville, qui étoit ſon ouvrage. On les lui laiſſa ; il y établit même un petit Conſeil Souverain qui ſubſiſte encore. Les Ducs de Mantoue, deſcendans de Louis de Gonzague, Duc de Nevers, ſe ſont maintenus dans cette poſſeſſion juſqu'à l'extinction de leur branche. En 1687, Louis XIV jugea le Mont-Olympe très-inutile ; il en fit raſer les fortifications. Le Duc de Mantoue, de ſon côté, ſe prêta à laiſſer raſer tous les ouvrages extérieurs de Charleville. En 1708, Ferdi-

Digitized by Google

nand Charles, Duc de Gonzague, étant mort ſans poſtérité, l'Empereur s'empara du Duché de Mantoue ; mais le Roi ne tint pas la même conduite, & laiſſa aller Charleville aux héritiers naturels du dernier Prince. Il ſe trouva par bonheur que Madame la Ducheſſe de Bourbon, veuve de Henri-Jules de Bourbon-Condé, étoit fille d'Anne de Gonzague-Nevers ; ainſi elle prit poſſeſſion de cette petite Souveraineté, & l'a tranſmiſe à ſa poſtérité. M. le Prince de Condé d'aujourd'hui eſt ſon arriere-petit-fils.

Il y a dans Charleville, outre la paroiſſe dont l'égliſe eſt belle, & le Clergé aſſez nombreux, un couvent de Prémontrés, un de Récollets, un de Religieuſes Chanoineſſes régulieres, & un collége qui a été occupé, depuis 1612 jusqu'à nos jours, par les Jéſuites. On compte dans cette ville environ quinze cents habitans. La ſouveraineté du Prince s'étend ſur dix-huit villages. Les franchiſes ont été cauſe qu'il s'y eſt établi beaucoup de manufactures. On y fabrique des draps, des tapiſſeries, des toiles ; on y fait même de la dentelle ; on y prépare des cuirs, des uſtenſiles de cuiſine en cuivre, de la clouterie, & même des armes

blanches & des armes à feu; enfin on y fait un commerce considérable d'ardoise. La pierre à bâtir y est commune & très-bonne aussi bien qu'à Mézieres. Il y a des carrieres de marbre assez près de là, sur les bords de la Meuse.

Mouzon. La ville de *Mouzon* est située sur la Meuse, trois lieues au dessus de Sedan, au pied d'un côteau chargé de vignes. On y compte plus de deux mille habitans. Elle a long-temps appartenu aux Archevêques de Reims; ces Prelats y exerçoient même des droits de souveraineté: mais depuis le regne de Charles V, celle du Roi y est parfaitement établie; elle est même de son domaine, ayant été échangée avec les Archevêques, en 1379, pour une autre Terre dans l'intérieur de la Champagne. Cependant les habitans jouissent encore de quelques priviléges, & ne sont compris dans aucune Election. Les appels du Bailliage royal ressortissent, depuis 1633, au Parlement de Metz. Elle a été long-temps très-bien fortifiée; & sa situation, sur la Meuse qui la traverse, & qui, au moyen des écluses, pouvoit former une inondation, la rendoit très-respectable; aussi a-t-elle été souvent assiégée, prise & reprise.

Digitized by Google

Au ſeizieme ſiecle, l'Empereur Charles-Quint vint aſſiéger Mouzon, en rompant la paix au moment qu'on s'y attendoit le moins. Elle fut priſe, mais repriſe, peu de temps après, par le Chevalier Bayard. En 1622, le Général Piccolomini en entreprit le ſiége, & fut obligé de le lever; mais, en 1650, elle tomba entre les mains des Eſpagnols, qui la garderent pendant trois ans. M. de Turenne l'ayant repriſe en 1653, le Roi Louis XIV jugea à propos d'en faire démolir les fortifications en 1671.

Il y a dans Mouzon des fabriques de ſerge; on y fait d'ailleurs un aſſez grand commerce de grains & de vins. On trouve aux environs de cette ville de belles prairies & une forêt aſſez conſidérable: ce qu'il y a de plus remarquable dans Mouzon, eſt l'abbaye actuellement occupée par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Vannes. Elle eſt riche, vaut beaucoup à l'Abbé Commendataire, & eſt bien entretenue par les Moines. Elle fut fondée, en 971, par Adalbéron, Archevêque de Reims, qui, ayant conquis un château dans lequel il trouva les reliques de Saint Arnould, les fit tranſporter à Mouzon, & placer dans l'égliſe de Notre-Dame, qui eſt celle de l'abbaye

actuelle. On y révere encore ces reliques avec celles d'un Saint Victor. Cette église est d'une belle architecture gothique, très-estimée ; cependant on voit qu'elle a été construite à différentes reprises, & le goût des différentes constructions n'est pas toujours le même. Les Archevêques de Reims ont tenu plusieurs Conciles à Mouzon, & il y en a eu de présidés par des Papes mêmes, tel que Calixte II, & par leurs Légats, pour décider de la légitimité ou de l'illégitimité des Prélats élus à cet archevêché.

Stenay. *Stenay*, *Dun & Jametz* appartiennent au Barrois ; mais ayant été réunis à la Couronne bien avant les Duchés de Lorraine & de Bar, ils ont été rendus dépendans, quant au militaire, de ce que l'on appelle vulgairement la frontiere de Champagne ; & ayant été donnés à la Maison de Condé avec le Clermontois, ils sont sous la même administration civile, & jouissent des mêmes avantages & priviléges. On rend la justice dans ces trois Prévôtés au nom de M. le Prince de Condé ; & dans les cas royaux & de la premiere importance, on appelle au Parlement de Paris. Cependant, quant au spirituel, ils dépendent de l'archevê-

ché

Digitized by Google

ché de Trêves, dont l'Archevêque est obligé d'entretenir à Stenay un Official particulier, à cause que les appels comme d'abus sont portés à Paris.

Stenay, situé sur la Meuse au dessous de Verdun, & au dessus de Mouzon & de Sedan, passoit, au seizieme siecle, pour une ville très-forte & importante; mais elle a été, à différentes reprises, démolie & rétablie, suivant les circonstances. Il y avoit une citadelle qui ne subsiste plus; cependant il y a dans Stenay environ deux mille habitans. La ville étoit connue, dès le temps de Charles le Chauve, sous le titre de *Satanacum*. Godefroy de Bouillon en fut Seigneur, & s'y retrancha contre l'Evêque de Verdun, avec qui il étoit en guerre. Il n'y eut pas moyen de l'y forcer; mais Godefroy ayant pris la résolution de partir pour la Croisade, il la vendit lui-même aux Evêques de Verdun, qui en furent Seigneurs jusqu'au douzieme siecle qu'elle tomba au pouvoir des Ducs de Bar. Au commencement du dix-septieme siecle, les Ducs de Bouillon disputant cette ville aux Ducs de Lorraine, elle fut mise en séquestre entre les mains du Roi Louis XIII, qui en conserva la souveraineté. Louis XIV l'abandonna,

Digitized by Google

en 1648, au Prince de Condé, avec Dun, Jametz & le Clermontois; mais ce Prince s'étant révolté, & ayant fait fortifier Stenay, Louis XIV, jeune encore, l'assiégea en personne, en 1654, la prit, ou plutôt Fabert, depuis Maréchal de France, l'emporta sous ses yeux. Elle fut rendue, en 1661, au Prince de Condé; mais démolie.

Dun, Prévôté jointe à Stenay, est une fort petite ville sur la Meuse; elle n'est point fortifiée. *Jametz* est un peu plus grande, & contient plus de deux mille habitans. Elle est du diocese de Verdun, & éloignée de la Meuse d'environ deux lieues. Elle a été fortifiée; mais ses fortifications ont été rasées en même temps que celles de Stenay.

Sédan. La ville de *Sédan* est, comme tout le monde sait, une place forte, qui, au seizieme siecle, passoit pour très-importante, & faisoit redouter les Princes & Seigneurs qui la possédoient; je ferai leur histoire dans un moment. Elle est encore aujourd'hui la plus considérable de la frontiere de Champagne; mais la Lorraine & les évêchés appartenant à présent incontestablement au Roi, elle est bien moins intéressante. Elle ne con-

Digitized by Google

sine plus aux pays étrangers, & est seulement voisine de la province de Luxembourg & de l'évêché de Liége. Elle est du diocese de Reims & de l'intendance de Châlons ; mais le Bailliage Royal & le Présidial ressortissent au Parlement de Metz. Le Gouvernement en est très-bon, & on y entretient toujours un Etat-Major complet. Le commerce y étant très-florissant, on y compte douze à treize mille habitans. Il n'y a qu'une seule paroisse desservie par des Missionnaires Lazaristes, un petit couvent de Capucins, un de Filles de la Propagation de la Foi, un beau collége, qui a été long-temps occupé par les Jésuites, & un magnifique hôpital. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu d'églises dans Sédan, la Religion prétendue réformée ayant long-temps dominé dans cette ville. Il y a encore beaucoup d'habitans qui la professent ; mais depuis la révocation de l'Edit de Nantes, leur exercice n'est point public. La manufacture de draps de Sédan est très-renommée ; les étoffes qui en sortent sont particuliérement propres à être teintes en noir. On les appelle communément à Paris *draps Pagnon*, du nom d'un des premiers Fondateurs de

cette manufacture. On y fabrique aussi des serges, de la bonneterie, des dentelles, des armes à feu, des canons & des platines de fusils. D'ailleurs c'est un grand entrepôt de marchandises qui descendent, par la Meuse, de l'intérieur de la France & de la Lorraine jusqu'en Allemagne & dans les Pays-Bas. La fortification de Sédan est très-étendue ; & la ville étant commandée d'assez près, on a été obligé d'avancer beaucoup les ouvrages, & de les multiplier. On divise Sédan en haute & basse ville, indépendamment d'un fauxbourg nommé le *Ménil*, qui est aussi entouré d'ouvrages, & forme par conséquent une troisieme partie de la ville, & de la citadelle qui renferme l'ancien château, & est entourée, de tout côté, de fossés & de bastions. La basse ville s'étend en partie le long de la Meuse, en partie sur un terrein de rochers, dans lequel est taillé un fossé sec qui l'enveloppe. Le pont, qui est sur la Meuse, est de pierre de taille, couvert d'ouvrages composés de deux demi-bastions & d'une demi-lune. Il y a dans le château un arsenal, dans lequel on remarque, entre autres, une salle curieuse par l'antiquité des armes qui y sont

Digitized by Google

conservées. Au milieu de toutes les armures que l'on y voit, on montre celle du fameux Godefroy de Bouillon, premier Roi Chrétien de Jérusalem. Le château, premiere habitation des anciens Souverains, dans lequel naquit & fut élevé M. de Turenne, est actuellement en mauvais état; mais les fortifications étoient, il n'y a pas encore long-temps, bien entretenues. Les casernes, qui servent à loger la garnison, sont très-belles. La citadelle a son Etat-Major à part, elle n'a qu'une porte; on n'entre dans la ville que par deux, dont l'une conduit en Champagne, & l'autre dans le pays de Luxembourg. Les armes de Sédan sont un sanglier appuyé contre un chêne; avec cette devise latine: *Undique robur*: *force de tous côtés*.

Faisons à présent en peu de mots l'histoire de cette petite Souveraineté, que l'on appeloit autrefois *Principauté de Raucourt*, & qui renferme encore vingt-une paroisses, dont Raucourt est la principale après Sédan même. Sédan appartenoit autrefois aux Archevêques de Reims; mais ayant été donné en fief à des Seigneurs puissans, ils se rendirent indépendans. Du nombre des familles qui

Digitized by Google

l'ont possédé, est celle de *Bossu*, d'où il passa, au quinzieme siecle, dans celle de *Braquemont*. En 1424, Louis de Braquemont vendit Sédan à Erard de la Mark, Comte d'Aremberg, qui commença le château & les fortifications de la ville ; elles furent achevées par son fils Jean, qui acheta aussi la Seigneurie de Raucourt, pour lors petite Principauté indépendante. Robert I, second fils de Jean, reçut en engagement, de l'Evêque de Liége, le Duché de Bouillon, & le conserva à sa postérité, qui subsista de mâles en mâles pendant quatre générations. Les Princes porterent tous successivement le nom de Robert. Robert III & Robert IV, pere & fils, furent l'un après l'autre Maréchaux de France. Le premier mourut en 1537, le second en 1566. Leur petit-fils Guillaume Robert étant mort sans enfans, en 1594, sa sœur Charlotte de la Marck en hérita. Elle avoit épousé Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Elle n'en eut point d'enfans, & l'institua son héritier, moyennant quoi Henri de la Tour laissa Bouillon & Sédan à Frédéric-Maurice, son fils aîné de son second mariage avec Elisabeth de

Nassau-Orange. Ce fut celui-ci qui, s'étant révolté contre Louis XIII, fut obligé de céder au Roi l'importante place de Sédan & ses appartenances; mais il eut en échange les plus belles Terres de France, tels que les Duchés d'Albret & de Château-Thierry. Par cet arrangement, MM. de Bouillon devinrent plus riches, mais moins puissans: cependant on leur conserva à la Cour les honneurs de Princes Etrangers. Frédéric-Maurice étoit frere aîné du fameux Maréchal de Turenne, & trisaïeul de M. le Duc de Bouillon d'aujourd'hui.

Le territoire de Sédan est fertile en blé, en orge, en avoine; il y a même des prairies, des pâturages, & de belles forêts.

A trois lieues de Sedan est la Chartreuse de *Mont-Dieu*, une des plus belles de l'Europe, dotée & bâtie par la libéralité des Ducs de Gonzague, & encore ornée depuis par les Ducs de Mazarin. L'église est fort décorée, peut-être trop pour une Chartreuse; mais elle est trop étroite. Le cloître est un carré régulier, autour duquel sont distribuées vingt-quatre cellules. Les bâtimens extérieurs destinés aux Etrangers, sont aussi fort beaux:

Digitized by Google

il y a auſſi une belle bibliotheque. Cette Chartreuſe jouit de trente mille livres de rente.

Principauté de Bouillon.

La Principauté de *Bouillon* doit être regardée comme appartenant à la France, puiſque ce n'eſt que ſous ſa protection, & par la grace de Louis XIV, que M. le Duc de Bouillon d'aujourd'hui la poſſede, quoique l'Evêque de Liége puiſſe la revendiquer à bon droit. Elle eſt ſituée au milieu de la forêt des Ardennes ; cependant il s'en faut bien que le territoire ſoit par-tout mauvais, & la ſituation tout-à-fait déſagréable. Il y a d'aſſez bons pâturages, beaucoup de gibier & de poiſſon, quoiqu'elle ne ſoit arroſée que par quelques ruiſſeaux & par la petite riviere de Semois, qui ſe jette dans la Meuſe. La capitale eſt aſſez jolie, & le château eſt fort par ſa poſition, étant placé ſur un roc eſcarpé ; mais il eſt dominé par d'autres encore plus élevés. M. le Duc de Bouillon y tient un Gouverneur, & exerce tous les droits de ſouveraineté dans la ville & les vingt-une paroiſſes qui en dépendent ; mais le Roi y entretient un Commandant militaire & une garniſon. Il y a vingt-cinq ou trente ans qu'elle ne conſiſtoit que dans une Compagnie d'Invalides ; à préſent

Digitized by Google

le château & la ville ſont gardés par un Régiment dont le Prince eſt propriétaire, mais qui eſt à la ſolde du Roi.

Bouillon étoit connu dès le temps des Romains, & faiſoit partie du pays des *Tongres*, qui étoient les premiers habitans de l'évêché de Liége. Il paſſa enſuite aux Souverains de la baſſe Lorraine, d'où vinrent les Ducs de Brabant. C'eſt de leur famille qu'étoit le fameux Godefroy de Bouillon, ainſi nommé, parce qu'il étoit né dans le château de Bouillon même. Par la ſuite, Bouillon fut donné aux Archevêques de Reims, ſur leſquels les Evêques de Liége s'en emparerent. J'ai dit comment l'un d'eux l'engagea à Robert de la Marck, de la Maiſon de ce nom. Il paſſa avec Sedan dans celle de la Tour-d'Auvergne. Sous le regne de Louis XIII, le Prince, qui fut obligé de céder Sédan au Roi, rendit auſſi Bouillon à l'Evêque de Liége, moyennant une ſomme. Par bonheur pour MM. de Bouillon, trente ans après (pendant la guerre de 1672), l'Evêque de Liége ſe déclara contre la France. Le Roi Louis XIV ſurprit alors Bouillon, & le donna aux Ducs de ce nom, pour le tenir à titre de Souveraineté, mais ſous la protection de la France.

Digitized by Google

Election de Vitry-le-François.

Il ne me reste plus à décrire que trois cantons de la Champagne, dont le premier & le plus petit est *le Perthois*, renfermé tout entier dans l'Election de Vitry-le-François, qui comprend cent cinquante-neuf paroisses. Le Perthois tire son nom de la ville de *Perthes* qui étoit autrefois très-considérable, & est aujourd'hui un simple bourg à trois ou quatre lieues de Vitry, qui ne contient pas plus de cinq cents habitans. Il a été depuis long-temps, à bien des reprises, ruiné dans le cours des guerres tant étrangeres que civiles. S'il a été fortifié, au moins il y a long-temps qu'il ne l'est plus. Sous les Rois de la premiere Race, il y avoit des Comtes du Perthois : on prétend même que Grégoire de Tours donna à l'un d'eux, nommé *Monderic*, le nom de *petit Roi.* Cependant, dès les premieres irruptions des Huns & des Vandales, la ville de Perthes avoit été ravagée & brûlée. Elle a continué de tomber en décadence, si bien que depuis ce temps-là on n'en parle plus dans l'Histoire, & que le Perthois ne paroît plus qu'une portion du Comté de Champagne ; mais c'en est la portion la plus agréable & la plus fertile. On y recueille de très-beau blé &

Digitized by Google

de très-bon vin ; il y a d'excellens pâturages, & une belle forêt. Le poisson d'eau douce y est fort commun, le Perthois étant arrosé, indépendamment de la Marne, par trois autres petites rivieres, & coupé par un grand nombre d'étangs très-poissonneux. Les villes sont *Vitry-le-François*, *Vitry le-Brûlé*, & *Saint-Dizier* ; les bourgs, *Larzicourt*, *Arzilliers*, & *Cermaise*. Tout le Perthois fait partie du diocese de Châlons, & les principales abbayes sont *Cheminon*, *Trois-Fontaines*, & *Huirion*, indépendamment de celles de *Vitry* & de *Saint-Dizier*.

Vitry-le-Brûlé est bien plus ancien que Vitry-le-François. Il paroît même qu'il subsistoit en même temps que la ville de Perthes, puisqu'on lui donne pour Fondateur un Barbare Gaulois, nommé *Carcou*, & que la ville s'appeloit de son nom *Carcoue*, avant que César entrât dans les Gaules. Mais les Romains s'étant rendus maîtres de ce pays, établirent à Carcoue une Légion, qu'on appeloit la *Victorieuse*, en latin *Victrix* ; de là est venu, dit-on, le nom de Vitry, le camp de la Légion s'étant transformé en ville, comme cela est arrivé dans une infinité d'autres endroits des Gaules & de l'Italie.

Digitized by Google

Ce que je viens de dire est confirmé par une découverte qui a été faite dans un vignoble à la porte de Vitry-le-Brûlé, d'une grande quantité de tombeaux de pierre, dans lesquels on a trouvé des squelettes couverts d'armures à la Romaine, des urnes remplies de cendres, & à côté d'elles des armes offensives, telles que haches, javelots & épées, enfin des médailles de différens Empereurs. Cependant les Auteurs ne parlent de Vitry qu'au dixieme siecle. Il paroît que ce fut alors que fut bâtie la paroisse que l'on y voit encore, sa construction étant fort ancienne : elle est dédiée à *Saint-Memmie*, premier Evêque de Châlons; elle fut achevée sous le Roi Robert, qui venoit souvent porter chape dans cette église, car il avoit un goût décidé pour chanter au lutrin. Il remplissoit ces fonctions ecclésiastiques, lorsqu'il résidoit dans le château de Vitry, dont on voit encore les ruines & une grosse tour, d'où relevent plus de cent vingt fiefs. Vitry passa cependant aux Comtes de Champagne, & n'est revenu à la Couronne qu'avec le reste de cette province. Ces Comtes y avoient établi une collégiale qui subsiste encore, mais est transportée à Vitry-le-François.

Digitized by Google

Elle eſt compoſée de quatre dignités & de quinze Chanoines. Elle reconnoît pour ſon premier Fondateur Henri le Libéral, Comte de Champagne, en 1180; & cette fondation fit en peu de temps de ſi grands progrès, qu'en 1212 il y avoit juſqu'à cent Chanoines. Le nombre en a été réduit enſuite à quarante. Le Roi François I les a bornés au nombre que je viens de dire. Il y avoit encore dans cette ville quatre prieurés, dont deux ſont devenus des bénéfices ſimples; les deux autres ont ſervi à fonder autant de couvens à Vitry-le-François. L'abbaye de filles, qui ſubſiſte encore entre les deux Vitry, reconnoît pour ſon Fondateur Thibaut, Roi de Navarre, Comte de Champagne, en 1233. Elle eſt à la nomination du Roi, & n'eſt pas bien riche. On y conſerve les reliques d'un Saint que l'on appelle *Saint Clotaire*, & que l'on y expoſe ſur-tout le jour de la Saint Jean-Baptiſte, auquel ſe tient une foire que l'on appelle dans le pays *Foire aux Nonains*. Il y a des Auteurs qui croient que ce Saint Clotaire eſt le même que Lothaire, fils aîné de Louis le Débonnaire, & lui-même Empereur & Roi d'Italie. L'hiſtoire de ce Prince eſt très-

Digitized by Google

remarquable ; ce fut le plus méchant & le plus rebelle des enfans de Louis. Il eut le plus de part aux mauvais traitemens que les fils de ce foible Empereur lui firent souffrir. Ces enfans eux-mêmes eurent de grandes querelles entre eux pour le partage des biens de leur pere, tant pendant sa vie qu'après sa mort. En 841, ils combattirent les uns contre les autres, à Fontenay en Champagne. Charles le Chauve & Louis de Baviere y vainquirent Lothaire & Pepin ; cependant ils ne profiterent pas de leur victoire ; Lothaire ne fut pas absolument abattu. En 851, Lothaire perdit sa femme Ermengarde, qu'il aimoit beaucoup, & que ses peuples chérissoient, parce qu'elle tâchoit d'adoucir la férocité de son mari. Lothaire en fut si affligé, que quelque temps après il partagea ses Etats entre ses trois enfans, & se retira dans l'abbaye de Prum, où il mena une vie très-pénitente, & mourut en 855. On prétend que le Comte Thibaut, revenant d'Allemagne, apporta quelques reliques de cet Empereur, de Prum en Champagne, & qu'il les plaça dans cette abbaye de Vitry.

Sur la place de Vitry-le-Brûlé, on voit encore une croix de pierre, qui indique

Digitized by Google

un fameux événement de l'an 1317. Il y avoit à Vitry une ſynagogue de Juifs: on accuſa ces malheureux Hébreux d'avoir voulu empoiſonner tous les puits & toutes les fontaines de la Champagne, pour faire mourir tous les Chrétiens; auſſi-tôt le pays entier fut conjuré contre eux. Quelques-uns furent aſſommés, d'autres s'enfuirent; quarante furent mis en priſon, & prirent une funeſte réſolution. Le plus jeune égorgea les trente neuf autres; & ayant voulu ſe jeter par la fenêtre, il ne fut que bleſſé : on le porta ſur la place publique, où il fut brûlé vif avec les cadavres de ſes compagnons.

Ce n'eſt que depuis 1544, que l'ancien Vitry ou Vitry-le-Brûlé eſt preſque détruit, & réduit à un bourg de ſept cents habitans ſeulement. L'Empereur Charles-Quint étoit entré en Champagne; mais ſon armée étoit incommodée par la garniſon de Vitry, où commandoit le Comte de Briſſac. L'Empereur, qui aſſiégeoit Saint-Dizier en perſonne, envoya des troupes pour s'emparer de cette ville; comme elle étoit ſans défenſe, Briſſac fut obligé d'en déloger: les Impériaux y mirent le feu, & la détruiſirent de fond en comble. Dès l'année ſuivante, les

Digitized by Google

ennemis étant éloignés, François I forma le projet de rebâtir Vitry, non pas précisément au même endroit, mais à une lieue plus loin, sur le penchant d'un côteau, dans une situation fort agréable. Tous les habitans du vieux Vitry s'y rassemblerent, & on y transporta toutes les Jurisdictions qui étoient à Vitry-le-Brûlé. On y a, par la suite, établi un Présidial. Toutes les Jurisdictions tiennent leurs séances à l'hôtel-de-ville, qui est un *joli* bâtiment sur la grande place de Vitry-le-François, qui est vaste & réguliere. La Coutume de Vitry est très-étendue, & comprend une grande partie de la Champagne. Elle a eu un bon Commentateur, nommé *M. de Saligny*, qui, entre autres, a joint à son Commentaire une Histoire du pays; attention que l'on devroit avoir de même pour les Coutumes des différentes provinces du royaume, parce que la connoissance des anciens faits aide beaucoup à celle de leurs dispositions.

La ville est entourée de murailles & de remparts avec huit bastions; ils ne sont point revêtus de maçonneries, mais entourés de fossés remplis d'eau vive. François I y avoit ajouté une cita-

delle;

Digitized by Google

delle; mais, par la suite, elle a été démolie. Ce Monarque avoit donné pour armes à Vitry-le-François, sa devise, qui étoit une salamandre avec ces mots latins, *nutrisco & extinguo*, *je nourris & j'éteins*. On n'en pouvoit pas trouver une plus belle pour une ville brûlée & rebâtie sous le même regne; elle est à présent d'un grand commerce, & il s'augmente tous les jours, parce que c'est là que se transportent tous les grains, vins & bois d'une partie de la Champagne, & même de quelques provinces voisines. On les descend jusqu'à Paris par la Marne, sur laquelle Vitry est situé, & qui ne commence à être navigable qu'en cet endroit. L'église paroissiale & collégiale, qui y a été transportée de Vitry-le-Brûlé du temps du Roi Henri II, a été rebâtie en pierre dans ce siecle-ci, & est belle. Il y a un couvent de Minimes auquel a été réuni un des prieurés de l'ancien Vitry, un de Récollets, deux de Religieuses, fondés aussi au moyen de deux autres prieurés, & un hôpital dirigé par les Freres de la Charité, indépendamment de l'hôpital général. Enfin on trouve dans cette ville un collége dirigé par les Peres

Digitized by Google

de la Doctrine Chrétienne, & plusieurs manufactures.

Tout auprès de Vitry est l'abbaye de filles de *Saint-Jacques*, de l'Ordre de Cîteaux; elle a été fondée par Thibaut le Grand, Comte de Champagne.

Saint-Dizier est à sept lieues de Vitry, sur la même riviere de Marne, mais qui n'y est point encore navigable. Je viens d'avoir occasion de dire que Charles-Quint l'assiégea en personne, en 1544. Le Comte de Sancerre la défendit avec la plus grande vigueur; elle ne fut prise qu'après six semaines de tranchée ouverte. On y compte environ cinq mille habitans. On voit que c'étoit autrefois une place de guerre considérable; sa situation est même favorable pour cela. Mais ces fortifications ne subsistent plus; sa garnison consiste dans une troupe de Commis qui fouillent avec rigueur ceux qui passent de la Lorraine dans la Champagne, même depuis que ce Duché fait partie du royaume. Il y a deux paroisses dans la ville, & deux dans les fauxbourgs, dans l'un desquels on trouve un couvent d'Ursulines, & dans l'autre un hôpital. Il n'y a dans la ville qu'un couvent de

Digitized by Google

Capucins. De l'autre côté du pont qui traverſe la Marne, eſt une abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, que l'on appelle dans le pays *Notre-Dame aux Nonains*; elle a été fondée par les Comtes de Champagne probablement par l'un des deux derniers Thibaut, Rois de Navarre, & miſe ſous la direction de l'abbaye de Morimont. Les environs de Saint-Dizier ſont remplis de bois; il y a beaucoup de forges, & le commerce conſiſte en fer & en fontes, que l'on tranſporte à Paris.

Des bourgs du Perthois, *Larzicourt* & *Larzilliere* n'offrent rien de curieux. *Sermaize* eſt un des plus beaux bourgs de France; il y a deux mille habitans. Tout auprès eſt une Fontaine d'eau minérale, à laquelle on a voulu, pendant quelque temps, donner de la réputation, mais qui eſt à préſent preſque oubliée. *Ponthion*, à deux lieues de Vitry-le-Brûlé, ſur la riviere de la Saux qui ſe jette dans la Marne, étoit une ancienne Maiſon de plaiſance des Rois d'Auſtraſie. Il s'y eſt même encore tenu, ſous la ſeconde Race, en 876, un Concile.

Cheminon eſt auſſi un bourg qui appartient à une abbaye occupée par des Reli-

Digitized by Google

gieux de l'Ordre de Cîteaux, depuis l'an 1137, mais qui existoit déjà auparavant, & étoit habitée par des Moines de l'Ordre de Saint-Augustin. On prétend qu'il y avoit autrefois dans cette abbaye jusqu'à cent Religieux & soixante Freres convers: il y en a à présent infiniment moins, cependant elle vaut encore à l'Abbé commendataire huit ou dix mille livres de rente. L'église est belle & grande, & le maître autel chargé d'ornemens anciens, mais riches.

Celle de *Trois-Fontaines*, du même Ordre, qui en est voisine, est bien plus considérable. C'est la premiere fille de l'abbaye de Clairvaux: elle fut fondée, du temps de Saint Bernard même, par un Comte de Champagne, au milieu d'une grande forêt qui porte son nom, & dont dix-sept mille arpens appartiennent à l'abbaye; aussi rapporte-t-elle cinquante mille livres de rente.

Le dernier bénéfice de cette Election est l'abbaye de *Huyron*, de Bénédictins, fondée, en 1078, par un Evêque de Châlons, qui y mit d'abord de simples Prêtres; & environ un siecle après, les Bénédictins trouverent moyen de s'en emparer. Depuis ce temps, cette abbaye

eut beaucoup de bienfaiteurs parmi les Seigneurs du voisinage. De quelque peu de revenu qu'elle soit à présent, il y a cependant un Abbé commendataire.

Pendant le cours des seizieme & dix-septieme siecles, on ne se doutoit pas qu'il y eût à l'extrémité de l'Election de Vitry, & sur les frontieres de celle de Joinville, une ancienne ville bâtie par les Gaulois, occupée par les Romains, depuis qu'ils furent maîtres de Gaules, décorée par eux de nouveaux bâtimens, & à laquelle aboutissoient des grands chemins qui conduisoient dans les différentes parties de la Gaule Celtique & de la Belgique. Ce n'est qu'en 1772 que M. Grignon, Maître de Forges à Bayard, a fait cette découverte, en faisant travailler sur une montagne que l'on appelle *le Châtelet*, qui est située fort près de la Marne, dominant sur un lieu qu'on nomme *Gourson*; & que les gens du pays lui dirent avoir été autrefois une ville qui portoit le nom de *Gorse*, & plus anciennement encore une autre ville, ou pour le moins un château dont on voyoit quelques traces au haut de la montagne. M. Grignon ayant fait ces premieres découvertes, il les communiqua à l'Acadé-

Digitized by Google

mie des Belles-Lettres, qui jugea qu'elles devoient être suivies. Aidé des ordres & de la protection du Gouvernement, on a fait en cet endroit des fouilles très-considérables dans l'étendue de près de cinq mille toises carrées. Sans être à beaucoup près aussi profondes que les fameuses fouilles d'*Herculanum*, il en est résulté à peu près les mêmes connoissances; celles de onze rues bien alignées & bien bâties, de quinze à vingt pieds de largeur, de plusieurs places, & de huit temples. La plus grande partie étoit ruinée; mais on a trouvé dans quatre-vingt-dix maisons des meubles & des ustensiles de toute espece, à l'usage des Gaulois & des Romains. Il y avoit aussi des marbres précieux, restes d'anciennes mosaïques, des statues de Divinités païennes, & enfin beaucoup de médailles d'argent, & de grand & petit bronze des Empereurs Romains, depuis César jusqu'à Constantin, mais aucun monument du temps du Christianisme. J'oubliois de remarquer qu'on y avoit trouvé aussi des bains publics assez vastes, puisqu'ils étoient supportés par cent quarante-quatre piliers.

Les plans, les dessins & les gravures de ces fouilles, & une partie de leur pro-

Digitized by Google

duit ayant été envoyés à Paris, il a été composé plusieurs Dissertations, pour savoir quelle pouvoit avoir été cette ancienne ville. On s'est d'abord imaginé que c'étoit la fameuse *Alexia*, dont César fit le siége ; mais tout prouve que cette assertion est fausse, puisque l'on sait que Cengentorix se renferma dans *Alexis* ou *Alise*, avec une garnison de quatre-vingt mille hommes, outre les habitans, & qu'ils ne tiendroient pas sur le plateau de Châtelet, qui n'a que deux mille deux cents pieds de longueur sur seize cents de largeur. Il est bien plus vraisemblable que cette ville est *Noviomagus Vadicassium*, dont parle Ptolomée, puisque les peuples des environs étoient les *Vadicasses*, dont Vassy passe aujourd'hui pour la capitale. Mais étoit-ce un simple château ou une ville ? Il paroît constant que c'étoit une ville, vu son étendue, les temples & les bains publics qui s'y trouvoient. Mais quand fut-elle construite par les Gaulois ? à quel époque les Romains s'en emparerent-ils ? dans quel temps fut-elle détruite ou abandonnée ? C'est ce que tous les Historiens nous laissent ignorer. On peut seulement conjecturer que ce fut peu après le regne de Constantin, & avant

Digitized by Google

que le Christianisme fût autorisé dans les Gaules, qu'elle fut ruinée ; apparemment qu'elle fut la proie des premieres irruptions des Barbares dans les Gaules, au quatrieme siecle.

Les anciennes Terres de la Maison de *Choiseul* sont presque toutes comprises dans les deux Elections du Bassigny, quoique la Baronnie de ce nom soit de l'Election de Langres ; je crois que c'est ici l'occasion d'en parler.

Les preuves constantes de MM. de Choiseul remontent jusqu'à la fin du onzieme siecle ; mais, comme toutes les grandes Maisons, la leur a pour les temps reculés des chimeres romanesques & quelquefois ridicules, & toutefois devenues respectables par le long temps qu'il y a qu'elles ont été écrites & imprimées. Il est certain que sous le regne de Philippe I, Renier de Choiseul donna à l'abbaye de Molesme l'église de Saint-Gengoul de Varenne ; & comme sa famille possédoit cette Terre depuis long-temps, & que Saint Gengoul l'avoit possédée, cela a fait croire qu'elle étoit la même que celle de ce Saint. Renier étoit le premier vassal de l'Evêque de Langres pour la Baronnie de Choiseul ; & l'on suppose

Digitized by Google

avec assez de fondement, qu'il descendoit des anciens Comtes de Langres & du Bassigny, auxquels Chaumont & le château de Hautefeuille appartenoient : on lie cette descendance avec celle des Seigneurs d'Aigremont, connus dans les Romans de Chevalerie du temps de Charlemagne & des douze Pairs de France ; mais pour revenir aux faits prouvés, les Seigneurs de Choiseul continuerent, pendant les douzieme & treizieme siecles, de faire de grands dons aux abbayes, & de contracter de grandes & superbes alliances. Vers 1227, Rainard de Choiseul épousa Alix de Dreux, arriere-petite fille du Roi Louis le Gros, veuve d'Etienne de Bourgogne. En 1282, Jean de Choiseul fit la guerre au Duc de Bourgogne, le prit prisonnier, & le mit à rançon. Les Seigneurs de Choiseul prirent des alliances dans les Maisons de Brienne, de Joinville & de Grancey. En 1401, Gérard de Choiseul hérita de la Baronnie de Clémont, qui a passé ensuite dans la Maison du Châtelet. Plusieurs branches s'étant éteintes de nos jours, celle de Choiseul-Beaupré, descendante des Seigneurs d'Aigremont, est actuellement la branche aînée ; elle est divisée en un grand

Digitized by Google

nombre de rameaux ; M. le Duc de Choiseul est chef du premier de tous, & par conséquent l'est de toute la Maison; M. le Comte de Choiseul-Beaupré, Lieutenant-Général, & qui a été Menin de feu M. le Dauphin, est chef du second ; le Marquis de Choiseul-Beaupré, qui a épousé l'héritiere de la Baume-Montrevel, & qui en a pris le surnom, est le chef du troisieme rameau ; M. le Marquis de Choiseul-Meuse l'est du quatrieme; le cinquieme a fini en la personne du Comte de Choiseul-Francieres, mort doyen des Maréchaux de France, en 1711. M. le Duc de Praslin est chef de la seconde branche de la Maison de Choiseul, séparée de la précédente depuis le commencement du seizieme *siecle*. Sa branche s'est aussi séparée en plusieurs rameaux, dont le premier a aujourd'hui pour chef M. le Marquis de Choiseul-d'Esquilly-Bussieres, & dont est aussi M. le Baron de Choiseul, Ambassadeur à la Cour de Turin; le second a eu un Maréchal de France en la personne de Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, mort en 1626, dont la postérité est éteinte; le troisieme a eu aussi un Maréchal de France en la personne de César, Comte

Digitized by Google

du Plessis-Praslin, mort en 1675; il avoit été élevé à la dignité de Duc & Pair. Ce Duché s'est éteint par la mort de son petit-fils, en 1705.

La *Baronnie de Choiseul*, située au voisinage de la Meuse, assez près de sa source, est sortie de la Maison de ce nom depuis plusieurs siecles; elle a passé dans la Maison de MM. de *Nettancourt-Vaubecourt*, dont une branche a pris le nom d'*Haussonville*.

Pour terminer la description de la Champagne, il ne me reste plus qu'à parler du Vallage & du Bassigny, qui nous rapprocheront de la Bourgogne, la derniere province que nous ayons à parcourir pour avoir décrit tout le royaume de France, tel qu'il existoit au seizieme siecle.

Fin du quarante-cinquieme Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le quarante-cinquieme Volume.

NEUVIEME suite du Tableau géographique & historique de la France au seizieme siecle. Page 1
Election de Montreau. Ibid.
Election de Melun. 5
Election d'Etampes. 43
Election de Nemours. 61
Election de Sens. 77
Election de Joigny. 106
Election de Saint-Florentin. 109
Election de Tonnerre. 110
La Champagne. 128
Election de Château-Thierry. 138
Election de Sezanne. 143
Election de Troyes. 150
Election de Châlons. 183

Digitized by Google

Election de Sainte-Menehould. 210
Election d'Epernay. 221
Election de Reims. 232
Election de Rhéthel. 336
Election de Charleville. 346
Election de Mouzon. 350
Election de Stenay. 352
Sédan. 354
Principauté de Bouillon. 360
Election de Vitry-le-François. 362

FIN de la Table.

Digitized by Google

ERRATA

Pour le quarante-cinquieme Volume.

PAGE 3, ligne 9, Catherine, *lisez* Jacqueline.
P. 8, l. 11, Iseos, *lisez* Isis.
Ibid. l. 26, Iseos, *lisez* Isis.
P. 17, l. 11, Boucher, *lisez* Marchand.
P. 57, l. 23, bénit, *lisez* beni.
P. 66, l. 29, Connétable de France, *ôtez* ces mots.
P. 76, l. 8, fils aîné, *ôtez* aîné.
P. 88, l. 2, Christophe, *lisez* Tristan.
P. 89, l. 2, Claude, *lisez* Louis.
P. 97, l. 25, au commencement de ce, *lisez* dans le dernier.
P. 98, l. 18, Saint Loup, *lisez* Genillon.
P. 107, l. 16, plantées, *lisez* plantés.
P. 112, l. 26, apparemment par femmes, *lisez* par le testament de Marguerite de Bourgogne, Reine de Sicile, en 1292.
P. 134, presque dans tout son contenu, il faut remarquer que la Chronologie des Comtes de Champagne est ici conforme à ce qu'en ont écrit les Auteurs du seizieme siecle. De nouvelles recherches ont donné lieu à en établir une beaucoup plus exacte & plus conforme à la vérité de l'Histoire; elle n'est nulle part plus clairement établie que dans l'Art de vérifier les dates.
P. 135, l. 2, il en eut &, *lisez* Henri I en eut Henri II.
P. 136, l. 5, n'eut d'enfans, *ajoutez* mâles.
P. 142, l. 15, douzieme siecle, *lisez* neuvieme.
Ibid. l. 16, Innocent IV, *lisez* Innocent II.
P. 143, l. premiere, pour Abbé, *lisez* pour un de ses Moines.
P. 154, l. 7, 790, *lisez* 766.
Ibid. l. 15, 861, *lisez* 853.
P. 156, l. 15, Jean, *lisez* Claude.
P. 168, l. 21, qui y étoient, *lisez* qui y restoient.
P. 172, l. 29, ils y ont resté, *lisez* les Chartreux y sont restés.
P. 175, l. 9, Montiraine, *lisez* Montiramé
P. 180, l. 22, Guenegeau, *lisez* Guénégau.

Digitized by Google

Ibid. l. 26, Villemour, *lisez* Villemor.
P. 188, l. 19, septieme, *lisez* sixieme.
P. 190, l. 15, 526, *lisez* 626.
P. 192, l. 28, Philippe II, *ôtez* II.
P. 201, l. 8, 1650, *lisez* 1627.
Ibid. l. 27, 1082, *lisez* 1062.
P. 204, l. 5, 1546; *lisez* 1146.
P. 216, l. 20, Parthenies, *lisez* Parthenie.
P. 223, *ôtez* les six dernieres lignes, jusqu'au mot quoique, &c.
P. 225, l. 3 & suivantes, *lisez* la Terre de Dormans fut acquise par le Comte Charles Marie, & érigée pour lui en Marquisat, en 1671. Le Comte François Marie, le premier de la famille qui se fut établi, avoit été tué, en 1656, au siége de Valence, au moment qu'il alloit être honoré du bâton : son fils l'obtint, & est mort en 1727 : le fils de celui-ci, mort en 1745, a été revêtu de la même dignité, &c.
P. 244, l. 5, fils, *lisez* frere.
Ibid. l. 9, Childebert, *lisez* Childeric.
Ibid. l. 27, Childebert, *lisez* Childeric.
P. 267, l. 10, qui pendant quatre ans, *lisez* Elinand pendant deux ans avoit, &c.
Ibid. l. 13, Arnaud, *lisez* Renaud.
P. 269, l. 9, ce regne fut, *lisez* ce regne & celui de Louis le Gros furent.
P. 288, l. 17, deux Archevêques, *lisez* un Archevêque.
P. 295, l. 3, seize, *lisez* dix-neuf.
Ibid. l. 23, Cramans, *lisez* Cramaud.
P. 297, l. 12, il, *lisez* ce Monarque.
P. 298, l. 15, & les communes, *lisez* les communes & les; &c.
P. 302, l. 9, mérité, *lisez* méritées.
P. 313, l. 17, Evêque d'Amiens, *lisez* de Nantes.
P. 314, l. 16, 1622, *lisez* 1621.
P. 315, l. 27, Coadjuteur, *lisez* Coadjuteur dès 1668.
P. 316, l. 7, en 1723, *lisez* 1722.
P. 321, l. 24, d'une Reine, *lisez* de la Reine Fréderonde, femme de Charles le Simple.
P. 325, l. 6, réfugié, *lisez* déposé.
Ibid. l. 11, 1633, *lisez* 1636.
P. 336, l. 26, Senay, *lisez* Stenay.

Digitized by Google

Digitized by Google